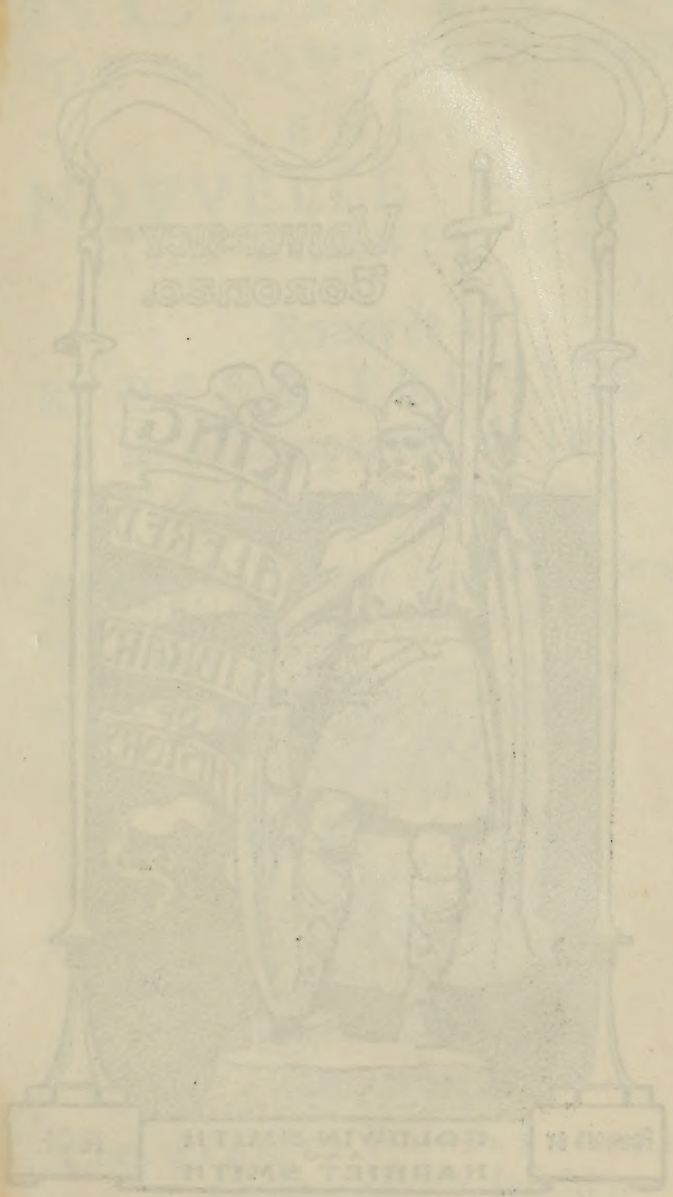
hist 2498
99537



St 12/5/3
RB11819

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSE' EN LA NOVVELLE FRANCE EN L'ANNEE 1637.

Enuoyée au
R. PERE PROVINCIAL
de la Compagnie de IESVS
en la Prouince de France.

Par le P. Paul le Ieune de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kebec.

BIBLIOTHEQUE MAZARINE
N° 584

A ROVEN,
Chez IEAN LE BOVLLENGER, prés le College des PP. Iesuites.

M. DC. XXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROI.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy il eſt permis à Iean le Boullenger, Marchand Libraire, & Imprimeur à Roüen, d'imprimer ou faire imprimer & expoſer en vente, vn Liure intitulé, *Relation de ce qui s'eſt paſſé en la Nouuelle France en l'année mil ſix cens trente-ſept. Enuoyée au R. P. Prouincial de la Compagnie de* IESVS *en la Prouince de France. Par le Pere Paul le Ieune de la meſme Compagnie, Superieur de la Reſidence de* Kebec : & ce, pendant le temps & eſpace de ſept années conſecutiues. Auec defenſes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, ſous pretexte de deſguiſement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation, des exemplaires qui ſeront trouuez, & de ſept cens liures d'amende, ainſi qu'il eſt porté par le Priuilege. Donné à Paris, le 5. de Feurier 1638.

Par le Roy en ſon Conſeil,

PETIT.

APPROBATION.

IE Estienne Binet Prouincial de la Compagnie de Iesvs en la Prouince de France. Suiuant le Priuilege qui nous a esté octroyé par les Roys Tres-Chrestiens Henry III. le 10. May 1583. Henry IV. le 10. Decembre 1605. & Louys XIII. à present regnant, le 14. Feurier 1612. par lequel il est defendu à tous Libraires de n'imprimer aucun Liure de ceux qui sont composez par quelqu'vn de nostre dite Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle. Permets à Iean le Boullenger Marchand Libraire & Imprimeur en la ville de Roüen, de pouuoir imprimer pour dix ans le *Relation de ce qui s'est passé en la nouuelle Frãce, en l'année* 1637. qui m'a esté enuoyée par le Pere P. le Ieune de nostre mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kebec. En foy dequoy i'ay signé la presente à Paris ce 22. Ianuier 1638.

Signé, E. Binet.

TABLE
DES CHAPITRES
DE LA RELATION
de Canadas.

CHAP. I. *Des secours que l'ancienne France donne à la nouuelle.* page. 1

Chap. II. *Des bons deportements de nos François.* pag. 13

Chap. III. *Des Sauuages qui ont reçeu le bapteſme.* pag. 26

Chap. IIII. *De l'inſtruction d'vn Capitaine Sauuage.* pag. 72

Chap. V. *De quelques bons ſentimens que Dieu donnoit à ce Capitaine.* pag. 85

Chap. VI. *Ce qu'on a fait pour l'inſtruction des autres Sauuages.* pag. 97

Chap. VII. *De l'inſtruction des petits Sauuages.* p. 121

Chap. VIII. *De quelques priſes ou contrarietez que nous auons eu auec les Sauuages.* pag. 132

Chap. IX. *Quelques entretiens auec le ſorcier ſuſdit.* pag. 149

Chap. X. *Des Sorciers, & s'ils ont communication auec le diable.* pag. 154

Ch. XI. *De leurs couſtumes, & de leur croïance.* 168

Chap. XII. *Du Seminaire des Hurons* pag. 177

Chap. XIII. *De l'Ordre qu'on garde au Seminaire*

& de quelques particularitez des Semin.pag.191
Chap.XIV. *De l'eſtat du Seminaire à la venuë des Hurons leurs compatriotes.* *pag.210*
Inſtruction pour les Peres de noſtre Compagnie qui ſeront enuoiez aux Hurons *pag.237*
Chap. XV. *Iournal contenant diuerſes choſes, qui n'ont peu eſtre miſes ſous les chap. precedens.237*
Derniere lettre du P.P.P.le Ieune, au R.P.Prou.319

TABLE DES CHAPITRE DE la Relation des Hurons.

CHAP. I. *Recit des choſes plus memorables qui ſont paſſées depuis le mois de Iuillet iuſques au mois de Septembre, dreſſé en forme de Iournal.* *pag. 2*
Chap.II. *Les exceſsiues cruautez des hommes, & les grandes miſericordes de Dieu ſur la perſonne d'vn priſonnier de guerre Iroquois de Nation.22*
Chap.III. *Suite du Iournal ou principalement eſt declarée la maladie dont à eſté affligée noſtre petite maiſon, & du bon ſuccez quelle à eu.* *pag.56*
Chap. IIII. *Le ſecours que nous auons rendu aux malades de noſtre bourgade, &c.* *pag.76*
Chap. V. *Oſſoſſané affligé de contagion diuerſes courſes que nous y auons fait au temps le plus faſcheux de l'Hyuer, &c.* *pag.97*
Chap.VI. *De la Reſidence de la Conception de noſtre Dame aux bourg de d'Oſſoſſané.* *pag.218*
Chap.VII. *La Conuerſion de Tſiouendaentaha premier Sauuage adulte baptiſé.* *pag.232*

MON R. PERE,

Prenant la plume en main pour donner commancement à la Relation de ce qui s'eſt paſſé cette année en quelques endroits, où noſtre Cõpagnie fait ſa demeure en la nouuelle France, mon eſprit s'eſt quaſi trouué ſans penſées, ſinon bien confuſes. Ie me ſuis veu ſaiſi d'vn eſtonnement, qui ne laiſſoit à mon ame qu'autant de forces qu'il en falloit pour ietter les yeux ſur la grandeur de Dieu, & pour adorer ſa conduitte. Puis reuenant à moy-meſme, ie ruminois les differẽtes nouuelles qu'on m'eſcriuoit de voſtre Europe, & de quelques endroits de noſtre Amerique. i'apprenois par les yeux, & par les oreilles, comme la France eſtoit en feu pour nous, & les païs plus hauts des Sauuages n'eſtoient que glaces. Ie liſois d'vne part que les grands de la terre nous donnoient leur cœur pour le Ciel, & que les petits du monde (c'eſt ainſi que i'appelle ceux qui ne cognoiſſent pas Dieu) nous auoient en horreur.

I'entendois mille applaudiſſemens du coſté de noſtre Orient, & des cõtrées que nous

auons quaſi à l'Occident, il ne venoit que des iniures; ſi bien que nous eſtions a meſme temps couuerts de gloire & d'opprobres. On m'eſcriuoit de voſtre France que nous priſſions courage, que Dieu eſtoit pour nous, puis qu'il nous donnoit les affections de ſes amis, qu'vne infinité d'ames ſainctes beniſſoient nos petits trauaux, & l'on me mandoit du fond de noſtre Barbarie, qu'il n'arriuoit là aucun malheur, ny pluie, ny cõtagiõ, ny ſechereſſe, que ces infideles n'imputaſsẽt à tous nos François, & à nous tres-particulierement. On me crioit de loin ces paroles; Que craignez vous? vous auez le cœur trop ſerré, la main de Dieu eſt elle racourcie? demandez des Peres, & des hommes pour ietter le feu par tout, & d'autres me diſoient comme à l'oreille, vous marchez à grand pas, vous eſtes deſia chargez de monde par deſſus vos forces, ne demandez pas ſelon les beſoins de ces contrées, mais ſelon voſtre puiſſance. Vous entrez dans vn excez qui fera ſouffrir d'excellens hommes, ſi on ſe laſſe de vous ſecourir. Le païs n'eſt pas encor en eſtat de nourrir, & François & Sauuages tout enſemble, ſi les vaiſſeaux vous manquent, il faudra demeurer dans la confuſion. Ie cognoiſſois par vn grand nombre de let-

tres, que des perſonnes de condition tres-relevée & d'vne vertu tres-inſigne, combattoient pour nous au ciel & en la terre, & l'on me faiſoit voir ſur vn bout deſcorce ou de papier, que les Demons eſtoiẽt deſchaiſnez, s'oppoſans puiſſamment à nos deſſeins. Bref nous nous voiõs dans la vie & dans la mort. L'ancienne France nous ſouhaittoit des ſiecles, & vne partie de la Nouuelle ne nous pouuoit quaſi ſupporter vn moment. En vn mot on nous prenoit pour des Anges, & pour des Diables tout enſemble. Voila les nouuelles que i'ay appris à la veuë des vaiſſeaux venus de France, & des canots deſcorce arriuez des Algonquins & des Hurons. Roulant tout cela dans mes penſées, ie me ſuis trouué (comme i'ay deſia dit) dans vn eſtonnement de la grandeur de Dieu. Car ie puis dire auec verité, que ces nouuelles plaines d'horreur, apportées d'vn païs Barbare, ne m'ont pas moins reſiouy que les douces faueurs dont nous a benit le ciel de la France. C'eſt vne marque que les Demons ſont puiſſamment attaquez, puis qu'ils ſe mettent puiſſamment en deffence. L'ennemi qui ne rend point de combat eſt dangereux; car il ne perd point ſes forces; plus la bataille eſt ſanglante, plus noble en eſt la victoire,

& plus glorieux le triomple. Plus cette Egliſe naiſſante a de rapport auec la primitiue, plus nous donne elle d'eſperance de luy voir porter des fleurs & des fruicts dignes du Paradis. Mais reiettons ce diſcours au chapitre quatorſieſme, & à la Relatiõ, que l'on m'enuoie des Hurons. Parlons de noſtre Colonie Françoiſe, & des Sauuages errans, leſquels ſeront d'autant plus tardifs à embraſſer noſtre foy, que moins ils nous font de reſiſtance. Mais en fin les vns & les autres ſont à Dieu; ſa bonté leur deſillera les yeux quand il luy plaira. Cette taie qui leur couure la veuë ſemble deuenir plus mince; nous la verrons tomber quelque iour auec ioie & benediction. Ainſi ſõit-il.

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ en la nouuelle France, en l'année mil six cens trente sept.

Des secours que l'ancienne France donne à la nouuelle.

CHAPITRE I.

IE croyois auoir parlé si amplement l'année passée, des sentimens d'affection qu'ont plusieurs personnes de merite, pour la nouuelle France, que ie ne pourrois plus rien escrire sur ce sujet, sans vser de redites:: mais l'amour qu'on porte au salut de nos pauures Sauuages se va dilatant auec des accroissemens si notables, que nous serions condamnez d'ingratitude deuant Dieu & les hommes, si nous n'en benissions

le ciel, & n'en rendions quelque teſmoignage à la terre. Ie ne veux pas reïterer ce que i'ay dit des affections de noſtre grand Roy, des ſoins de Monſeigneur le Cardinal, des grandes deſpenſes de Meſſieurs les Aſſociez & Directeurs, leſquels me teſmoignent n'auoir receu aucune lettre particuliere de ma part au retour de la flotte, ce qui ne les a pas empeſché de m'honorer d'vn grand teſmoignage de leur affection: mais ie les ſupplie tres-humblement de croire que ie leur auois rendu ce deuoir, comme auſſi à quantité de perſonnes tres-honorables, qui n'ont receu aucune de mes nouuelles, ie ne ſçay par quel ſort mes lettres ne leur ont eſté renduës. Au reſte ces Meſſieurs me parlent en des termes, dignes d'eſtre mis au iour, apres m'auoir declaré le deſir qu'ils ont d'amplifier le Royaume de Ieſus-Chriſt. Voicy comme ils pourſuiuent:

Nous auons appris, & tenons pour regle certaine, que pour former le corps d'vne bonne Colonie, il faut commencer par la Religion, elle eſt en l'eſtat comme le cœur en la compoſition de l'homme, la premiere & viuifiante partie, c'eſt ſur elle ue les fondateurs des grandes Republiques ont ietté le plan de leurs edifices: qui ne dureroient pas s'ils auoient vn autre fondement: ainſi nous pro-

reſſons qu'elle ſera touſiours precieuſement traittée, & qu'en toutes rencontres nous la ferons preſider en la nouuelle France. Mon cœur tient vn long diſcours, liſant ces paroles ; auſquelles ma bouche ne donnera pour reſponſe que ces deux mots. *Fiat, fiat, in nomine Domini.* Dauid voulant baſtir la maiſon de Dieu, eſtablit puiſſamment la ſienne.

L'affection qu'on porte à noſtre Colonie, & à nos pauures Sauuages, n'eſt point bornée par les Alpes. Sa Saincteté nous voulant combler de ſes benedictions, nous a fait expedier cette année des Indulgences plenieres pour les iours de la Conception de la ſaincte Vierge, & de noſtre glorieux patron, & protecteur ſainct Ioſeph. De plus il a deſiré de noſtre R. Pere General vne briefue Relation de tout ce qui ſe fait icy pour la gloire de noſtre Seigneur, pour nous accorder les graces & les faueurs neceſſaires pour le bien de cette Egliſe naiſſante.

Le grand Maiſtre de Malte, homme plein de courage, de ſageſſe & de vertu, ſe plaiſt, à ce qu'on me fait entendre, dans les diſcours qu'on luy fait de la nouuelle France. Sa Majeſté tres-Chreſtien-

ne, Monſeigneur le Cardinal, & Meſſieurs les Directeurs & Aſſociez, nous ont donné pour Gouuerneur l'vn de ſes Cheualiers, que ie nommerois volontiers, auec le reſpect que ie dois à tous ces braues ſoldats de Ieſus-Chriſt, l'honneur de Malte, & le bonheur de noſtre Colonie. Monſieur ſon Lieunant qui porte cette meſme croix honorable, marche ſi parfaictement ſur ſes briſées, que nous auons tous ſuiet de recognoiſtre les grandes obligations que nous auons à cette ſaincte milice, inceſſamment armée pour la gloire du nom Chreſtien.

Si i'oſois violer le ſecret, ie mettrois icy les noms de quãtité de perſonnes, tres releuées en hõneur, en vertus, en merites, dõt le cœur & les mains combattent auec nous au ciel, & en la terre. L'vn d'eux voyant qu'on diſpoſoit vn Hoſpital, pour les pauures Sauuages, iette les fondemens d'vn Seminaire de petites filles. Ie ne ſçay où vont mes penſées quand i'eſcry cecy. Ie veux parler, & on me condamne au ſilence; ie veux rendre des actions de graces en faueur de ces pauures petites creatures, & on me commande d'eſtre ingrat.

D'autres ſe vont diſpoſans de ietter les fondemens d'vn Seminaire de Montagnets

d'Algonquins & de Hurons. Vn grand cœur bien cogneu de Dieu, & fort peu des hommes, a desia ietté quelques pieces de ce noble edifice. Voila, dit vn autre, pour nourrir trois Peres, ou trois enfans Hurons, & auec ces trois paroles, fait vne action de sa droicte, que sa gauche ignore. Tout cela & plusieurs autres choses me sont dites à l'oreille, auec defence d'obeyr à ces paroles du fils de Dieu. *Quod in aure auditis prædicate super tecta:* Preschez publiquement ce que vous aurez entendu en secret. Les secrets des Rois doiuent estre des secrets, mais desrober aux hommes la cognoissance des bontez de Dieu dans le cœur des hommes, c'est vne espece d'iniustice, dans laquelle on me fait tomber. Il est vray que si on met des sceaux sur nos bouches, qu'on n'en sçauroit poser dessus nos cœurs; si l'on nous rends muets deuant les hommes, on ne sçauroit nous desrober la parole deuant Dieu: nous le benirons donc dans les temps, & dans l'eternité, & nous procurerons qu'il soit beny à iamais au ciel & en la terre, en action de grace de toutes les faueurs que ses amis departent, soit à nostre Colonie, soit à nos Sauuages, soit à nous autres. Le temps viendra,

il n'eſt pas loing, car la vie eſt courte, que toutes choſes ſe verront en leur iour, & que les ames iadis barbares, maintenant lauées dans le ſang de l'agneau, donneront mille benedictions à ceux qui les ont tiré de l'abyſme, ſoit par leurs prieres, ſoit par leurs liberalitez, ſoit par leurs trauaux. O que l'eternité eſt longue! quand on n'auroit mis qu'vne ſeule ame dans le ciel, qu'elles actions de graces ne rendra point cette eſpouſe de Ieſus-Chriſt, dans l'eſtenduë de tous les ſiecles, à ceux qui auront cooperé à ſon ſalut? elle verra le bon-heur dont elle iouyra, & le mal-heur qu'elle a euité; elle conuerſera au delà des temps, dans vne priuauté, & dans vne amitié tres parfaicte, auec ceux qui auront diuerti ſon mal-heur, & procuré ſon bon-heur. Dieu! qui peut conceuoir les ſentimens qu'elle aura pour eux? mon cœur eſt liquefié quand ie penſe aux ames que ie voy partir de ce monde, encores toutes rouges du ſang de Ieſus-Chriſt. Helas! quels doux regards elles iettent ſur la Diuinité! quelles penſées, & quel amour ont elles pour ceux qui de prés, ou de loing, leur ont preſté la main, pour les loger dans le ſein de la gloire.

Mais ie ne ſçaurois obmettre ſans quelque eſpece de crime, que la Reine auſſi hautement releuée par ſes vertus, que par les degrez de ſon throſne, n'eſt point tellement eſblouye par les brillans de ſa couronne, qu'elle ne iette par fois quelque regards vers ſa nouuelle France. Ie l'ay appris par les lettres de la mere Magdalene de ſainct Ioſeph Carmelite, du grand Couuent des faux-bourgs ſainct Iacques. Cette bonne ame me teſmoigne auſſi que Madame la Princeſſe a de l'affection pour nos deſſeins, auſſi bien que Monſeigneur le Duc d'Anguien ſon fils. Voicy ſes paroles.

Iuſques icy il y a vne grande benediction ſur ces pauures petites (elle parle des petites filles Sauuages, que nous auons enuoyé en France,) *& la main de Dieu ſe voit manifeſtement dans l'affection que tout le monde leur porte, & meſme Madame la Princeſſe qui dit qu'elle prendra celle qui nous reſte, quand elle aura quatorze ou quinze ans. C'eſt vn grand bien, car vne bonne & vertueuſe Princeſſe comme elle eſt, peut beaucoup faire.* Oſeroy-ie bien dire vn petit mot en faueur de cette nouuelle Chreſtienne. Si on luy vouloit donner ſon mariage, quand elle ſera dans l'aage nubile, & puis la faire repaſſer en ces

contrées, ie croy qu'on feroit beaucoup pour la gloire de noſtre Seigneur : pource qu'vne petite fille Sauuage eſtant icy à ſon aiſe mariée à quelque François, ou Sauuage Chreſtien, ſeroit vne puiſſante chaiſne pour arreſter quelques vnes de ſes compatriotes errantes, c'eſt où il faut viſer, ſi on veut puiſſamment ſecourir cette nation. Ie me promets bien de la bonté de noſtre Seigneur, qu'il fera ouurir les mains de quelques vns de ſes amis pour en marier vne autre que nous auons icy, en la maiſon de l'vn de nos François, qui la nourrit & entretient maintenant. Comme ie la voy grandir tous les iours, ie demanday n'a pas long-temps à nos Peres qui ſont icy, quel ſecours nous luy pourrions donner en cas qu'elle ſe mariaſt. Ie propoſois de luy faire baſtir vne petite maiſon, & luy faire defricher quelques terres, & la nourrir iuſques à ce qu'elle euſt dequoy ſuffiſamment, cela fut trouué grand dans nos grandes difficultez : car en verité les premiers commancemens ſont remplis de tres-grandes deſpences, neantmoins apres auoir recommandé l'affaire à Dieu, voicy ce que m'en reſcriuit le R. Pere Charles l'Allemant Superieur de la reſidence de noſtre Dame des Anges. *I'ay penſé à ce que*

voſtre Reuerence nous dit l'autre iour du mariage d'Amiskoueian, c'eſt le nom de cette fille, qui n'eſt pas encore baptiſée, ſi celuy qui la veut eſpouſer eſt vn homme craignant Dieu, faiſons vn effort, que ſçauons nous ſi Dieu ne veut point entrer par cette porte? ie m'en remets neantmoins à voſtre Reuerence. Dieu fera tout en ſon temps, il ſçaura ſi bien meſnager cét effort, qu'il ne diſloquera point nos bras, leſquels n'ont point d'autre appuy, qu'en ſa puiſſance.

Encor que ie ſois deſia bien auant dans la longueur, ſi faut-il que ie rende mille & mille actions de graces à Madame de Comballet. Ie ferois pluſtoſt vn chapitre à part, que de m'oublier d'vn cœur qui n'a point d'autre excez que dans l'amour de ſon Dieu, où on ne peut trouuer d'excez. Cette Dame eſt doüée d'vn grand eſprit, elle regarde dans l'eternité les biens qu'elle fait dans les temps, mais ſi ſes yeux moüillez par les eaux d'vn ſeul bapteſme, voyoit que le ſalut de ces peuples depend du puiſſant ſecours qu'elle leur donne par l'eſtabliſſement & la fondation d'vn Hoſpital, ſon cœur tiendroit vn langage qui ne ſe parle que dans le ſilence, c'eſt le langage qu'elle tient ſouuent à Dieu, le beniſſant de l'auoir choiſie pour vn ſi grand ouurage.

Au reſte on fait tant de prieres, tant de vœux, on offre tant de Sacrifices pour faire reüſſir ſon honneur, & procurer ſa gloire en ces contrées, que cela paſſe noſtre eſtonnement. Ie diray icy pour la derniere fois ce que i'ay ſouuent reïteré dans les precedentes Relations, qu'vne infinité de Religieux tres-ſaincts en la maiſon de Dieu, reſpandent leur ame deuant ſa bonté, pour luy faire reſpandre ſes miſericordes, ſur vn peuple extremement barbare.

On me mande que les Congregations de la ſaincte Vierge, eſtablies en nos maiſõs, que les eſcholiers de nos Colleges, ont preſenté mille & mille fois noſtre Sauueur à ſon Pere pour arracher l'infidelité de l'ame des Sauuages.

La mere Prieure des Carmelites d'Aix en Prouence, m'apprend que Madame la Premiere Preſidente de cette ville, fondatrice de leur maiſon, a pareillement eſtably vn hermitage dans leur enclos, où toutes les prieres & oraiſons, qui s'y feront iamais, ſeront dreſſées a Dieu pour le ſalut de la nouuelle France. Tout ce ſainct Ordre prend les armes pour nous, auec tel ardeur, que i'en ſuis tout confus. Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois produire les ſentimens de leur cœur;

que ie voy deuant mes yeux, couchez dedãs leurs lettres, c'eſt à qui s'abbaiſſera d'auantage deuant Dieu, pour eſleuer iuſques au ciel des ames, qui ne craignent point l'enfer.

Il eſt tombé entre mes mains vn vœu ſigné par les Religieuſes de l'Annonciade, nouuellement eſtablies à Paris, par lequel elles offrent toutes leurs mortificatiõs, leurs ieuſnes, leurs prieres, en vn mot, toutes leurs ſainctes actions, pour eſtre vnies & preſentées à Dieu auec nos petits trauaux, à ce qu'il luy plaiſe d'ouurir les yeux d'vn peuple aueugle depuis tant de ſiecles. Ie ne diray rien des meres Vrſulines, elles m'eſcriuent auec vn tel feu, & en ſi grand nombre, & de tant de diuers endroits, que ſi on ouuroit la porte à leurs deſirs, on compoſeroit vne ville de Religieuſes, & il ſe trouueroit dix maiſtreſſes pour vne eſcholiere. Le ſexe, l'aage, les maladies, les coliques tres-ſenſibles n'empeſchẽt point le ſacrifice qu'elles font à Dieu de leurs perſõnes, ſi elles pouuoient apporter des villes toutes faites, & des terres toutes defrichées, ie ſerois d'auis qu'on freſtaſt des vaiſſeaux tout expres pour les paſſer, autrement non, Dieu les entend auſſi bien en l'ancienne France, qu'en la nouuelle. Le tẽps

viendra que quelques vnes d'entre elles obtiendront ce que demande vne armée, noſtre Seigneur en fera le choix.

S'il me falloit rapporter toutes les deuotions des Dames de Montmartre, des Religieuſes de l'Aue Maria à Paris, des filles de ſaincte Marie, de noſtre Dame, en vn mot d'vne infinité de ſainctes maiſons, ie ferois vne Relation de ce qui ſe paſſe dans voſtre France, pour le bien de la noſtre.

Mettons en dernier lieu les Hoſpitalieres, puis qu'elles doiuent paſſer les premieres, ie leur auois mandé qu'elles m'enuoyaſſent les noms de celles qui ſouhaittoient venir en ces contrées, pour commencer cét eſtabliſſement: elles me reſcriuent vne lettre plaine d'edification, puis elles concluent qu'il faudroit marquer les noms de toute la maiſon, cette ardeur eſt loüable, mais qu'elles ſe perſuadent, s'il leur plaiſt, que celles qui s'attriſteroient par trop de ne point paſſer les premieres, ne ſont pas propres de paſſer les dernieres, l'eſprit de Dieu n'eſt point dans vn ſouffle violent, & plein de trouble: *Sed in aura tenui, factus eſt in pace locus eius*, il eſt dans la douceur de paix. En fin pour concluſion de ce chapitre, ie diray que noſtre Seigneur embraſant tant de cœurs, animant

tant de perſonnes grandes en vertu, & en honneur, voulant eſtre prié de tant d'endroits, par des ames tres-eſpurées, nous donne ſuiet de croire qu'il veut eſtre cogneu de ces peuples, & que noſtre baſſeſſe ne retardera point la grandeur de ſa bonté, ſolicitée par les prieres & les vœux, & par les ſecours de tant d'ames, qui n'ont point d'autre intereſt que ſa gloire, noſtre eſpoir eſt renfermé en ces quatre paroles : *In patientia veſtra poſſidebitis animas veſtras*, c'eſt dans la ſeule patience qu'on recueille le fruict des ames. Il me ſemble que ie voy deux extremitez bien differentes en quelques perſonnes; les vns attendent trop toſt, les autres reiettent trop loing la conuerſion des Sauuages, la patience ſe loge au milieu, elle emportera ce que les vns penſent deſia tenir, & qu'ils n'auront pas ſi toſt. Elle iouyra en ſon temps de ce que les autres deſeſperent. O que ie ſerois heureux d'eſtre vn petit grain de ſable, ietté dans les plus creux fondemens de cette Egliſe, ſi l'edifice n'eſt pas ſi toſt eſleué, il en ſera plus ferme, & mieux fondé. Ainſi ſoit-il.

Des bons deportemens de nos Françoís.

Chapitre II.

IL y a des terres si bonnes & si fertiles, qu'elles rendent le grain meilleur que la semence, qu'on leur a donné. Il y en a de si malignes, quelles changent le bon grain en mauuais, metamorphosant le froment en seigle, & faisant degenerer l'orge en auoine: mais ie ne crois pas qu'il s'en trouue aucune dans le sein de la nature qui produise des espics de froment, pour n'auoir receu que de la graine de chardons. Ce miracle neantmoins se fait assez souuent en la nouuelle France. Tous les ans les vaisseaux nous apportent quantité de personnes qui viennent grossir nostre Colonie, ce nombre est meslé comme la monnoye d'or & de faux aloy, il est composé d'ames d'elites & bien choisies, & d'autres bien basses & bien rauallées. Or il me semble que ie puis dire auec verité, que le Sol de la nouuelle France est arrousé

de tant de benedictions celeſtes, que les ames nourries à la vertu y trouuent leur vray element, & partant s'y portent mieux qu'ailleurs; pour celles que leurs vices ont rendu malades, non ſeulement elles n'empirent point; mais bien ſouuent venant à reſpirer vn air ſalubre, & bien eſloigné des occaſions du peché, changeant de climat, elles changent de vie, & beniſſent cent mille fois la douce prouidence de Dieu, qui leur a fait trouuer la porte de la felicité, où les autres n'apprehendent que des miſeres. Il eſt vray qu'on prend peine par tout d'inſtruire nos François; par tout on preſche la parole de Dieu. Il n'y à lieu où on n'explique la doctrine de Ieſus Chriſt, nos Egliſes ou nos Chappelles ſont par tout trop petites, c'eſt vne conſolation bien ſenſible, de les voir ordinairement remplies, *vſque ad cornua altaris.* Le P. Adam qui a quitté la plus grande partie de ſa paralyſie, dans les grands froids de l'Hyuer, où les autres la prennent ordinairement, auoit pris pour ſa part l'inſtruction de ceux, qui demeurent à noſtre Dame des Anges: mais il a eſté eſcouté de quantité d'autres perſonnes, & a trouué tant de facilité dãs quelques vns de ſes auditeurs, qu'il faiſoit rendre compte à quelques ieunes

hommes des poincts de la doctrine, qu'il leur auoit enſeigné, d'où s'enſuiuoit vne emulation pleine d'edification, & de profit. Les enfans & les ieunes gens de la doctrine Chreſtienne de noſtre Dame de Recouurance à Kebec ont tellement agrée, qu'encor qu'il y euſt eu predication le matin, & qu'à l'ordinaire des Feſtes & des Dimanches, on euſt chanté vne haute Meſſe, on ne laiſſoit point à l'iſſuë des Veſpres, d'entendre la doctrine Chreſtienne; en ſorte que la Chapelle eſtoit auſſi plaine à la fin qu'au commencement. Et iaçoit que le Pere de Quen ait long-temps continué ce ſainct exercice, non ſeulement on ne s'en eſt point ennuié, ains on a pris plaiſir à le voir inſtruire auec induſtrie les petits & les grands. En vn mot Dieu a eſté ſerui dans ſes maiſons, les predications bien ouyes, tant à Kebec, qu'aux trois Riuieres, où le Pere Buteux inſtruiſoit ordinairement nos François, chacun des noſtres a eſté occupé à entendre pluſieurs confeſſions, & particulieres & generales, il s'eſt paſſé fort peu de Feſtes, & de Dimanches, pendant l'Hyuer, que nous n'ayons veu, & receu des perſonnes à la table de noſtre Seigneur. Et tel qui de trois, de quatre, & de cinq ans ne s'eſtoient confeſſez en

l'ancienne

l'ancienne France, s'approchent maintenant en la nouuelle, plus souuent que tous les mois ; de ce Sacrement si salutaire, les prieres se font à genoux & publiquement, non seulement au fort ; mais aussi chez les familles, & escoüades, esparces çà & là. Comme nous auons pris pour patrone de l'Eglise de Kebec, la saincte Vierge ; sous le tiltre de sa Conception, que nous croyons immaculée, aussi en auons nous fait la Feste auec solemnité ; & reiouyssance. Aux premieres Vespres on planta le Drapeau sur vn bastion du fort au bruit du canon, & dés le matin au poinct du iour l'artillerie resueilla nostre joye. Les habitans mesme tesmoignans leur deuotion enuers la saincte Vierge, & la creance qu'ils ont de sa pureté dés le moment de sa Conception, firent vne saluade de mousquets ou d'harquebuses, & plusieurs s'approcherent de la saincte table en son honneur.

La Feste du glorieux Patriarche sainct Ioseph, Pere, Patron, & Protecteur de la nouuelle France, est l'vne des grandes solemnitez de ce pays ; la veille de ce iour, qui nous est si cher, on arbora le Drapeau, & fit-on joüer le canon, comme i'ay dit cy dessus. Monsieur le Gouuerneur fit faire des feux de

reiouyſſance, auſſi pleins d'artifices, que i'en aie gueres veu en France, d'vn coſté on auoit dreſſé vn pau, ſur lequel paroiſſoit le nom de ſainct Ioſeph en lumieres, au deſſus de ce nom ſacré brilloient quãtité de chandelles à feu, d'où partirent dixhuict ou vingt petits ſerpenteaux, qui firent merueille: on auoit mis derriere cette premiere inuention quatorze groſſes fuſées, qu'on fit enleuer les vnes apres les autres, auec l'eſtonnement des François, & bien plus des Sauuages, qui n'auoient iamais rien veu de ſemblable, ils admiroient la pluie d'or, ou de feu, & les eſtoiles qui retomboient de fort haut. Le feu des fuſées ſe portant tantoſt tout droit, maintenant comme en arcade, & touſiours bien haut dedans l'air.

Aſſez proche de là, on auoit dreſſé vn petit chaſteau, fort bien proportionné, & enrichi de diuerſes couleurs, il eſtoit flanqué de quatre tourelles, remplies de chandelles à feu, qui faiſoient voir par leur clarté toute cette petite batterie à deſcouuert. Il y auoit à l'entour de cette machine ſeize groſſes lances à feu, reueſtuës de ſauſſiſſons. Au quatre coins d'icelle on voioit quatre roües mouuantes, & vne autre plus grãde au deſſus du chaſteau qui tournoit à l'entour d'vne croix à feu, eſ-

clairée de quantité de chandelles ardentes, qui la faisoient paroistre comme toute cou-

Cette figure ce met en la page 19. de la Relation de Canadas.

clairée de quantité de chandelles ardentes, qui la faiſoient paroiſtre comme toute couuerte de diamãs. De plus on auoit mis a l'entour de cette fortereſſe, en égale diſtance quatre groſſes trompes, d'où l'on vit ſauter treize douzaines de ſerpenteaux, ſortans ſix à ſix auec vne iuſte diſtance, & quatre douzaines de fuſées, qui ſe deuoient enleuer douze à la fois. Voicy la figure de cét edifice.

Le ſieur Bourdon auoit dreſſé cette machine, & le ſieur de Beaulieu auoit compoſé les feux d'artifice. Sur le ſoir Monſieur le Gouuerneur, & Monſieur de l'Iſle, & tous nos Meſſieurs ſortirent du fort, & s'en vindrent aupres de l'Egliſe, au lieu deſtiné pour ces feux de joye. Tous les habitãs de la nouuelle France, voiſins de Kebec, ſe trouuerent à cette rejouïſſance; les tenebres de la nuict ayãt couuert le ciel, & la terre, le ſieur de Beaulieu preſenta vn boutefeux à Monſieur le Gouuerneur, qui alluma cette machine, & fit dire aux Sauuages, notamment aux Hurons, que les François eſtoient plus puiſſans que les Demons, qu'ils commandoiẽt au feu, & que s'ils vouloient bruſler les bourgades de leurs ennemis, qu'ils auroient bien toſt fait.

Le iour de la Feſte noſtre Egliſe fut remplie de monde, & de deuotion, quaſi comme

en vn iour de Pasques, chacun benissant Dieu de nous auoir donné pour protecteur, le protecteur & l'Ange Gardien (pour ainsi dire) de Iesus-Christ son Fils. C'est à mon aduis par sa faueur, & par ses merites, que les habitans de la nouuelle France demeurans sur les riues du grand fleuue sainct Laurens, ont resolu de receuoir toutes les bonnes coustumes de l'ancienne, & de refuser l'entrée aux mauuaises.

Voicy vne loy saincte, publiée & receuë auec amour & honneur dans le sein de nos temples, c'est qu'en ces lieux sacrez, où on va adorer le crucifix, chargé de mespris, on n'a point d'égard du tout à la preseance; mal heur à celuy, qui par son orgueil attentera de violer cette saincte coustume. Helas s'il falloit prendre garde à qui c'est à passer deuant, quand il faut aller adorer Iesus-Christ attaché en croix, nous ferions vne Babylone, au lieu d'vne saincte Sion, & nous irions chercher l'humilité auec orgueil. Ie benis Dieu de ce que les esprits, qui auroient plus d'interests selon le monde dans ces preseances, ou messeances pour les nommer ainsi, sont les premiers à fouller aux pieds ces puerilitez indignes d'vn esprit fort. Et à dire vrai, tant que nous aurons vn Gouuerneur

ami de la vertu, & que nous aurons la parole libre dans l'Eglise de Dieu, le monstre d'ambition n'y aura point d'Autel. I'oublios quasi de dire que nous auons parlé de Dieu en sa maison, en langue Latine, Françoise, Montagnése, & Huronne; mais cela se deduira plus particulierement és chapitres suiuans.

Les vaisseaux nous auoient laissé deux personnes de la Religion pretenduë, elles se sont rangées à la verité de l'Eglise Catholique, & ont protesté publiquement qu'ils desiroient viure & mourir en cette saincte creance.

I'aurois icy vne priere à faire à tous ceux qui veulent porter iugement de l'estat de nostre peuplade; c'est de fermer les yeux pendant que les nauires sont à l'ancre, à nos ports, & de les ouurir à leur depart, ou quelque temps apres, dans la douce veuë de nos compatriotes, on se veut resiouïr, & on tombe dans l'excez; les bonnes coustumes s'assoupissent, le vice commance à vouloir leuer la teste, on fait plus de degast de boissons, & de rafraichissemens pendant ce temps-là, qu'en tout le reste de l'année. Ceux qui arriuent de nouueau, & qui ont leu dans la Relation, que tout procedoit

icy dans vn bon ordre, voyans quelques diſſolutions nous condamnent aiſément, & peut eſtre couchent encor dans les lettres qu'ils enuoient en France l'arreſt de noſtre condamnation; ayans en effect quelque ſuiet d'improuuer vn mal, auquel il eſt aſſez difficile de remedier, mais quand la flotte eſt partie, que les viſites ceſſent, que l'Hyuer commance à nous rallier, qu'on preſte l'oreille à la parole de Dieu, & que ceux qui ſe ſont emancipez, recognoiſſent leurs fautes; alors ceux qui ont creu que le deſordre regnoit en noſtre Colonie, en loüent auec ioye la pieté & la deuotion, pourueu qu'ils ne s'effarent pas, & qu'ils ne crient point, que tout eſt perdu, pour voir les deffauts de temps en temps de quelques particuliers: car encor bien que ie loüe, & que i'honore grandement nos François de la nouuelle France, ie ne nie pas, que nous n'aions des infirmes & des malades. Ie ſçais qu'il y a des ames ſales, qui par leurs paroles brutales ſçandaliſent les Sauuages; ces Barbares me diſent aſſez ſouuent, tu dis qu'il ne faut point deſrober, & tes François nous ont pris telles choſes; tu dis que les yurongnes iront en enfer dans les feux, vn tel ſera donc damné, car il eſt touſiours yure. Il eſt cer-

tain qu'il vaudroit mieux estre attaché à vne meule de moulin, & estre ietté dans la mer, que de sçandaliser ces pauures infideles ; & quiconque le fait rendra compte du sang de Iesus-Christ, qu'il empesche d'estre appliqué à ces pauures ames : mais ces deffauts sont de peu de personnes, & de gens de neant. Tous ceux qui tiennent icy quelque rang d'honneur, ne tombent point dans ces excez qui se voilent, & se cachent dans la nuict: car ils n'oseroient paroistre à descouuert. La vertu par la grace de nostre Seigneur marche icy la teste leuée, elle est dans l'honneur & dans la gloire, le peché dans l'obscurité, & dans la confusion. Tous les principaux de nostre Colonie honorent la Religion, ie le dis auec ioye, & benediction de Dieu, ceux que sa bonté nous a donné pour commander, & ceux encor qui se vont establissant en ces contrées, goustent, cherissent, & veulent suiure les maximes les plus sinceres du vrai Christianisme. N'est-ce pas vne chose bien loüable d'accorder des soldats auec des artisans, des François ramassez de diuers endroits auec des Sauuages, tenir tout en bride & dans vne profonde paix, gaigner l'affection des vns & des autres. C'est l'industrie

la prudence, & la sageſſe de Monſieur le Cheualier de Montmagny noſtre Gouuerneur, qui fait cette eſpece de miracle, ie crois que ie parle auec le ſentiment de tous ceux qui ſont ſous ſa conduitte. Nous auons de tres-particulieres obligations à noſtre grand Roy, à Monſeigneur le Cardinal, & à Meſſieurs de la Compagnie, & nous leur rendons de tres-humbles actions de graces, de nous auoir donné vn homme ſi vaillant, ſi bien verſé dans toutes ſortes de cognoiſſances; ſi propre à commander, & ce que ie mets deuant toutes ces grandes perfections ſi peu intereſſé pour la terre, & grandement intereſſé pour Dieu. Il eſt le premier dans les actions de pieté, ſe trouue aux exercices des plus petits, & par ce moyen les rend honorables aux plus grands; le premier mobile emporte & rauit dans ſon mouuement tous les autres cieux, & cét homme de Dieu, aimé de Dieu & des hommes, marchant dans les voies de Dieu, y tire apres ſoy les homme. Ie demandois n'a pas long-temps, à vn bon vieillard, s'il ne mariroit point ſa filleule, ayant appris que pluſieurs la recherchoient: ſon pere, & ſa mere, ny moy (reſpondit-il) ne ſommes point preſſez de l'eſloigner de nous, tant que Monſieur noſtre

Gouuerneur ſera icy, & que vous autres, mes Peres, aurez toute liberté & authorité de reprendre nos vices, & nous monſtrer le chemin du ciel, rien ne nous obligera de la marier. La iuſtice regne icy, l'inſolence en eſt bannie, l'impudence n'oſeroit leuer la teſte; mais quand Monſieur noſtre Gouuerneur s'en ira, nous ſerons en peine de la mettre en lieu d'aſſeurance : car nous ne ſçauons pas qui viendra apres luy. Dieu nous le conſerue pour vn long temps. Il eſt extrememement important d'introduire de bonnes loix, & de ſainctes couſtumes, en ces premiers commancemens : car ceux qui viendront apres nous, marcheront ſur nos briſées, & ſuiuront aiſément la pante que nous leur aurons donné, ſoit à la vertu, ſoit au vice.

Des Sauuages qui ont receu le bapteſme.

CHAPITRE III.

NOs Sauuages ſont touſiours ſauuages, ils reſſemblent aux oyſeaux de paſſage de leur pays, parfois il ſe trouue en certaine ſaiſon, des tourterelles en ſi grande abondãce, qu'on ne voit point les extremitez de leur armée quand elles volent en gros ; d'autrefois en la meſme ſaiſon, elles ne paroiſſent qu'en bien plus petites trouppes. Il en eſt de meſme de quantité d'autres oiſeaux, de poiſſons, & d'animaux terreſtres, ils varient ſelon les années, & nos Sauuages les imitent en cette inconſtance. *Ephrahaim ſicut auis auolauit.* Tantoſt ils viennent en gros, puis en detail, quoy qu'il en ſoit, voicy les fruicts qu'on a recueilli de ceux qui ont demeuré proche de nos habibations.

L'an paſſé nous baptiſaſmes enuiron cent Sauuages, cette année nous en auons baptiſé plus de trois cens en tout, tant aux Hurons qu'à Kebec, & aux trois Riuieres. Le premier qui a receu cette faueur à Kebec, ſe nommoit *Tiſiko* en ſa lãgue, c'eſt l'vn des Seminariſtes

Hurons, dont ie parlerai en ſon lieu. Le P. Charles l'Allemant le baptiſa eſtant preſque à l'agonie, & luy donna le nom de François.

Le 19. de Septembre vn autre Seminariſte nommé *Satouta*, fut fait Chreſtien & nommé Robert en ſon baptesme, nous en parlerons auſſi au chapitre du Seminaire des Hurons.

La troiſieſme qui a eu entrée en l'Egliſe de Dieu, a eſté vne petite fille, qui me fut apportée, comme i'eſtois à la Riuiere des prairies, auec Monſieur noſtre Gouuerneur ; ſa mere la voyant malade, & me rencontrant là par cas fortuit, me dit, nous venons de bien haut ſur le grand fleuue, ie me ſuis depeſchée de venir deuant les autres, qui viennent apres moy, pour vous preſenter ma fille malade, afin que vous la baptiſiez, comme vous auez fait mes autres enfans. Ie la voulois mener à Kebec, mais puis que ie te rencontre icy, tiens, la voila prie pour elle ; or voiant que l'enfant ſe portoit aſſez bien, ie luy dis qu'elle deſcēdiſt iuſques aux trois Riuieres, qu'elle y trouueroit mon frere le P. Buteux, qui luy accorderoit ſa demande, elle entre donc dans ſon canot, & ne manque pas d'aller trouuer le Pere, qu'elle aborda la larme à l'œil, luy parlant en ces termes.

Voicy le quatrieſme de mes enfans, que ie

vous presente, i'espere que le bapteſme luy ſera plus fauorable pour le corps, qu'il n'a eſté aux trois autres; mais quand elle ne deuroit pas guerir, ne laiſſe pas de luy faire ſelon voſtre couſtume : car ce que vous faites, ne peut eſtre mauuais, puis que vous nous cheriſſez tous. Le P. la baptiſa le 26. de Septembre, Monſieur de Chaſteau-fort fut ſon parrain, & luy donna nom Marie, bien toſt apres elle s'enuola au ciel, auec ſes freres & ſœurs, ſi bien que cette pauure femme barbare, a quatre enfans en Paradis, Dieu luy vueille donner le bien qu'elle procure à ſes enfans.

Le 5. de Nouembre le P. de Quen baptiſa vn ieune garçon, aagé d'enuiron quatorze ans; nous l'auions inſtruit auparauãt, le ſieur Oliuier fut ſon parrain, & luy dõna nõ Martin, ſes parens firent voir qu'ils eſtoient fort contens, qu'on enſeignaſt leur fils. Ie ſuis eſtonné que ces barbares, voyans leurs enfans deſeſperez pour la ſanté du corps, ſoient tres-aiſes, du moins pluſieurs d'entr'eux, qu'on leur procure le ciel. Et quand ils ſe portent bien, ils ne ſe ſoucient que de la terre. Mais helas! ce malheur n'eſt pas ſi particulier aux Payens, que ceux meſme qui ont la foy, & qui portent le nom de Chre-

stien n'y participent. Combien voit on de personnes dans l'Europe, dont l'ame est si attachée à la terre, qu'elle ne la quitte, que lors qu'on met leur corps en terre. Ie remarquay en l'instruction de cét enfant, la bonté d'vn Sauuage; lequel voyant ce pauure malade tomber en quelque deffaillance, accourt vers nostre maison, & me rencontrant en chemin, me dit tout hors d'haleine, ce pauure garçon s'en va rendre l'ame, ie t'allois appeller, cours tant que tu pourras; cette ferueur monstre quelque creance en nos mysteres, Dieu vueille donner accroissement à ces petits commancemens d'vne foy, qui n'est pas encor assez forte, pour les induire à quitter leurs meschantes habitudes.

Le mesme iour nous baptisasmes aussi vn grand Sauuage, aagé d'enuiron quarante cinq ans, il se nommoit *Chibanagouch* en sa langue, le sieur Oliuier fut encor son parrain, & luy donna le nom de Paul; celuy-cy estoit aimé de ceux de sa nation, tant pource qu'il estoit l'vn des principaux d'entre eux; que pour autant qu'il estoit bon guerrier, & homme hardi: il tomba malade retournant de l'Acadie, & comme ie le voiois déchoir tous les iours, ie l'abordai plusieurs

fois pour luy parler de Dieu, mais en vain; son cœur rempli d'orgueil, ne pouuoit donner lieu à la verité; il haissoit ses ennemis auec rage & fureur : comme on eut amené vn Hiroquois à *Kebec*, le voyant entrer dans sa cabane, il se leue tout malade qu'il estoit, se iette sur ce pauure homme; comme vn chien enragé sur quelque autre animal, & à belle dents luy arrache l'oreille; s'animant d'vne passion si brutale, qu'elle causoit de l'horreur en ceux qui le voioient, cette manie est bien esloignée de la douceur de Iesus Christ, mais Dieu a plus de bonté que le cœur de l'homme n'a de malice. Ce miserable voiant en fin qu'il luy falloit partir de cette vie, ouure les yeux, & se vient cabaner proche de *Kebec* pour estre instruit. I'estois allé en ce temps-là à Beaupré qu'on nomme ordinairement le Cap de Tourmente; Monsieur le Gouuerneur, & Monsieur Gand desirans voir ces belles prairies, m'y menerent pour secourir spirituellement vne famille de François, qui reside en ce lieu-la. Comme nous retournions, le sieur Hebert nous rencontrant me dit, que *Chibanagouch* s'estoit venu loger proche de nos François, & qu'il y auoit long temps qu'il m'attendoit, pour entendre la doctrine de Iesus-Christ, & rece-

uoir le S. Bapteſme; ie le trouuai en effet dãs cette bonne diſpoſition. *Nikanis* me dit, il y a long temps que ie t'attends, inſtruis moy, car ie ne veux pas aller dans les feux. D'où vient (luy dis-ie) que tu m'as reſiſté ſi long temps, quand ie t'ay parlé de ton ſalut. Ie n'auois point d'eſprit, me repart-il, mais maintenant que ie me meurs, ie penſe à ce que tu m'as enſeigné: mais en effect eſt-ce tout de bon que tu veux croire en Dieu? tu le verras en m'inſtruiſant: car ie perſeuererai aupres de toy iuſques à la mort; nous l'allions donc voir ordinairement le P. de Quen & moy: comme ie luy portois quelques images, luy ayant expliqué ce qu'elles repreſentoient, il l'enſeignoit aux autres: tenez diſoit-il, voila la figure de ceux qui n'ont pas voulu croire, voyez comme ils ſont liez de fers, comme ils ſont dans les feux, comme ils ſont enragez: ces autres là qui vont la haut, ce ſont ceux qui ont creu, & obei à celuy qui a tout fait. Les heretiques ſont grandement blaſmables, de condamner & de briſer les images, qui ont de ſi bons effets. Ces ſainctes figures ſont la moitié de l'inſtruction qu'on peut dõner aux Sauuages. I'auois deſiré quelques portraits de l'enfer & de l'ame damnée on nous en a enuoyé quelques vns en papier

mais cela eſt trop confus. Les diables ſont tellement meſlez auec les hommes, qu'on n'y peut rien recognoiſtre, qu'auec vne particuliere attention, qui depeindroit trois ou quatre, ou cinq demons, tourmentans vne ame de diuers ſupplices, l'vn luy appliquans des feux, l'autre des ſerpens, l'autre la tenaillant, l'autre la tenant liée auec des chaiſnes, cela auroit vn bon effet, notamment ſi tout eſtoit bien diſtingué, & que la rage, & la triſteſſe paruſſent bien en la face de cette ame deſeſperée, la crainte eſt l'auancouriere de la foy, dans ces eſprits barbares: mais pour conclure ce poinct, ce pauure Neophite ayant eſté baptiſé le 5. de Nouembre, veſcut iuſques à l'onzieſme du mois ſuiuant; exerçant des actes de foy & d'eſperance, & donnant aſſez à cognoiſtre qu'il auoit receu ce diuin Sacrement pour le ſalut de ſon ame, & non pour eſperer quelque ſecours pour ſon corps: car encor qu'il fut dans vne grande diſette ſi eſt-ce neantmoins qu'il ne nous demandoit rien, contre la couſtume de ſa nation qui eſt l'importunité meſme enuers les eſtrangers, eſtant mort Monſieur le Gouuerneur, & Monſieur le Cheualier de l'Iſle ſon Lieutenant, honorerent

rent ſes funerailles, comme auſſi pluſieurs autres de nos François.

L'onzieſme iour de Nouembre le P. de Quen baptiſa vn petit Sauuage malade, il ſe nommoit *Penoutet*, vn de nos François luy changea ce nom, & l'appella Iean Baptiſte: ſa mere permit volontiers qu'on l'inſtruiſiſt, & qu'on le fiſt Chreſtien.

A meſme iour nous en baptiſaſmes encor vn autre, qui fut nommé Louys, ſes parens furent bien aiſes, qu'on luy conferaſt ce grand bien deuant qu'ils entraſſent dans les terres.

Les iugemens de Dieu ſont eſtranges, ſon eſprit ſe reſpand ſur ceux qu'il luy plaiſt. Le chemin eſtoit fort faſcheux, pour aller aux cabanes des Sauuages, il falloit deſcendre vne montagne fort roide, ou y aller par eau, ce que nous ne pouuions faire; nous eſtions fort occupez en ces temps-là: cependant vn deſir nous aiant pris d'aller voir ces Barbares, nous quittaſmes toute autre affaire, & arriuaſmes ſi à propos, que ſi nous euſſions encor retardé fort peu de temps, ces deux pauures petits fuſſent partis, & d'aupres de Kebec, & de cette vie, ſans eſtre lauez dans le ſang de l'agneau. Car leurs parens les alloient traiſner dans les bois auec

eux, où ils moururent bien toſt apres leur bapteſme, comme nous auons appris.

Le 14. du meſme mois nous baptiſaſmes en noſtre Chappelle de Kebec, auec les ſainctes ceremonies de l'Egliſe, vn petit enfant, aagé de quelques mois, ſes parens le nommoient *Oüaſibiſkouneſout*, & Monſieur Gand l'appella François, ce pauure petit eſtoit fort malade, Dieu luy rendit bien toſt apres la ſanté, ſon pere ſe nomme *Mantouabeouichit*, & ſa mere, *Outchibahabanouk oueou*. Ils ont donné vne petite fille de leurs enfans au ſieur Oliuier, qui la cherit tendrement, il l'entretient, & la fait eſleuer à la Françoiſe; ſi cét enfant s'en retourne par fois és Cabanes des Sauuages, ſon pere extremement aiſe de voir ſa fille bien couuerte, & en fort bon point, ne luy laiſſe pas demeurer long-temps la renuoiant en la maiſon, où elle demeure; mais pour reuenir à noſtre petit François, ſes parens retournans de dedans les bois, au commencement du Printemps, Monſieur Gand, qui eſt charitable au poſſible enuers ces pauures barbares, recognut ſon petit filleul, l'appellant par ſon nom, ce pauure petit luy reſpondit en begaiant, mais d'vne façon ſi gentille, auſſi eſt-il fort bel enfant, qu'auſſi toſt Monſieur Gand luy fit faire vn

petit habit à la Françoiſe, ſi toſt qu'il ſera en eſtat d'eſtre inſtruit, i'eſpere que nous l'aurons pour l'inſtruire, ſon pere & ſa mere l'ont ainſi promis en ſon bapteſme.

Le 12. de Decembre nos Peres qui demeurent à la Conception aux trois Riuieres, baptiſerent vne perite fille, que Madame Godefroy nomma Marie. Les ſecrets de Dieu nous ſont incognus, les Sauuages s'eſtans retirez dans les bois, auoient emporté cette pauure enfant âgée ſeulement de deux ou trois ans. Les Peres la voiant malade ne l'auoient oſé baptiſer, ſur l'incertitude de ſa ſanté. Enfin ces Barbares la rapporterent vn peu deuant ſa mort, contre ce propos qu'ils auoient fait de tarder bien plus long-temps, & Dieu la receut en ſa grace, puis en ſa gloire. *Qui habitat in adiutorio altiſſimi in protectione Dei cœli commorabitur.*

Le 5. de Ianuier deux petites filles Sauuages, furent ſolennellement baptiſées en l'Egliſe du grand Couuent des Carmelites de Paris. La flotte retournant l'an paſſé de nos havres, emporta cinq Sauuages de ce païs cy, vne ieune femme Hiroquoiſe, vn petit garçon, & trois petites filles Montagnaiſes, cette ieune Hiroquoiſe demeure en la

maiſon de Madame de Combalet, qui prend la peine de l'inſtruire quelquefois elle meſme en la foy de Ieſus-Chriſt, & en la crainte de Dieu, comme ie l'ay appris ; ſi la vertu s'emparoit tellement de ſon cœur, qu'elle fuſt propre pour retourner auec les Religieuſes, qui viendront en ſon temps, elle leur ſeruiroit grandement: car elle inſtruiroit les petites filles Sauuages, qui ſeront auec elles, à planter du bled d'Inde, mais il ſeroit ſouhaitable qu'elle fuſt auec le temps en lieu, où elle peuſt s'addonner au iardinage, autrement aiant trop gouſté la douceur du repos, & l'abondance d'vne grande maiſon, elle refuiroit par apres le trauail, c'eſt à quoy i'apprends que l'on ſonge. Pour le petit garçon, on m'aſſeure qu'il eſt en bon lieu, i'eſpere qu'eſtant bien eſleué, on le renuoiera quelque iour pour ſecourir ſes compatriotes.

Quand aux trois petites filles, l'vne d'icelles eſtoit deſia Chreſtienne, nous l'auons addreſſée à l'hoſpital de Dieppe, la Superieure de cette maiſon fort bien reglée, m'en eſcrit en ces termes. *Noſtre petite Louiſe fait tres-bien, elle eſt extremement douce, ſouple, obeïſſante & deuote, quand il y a quelque petite deuotion à faire dans la claſſe des petites Seminariſtes, c'eſt la premiere à la demander, elle eſt tellement modeſte &*

attentiue durant le ſainct ſeruice de l'Egliſe, qu'elle fait honte à nos petites Françoiſes, pour moy elle me donne de la deuotion. Ie m'entretiens ſouuent auec elle des choſes qui concernent noſtre ſaincte Religion, elle y fait paroiſtre tant de contentement, que ie crois qu'elle ſera capable de faire vn grand bien en ſon pays, ſi noſtre Seigneur luy donne vne longue vie. Nous eſperons qu'elle Communiera à Paſques, eu eſgard à ſa deuotion. Il y a des millions de Chreſtiens, qui ont receu noſtre Seigneur, qui n'en ſçauent pas tant qu'elle. Ie vous enuoie vne pale de calice, dont elle a fait la dentelle de point couppé, ſi elle n'euſt point eſté malade, nous l'euſſions renduë ou remenée plus ſçauante, elle dit qu'elle veut eſtre Religieuſe, & qu'elle ne veut point retourner en Canadas, qu'auec nos ſœurs. Ce ſont les paroles de la mere Superieure, qui deuoit renuoier l'année prochaine cette pauure petite; mais le ſieur Hebout, qui luy a ſerui de pere, la voiãt ſi cõtente, la laiſſe volontiers, iuſques à la venuë des Religieuſes. Cette pauure enfant m'a eſcrit trois mots, que ie coucherai volontiers icy. *Mon R. P. La Paix de noſtre Seigneur. Ie ſuis fort cõtente d'eſtre en France, pour les faueurs que i'y ay receu, & que ie pretẽds y receuoir, me voiãt à la veille de ma premiere Communion, ce qui me donne vne telle allegreſſe, que ie n'ay point de paroles pour l'expliquer, ie prend l'aſſeurance de ſupplier en toute hu-*

mʳ ité V. R. d'en remercier la Diuine Majeſté, ie vous enuoie le premier ouurage que i'ay fait, i'ay eſperance d'eſtre plus ſçauante, & de repaſſer quand & nos Meres en Canada, pour rendre le deuoir d'hoſpitalité à celles de ma nation, ſi Dieu m'en fait la grace. Et plus bas elle s'excuſe, ſi elle eſcrit fort mal, ne pouuant pas encor former ſes lettres, Dieu veille reſpandre ſa ſaincte benediction ſur ces pauures enfans. Mais parlons des deux autres; Ie les auois preſentées à Madame de Combalet, comme à celle dont la grandeur ne dedaigne point la baſſeſſe de ces pauures creatures. Cette Dame aiant pris reſolution de les faire baptiſer, les fit conduire en l'Egliſe des Carmelites, où elles quitterent le nom de Barbares, pour entrer dans la liberté des enfans de Dieu. La mere Magdelene de ſainct Ioſeph me deſcrit leur bapteſme en peu de mots. *Vous apprendrez* (dit-elle) *la benediction que Dieu a donné au bapteſme des deux petites Sauuages, tant pour la celebrité de l'action, que pour la grande deuotion qu'vn grand peuple, qui ſe trouua dans noſtre Egliſe, y teſmoigna. La plus grande fut tenuë ſur les fonds, par Madame la Princeſſe de Condé, qui la nomma Marguerite Thereſe, le parrain fut Monſieur le Chancelier. La ſeconde fut tenuë par Madame de Com-*

balet & nommée Marie Magdelene, le parrain a eſté Monſieur des Noiers, Secretaire d'Eſtat, nous euſmes en noſtre Egliſe pour Predicateur Monſieur l'Eueſque de ſainct Papoul, vn des plus eſtimez Predicateurs de noſtre temps, & tres-ſainct homme, lequel aiant ce beau ſuiet de la vocation des Gentils, parce que c'eſtoit le iour des Rois, il n'oublia pas de recommander l'action de nos deux petites Canadoiſes, & de loüer la charité de ceux qui trauaillent à acquerir ces ames au fils de Dieu. Et plus bas elle adiouſte : *Ie vous diray encor, que Marguerite Thereſe, qui nous eſt reſtée des deux petites Sauuages, l'autre eſtant treſpaſſée, eſt la plus iolie qu'il eſt poſſible, elle paroiſt fort bonne enfant, & auoir bien de l'eſprit, elle fait de petites queſtions, comme eſt de ſçauoir, ſi nous reſſuſciterons, ſi nous verrons Dieu, ſi nos corps ſeront glorieux, ſur le ſainct Sacrement; ſi c'eſt Dieu qui y eſt caché ſous les eſpeces ſacramenteles : & ainſi pluſieurs autres choſes, qu'elle demande ſur cela. I'eſpere que Dieu la benira, & en aura ſoin.*

Ah ! que ie dirois volontiers à cette enfant : helas ma fille qui vous a tiré de la baſſeſſe pour vous loger dans l'affection des grands, qu'auez vous donné à Dieu pour ſortir de voſtre eſclauage, & pour eſtre enroolée au nombre de ſes enfans, vous

ſouuient il des reſiſtances, que vous me faiſiez, quand voſtre pere vous aiant mis entre mes mains, vous en vouliez eſchapper à toute force, pour courir apres voſtre malheur! vous ne croiez pas ce que vos compatriotes ne ſçauroient encor ſe perſuader, que nous deſirions vous procurer le plus grand de tous les biens, priez pour eux maintenant, & vous diſpoſez de les venir ſecourir. Ie vois tous les iours vos compagnes mal veſtuës, logées ſous des eſcorces, quaſi touſiours affamées, & vous eſtes en l'abondance, beniſſez celuy qui vous a fait ces biens, & le coniurez d'auoir compaſſion de voſtre pauure & miſerable nation. Pour tous ces grands perſonnages que ie viens de nommer, leſquels ont cooperé à voſtre bapteſme, ie ne leur puis dire autre choſe ſinon, *Benedicti vos à Domino*, qu'ils ſont les benis de Dieu. Ce n'eſt pas ma fille pour la nobleſſe de voſtre extraction, qu'ils vous ont tenus ſur les fonds, qu'ils prennent la peine de vous inſtruire, qu'ils vous honorent de leur affection, mais ces ames ſont des ames d'eſlite, qui ſçauent la grandeur & le prix du ſang de Ieſus-Chriſt, qu'ils vous veulent appliquer, pour l'amour qu'ils luy portent : recognoiſſez ces faueurs, abbaiſſez vous deuant eux, & bien d'auan-

tage deuant Dieu, prenant ces belles paroles pour voſtre deuiſe, *Miſericordias Domini in æternum cantabo*, Ie chanterai à tout iamais les miſericordes de mon Dieu. C'eſt aſſez ſur ce point, i'ay creu que ces deux enfans nez en noſtre nouuelle France, deuoient auoir place entre ceux, que Dieu a pris pour ſes enfans en leur pays.

Le 20. de Ianuier nous baptiſames le petit fils d'vn Sauuage nommé *Itaouigabaouïou* comme nous auions remarqué que ſon enfant eſtoit malade, nous luy recommandions fort de nous aduertir quand il le verroit en danger de mort, afin de luy procurer l'entrée du ciel; il n'y manqua pas, car voiant qu'il ne pouuoit plus manger, il nous vint dire que c'eſtoit fait de ſon fils, & que nous luy fiſſions ce que nous auions deſtiné, nous luy demandaſmes s'il le pourroit apporter à la Chappelle, car ils eſtoient cabanez aſſez proche de Kebec, & s'il ne cognoiſſoit point quelque François, pour le prier d'eſtre parrain de ſon enfant, il repart qu'il feroit apporter le malade, & qu'il prieroit Monſieur de ſainct Sauueur de luy donner nom, cela fut fait, l'enfant fut conſacré à Ieſus-Chriſt, & nommé Nicolas. Trois iours apres, ce pauure petit Chreſtien tirant

aux abois, ſon pere nous enuoia querir pour le voir mourir, toute la Cabane eſtoit remplie de Sauuages, inuitez à vn feſtin, qu'on faiſoit pour la mort de l'enfant; nous entraſmes apres que le feſtin fut acheué: le pere tenoit ſon pauure petit enfant, qui enduroit & ſouffroit de grandes conuulſions, ſa mere ſe lamentoit fort, tous les Sauuages eſtoient dans vn triſtre & morne ſilence, eſtans entrez nous gardaſmes le ſilẽce quelque temps auſſi bien que les autres, afin de leur teſmoigner que nous participions à leur deuil, veritablement nous admirions la conſtance du pere de ce petit innocent: car quoy que ſes yeux viſſent les douleurs bien ſenſibles de ſon fils vnique, & que ſes oreilles entendiſſent les triſtes ſanglots, & lamentations de ſa femme, il ne donna iamais aucun ſigne, ny aucune marque d'vn cœur foible, mais auec vne grande egalité d'eſprit, qui paroiſſoit ſur ſon viſage, il ſoulageoit ſon fils auec vn amour de mere, gardant neantmoins la conſtance d'vn pere; apres auoir imité quelque temps leur ſilence, ie commençai à vouloir conſoler la mere, non pas tant pour eſperance de luy oſter ſa triſteſſe, que pour entrer dans vn meilleur diſcours. Nous ſom-

mes en Europe dans vn erreur quand quelqu'vn eſt triſte, nous l'accablons de raiſons pour arracher ſon mal, & c'eſt cela meſme qui luy augmente ſa douleur. La meilleure façon de conſoler vne ame affligée, c'eſt de ſuiure le conſeil de ſainct Paul, *Flere cum flentibus*, pleurer auec ceux qui pleurent, afin de leur faire ietter par les yeux, notamment aux femmes, l'amertume qui noie leur cœur, cela fait, il ne faut plus parler de l'obiet qui cauſe la triſteſſe. Les Sauuages gardent cecy parfaitement, car ils ne veulent point qu'on face mention des treſpaſſez dans leurs diſcours familiers, mais ſeulement quand on veut (comme ils diſent) releuer ou faire reuiure le deffunt, faiſant porter ſon nom à quelque autre. Mais reprenons noſtre diſcours, ie pris donc la parole & m'addreſſant à la mere, ie luy dis, ie garderai parmi vous la couſtume des François, quand quelque enfant meurt en France, & que la mere s'en afflige, on luy dit qu'en effet elle a raiſon de s'attriſter de la perte d'vn ſi gentil enfant, mais neantmoins qu'elle doit bien toſt eſſuier ſa douleur, ſi ſon enfant meurt Chreſtien: car le ciel luy eſt ouuert, où il s'en va en vn lieu plein de delices, où la maladie, la

faim, la pauureté, les douleurs, & la mort n'entre point. En vn mot, ie taſchai en mon patois Sauuage, de leur faire voir vn petit eſchantillon des grands biens, dont ce petit enfant de Dieu alloit iouïr. Ils eſcouterent celà dans vn grand ſilence, & monſtrerent y prendre plaiſir ; pour concluſion ce petit Ange, aiant encor reſiſté quelque temps s'enuola au ciel, & ſon corps fut enterré ſolennellement, auec vn autre Chreſtien, dont ie vay parler.

Le 25. du meſme mois, le fils d'vn Sauuage, que les François ſurnomment Le Cadet, receut le ſainct Bapteſme. Le P. de Quen le fit Chreſtien, & Monſieur Gand le nomma Paul, il eſtoit aagé de dixſept ans ou enuiron, ce pauure garçon nous ferma fort long temps l'oreille, ne voulant point en aucune façon ouïr parler de Dieu ; ie ne ſçay s'il ne ſe figuroit point qu'il eſtoit mal pris à vn ſien frere d'auoir receu la foy, s'imaginant que le Sacrement de vie luy auroit cauſé la mort ; quoy que c'en ſoit, quand ie l'abordois pour l'inſtruire, eſtant fort malade, il s'enueloppoit dans ſa robbe, & ne me vouloit point eſcouter en aucune façon, c'eſt pourquoy ie taſchai de l'eſpouuanter, par l'apprehenſion de l'enfer, ſi bien que ie le fis

pleurer, dequoy m'eſtant apperceu, ie redoublai mon diſcours, & rehauſſai ma voix, tu ne crains pas la mort eternelle, & tu crains la mort de ton corps, ſoit que tu croie, ou que tu ne croie pas, tu es mort, tu n'en peux plus, & non content de ſouffrir la langueur de ta maladie, tu veux ſouffrir les tourmens horribles de l'enfer; ſi ie te haïſſois, ie te lairrois aller dans le feu, mais i'ay pitié de ton ame, eſcoute & prend garde ſi ce qu'on t'enſeigne eſt mauuais; ſon pere voiant que ie le preſſois, luy dit: mon fils tu deurois obeïr au pere, ce qu'il t'enſeigne eſt bon. En fin Dieu luy toucha le cœur, il me promit qu'il m'eſcouteroit, ce qu'il fit, l'aiant iugé aſſez inſtruit, nous le baptiſaſmes, cinq iours apres ſon bapteſme il mourut, la meſme nuict que le petit Nicolas, c'eſt pourquoy on les enterra tous deux enſemble. Or comme on eut beaucoup de peine à faire la foſſe, la terre eſtant fort gelée, les Sauuages qui venoient au conuoi, ſe retirerent en noſtre maiſon, attendant qu'elle fuſt faite, ie me mis donc en ma chambrette, l'vn d'eux me voiant parti, prit la parole, & commence à dire à ſes compatriotes: I'admire ce que diſent ces gens icy, ils prennent beaucoup de peine pour nous, ils nous diſent que les

morts qui ont creu, s'en vont deuant nous iouïr d'vn grand bon-heur, & que nous irons apres eux, si nous voulons croire, qu'il y a des peines ordonnées pour les meschans, ie pense qu'ils disent vray, nous ne sçaurions dire le contraire : car comme ce qu'ils disent nous est nouueau, & que pas vn de nous n'en a cognoissance, si nous n'en voions la verité, de moins n'oserions-nous les accuser de mensonge ; si nos ancestres eussent sceu escrire, ils nous auroient laissé de gros liures de fables & de faussetez, pour moy ie trouue que la doctrine des François est bonne. I'escoutois ce discours de ma chambre, que les autres à la verité n'improuuoient pas, mais aussi ne donnoient ils pas assez de tesmoignages qu'ils l'approuuassent fort.

Le 14. de Feburier vne femme paralitique fut mise au nombre des Chrestiens. Voicy comme en parle le P. Buteux, cette pauure creature n'auoit plus que les lévres, & la parole de libre, elle estoit couchée sur vn bout de peau de cerf, large & long enuirõ de deux pieds, couuerte de la moitié d'vne demie couuerture tres-simple, & toute vsée, elle estoit dans vne cabane percée à iour de tous costez. Comme elle ne pouuoit s'approcher du feu, nyen faire quãd il s'esteignoit la nuict

elle eſtoit par fois toute roide & glacée de froid, les Sauuages qui n'ont point de foy, & par conſequent de charité, luy laiſſoient demander à boire plus de quatre fois deuãt que de luy en donner vne ſeule fois, ie la faiſois manger moy-meſme, dit le P. & l'appatois comme vn enfant; quand i'allois aux cabanes, ces barbares me diſoiẽt, qu'elle auoit les reins tout eſcorchez, & cependant iamais dans tout le temps que nous l'auons viſitée, nous n'auons veu aucun acte d'impatience, ny entendu aucune plainte de ceux de ſa cabane, ſeulement cõme elle vit qu'ils parloiẽt de decabaner, helas! dit elle, ils me tuëront, ou m'abandonnerõt en quelque endroit: cela meſme arriua le lẽdemain de ſon bapteſme: car le P. du Marché eſtant allé aux cabanes luy porter à manger, ils l'arreſterent, & luy dirent, attend tu entreras bien toſt, ils enſeueliſſoient cette pauure creature, laquelle ſe portoit aſſez bien deux heures deuant, aiant fait le ſigne de la croix, & prononcé le doux nom de Ieſus & de Marie. Il eſt aſſez probable qu'ils la mirent à mort. L'hoſpital remediera à ces grands deſordres.

Le 18. du meſme mois, vne fẽme Sauuage receut le bapteſme, mais il vaudroit biẽ mieux pour elle, que iamais elle ne l'euſt receu: car elle eſt morte dans l'apoſtaſie. Comme le P

de Quen & moy la visitions fort souuent durant sa maladie, si nous ouurions la bouche pour luy parler de nostre creance, gueriſſez moy, disoit elle, & ie croirai, autrement non, ie veux viure, si vous me voulez rendre la santé, i'obeïrai à vos paroles. I'auois beau luy dire que cela n'estoit pas en nostre pouuoir. Comme vn Sauuage nommé *Makheabichtichiou*, s'estoit trouué mal, & que nous l'auions assisté en sa maladie, le faisant par fois coucher en nostre maison; cette femme voiant qu'il se portoit bien, attribuoit le recouurement de sa santé à nostre pouuoir, & à la cognoissance que nous auions auec le *Manitou*, c'est à dire, auec celuy qui oste ou rend la vie, si bien qu'elle nous demandoit touſiours la vie du corps, ne se souciant pas beaucoup de celle de l'ame; ie me sers de toute la douceur possible pour gagner son esprit, ie passe de la douceur aux menaces, mais ny l'huile, ny le vinaigre, n'estoient pas assez puissans, pour guerir vne si grande maladie comme est l'opiniastreté, qui aime trop cette vie, est en danger de perdre l'autre, comme il est arriué à cette pauure miserable, selon qu'on en peut probablement iuger, aiant donc quasi desesperé de son salut, i'en aduertis le sieur Oliuier, qui cognoissoit & cherissoit ses pa-

rens

rens de longue main, & qui assistoit fort charitablement cette pauure languissante, il la va voir, luy demande si elle se veut perdre, d'où venoit qu'elle ne me vouloit point escouter? il ne fait que me tancer, & me parler de la mort, m'estourdissant en ma maladie, respondit elle. En effet ne pouuant faire entrer la foi dans son esprit, par l'esperance du ciel, i'auois taschè de luy donner entrée par la terreur de l'enfer. Or soit qu'elle feignist, ou qu'en verité elle eust quelque bonne volonté, elle promit au sieur Oliuier de croire en Dieu, & d'obeïr à ce que ie luy dirois. Nous la visitasmes plusieurs fois, elle nous escouta auec paix & repos, monstrant prendre goust en nostre doctrine; la voiant suffisamment instruite, nous luy accordons le bapteſme qu'elle souhaittoit, du moins en apparence. Le sieur Oliuier luy donna nom Marie, ie confesse que mon ame ressentoit ie ne sçai quel dégoust, qu'elle n'a pas de coustume de ressentir au bapteſme des autres. Ie ne me peu tenir, que ie ne tesmoignasse au sieur Oliuier, que mon cœur n'estoit point satisfait. Le P. de Quen auoit les mesmes sentimens; mais qu'eussions nous fait, il n'y a point d'apparence de refuser ce Sacrement à vne personne, qui fait paroistre

qu'elle a desir de s'en bien seruir; aiant receu ces eaux sacrées, nous taschions bien d'en conceuoir quelque ioie, mais mon ame n'en pouuoit receuoir, quoy que ie l'y contraignisse à force de raisons, quelques iours s'escoulerent, sans qu'elle fit paroistre aucune alienation de la foy, mais rentrant dans les pensées de de la vie presente, elle nous prit en horreur, en sorte qu'elle ne nous vouloit plus parler, ny respondre à nos demandes, on a beau l'amadoüer pour la flechir, ses oreil les sont bouschées à nos paroles, & son cœur fermé aux inspirations de Dieu. Voiant dõc qu'elle s'alloit perdre ie l'entrepris certain iour, formant les plaintes que feroit son ame dans le desespoir, & dans les feux, peut estre auant que trois iours se passassent. Ie luy racomptai quelque chose de la rage & de la fureur des diables, elle ne peut supporter ces menaces, elle se met à pleurer & à grincer les dents, & sans me rien dire, elle sort de la cabane à quatre pattes, comme on dit, car elle ne se pouuoit plus tenir sur ses pieds, & se couche sur la neige. Ie pensois qu'elle fut sortie pour quelque necessité : mais le P. de Quen me dit, non i'ai bien cogneu à son geste qu'elle est sortie de despit & de rage. Voiant qu'elle ne retournoit point, ie m'imagi-

nois qu'elle eſtoit entrée dans quelque autre cabane voiſine : c'eſt pourquoy aiant tardé encor enuiron vne demie heure à inſtruire ceux auec leſquels nous eſtions, nous ſortiſmes pour nous en retourner ; nous fuſmes eſtonnez que nous trouuaſmes cette pauure abandonnée expoſée à l'air, & ſur la neige, n'aiant ſur ſoi qu'vn meſchant bout de peau, dont elle ſe couuroit ; ie me preſentè pour la reconduire en ſa cabane, luy parlant affablement, & auec compaſſion, elle me rebuta opiniaſtrement ; ſon mary qui eſtoit bon Sauuage en eſtoit bien triſte, mais il n'y pouuoit apporter aucun remede.

Peu de iours apres vne femme Sauuage me vint trouuer, & me dit que cette miſerable apoſtate s'eſtoit voulu tuer, qu'on auoit eſloigné d'elle tous les couſteaux, qu'on l'auoit veuë enleuée en l'air plus d'vne coudée, qu'elle s'eſtoit deſrobée de ſes gens s'enfuiant la nuict pour diſparoiſtre, & eſtre emportée du diable, que ſes gens l'auoient rattrappée, que ſi elle euſt diſparu, elle auroit cõſommé & fait mourir les Sauuages. Tout cecy m'eſtonna. Ie m'enqueſtai ſi par fois quelque Sauuage diſparoiſſoit ſans eſtre reueu ; on me dit que cela arriuoit. Mais ie

parlerai de cecy en vn autre endroit; desirant donc sçauoir si cette femme nous auoit raconté devraies, ou de fauces nouuelles, nous priasmes Monsieur Oliuier d'aller visiter cette desesperée, pour voir si elle vouloit perseuerer dans son malheur, & pour s'enquerir de ce qui luy estoit arriué, il l'a fut voir; elle ne voulut point respondre à ses demandes, ny luy parler en aucune façon. Il interrogea sa mere sur ce qui s'estoit passé, elle donna assez à cognoistre qu'en effect elle s'estoit voulu tuer, qu'elle leur estoit eschappée la nuict, sans sçauoir comment; mais qu'ils l'auoient attrappée, & ramenée en sa cabane; comment s'enfuioit elle, demanda-il, veu qu'elle ne se peut remuer? qu'en sçauõs nous respondent-ils, c'est peut-estre, dit sa mere, que son ame s'en veut aller, & elle couroit apres pour ne la point laisser eschapper. Voila ce que le sieur Oliuier nous en rapporta. En fin la pauure miserable aiant la mort entre les dents, fut portée de l'autre costé du grand fleuue, où les Sauuages alloient chercher de l'Orignac, & mourut bien tost apres son depart, ainsi qu'il nous fut rapporté.

Le 28. du mesme mois de Feburier Monsieur Gand fut parrain d'vne fẽme Sauuage,

& la nomma Anne en ſon bapteſme. Le deſeſpoir de la ſanté du corps luy fit penſer à la ſanté de l'ame, tant qu'elle eut quelque eſperance de la vie temporelle, elle ne ſe mit point en peine de l'eternelle: mais voiãt que le temps luy alloit eſchapper, elle ſe voulut ietter dans l'eternité: comme ie m'eſtonnois de la longue reſiſtance, qu'elle nous auoit fait, vn ieune Sauuage me dit, que ie ne m'en eſtonnaſſe pas, & que pluſieurs de leur nation ont cette penſée, que le bapteſme nuit à la vie, mais qu'il eſt bon pour ſe defendre du feu dont nous les menaçons; voila pourquoy quelques vns ne veulent point eſtre baptiſez, qu'ils n'aient perdu toute eſperãce de pouuoir recouurer leur ſanté; c'eſt vn erreur que le diable leur iette dãs l'eſprit, ſemblable à celuy de nos heretiques, qui donnent des paſſeports aux enfans pour aller au ciel ſans bapteſme, mais les vns & les autres ſont trompez. Cette pauure femme eſtant Chreſtienne, ſurueſcut quelques iours, comme nous l'allions ſouuent conſoler, pour l'aider à ſe fortifier en la foy qu'elle auoit receuë, ie luy demandai ſi elle n'auoit point ouy parler de Marie, qu'elle cognoiſſoit fort bien (c'eſt cette Apoſtate dont ie viens de parler) & ſi elle ne vouloit point ſe perdre auſſi biẽ qu'el-

le. Helas ! nenny, me fit elle ; ie veux croire iuſques à la mort, ie ne veux point deſcendre ſous la terre, dans ces braſiers dont vous m'auez parlé. Aiant perſeueré dans cette ſaincte reſolution, en fin elle alla iouïr des biens, qu'elle auoit eſperé. Le 7. iour de Mars nous enterraſmes ſon corps à la façon des Chreſtiens. Or il arriua que ſes parens aians enueloppé ie ne ſçay quel petit paquet deſcorce auec ſon corps, la vouloient deterrer le lendemain, ie m'y oppoſai & preſſai fort le Sauuage qui me portoit cette parole de me dire ce que c'eſtoit, en fin il me dit que c'eſtoit vn peu de ſes cheueux, qu'ils auoient couppé & enueloppé dãs de l'eſcorce, & que ce petit paquet auoit eſté mis auec le corps par mégarde, qu'il le falloit retirer pour le dõner au plus proche parent de la deffuncte. Ie m'ẽ moquai de leurs ſuperſtitions, & cõme il me dit que cét hõme ſe pourroit faſcher, ie luy dis en riant, qu'il couppaſt vn petit des cheueux de ſa teſte, ou qu'il priſt vn peu de poil d'Orignac, pour dõner à ſon parent; que cela luy ſeroit bien auſſi vtil, que ce qu'il demandoit, il ſe mit à rire, & s'en alla.

Le 13. de May ne fiſmes Chreſtien, meſcirẽt nos PP. des trois Riuieres, vn petit garçon âgé de quatre à cinq ans, fils d'vn Sauuage nommé *Aouesemenisk*. Il n'eſtoit pas ſi voiſin

de la mort, mais cõme ſon pere l'emmenoit dans les terres pour vn an, promettãt de nous le donner, s'il recouuroit ſa ſanté, nous iugeaſmes à propos de luy faire vn bien, dõt il ne cognoiſtra la grandeur, que dans le ciel. Le Chirurgien du fort le nomma Aimé.

Le 14. iour du meſme mois, le P. Adam cõfera le S. bapteſme à vn petit garçõ âgé d'ẽuiron 9. à 10. ans. Vn de nos hõmes nommé Chriſtofle, luy dõna nom Ignace. Nous nous eſtions retirez le P. de Quen & moy, en la maiſõ de noſtre Dame des Anges, pour iouïr par quelque temps du repos d'vne douce ſolitude auec Dieu, ſuiuant la couſtume de noſtre Cõpagnie. Le pere de ce petit Chreſtien ſçachãt que nous eſtiõs là, nous vint trouuer, & nous amena deux de ſes enfans, qu'il nous auoit deſia preſenté à Kebec, nous en receuſmes vn au bapteſme, & luy promiſmes de prẽdre l'autre pour le Seminaire. Il vit cõferer ce Sacrement à ſon fils, auec les ſainctes ceremonies de l'Egliſe, & s'en alla fort ſatisfait.

Le 25. du meſme mois, le P. de Quen baptiſa vn grand ieune homme languiſſant, qui nous conſola fort en l'inſtruiſant. Le ſieur de la Porte fut ſon parrain, & le nomma Pierre. Comme nous eſtions en ſa cabane, pour luy expliquer les poincts de

noſtre creance, ſa mere qui reuenoit d'vne autre cabane, nous entendant, luy cria tout haut deuãt que d'entrer, mon fils crois ce que te diſent les PP. ſi i'eſtois malade, ie les croirois, car ils diſent vrai, ſi tu ne peux parler, penſe en ton cœur à celuy qui a tout fait, & luy dis qu'il aie pitié de toy; ie viens de voir vne femme malade, laquelle m'a dit que quand les PP. l'inſtruiſent, elle dit en ſon cœur ce qu'ils diſent de bouche, celuy qui a tout fait voit ce que tu penſe: ce pauure garçon entendant cela, ſe rendoit fort attentif. Il mourut bien toſt apres ſon bapteſme; comme ſa mere refuſoit de donner ſon corps pour l'enterrer en noſtre cimetiere, le P. l'Allemant, qui eſtoit pour lors à Kebec, m'eſcriuit qu'il ſeroit à propos que ie m'y tranſportaſſe, pour tirer ces ſainctes deſpoüilles des mains de cette femme. Ie priai le P. de Quen d'y aller, pource que i'auois quelque empeſchemẽt. Il taſche de ſçauoir pourquoy cette femme faiſoit difficulté de donner le corps de ſon fils; elle en donna trois raiſons: la premiere, que le cimetiere de Kebec eſtoit fort humide: la ſeconde, que nous ne vouliõs pas permettre qu'ils miſſent des eſcorces dãs leur foſſe: & la troiſieſme, qui eſtoit la plus forte en ſa penſée, c'eſt que nous auions baptiſé ſon fils auec de l'eau de la riuiere, &

que nous baptisions les autres auec de l'eau que nous apportions de nostre maison, que l'eau de la riuiere n'auroit aucun effet, & que son fils n'iroit point au lieu que ie luy auois dit; elle s'opiniastra la dessus, & retint ce pauure corps trois iours sans l'enterrer, enfin aiant encor plus de confiance en nous qu'en ceux de sa nation, elle nous l'apporta à nostre Dame des Anges, s'assurant que nous ne desroberions rien du bagage qu'elle luy donneroit pour aller en l'autre monde. La necessité nous auoit contraint de baptiser ce pauure garçon sans ceremonie, mais nous l'enterrasmes auec le chant de l'Eglise, ce qui consola fort les barbares, qui assisterēt à ses funerailles. Comme ie leur disois que l'ame n'auoit que faire de tout ce bagage, qu'ils iettoient dans la fosse, ils me repartirent, nous le croions ainsi, mais nous esloignōs de nos yeux ce qui nous causeroit de la douleur, nous faisant ressouuenir du trespassé.

Le mesme iour vn homme âgé d'enuiron 50. ans, de la nation des *Attikameques*, fut enroollé au nombre des Chrestiens, aux trois Riuieres. Le P. Buteux me mande que le voiant malade, il luy demanda, où il pensoit aller apres sa mort; au ciel repartit-il. Ie pris de là occasion de luy enseigner, dit le P.

ce qu'il falloit faire pour obtenir ce grand bien. Ie le trouuai fort bien diſpoſé, & a demi inſtruit, m'aiant ouy parler de noſtre foy dans leurs cabanes, c'eſt pourquoy nous le fiſmes Chreſtien. L'vn des interpretes fut ſon parrain, & l'appella François; comme ie luy faiſois prononcer ſon nom, ie ſuis bien aiſe, dit-il, qu'on me nomme ainſi doreſnauant, & non plus *Memegouèchiou* comme on faiſoit.

Le 5. iour de Iuin le ſieur Oliuier baptiſa vne ieune fille aagée d'enuiron douze ans, nous auions commancé de l'inſtruire, mais comme nous n'en n'eſtions pas encor ſatisfaits, nous ne luy auions point conferé ce Sacrement. Le ſieur Oliuier ſe rencontrant dãs les cabanes, la trouua agoniſant, c'eſt pourquoy n'eſperant pas que nous en peuſſions eſtre aduertis aſſez toſt, la baptiſa ſans ceremonies, elle fut enterrée le meſme iour.

Le 8. de Iuillet vn ieune enfant Algonquin, receut la ſanté du corps & de l'ame par le moiẽ des eaux ſacrées du bapteſme. Or vn Montagnez voiant qu'ils'en alloit mourant, en vint donner aduis au P. Buteux, luy diſant que le pere de l'enfant ne ſeroit pas marri qu'il l'allaſt voir, aiant tout donné ce qu'il auoit aux ſorciers, iuſques à ſa propre robbe, pour le faire chanter, & ſouffler à leur façon,

& tout cela ſans aucun effect. Le P. s'y transporte, teſmoigne à ce barbare qu'il n'entroit point en ſa cabane pour auoir, ains au contraire pour donner ſecours au corps & à l'ame de ſon fils, que s'il vouloit qu'on le baptiſaſt que peut eſtre noſtre Seigneur luy rendroit la ſanté. Ce pauure homme en fut tres-content, Monſieur de Chaſteau-fort qui commande aux trois Riuieres voulut eſtre ſon parrain, & le nomma Iean; ce pauure petit eſtant fait enfant de Dieu, guerit plainement dans les deux iours ſuiuans, auec l'eſtonnement de ſes parens.

Le 18. du meſme mois le P. Daniel baptiſa vn Huron, de ceux qui eſtoient arriuez pour la traitte, & qui eſtoit deſcendu iuſques à la reſidence de la Conception aux trois Riuieres. Comme il ne le trouuoit point capable d'inſtruction, tant il eſtoit oppreſſé de ſa maladie, il s'auiſa de faire mettre à genoux ſes Seminariſtes Hurons qui l'accompagnoient, les faiſant prier Dieu auec ſoy, pour le ſalut de leur compatriote; à meſme temps qu'ils recitoient leurs prieres, le malade ouure les yeux, les iette ſur le P. qui luy demande auſſi toſt, s'il l'entendoit bien; aiãt reſpondu qu'il l'entendoit, luy repreſente que les remedes humains, & tout le ſecours

que luy auoit donné le ſieur de la Perle, Chirurgien de l'habitation, ne pouuans remettre ſon corps en ſanté, qu'il falloit penſer à ſon ame, laquelle n'iroit point en leur *Eskendendé*, c'eſt le païs où vont leurs ames, mais qu'elle ſeroit portée au ciel, ou bien dans les enfers, que toutes les ames alloient en fin dans l'vne de ces deux extremitez, les bonnes dans le plaiſir, les meſchantes & infideles dans le malheur. Ce pauure homme careſſoit le Pere, l'embraſſant & luy teſmoignant qu'il prenoit plaiſir à ſon diſcours. Il continuë donc de l'inſtruire, ſur le myſtere de la ſaincte Trinité & de l'Incarnation, luy fait entendre que s'il croit ces veritez il peut eſtre baptiſé, & que dans le bapteſme ſes pechez luy ſeroient pardonnez, & ſon ame purifiée & toute diſpoſée pour le ciel, qu'il falloit ſeulement qu'il fuſt marri d'auoir offencé celuy qui a tout fait. A ces paroles ce bon homme, tout moribond, commance à frapper des mains, en ſigne de reſiouïſſance, mais ſi fortement, que ſi on n'euſt deſia veu ſes yeux noiez dans le ſommeil de la mort, on l'euſt pris pour vn homme plein de ſanté; voila qui va bien diſoit il, voila qui va bien. Il fut donc baptiſé, & nommé Robert, à peine fut-il fait enfant de Dieu, qu'il rendit l'eſ-

prit à ſon pere, mourant plus heureuſement, qu'il n'auoit veſcu. Ses compagnons vindrẽt auſſi toſt donner la nouuelle de ſa mort au P. qui ſe tranſporta en leur cabane, & leur demanda ce qu'ils vouloient faire de ſon corps, ils ont couſtume de bruſler la chair des corps qui meurent hors de leur païs, & d'en tirer les os, puis les emporter auec eux: mais voians que le P. leur diſoit qu'eſtant mort Chreſtien, il ſeroit à propos qu'il fuſt enterré en Chreſtiẽ, ils luy dirent qu'il eſtoit le maiſtre, qu'il en fit ce qu'il iugeroit à propos. Le P. auſſi toſt en donne aduis à Monſieur de Chaſteau-fort, lequel fit faire vn beau conuoi à ce Neophite. Cela pleut tant aux Hurõs, que les principaux d'entre eux ſe tenãs à la porte du fort, au retour des funerailles les remercierent courtoiſemẽt nos François, du ſoin qu'ils auoiẽt eu du malade, & de l'hõneur qu'ils luy auoient rendu apres ſa mort.

Le iour de la feſte de noſtre P. S. Ignace, le P. Claude Pijart, nouuellement arriué en la nouuelle France, reſpandit les eaux qui donnent la vie de l'ame ſur le corps d'vne petite fille Algonquine, comme ont eut parlé à ſon pere de le baptiſer, luy qui n'auoit point encor ouy parler du bapteſme, ſe voulut informer des autres Sauuages, s'ils ſçauoient bien

ce que c'eſtoit. De bonne fortune il s'addreſſa à l'oncle du petit Iean, dont ie viens de parler; lequel luy dit, que le bapteſme ne faiſoit aucun mal, qu'au contraire il auoit rendu la ſanté à ſon petit nepueu. Ce bon hõme entendant cela, permit qu'on dõnaſt le nom de Marguerite à ſa fille, la faiſant Chreſtiẽne.

Le 4. d'Aouſt le P. Buteux voiant vne petite fille malade dans les cabanes, demanda à ſon pere s'il ne ſeroit pas bien aiſe qu'on enrichiſt ſon ame, il reſpondit qu'il en ſeroit tres content, & qu'il ſçauoit bien que nous ne faiſions point de mal aux enfans; ſi tu veux (luy dit-il) qu'elle ſoit baptiſée, fais la porter en noſtre Chappelle, cét homme ſans retarder d'auantage, vint chez nous auec ſa femme qui apportoit ſon enfant. Ie fus bien conſolé de voir cette promptitude, ie l'interroge s'il ne nous dõneroit pas ſa fille pour l'inſtruire, au cas qu'elle retournaſt en ſanté; aſſeurement, dit-il, ie te la donnerai. Ie fais eſtat de ſa parole, non ſeulement pour ce qu'il eſt Capitaine, mais auſſi parce qu'il eſt tenu de ſes gens pour homme paiſible & veritable. Comme ie le preſſois ce Printemps de ſe faire Chreſtien, luy demandant ſi ce qu'on luy enſeignoit eſtoit mauuais, il dit que non, pourquoy donc ne me promets tu pas de le croire. Si ie te l'auois promis, te-

part il, ie serois obligé de le faire. En effet vn Sauuage me dit certain iour, que ie le pressasse d'embrasser nostre foy, car s'il te promet, disoit-il, de le faire, il tiendra sa parole, pour les autres ne t'y fie pas aisement. Nous auons donc suiet de croire, que si son enfant guerit qu'il le donnera en son temps pour estre esleué en la foy qu'il a receu au S. bapteſme. Cette pauure petite se nommoit *Ouemichtigouchiou iskouëou*, c'est à dire femme d'Europeen : deux ieunes soldats qui ont esté au au seruice de Madame de Combalet, se trouuans à son bapteſme l'vn d'eux la nomma Marie Magdelene.

Le 6. le P. Pierre Pijart baptisa celuy qui l'auoit amené des Hurons. C'estoit le Capitaine de leur bourgade. Ce bon hõme se nõmoit *Aënon*, estãt tombé malade en chemin il fut fait Chrestien, & mourut aux trois Riuieres. Deuant sa mort il recommanda fort à ses gens, qu'on ne fist aucun mal aux François en son païs : il estoit assez instruit, mais la chair & le sang le retenoient dans sa vie barbare. Il approuuoit les commandemens de Dieu, mais il ne croioit pas les pouuoir garder. Se voiant donc proche de la mort, & hors des dangers de pouuoir plus offencer Dieu, il receut volontiers le Sacremẽt de vie

pour éuiter le malheur d'vne mort eternelle.

Le 8. le P. Daniel fit Chreſtien vn autre Hurõ malade, nommé *Tſondaké*, on le nomma Iean en ſon bapteſme, il eſtoit des plus continens entre les Hurons, c'eſt pour cette raiſon (peut eſtre) que Dieu luy a fait miſericorde.

Le 9. il en baptiſa encor vn autre nommé *Arachiokouan*, il fut appellé Noël, ce ieune homme ne ſçauoit quelle careſſe faire à celuy qui luy procuroit le ciel, il le prenoit par les mains, & luy diſoit, tu ne me dis pas choſes petites, de me parler d'aller au ciel, i'y veux aller, i'ay veu quelques vns de mes cõpatriotes baptiſez, qui m'inuitoient d'aller auec eux. Le P. luy demanda s'il ſe ſouuiẽdroit de luy, quãd il ſeroit en ce lieu de delice: ouy dea, faiſoit-il, ie m'en ſouuiendrai, & ie dirai à celuy qui a tout fait, qu'il t'aime bien.

Le meſme iour le P. Buteux, receut au nõbre des Chreſtiens vn Sauuage Montagnez, auquel on changea le nom de *Nenaskoumat*, au nom de Pierre. Le Pere le voulant diſpoſer au bapteſme, luy demandoit ſouuent s'il ne vouloit pas croire, ouy, dit-il, ie veux croire, ſi ie n'en auois pas enuie, ie te dirois tout maintenãt vas-t'ẽ, ie ne te veux pas eſcouter, pour marque de ſa croiãce vn peu deuãt que

de

de tomber en lagonie il faiſoit le ſigne de la Croix auec grande edification de nos françois qui le regardoient. Eſtant mort ſon frere vint prier le Pere de l'inhumer à noſtre façon.

Le 16. du meſme mois les Hurons eſtant ſur leur depart des trois Riuieres. Le Pere Raymbaut en baptiſavn, que le P. Pierre Picart auoit inſtruit, il fut appellé Robert par vn ieune garçon, qui demeure auec nous à peine fut il Chreſtien que ſes gens le iettent dans vn Canot pour l'enmener auec eux, peut eſtre q'ua deux lieuës de là, ils aurõt ietté ſon corps dans vne foſſe pendant que ſon eſprit s'en ira ioüir du Paradis.

Le 24. du meſme mois le Pere Buteux baptiſa vne petite fille agée d'enuiron ſept ans, l'vn des ſoldats enuoyez icy par Madame de Combalet, luy donna nom Marie le Pere eſtant entré dans la cabane ou eſtoit ceſte enfant demanda à ſon pere s'il ne ſeroit pas content qu'on la baptiſaſt, luy tout melancolique de voir trois enfans, qu'il à tous malades, luy dit fais ce que tu voudras mes amis & moy auons, fait tout noſtre poſſible pour la guerir, nous n'y auons rien gaignévoy ſi tu reüſſiras mieux; comme le Pere l'enſeignoit l'enfant ne pouuant retenir ſa mere ap-

prenoit l'inſtruction pour l'inculquer à ſa fille, euvn mot eſtant baptiſée, elle ſe porte mieux, on luy fit boire de l'eau beniſte, cela la ſoulageoit en ſorte que ſes parens s'en reiouyſſoient fort, & les autres malades nous demandoient la meſme medecine.

Voila tous ceux qui ont eſté baptiſez parmy nos Sauuages errans & vagabonds. Le reſte à receu ce Sacrement aux pays des Hurons, comme il ſe verra dans la Relation de ces contrées, que i'enuoye à voſtre R.

Ie ſçay bien que pluſieurs Sauuages m'ont demandé le ſainct bapteſme, mais nous n'auons garde de le conferer à aucun adulte en ſanté, ſinon apres vne longue eſpreuue, il eſt certain qu'on ne le peut refuſer à vn pauure homme quaſi agoniſant, lequel donne des preuues qu'il a la foy, & qui rend compte d'vne inſtruction ſuffiſante, ce ſeroit vne eſtrange cruauté de voir deſcendre vne ame toute viuante dans les enfers, par le refus d'vn bien que Ieſus Chriſt luy a acquis au prix de ſon ſang. Ouy mais ſi cét homme retourne en ſanté, & qu'il viue dans ſa Barbarie ordinaire, vous profanez ce Sacrement dira quelque vn ? Ie reſpond que le Sacremẽt eſt fait pour l'homme & non pas l'homme

pour le Sacrement, & par conſequent il vaut mieux hazarder le Sacrement que le ſalut de l'homme, adiouſtez que ce qui ſe fait auec raiſon & charité, ſe fait ſans offence & ſans profanation de nos merites, ſi quelques Sauuages en abuſent par apres, cela ne rend pas coupables ceux qui luy ont conferé, non plus que le Sacrilege que fait vne perſonne au Sacrement de penitence, n'endõmage pas la conſcience du Confeſſeur qui s'eſt prudemment comporté.

I'aduoüe bien qu'il faut ſoigneuſement prendre garde de ne point baptiſer ceux qui ſont en ſanté, ſans les auoir eſprouuez & tenus au rang des Cathecumenes, comme il ſe faiſoit en la primitiue Egliſe, mais d'aſſigner 4. ou 5. ans, c'eſt vn terme que ſainct Pierre ne garda pas en ſes premieres predications; la prudence Chreſtienne doit limiter ce temps il y à des fruicts meurs dés le commẽcemẽt de l'Eſté, les autres au milieu, quelquesvns à l'Autõne. Il y en à qui ne ſont bons qu'ẽ hyuer. Il y a des Sauuages auſquels ie ne voudrois pas confier nos myſteres apres ſix ans d'inſtruction, il y en à d'autres notammẽt és pays ſedentaires qui meuriront pluſtoſt, auſquels on ne ſçauroit ſans iniuſtice denier

ce qui leur appartient autant qu'a nous, c'eſt l'eſtat du poſtulant ou du Neophyte, qui doit determiner du temps de ſon bapteſme ou de la reception de noſtre Sacrement adorable de l'autel, & non pas vne regle generalle & commune a tous.

Au reſte ſi nos Peres qui ſont aux Hurons auoient autant d'aſcendant ſur les ſauuages de ces contrées que nous en auons ſur nos Sauuages de Kebec & des enuirons; & ſi nos barbares errans & vagabons eſtoient raſſemblez aupres de nos habitations, & ſe rendoient ſedentaires comme les Hurons, nous n'attendrions pas tant d'années pour les baptiſer. Car nos françois ayans les biens-faits & la force en la main, feront bien ranger à leur deuoir ceux, qui ſe ſeroient volontairement ſoubmis au doux joug de l'Euangile. Mais les Hurons ſont ſi forts & ſi peuplez, & les françois qui demeurent en leur pays en ſi petit nombre, qu'ils ne ſçauroient gagner ces peuples par de grands biens-faits, ny bannir deux la Barbarie par la crainte. Et nos montagnez ſont ſi accouſtumez à leurs courſes, leur camp eſt ſi leger & ſi volant, que s'ils voyoent qu'on les voulut ietter dans quelque contrainte quoy que raiſonnable, ils auroient pluſtoſt ietté leurs tentes & leurs pauillons

hors la portée de nos canons, qu'on ne les auroit pointés & amorcez, si bien qu'il ne nous reste que les biens faits pour les arrester tous les ans sur le prin-temps ils parlent fort de le faire, mais comme ils voyent la difficulté qu'il y a de defricher la terre, d'abbatre tant d'arbres, d'enleuer tant de souches, d'arracher tant de racines, ils perdent cœur, aimans mieux viure dans le repos, & dans la faineantise des bestes, que de iouïr du fruict de leurs trauaux, ceste année ie me suis trouué en quelques conseils, qu'ils ont tenu, ils me pressoient de les secourir d'hommes, ils en ont demandé a Monsieur nostre Gouuerneur disans que leur pais s'alloit dépeupler d'Elans & d'autres animaux, & par consequent que si la terre ne les nourrissoit, ils s'alloient perdre de fond en comble, on leur respond à cela que le pays n'est pas encor en tel estat, qu'on puisse diuertir pour eux nos françois, puis que nous n'auons pas de terres suffisamment defrichées pour vn si grand nombre, comme nous sommes, cela est tres-veritables, on fait d'ailleurs tout ce qu'on peut pour les aider Monsieur nostre Gouuerneur ma dit plusieurs fois. Mon Pere n'espargnez rien ny de mes biens en particulier, ny du pouuoir & de l'authorité, que Dieu,

le Roy, Monſeigneur le Cardinal & Meſſieurs les Aſſociez, m'ont mis entre les mains pour le bien & ſalut de nos François & des Sauuages: car ie ſçay que Dieu veut cela de moy, & que telle eſt la volonté de ces Meſſieurs. Monſieur le Cheualier de l'Iſle ſon Lieutenant, qui eſt homme de bonne conduitte & de reſolution, a les meſmes ſentimens. Monſieur Gād n'a rien à ſoy quand il faut exercer quelque acte de charité, il penſe quelquefois de ſa propre main les Sauuages malades. Les Sieurs Oliuier & Nicolet, en vn mot tous nos François excepté quelques perſonnes de nulle conſideration ſont fort portez au ſalut de ces pauures barbares, & les ſecourent qui d'vne façon, qui d'vne autre, mais *rationabile debet eſſe obſequium noſtrum*, nous deuons proceder auec raiſon le petit nombre de defricheurs, & le grand nombre de François qui ſont icy; empeſche qu'on ne puiſſe donner ce ſecours aux Sauuages, à la verité cela eſt pitoyable que le deffaut du temporel, retarde ſi puiſſamment le ſpirituel, on fait tant de vaines penſées en France. Il y a tant de ſuperfluitez en habits, en feſtins, en baſtimens, tant de pertes au ieu, ces excez qui ſeront rigoureuſement bruſlez, ſeruiroient bien icy

à procurer la benediction du Ciel sur l'vne & l'autre France. Pleut à Dieu que ces Dames que nostre Seigneur va touchant d'vn costé, & que la vanité retient encor a sa cadene, vissent pour vn moment vne escoüade de petits garçons, & de petites filles Sauuages assister au Cathechisme vestus à la Sainct Iean Baptiste auiourd'huy prier Dieu, & demain s'enuoler dans les bois, faute que leurs parens ne sont pas arrestez. Ie m'assure que leur cœur s'attendriroit, & comme leur sexe est plein de compassion & de tendresse, elles feroient seruir à Iesus Christ, ce qui ne sert qu'à Belial, & rapporteroient à vne tres-haute vertu, ce qui ne s'employe que pour les vices.

Pour conclusion ie feray vn homme de Dieu, qui marche dans les voyes de Dieu, dõt le nom est escrit dans les liures de Dieu, c'est celuy-là qui commença le miracle, qu'il fait faire pour arrester quelque famille de Sauuages: son cœur parlera à Dieu pour eux, & ses mains les enchaisneront par ses bien-faits & par le secours d'hommes qu'il a desia enuoyé & qu'il leur donnera, & nous autres qui sommes icy, nous presserons ces barbares de se seruir des benedictions que le Ciel leur enuoye par vn

homme celeſte, ſi vne fois on les peut arreſter, ils ſont à nous, ie me trompe, ie voulois dire qu'ils ſont a Ieſus Chriſt, auquel ſoit honneur & gloire dans les temps, & dans L'eternité mais voyons ce que nous auons fait cét hyuer auec vne petite eſcouade qui ſe vint cabaner proche de kebec.

De l'Inſtruction d'vn Capitaine Sauuage.

Chapitre IV.

CE ſauuage donc ie pretends parler ſe nomme en ſa langue MaKheabiencichiou, il eſt homme fort & hardy, bon guerrier, & à la langue aſſes bien penduë. C'eſt pourquoy encor bien qu'en effet il ne ſoit pas le Capitaine de ſa Nation, ſi eſt ce comme il ſe ſeparent les vns des autres par eſcouades on le prend ordinairement pour le chef de ſa bande. De la vient qu'on luy donne le nom de Capitaine puis qu'il en fait l'office aſſez ſouuent. C'eſt luy qui donna l'an paſsé ceſte ieune femme Hiroquoiſe, que Monſieur le General à mené en France. S'eſtant donc venu Cabaner proche de Kebec, il s'efforça d'entrer és bonnes graces de

Monſieur noſtre Gouuerneur, & par ce moyen de tous nos françois. Comme il cognoiſſoit aſſez particulierement le Pere Buteux, il luy auoit demandé vn mot de lettre pour me l'apporter afin d'auoir libre accés en noſtre maiſon. Or, comme Monſieur de Montmagny noſtre Gouuerneur eſt riche en pieté, en courtoiſie & en magnanimité, & qu'il ſe ſçait ſeruir de ces armes auec induſtrie, il receut ce ſauuage auec vn grand accueil, mais en ſorte qu'il luy fit cognoiſtre qu'il ne departoit ſon amitié particuliere, qu'a ceux qui ſe faiſoient inſtruire en noſtre creance. C'eſt ainſi qu'il faut faire ſeruir ſon credit & ſon authorité à la gloire du Roy ſouuerain, & non à noſtre vanité, ce ſauuage eut la puce a l'oreille, comme ils honorent le grand Capitaine des françois, il voulut entrer bien auant dans ces bonnes graces. Il teſmoigne donc qu'il veut entendre nos myſteres, en certains temps qu'il n'eſtoit point à la chaſſe, il eſtoit quaſi auſſi ſouuent en noſtre maiſon, qu'en ſa cabane. Il monſtre tant d'ardeur que nous voyant bien ſouuent empeſchés auec nos françois il me dit Nicanis, ie ne voy que monde dans la maiſon, pendant le iour les François ne font que te diuertir, donne leur le iour & à moy la nuict,

fais moy venir coucher chez toy,& pendant le ſilence de la nuict nous confererõs plus à noſtre aiſe, nous luy accordaſmes ce qu'il deſiroit; le ſoir dõc apres auoir fait nos prieres, au lieu de dormir nous nous entretenions des articles de noſtre creance, ce que nous faiſions auſſi pendant le iour quand le temps nous le permettoit. Ie luy expliquay la creation du Ciel & de la terre, la cheute des Anges rebelles, comme noſtre premier Pere auoit eſté crée, les contentemens dont il euſt ioüy dans le Paradis terreſtre, s'il euſt obey à ſon Dieu, comme la mort, les maladies, la diſette prouenoiẽt de ſon peché, que les animaux auroiẽt obey à l'hõme, ſi l'homme euſt obey à Dieu, que la mort n'auroit point exercé ſon Empire ſur le genre humain, que la terre auroit comme volontairement & ſans trauail des hommes donné des bleds & des fruicts aux hommes. En effet, me dit-il, ſur ce point, ie croy que comme elle produit de ſoy meſme tant d'arbres & tant de ſorte d'herbes, qu'elle auroit auſſi peu produire des bleds ſans culture, ie luy fis entendre, que Dieu voyant la deſobeyſſance de l'homme, le voulut ietter dans les feux, mais que ſon fils ſe preſenta pour payer & ſatisfaire pour les hommes, cepen-

dant comme il retardoit de se faire homme, pour instruire & sauuer les hommes, les corruption se iettant dans le monde gasta tout, Dieu s'en offensa si fort qu'il fit pleuuoir 40. iours & 40. nuicts sur la terre, comme si on eust verse l'eau, si bien que tous les hommes & les animaux furent noyés excepté vne seule famille composée de huit personnes, laquelle dressa vn grand vaisseau, dans lequel se ietterent deux animaux de chaque espece, en fin les eaux se retirerent & dessecherent. Dieu appaisa sa colere, & de ceste famille & de ces animaux sont prouenus, tous les hommes & les animaux de la terre, lesquels petit à petit ont repeuplé le mõde, que leur nation est prouenuë de ceste famille, que les premiers qui sont venus en leur païs, ne sçauoient ny lire ny escrire, voila pourquoy leurs enfans auoient demeuré dans la mesme ignorance, qu'ils auoient bien conseruë la memoire de ce deluge, mais par vne longue suitte d'ãnées ils auoiẽt enuelopé ceste verité dans mille fables, que nous ne pouuions estre trompez en ce point, ayant la mesme creance que nos ancestres, puisque nous voyons leurs liures. Il me demanda, si dans ceste longue succession de temps, on ne parloit point du fils de Dieu, ie respõdi que les gens de biẽ en auoient cognoissãce, & que depuis le deluge

iuſques à ſa venuë, Dieu enuoya des hommes que nous appellons Prophetes, pour ce qu'ils apprennent des veritez de Dieu, & les enſeignent aux hommes, pour annoncer la venuë de ſon fils: iuſques la meſmes que ces Propheres declarerẽt pluſieurs années deuãt ſa naiſſance, ou deuoit naiſtre ce Prince, comme il deuoit mourir & reſſuſciter, que ſa Mere deuoit eſtre Vierge, que les pechez des hommes luy donnoient ſuiet de retarder ſa venuë, qu'il vouloit faire cognoiſtre aux hommes, combien ils deuoient le deſirer puis que ſans ſon ſecours ils ne ſçauoient que des fables, bref eſtant venu il a enſeigné les peuples, guery les malades, reſſuſcité les morts, & comme il reprenoit les meſchans ils le lierent & le cloüerent en vne Croix, luy oſtant la vie dans ces tourmens, que s'il les eut voulut abyſmer tous il l'auroit peu faire aiſement par vne ſeule parole, mais au cõtraire comme il eſtoit bon il diſoit à ſon Pere, mon Pere les hõmes meritent la mort, ils vous ont offenſé, ils meritẽt le feu, mais voicy que ie paye pour eux, ie vous ſupplie de faire miſericorde à tous ceux qui croiront en moy & qui ſeront faſchez de vous auoir offensé oubliez leurs pechez, ne les iettez point dedans les feux, voila qui eſt

bien disoit ce pauure Barbare, mais i'ay bien peur qu'il ne me rebute, car ie ne sçay pas ce qu'il faut faire ny comme il le faut prier. Ie te l'enseigneray (luy dyie) ne t'ennuye donc pas (me fit il) & si le sommeil ne te presse point passe la nuict en m'instruisant. c'est comme nous faisons quand nous traictons de quelque grand affaire: car nous nous assemblons pendant la nuict pour n'estre point diuertis, ie luy declarois les miracles, qui arriuerent à la mort de nostre Seigneur, comme il parut plein de gloire trois iours apres qu'on eut mis son corps au sepulchre comme il enuoya douze hommes par le mõde pour enseigner ses verités, & que ceux qui croiroient leur doctrine iroient au Ciel où il est monté. que les infidelles seroient iettés dans les enfers, que nous appellons ces hommes Apostres, lesquels en ont instruits d'autres par leurs escrits, & que ceux-cy vont par tout annoncer ces bonnes nouuelles, que c'est pour cela que nous estions venus en leur pays, qu'ils voyoient bien que nous ne traficquions point; que nous ne demandions aucunne recompense, que i'auois des freres par tout le monde, le fils de Dieu n'a pas aymé nostre pays (disoit il) car il ny est point venu, & ne nous a rien dit

& tout cela, ie repars qu'il n'eſtoit né qu'en vn ſeul païs, qu'il n'eſtoit pas auſſi venu au noſtre, qu'au commencement nous ne croions point, mais qu'ayant preſté l'oreille à ſes enſeignemens, nous les auons recognus tres-bons, & les auons embraſſés, veu tant de miracles qu'il auoit fait, & comme ie luy demandois ce qu'il luy ſembloit de ce que ie luy auois declaré de noſtre creance, ie ne ſçaurois, me reſpond il, te dementir, car ie n'ay point de cognoiſſance du contraire, tu me dis des choſes nouuelles, que ie n'ay iamais entenduës, ſi i'auois eſté ſur les lieux où cela s'eſt paſsé ie parlerois, mais maintenant ie n'ay rien à dire, ſinon que tu ſçais beaucoup de choſes, i'admire ton diſcours, mais recommence vn petit, & me fais paſſer depuis la creation du monde iuſques à nous, ie luy obei, declarant en peu de mots ce qui s'eſtoit paſſé dans tous les ſiecles, touchant noſtre ſaincte creance. Il prenoit vn craion & marquoit ſur la terre les diuers temps de ſuitte, voila celuy qui à tout fait, me diſoit-il, il commence en cét endroit de creér les Anges, & le monde, là il crea le premier homme, & la premiere femme, voila comme le monde croiſſant, ſe ſepare &

offence Dieu, voicy le deluge, icy ſont les Prophetes, bref il vint iuſques à noſtre temps, puis ſe releuant il ſe mit à rire, ie ne m'eſtonne pas, fit-il, ſi nous ſommes las, car nous auons fait vn grand chemin, en verité nos Peres n'ont eſté que des ignorans, car ils n'ont eu aucune cognoiſſance de toutes ces choſes, ſinon des grandes eaux du deluge, encor n'en parlent ils pas comme vous. Ie n'ay rien à dire contre tout cela, car on ne m'a rien enſeigné de contraire.

Or ie recognu bien qu'encor que ce procedé fut bon, ce n'eſt pas neantmoins par là qu'il faut commencer à inſtruire vn infidele, car comme toutes ces choſes ſont hiſtoriques l'eſprit qui n'a pas cognoiſſance de celuy qui nous à reuelé ces veritez, demeure libre de croire, ou de ne pas croire. Il luy faut apporter des veritez naturelles pour le conuaincre, & quand on la rendu ſoupple aux veritez de la nature, qui ſont conformes à noſtre foy, alors il embraſſe les veritez ſurnaturelles par la foy, ie vy donc bien qu'il falloit changer de batterie.

Et par conſequent és autres conferences ie me mis à luy prouuer qu'il y auoit vn Dieu, vn eſprit ſublime, qui auoit baſty la grande maiſon du monde, & qui la gouuernoit,

qui faisoit rouler les astres & marcher les eaux contre leur cours par les flux de l'Ocean, qui formoit les enfans dans le ventre de leurs meres, en vn mot qui conduisoit toute la nature, les hommes luy, disois-je, ne font rien de toutes ces choses & neantmoins elles paroissent tous les iours à nos yeux. Il faut donc qu'il y ait vn autre principe plus puissant, ie luy apportay plusieurs autres raisons pour luy faire recognoistre ce grand Prince, ie luy fis entendre qu'il estoit iuste, qu'il recompensoit vn chacun selon ses œuures, vous aimez vous autres les gẽs de bien, vous haïssez les meschans, vous faites du bien à vos amis, vous brusles vos ennemis. Dieu en fait de mesme, notamment apres la mort, pourrois tu bien croire que deux hõmes mourans, l'vn tres bon, l'autre tres abominable soient egalement contens en l'autre vie; ça bas on n'a donné aucune recompense à celuy qui est bon, on n'a point puny le meschant, voire mesme on a mesprisé l'homme de bien, & honoré le meschant, seroit-il bien possible que cela passast sans iustice, sans que rien s'en ensuiuit? si ce desordre estoit en l'vniuers, il vaudroit mieux estre meschant que bon, & tu vois bien le contraire, vois doncque celuy qui à tout fait mesure aussi les

actions

actions des hommes, & qu'il les traictera selon leurs œuures. Vous dites que vous allez tous en mesme endroit. Il y a parmy vous des hommes tres-detestables, veux-tu aller auec eux? Vous vous battrez donc, & querellerez en l'autre vie, comme vous faictes icy. Cela n'est point croyable. Les bons vont tous ensemble au Ciel, les meschans tous ensemble dans les feux. Dieu nous a mis entre le Ciel, & l'Enfer, pour nous apprendre que nous pouuions aller en l'vne de ces deux extremitez. Et comme nostre ame est immortelle elle sera à iamais bien-heureuse ou malheureuse. Ceste vie est courte, l'autre est bien longue, ne fais pas comme les chiens qui ne pensent qu'à leur corps. Ces raisons & autres semblables firent quelque impression sur son esprit. Il me fit plusieurs questions dont ie pourray parler cy apres. Il me disoit parfois nostre croyance est bien sotte, nous n'auons point d'esprit, nous suiuons seulement ce que croyent nos yeux. Nous ne resonnons point, d'autrefois il me disoit, Nikanis ie n'ay point dormy toute la nuict i'ay suiuy dans mon esprit tout ce que tu m'as enseigné, comme vn homme qui suiuroit vn chemin, parfois la crainte entrant dedans son ame il apprehen-

doit la longueur de l'autre vie, ceſte vie, faiſoit-il, eſt bien courte, l'autre eſt bien longue, puis qu'elle n'a point de bout: eſtre triſte ſans conſolation, auoir faim & ne manger que des ſerpens & des crapaux, auoir ſoif & ne boire que des flammes, vouloir mourir & ne ſe pouuoir tuër & demeurer vn iamais, vne eternité dans ces peines. C'eſt à cela que ie penſe quelquesfois, tu me ferois bien plaiſir de me baptiſer bien toſt.

Pendant que ie l'inſtruiſois il eut vne forte tentation, c'eſt qu'en quittant ſes façons de faire pour en prendre de nouuelles il mourroit bien toſt. Le Diable ſe ſeruoit de quelques-vns pour luy mettre ceſte penſée bien auant dans l'eſprit, luy diſant que la plus grande partie de ceux qu'on baptiſoit, paſſoient bien toſt en l'autre vie. Ie luy repreſente que nous eſtions tous baptiſez: Toutes les nations, diſoit-il, ont quelque choſe de particulier. Le Bapteſme vous eſt bon à vous autres, & non pas à nous. Si le Bapteſme luy repliquay-je vous cauſoit la mort pas vn de ceux qui ſont baptiſez n'en eſchaperoit, & tu vois bien qu'il n'y a que les malades & tres-malades qui meurent apres leur bapteſme, voire meſme quelques-vns.

gueriſſent ſoudainement, que crains-tu? Dieu a deffendu de tuër, penſe-tu que ie te voudrois faire mourir, tu es baſty de chair & d'os comme nous. Dieu eſt ton Pere auſſi bien que le noſtre. Il te veut aymer plus que nous, ſi tu crois en luy plus fortement. En fin Dieu luy fit la grace de ſurmonter ceſte tentation. Il n'importe, dit-il, que ie meure, ie ne veux point aller dedans les feux. Nous mourons tous les iours dans noſtre infidelité, i'ayme autant mourir en croyant, que reſtant infidelle. Nous l'aſſeuraſmes le plus qu'il nous fut poſſible, à peine eſtoit-il libre de ceſte tentation qu'il tomba malade.

C'eſt icy que la pluſpart des Sauuages le tenoient pour mort, ie le fis demeurer quelque temps en noſtre maiſon. Nous auions ſoin de luy auec amour, nous nous addreſſions à Dieu & aux Medecins. On le fait ſeigner, on le traicte le mieux qu'on peut. Il ſe monſtra conſtant & nous conſola. Nikanis, s'eſcria-il vn iour, ne doute point de mon cœur, ie croiray iuſques à la mort. Ie ne me feray point ſouffler par nos Sorciers. Ses cõpatriotes nous attriſtoient dauãtage, car allãs aux Cabanes ils nous demãdoient cõme il ſe portoit, & s'il mourroit bien toſt, nous

repartiſmes que ne croyons pas qu'il deut mourir. Il en mourra dirent quelques-vns n'en doute point. Leur prophetie ſe trouua fauſſe par la grace de N. S. au bout de quelques iours il ſe trouua ſain & gaillard. Ce qui nous apporta de la ioye & de l'admiration à quelques Sauuages qui croyoient que noſtre cognoiſſance enuers Dieu l'auoit guery. C'eſt pourquoy ceſte pauure Apoſtate dont i'ay parlé cy deſſus, nous ſouſtenoit touſiours qu'il ne tenoit qu'à nous de la remettre en ſanté. Pendant ſa maladie qui ne fut pas ſi grande que nous craignons, comme ie luy diſois que i'auois demandé à Dieu de mourir en ſa place, ſi tant eſt que noſtre Seigneur le vouluſt appeller : non pas cela Nikanis me fit-il, tu ne fais pas bien, il faut que tu viue pour inſtruire noſtre nation, pour moy il importe peu que ie meure. Ie trouuay ceſte affection bien eſtrange, car ces peuples ayment extremement la vie, ils ſe cheriſſent demeſurément. Mais fermons ce chapitre, il eſt deſià trop long ; diſons deux mots de ſes bons ſentimens.

De quelques bons ſentimens qae Dieu donnoit à ce Capitaine.

CHAP. V.

COMME il couchoit parfois en noſtre petite maiſon, ainſi que i'ay remarqué cy deſſus, il nous diſoit qu'il n'auoit iamais creu bien fortement la pluſpart de leurs reſueries. A la mort de mes enfans (faiſoit-il) ie n'ay pas mis grande choſe dans leur foſſe, ie ne m'attendois guere que nos ſorciers les peuſſent guerir en leurs maladies. Ie voyois bien que nos feſtins nous deſtruiſoient, ie faiſois neantmoins comme les autres pour ſuiure la couſtume du pays. Mais ie m'en vay ietter par terre toutes ces vieilles façons de faire. Tu me deffends les feſtins à tout manger, ie n'en feray plus. Tu me deffends de croire à mes ſonges, ie ny croiray plus. Tu me deffends de ſuër pour faire bonne chaſſe ou bonne peſche, ie ne ſuëray plus pour ces ſujets là, mais ſeulement pour ma ſanté. Il nous diſoit quantité d'autres choſes ſemblables, deuant que de s'endormir. Il faiſoit ſes prieres comme nous luy auions recommandé, mais il crioit à plaine teſte, comme ils ont couſtume de faire quand ils addreſ-

ſent leurs ſouhaits à celuy qui a faict le iour, ou à quelque autre qu'ils nomment leur grand Pere. Celuy qui as tout fait, diſoit-il, ayde moy, ie veux croire en toy, enſeigne moy tes façons de faire, car ie les veux ſuiure. Le meſchant Manitou me veut tromper, deffends moy de ſes embuſches. Le matin eſtant eſueillé il en faiſoit de meſme criant touſiours fort haut, en ſorte qu'on l'entendoit de bien loin. Comme il auançoit en la cognoiſſance de nos myſteres, auſſi augmentoit-il les prieres qu'il faiſoit de luy-meſme s'eſcriant à ſa façon. Toy qui as tout faict, ie veux croire en toy, ayde moy, enſeigne moy tes façons de faire, ie veux faire comme toy, ie te veux imiter. Toy Manitou qui es meſchant ie n'ay plus de croyance en toy, tu es vn trompeur ie croy en celuy qui a tout faict & qui meſure tout. Toy qui es la penſée de Dieu, qui t'es faict homme pour nous, ie t'ayme ſecoure moy, garde moy, deffends moy contre le Manitou. Il appelle noſtre Seigneur la penſée de Dieu, pource que ie luy auois faict entendre, que Dieu n'eſtoit point marié, quoy qu'il eut vn fils, & que ſa cognoiſſance ou ſon Verbe eſtoit ſon fils. C'eſt pourquoy de luy-

meſme il l'appelloit la penſée de Dieu.

Voicy ce qu'il diſoit vne autrefois. Celuy qui as tout faict, eſcoute moy, ie ne te parleray pas François, car ie ne ſçay pas ceſte langue, ie te parleray à ma façon, ie te diray peu de choſe, car ie ſçay peu, ſi i'en ſçauois dauantage, ie t'en dirois dauantage. Tu es bon enſeigne moy comme tu fais, car ie veux faire tout de meſme. Ie ne feray plus ce qu'on m'a deffendu. Ie veux croire en toy, ayde moy. Il adiouſta pluſieurs autres choſes que ie n'entendy pas, car il faiſoit ſes prieres quand nous eſtions retirez en nos chambes. Et comme il voyoit que nous ne crions pas comme luy faiſant les noſtres, il commençoit à parler plus bas: Or tout cecy eſtoit aux premiers commencemens; car quand il eut appris le *Pater*, *l'Aue* & le *Credo*, en ſa langue, il le diſoit à deux genoux, & d'vne voix aſſez baſſe imitans noſtre façon de prier. Il me demanda neantmoins ſi c'eſtoit mal fait de crier tout haut comme il faiſoit: Ie reſpondy que non, mais que Dieu cognoiſſant toutes nos penſées nous n'auions que faire de parler bien haut pour nous faire entendre. Depuis ce temps là il parloit plus bas, & diſoit les oraiſons qu'on luy faiſoit dire.

Il me demandoit vn iour ſi les Diables n'eſtoient point damnez faute d'eſperer en Dieu. Car ſi Dieu (diſoit il) eſt ſi bon, il eſt croyable qu'il auroit pitié des Demons s'ils eſperoient en luy. Ie luy reparty que pendant qu'on eſt en la voye de ſe ſauuer qu'on peut eſperer en Dieu, mais que dans les Enfers il n'y a plus qu'vn eternel deſeſpoir.

Comme il m'eut dit qu'il cognoiſtroit en ce poinct ſi nous l'aymions, ſçauoir eſt, ſi nous le baptiſions bien toſt, ie luy reparty que nous eſprouuerions ſa cõſtance deuant que de le faire, ie luy repreſentay auſſi les obligations qu'il encouroit par le Bapteſme: Cela va bien, dit-il, c'eſt la raiſon que vous m'eſprouuiez, donnez moy vn François qui demeure auec moy quand ie me retireray dedans les bois pour chaſſer, il m'enſeignera à prier Dieu ſoir & matin, il épiera toutes mes actions, & vous rapportera ſi ie fay des feſtins à tout manger. Si i'ay encor croyance à mes ſonges, ſi i'obey à nos Sorciers, bref vous ſçaurez par ſon moyen ſi i'ay contreuenu aux deffences que vous m'auez faictes.

Ie groſſirois trop ce chapitre ſi ie voulois rapporter tout l'entretien que nous auons

eu auec luy. Reſte maintenant à dire le ſuccez de ceſte inſtruction, car c'eſt iuſtement ce qu'on attend.

Sur la fin de l'hyuer le Diable luy fit faire deux rodomontades, l'vne en noſtre endroit, l'autre enuers le ſieur Oliuier, nous ayant demandé ie ne ſçay quoy, que nous ne pouuions pas luy donner. Il ſe dépita, & ſur ce dépit le diable le ſollicitant il nous rendit le Chappelet & l'Agnus Dei, que nous luy auions donné, & s'en alla; nous ne fiſmes autre choſe ſinon de le recommander à Dieu. Ceſte affaire eſtant plus de ſon reſſort que du noſtre, à peine ce pauure miſerable fuſt-il en ſa cabane qu'il ſe trouua accueilly de crainte & de triſteſſe. Il n'oſa par apres nous venir voir; mais la conſcience le remordant il s'adreſſa au ſieur Oliuier, luy declare ſa peine, & la faute qu'il auoit faite, l'aſſeurant que la colere l'auoit tranſporté, qu'il n'eſtoit point enfant, qu'il tiendroit la parole qu'il nous auoit donnée de croire en Dieu. Le ſieur Oliuier nous le ramena: ce pauure homme ne nous oſoit regarder, tant il eſtoit confus. Il me redemanda par apres ſon chappelet, mais ie luy voulus pas rendre, il nous demanda ſi nous auions donné aduis à Monſieur le Gouuerneur de ſa ſanté, nous

dismes que tout presentement nous venions de l'en informer, voyant qu'il auoit tardé vn iour sans se recognoistre. Allons (dit-il) menez moy vers luy, ie luy veux parler, nous y allasmes donc ensemble, à peine estoit il entré dans sa chambre, qu'il s'escria. Ah! Nikanis que i'ay fait vne chose meschante, i'en suis bien marry; ie n'ay point d'esprit, la colere m'a pensé perdre. Non ie ne suis point enfant, ie seray ferme dans la parole que ie vous ay donné. Nous auons passé l'hyuer dans vne si grande paix: Il ne faut pas faire le fol sur la fin; ma faute est grande mais ie n'ay battu ny frappé personne, ie hay ce que i'ay fait. Monsieur le Gouuerneur luy fit dire qu'il se doutoit bien que le Diable n'auroit pas si grand pouuoir que de l'empescher de se recognoistre, que s'il perseueroit dans la bonne volonté de croire en Dieu, que ceste faute ne pouuoit effacer l'amour qu'il luy portoit.

Depuis ce temps là il se remit en son deuoir, de sorte que faisant festin quelques iours apres il dit tout haut deuant ses compatriotes s'addressant à moy: Pere le Ieune ce que ie t'ay promis au commencement de l'hyuer ie te le promets à la fin, ce que ie dis maintenant ie le diray l'Esté: Ie ne suis pas

enfant pour mentir, ie ſçay que ie ſeray mocqué, mais les riſées ne me tuëront pas, & quand i'en deurois mourir, ie perſeuereray iuſques à la fin, auſſi bien faut-il que ie meure quelque iour. Ces bonnes reſolutions n'empeſcherent pas qu'il ne ſe laiſſaſt vne autrefois emporter à ſa colere contre le ſieur Oliuier, pour ie ne ſçay quelle mauuaiſe entente. Il ne ſçauoit comment rentrer en grace auec luy, en fin le iour du vendredy Sainct il le va aborder & luy parle en ceſte ſorte. Reſpons moy ie te prie, ſçay-tu bien l'oraiſon que le fils de Dieu a faite, & qu'on m'a enſeigné: Ie la ſçay bien en effet dit le ſieur Oliuier, ne la dis tu pas quelquesfois ? Ie la dis tous les iours, ces mots ne ſont-ils pas dans ceſte oraiſon : *Pardonne nous nos offences, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencé.* Le ſieur Oliuier voyant bien ce qu'il vouloit dire l'embraſſe, & luy dit que de bon cœur il luy pardonnoit la faute qu'il auoit commiſe en ſon endroit. Au ſortir de là il me vint trouuer tout remply de ioye de s'eſtre reconcilié, donnant mille loüanges à celuy qui luy auoit accordé ſon pardon.

Or iaçoit que nous ſoyons tous fautifs, & qu'il ne faille pas rebuter vn homme quand il recognoiſt ſes pechez, ſi faut-il prendre

garde en ces premiers commencemens de quel eſprit ſont portez ceux qui ſe veulent ranger au Chriſtianiſme. Cét homme eſtant bien touché ſeroit puiſſant parmy les ſiens, mais comme il eſt colere & ſuperbe nous ne le preſſons pas tant, veu meſme qu'il a pluſieurs femmes qu'il promet de quitter & qu'il ne quitte point. Il pretend quelques excuſes là dedans. Ie me ſouuiens qu'eſtant certain iour deuant Mouſieur le Gouuerneur, il luy dit: Nikanis, ie deſire à la verité d'embraſſer voſtre creance, mais vous me faites deux cõmandemens qui ſe choquent l'vn l'autre, vous me deffendez d'vn coſté de tuër, de l'autre vous me deffendez d'auoir pluſieurs femmes, cela ne s'accorde pas, de trois femmes que i'ay eſpouſées, ie n'en ayme qu'vne, que ie veux retenir auec moy, ie congedie les deux autres, mais elles retournent malgre que i'en aye, ſi bien qu'il faut que ie les ſouffre ou que ie les tuë; i'eſpere neantmoins que dans quelque temps, ie les feray retourner en leur pays. Ie croyrois aiſément qu'il n'en tient qu'vne pour ſa femme qu'il ayme fort, hayſſant les deux autres, mais il faut euiter le ſcandale, & donner ceſte impreſſion à ces barbares que les Chreſtiens ne peuuent tenir qu'vne ſeule

femme : Neantmoins comme ceſte couſtume ſera difficile à exterminer, nous tolerons & attendons doucement que la foy ſe fortifie dans l'ame de ce pauure homme, pour luy faire faire vn effort bien difficile à vne ame quaſi de chair : Mais encor il me ſemble que ſon corps n'eſt pas le plus grand obſtacle à la foy, ains pluſtoſt ſon eſprit remply d'orgueil. Si Dieu le rebute, ie me figure qu'il le fera en punition de ſa ſuperbe pluſtoſt que de ſa luxure, quoy qu'il ſoit profondément abyſmé dans ces deux gouffres.

Au reſte il dit merueille de noſtre Saincte doctrine, il l'a preſche publiquement. Le P. Buteux m'eſcrit des trois Riuieres, qu'il dit tout haut qu'il croit en Dieu, qu'il garde tous ſes commandemens, excepté celuy de n'auoir qu'vne femme. Ie l'ay veu à Kebec parler fort hardiment en faueur de noſtre ſaincte Foy, dire en la preſence de ſes compatriotes qu'il alloit ietter bas ſes façons de faire, qu'il ne feroit iamais des feſtins à tout manger, qu'il n'appelleroit point les Sorciers pour le penſer en ſes maladies, qu'il ne croyoit plus aux ſonges, & qu'il vouloit eſtre baptiſé, & croire ce que croyent les François, apres tout cela il rampe encor

ſur terre, ſon entendement cognoiſt ce que la volonté accouſtumée au mal ne peut ou ne veut pas encor embraſſer fortement. Ie ſupplie de tout mon cœur ceux à qui Dieu a donné la foy, diray-je quaſi par heritage, d'auoir pitié de ce pauure homme, de ſupplier noſtre Seigneur qu'il luy donne l'humilité. Ah! qu'on faict peu d'eſtat du don de la Foy dans l'Europe: Il ſemble que ce ſoit vne choſe connaturelle de croire en Dieu O quel preſent! grand Dieu quelle faueur! c'eſt icy qu'on voit quel threſor c'eſt que de croire en IESVS-CHRIST, c'eſt icy qu'on cognoit la difficulté qu'il y a de faire entrer ceſte creance dans l'eſprit d'vn Barbare infidelle, c'eſt icy que les obligations d'armer celuy, qui nous a preuenu d'vn ſi grand bien faict, paroiſſent à découuert. Il eſt vray que l'opiniaſtreté des heretiques eſt vn vray pourtrait de la dureté de nos Sauuages. Paſſons outre.

Ie ſçay bien que quelques-vns de nos François voyant ce Sauuage retif apres tant de promeſſes faictes en particulier, & en public, ont voulu dire que tout ce qu'auoit faict cét homme, n'eſtoit que pour ſe donner du credit aupres des François, afin

d'eſpouſer vne ieune femme, qu'il n'auroit peu auoir autrement. C'eſt vn erreur, car ie ſçay nettement le fond de ceſte affaire, & y ay contribué ſans y penſer: mon deſſein eſtoit qu'il en retint vne des deux plus agées qu'il auoit, mais comme ceſte ieune femme l'aymoit, & cependant ne l'oſoit eſpouſer pour la crainte qu'elle auoit qu'vn Sorcier qui la vouloit prendre pour ſeconde femme, ne la fit mourir par ſes ſorts. Il arriua que noſtre Sauuage en quelque autre occaſion m'ayant teſmoigné qu'il redoutoit l'art de cét homme, ie luy fis entendre qu'il ne deuoit point craindre, s'il croyoit en Dieu, que ſa foy luy ſeruiroit de bouclier contre les charmes, & pour le confirmer en ceſte verité ie prouoquay moymeſme le Sorcier, ie l'attaquay ſi viuement que ſoit qu'il craignit les chaſtimens de Dieu, ou qu'il me creut plus grand ſorcier que luy; il fit la paix auec ce Capitaine dans noſtre propre maiſon. S'imaginant peut-eſtre que ie le tuërois par des charmes plus puiſſans que les ſiens, s'il perſeueroit dans la mauuaiſe volonté qu'il auoit contre vn homme que i'aymois. Si toſt qu'ils furent reconciliez ceſte ieune femme deliurée de ſa crainte l'eſpouſa cõtre

mon ſentiment, car veritablement ſi i'euſſe penſé que ceſte reconciliation eut deu faire ce mariage ie ne l'aurois pas procuree comme ie fis. Au reſte tout ainſi qu'en voſtre France, ſi toſt qu'vne perſonne s'adonne à ſuiure la deuotion les hommes imparfaits ne la ſçauroient plus ſupporter, ſi elle tombe dans quelques fautes, comme ſi en vn moment elle pouuoit deuenir Saincte, de meſme en la noſtre vous en trouuerez mais bien peu, & bien peu conſiderables en ces affaires où ils ne voyent goutte, qui voudroient qu'vn Sauuage fut tres-feruent Chreſtien & ſe deſpouillaſt tout à coup de ſa vieille peau, ſi toſt qu'il à fait paroiſtre quelque bonne inclination pour noſtre creance, autrement tout ce qu'il fait n'eſt que feintiſe. Si leur concluſion eſtoit bonne, ie les conuaincurois de grande tromperie & peut eſtre des ſacrileges, car apres auoir promis à Dieu tant de fois de s'amender de leurs fautes, ils ne s'acquittent pas de la promeſſe qu'ils en ont faite en ſa preſence, donc ils procedent par feintiſe. La concluſion n'eſt pas bonne ny pour eux ny pour nos Sauuages. Finiſſons auec ſes paroles, *eadem quippe menſurâ qua menſi fueritis remetietur vobis.*

Ce qu'on

Ce qu'on à fait pour l'instruction des autres Sauuages.

Chapitre VI.

IE ne sçaurois assés benir Dieu de nous auoir donné pour Gouuerneur vn homme selon son cœur, il est tout plein d'amour pour nos François, & ne manque pas d'affection pour nos Sauuages, il à vne dexterité admirable à rapporter au bien de la Religion, tous les presens, tous les festins, en vn mot tous les secours, & toutes les gracieusetés qu'on doit faire à ces barbares pour s'entretenir en paix auec eux, en sorte que ce qu'on fait ordinairement par vne police non blasmable, il le fait par vne prudence vraiement Chrestienne, & vraiement loüable, faisant comme on dit d'vne pierre deux coups, car par les mesmes faueurs & par les mesmes bien-faits dont il se sert pour les attacher aux François, il les attire encor à la foy, qui est le bien & la vraie fin pour laquelle Dieu fait voguer les vaisseaux, d'Europe en ce nouueau monde, suiuant donc ces

maximes, les Sauuages au commencement de l'Hyuer s'eſtans retirés qui deçà qui delà dans leurs grandes foreſts pour aller chercher leur vie, vne petite trouppe d'Algonquins, comme i'ay dit eſtans reſtés aupres du fort, apres y auoir paſſé quelques iours il les fit aſſembler le 15. de Decembre pour leur faire feſtin, ils s'y trouuerent tous hommes, femmes & enfans, n'aians laiſsé que peu de perſonnes pour garder leurs cabanes, chaſcun aiant pris place. Monſieur le Gouuerneur accompagné de pluſieurs François leur fit dire par le Sieur Oliuier truchement, qu'il eſtoit bien-aiſe de ce qu'ils ſe comportoient fort paiſiblement, & qu'il les aimeroit & protegeroit touſiours, tant qu'ils perſeuereroient en cette bonne intelligence, qu'aiant deſiré de les auoir, il les auoit inuités au feſtin pour ſe conjouyr auec eux de l'amour qu'ils s'entreportoient, les Frãçois & les Sauuages. A cela ils repartirent auec leur exclamation, hô, hô, hô, mais auec vn ton qui donnoit à cognoiſtre la ſatisfaction qu'ils auoient de ce témoignage d'affection, apres cela le Sieur Oliuier, ſuiuant la volonté de Monſieur, fit faire l'ouuerture du banquet par vn Capitaine qui garda leurs ceremo-

nies, declarant qui estoit celuy qui les inuitoit, & dequoy estoit composé le festin, & à chaque diuersité de mets, quoy que meslés tous ensemble, ils témoignent leur contentement par leur hô, hô, hô, tiré du profond de l'estomach, aians bien mangé on fit la conclusion du banquet, & on r'enuoia toutes les femmes & les enfans, les hommes âgés firent quelque harangue en recognoissance de l'amour que Monsieur le Gouuerneur leur portoit, lequel prenant de la occasion de leur parler, leur dit qu'en effet il les aimoit, mais qu'il s'estonnoit comme estant vis à vis des François, depuis vn si long-temps ils n'auoient pas encor reçeu leur creance, les asseurant que le Dieu qui les conserue, les conserueroit s'ils l'embrassoient, il leur demanda, si ce qu'on leur enseignoit estoit mauuais, il les pressa fort sur ce point, ils respondirent que veritablement ce qu'ils auoient ouy dire, estoit bon, mais qu'il falloit accuser la dureté de leur esprit, & le defaut de personnes qui entendissent bien leur langue pour les instruire, i'auois prié le Sieur Oliuier de haranguer, nous

auions disposées quelques raiſons pour les presſer, mais ils sçauent assés bien se deffaire & destourner le propos qui ne leur aggrée pas; dequoy m'apperceuant & rehaussant ma voix, ie commençay en la presence de nos François, & des Sauuages à parler publiquement pour la premiere fois en leur langue, ie m'estois retenu iusques alors non pas tant crainte de confusion, pour moy, que pour n'auilir nos mysteres les exposans à leurs risées, par mes begaiemens, ie leur dis donc qu'a la verité on ne leur auoit point presché la foy, iusques alors, dans leur assemblees publiques, qu'on les auoit seulement inuités à faire comme nous, mais sans leur pouuoir declarer la beauté de nostre creance, qu'on le pourroit faire d'oresnauant, puisque nous nous auancerions en la cognoissance de leur langue, & que s'ils vouloient correspondre à l'amour que leur portoit nostre grand Capitaine, ils s'assembleroient parfois en nostre maison, pendant l'hyuer, pour entendre parler de Dieu, & conferer de sa doctrine, que le sieur Oliuier si trouueroit pour m'expliquer ce qu'ils diroient, & que ie respondrois par ma propre bouche, puis qu'ils m'entendoient bien, que Monsieur nostre Gouuerneur les inuitoit à cela, que Dieu meime ne les

pouuoit aimer voiant qu'ils ne le vouloient pas cognoiſtre, & m'addreſſant à vn Capitaine ie luy dis, ſi ton fils ne t'aimoit point, s'il ſe mocquoit de toy, n'en ſerois tu pas faſché? or ſçache que tu es plus enfant de Dieu, que ton fils n'eſt ton fils, ce n'eſt pas toy qui as compaſſé le corps de ton fils, tu n'as point enchaſſé ſes yeux dans ſa teſte, tu n'as point emboüeté ſes os dans leur iointures, attaché & lié ſes bras aux eſpaules, ſi tu as conduit cét ouurage, que ne luy as tu donné quatre bras, que ne luy as tu enclaué des yeux derriere la teſte, c'eſt Dieu qui à dreſſé ce baſtiment, c'eſt luy qui en eſt l'autheur, il s'eſt ſeruy de toy pour le mettre au iour & le conſeruer. Or regarde maintenant qu'elle ingratitude de ne vouloir pas croire, & obeir à noſtre vray pere? vous me dirés que vous ne le cognoiſſés pas, venés nous voir, & nous vous l'enſeignerons. Ie leurs dis pluſieurs autres choſes, leur demandant de temps en temps, s'ils m'entendoient? oüy, reſpondoient ils, nous t'entendons bien, ce que ie dis eſt-il mauuais? non, voulez vous eſtre inſtruits ſur cette doctrine? nous le voulons bien, aſſemblés vous donc parfois en noſtre maiſon pour en conferer, nous le ferons, reſpondent ils, ſerés vous marris que i'aſſemble vos

enfans, pour leur enſeigner les meſmes choſes? nous en ſerons tres-contens, & tu feras plus de profit auec eux, qu'auec nous, car nous manquons de memoire, eſtans deſia agez, recommandez leur donc qu'ils viennent quand on les ira appeller, nous ny manquerons pas. Monſieur le Gouuerneur & nos François teſmoignerent bien du contentement de ces bonnes reſolutions, leſquelles ont eu quelque bon effet: car & les peres & les meres, & les enfans ont receu quelque inſtruction, & encor bien qu'ils n'aient pas embraſſé noſtre creance, ils ne laiſſent pas pour la plus part de la reſpecter, cette diuine ſemence operera en ſon temps. Ie dis bien d'auantage, que s'ils eſtoiẽt renfermez dans vne bourgade, & qu'on les euſt veu vne couple d'années ſedentaires, ie ne ferois point de difficulté de baptiſer vne partie des grãds, & tous les enfans, qui ſeroient inſtruits: car aians receu la Loy de Ieſus-Chriſt, on leur en feroit bien faire l'exercice, & ainſi petit à petit, ils s'habituëroient au chemin de la verité, & dans peu d'années ce ſeroit vn peuple de benediction, tout giſt à ietter la ieuneſſe dãs de bonnes couſtumes, ce qu'on ne peut faire aiſement, qu'en les arreſtant, ou aians des Seminaires bien fondez, c'eſt cela qui manque, comme i'ay deſia dit: car les deſpenſes en vn

païs nouueau, & tout neuf, ſont fort grandes. Mais venons aux conferences que nous auõs eu auec eux. Ils me vindrent donc voir pluſieurs fois, & quand il n'y auoit que des Algonquins, ie ſuppliois le ſieur Oliuier de s'y trouuer: car comme i'ay dit ſouuent, ie ne les entend quaſi pas, quoy qu'ils m'entendent fort bien, tout de meſme que ie n'entenderois pas vn vray Gaſcon, ou Prouençal, quoy qu'il m'entendit bien, parlant François. Les premiers qui vindrent apres ce feſtin, eſtoiẽt les plus apparens d'entr'eux, ils nous propoſerent trois ou quatre queſtions, deuant que d'entrer en diſcours de noſtre Religion.

Premierement ils demanderent pourquoy ils mouroient ſi ſouuent ? diſans que depuis la venuë des François, leur nation ſe perdoit entierement, qu'auparauant qu'ils euſſent veu des Europeans, que les ſeuls vieillards mouroient, mais qu'apreſent il en meurt plus de ieunes que de vieux.

Secondement, l'vn d'eux dit qu'ils auoient ouy dire à ſon grand pere, que plus il y auroit icy de François, moins il y auroit de Sauuages, & que lors particulierement qu'on ameneroit des femmes, qu'ils mourroiẽt en grãd nombre. Il diſoit encor qu'il y viendroit des robbes noires pour les inſtruire, & que cela

meſme les feroit mourir, comme en effet diſoit-il, la plus part de ceux qui ont eſté baptiſés ſont morts.

En troiſieſme lieu il racomptoit qu'vn certain Basque au commencement venant en ce païs cy, ne ſe laiſſoit point approcher des Sauuages, il les repouſſoit & crachoit en terre, diſant qu'on les eſloignaſt, qu'ils s'entoient mal, cependant i deſcriuoit nos noms diſoit-il, ſur vn papier, & peut eſtre par ce moyen nous a-il enſorcelé & fait mourir.

En quatrieſme lieu vn autre dit que le Manitou luy auoit reuelé en ſonge que ceux là ſeulement receueroient noſtre doctrine, qui deuiendroient ſedentaires, que les autres s'en moqueroient, voila ce qu'ils nous obiectent & ce qu'ils reiterent aſſés ſouuent.

I'aduouë que les ſauuages errans ne ſçauroient pas ſe peupler beaucoup, i'en pourrois donner beaucoup de raiſons, ſuffit de dire qu'ils meinent vne vie ſi miſerable, qu'il ny à que les plus robuſtes qui puiſſent reſiſter à leurs trauaux, mais i'aurois bien de la peine de rendre vne raiſon naturelle, pourquoy ils mennent bien plus ſouuẽt qu'ils ne faiſoient par le paſſé, on attribuë cela aux boiſſons d'eau de vie, & de vin qu'ils aiment auec vne paſſion entierement dereglée, non pour le

gouſt qu'ils trouuent en les beuuant, mais pour le cõtentement qu'ils ont d'eſtreyures, ils s'imaginent dans leur yureſſe qu'ils ſont bien eſcoutés, qu'ils ſçauent bien diſcourir, qu'ils ſont vaillans & redoutés, qu'on les admire comme des Capitaines, c'eſt pourquoy cette folie leur agreant, il n'y a quaſi petit ny grand Sauuage, iuſques aux filles & aux femmes qui n'aiment cét etourdiſſement, & ne prennent ces boiſſons quand ils en peuuent auoir purement & ſimplement pour s'enyurer. Or comme ils les prennent ſans manger, & auec vn tres-grand excés, ie croirois aiſement que les maladies qui les vont exterminant tous les iours, pourroient en partie prouenir de la, on taſche dy remedier, mais on à bien de la peine d'empeſcher nos François de cooperer à ce deſordre, lequel en fin pourroit eſteindre, s'il eſtoit libre toute la nation des Montagnes, qui ſe retireordinairement aupres de nos habitations Françoiſes, ils ont tiré cette couſtume des Anglois à ce que quelques vns d'entre ceux m'ont dit. Or comme le diable preuoit peut eſtre leur ruine, il leur en donne des ſentimens, reiettant la cauſe de leur mort, non ſur leurs excés, ains ſur la loy de Dieu, & ſur la multitude des François, afin d'eſloigner tant qu'il

pourra ces pauures barbares de leur ſalut. Voions ce qu'on reſpondit aux points qu'ils nous propoſerent. Au premier le ſieur Oliuier leur repartit qu'auant meſme que les François vinſſent icy, ils tomboient dans certaines grandes maladies qui en emportoient pluſieurs, & qu'ainſi ne ſoit, eſtant fort ieune, diſoit-il, i'appris que les premiers qui aborderent vos contrées y trouuerent peu de monde, & qu'on leur dit que l'hiuer precedēt en auoit tuévne tres-grande quantité. Ie leur dis auſſi qu'ils conſideraſſent tous les peuples errans & qu'ils les trouueroiēt en petit nombre en comparaiſon des ſedentaires : que nous auions oüy dire que les natiōs du Nort, ou les Nipiſiriniens vont en marchandiſes, eſtoient quaſi toutes eſteintes par la famine de l'hiuer paſsé, vous ne pouués leur diſoy-ie attribuer cette mort aux François, puiſque les François ne communiquent point ces peuples, ils repliquerent que les Nipiſiriniēs leur portoient diuerſes denrées de France, & que leur mort pouuoit prouenir de là. Ie reſpondis que certains peuples demeurans fort auant dans les terres, au deſſous de Tadouſſac n'auoient aucun commerce auec l'Europe, ne ſe ſeruans que de haches de pierre à ce qu'vne femme de ce païs là m'auoit racōpté, & que cependant ils mourroient auſſi ſouuēt

que les autres nations errantes, enfin la meilleure reſponce fut que nous craignīōs Dieu, que nous croions en luy, & partant qu'il nous conſeruoit, d'où prouenoit que nous eſtions fort peuplés, qu'au reſte ce grād & ſouuerain Seigneur nous deffendoit de tüer, ſinon en guerre, & par conſequent que nous n'auions garde de les faire mourir, eſtans nos alliés & nos amis, vous autres adiouſta le ſieur Oliuier ſi toſt que vous eſtes en nombre, vous eſtes orgueilleux & inſupportables, vous prenés guerre à vos voiſins ſans ſujet, vous vous aſſommés les vns les autres, celuy qui meſure & peſe tout, voiant cela ne permet pas que vous multipliés, ils cōfeſſerēt que cela eſtoit vray, on leur repreſenta leur intemperance és boiſſons, mais cōme ils ne ſçauroient ſe commander, ils repartirent qu'il faudroit que noſtre grand Roy defendit de paſſer icy des boiſſons, qui enyurent, on repliqua qu'il ne falloit pas ietter les couſteaux & les haches dans la riuiere, encor que les enfans & les eſtourdis s'en bleſſaſſent par fois.

Au ſecond point on leur fit entendre que tant s'en faut que le grand nombre de François les fit mourir, qu'au contraire plus il y en aura, plus il y aura de viures ſur le païs, & par conſequent plus ils ſeront ſecourus, qu'ils voioient bien que les François n'auoient

encor tiré aucun Sauuage, & que Dieu leur deffend, pour nous autres, ie leur dis que s'ils ouurroient les yeux qu'ils verroiẽt bien que nous taſchions de leur ſauuer la vie du corps & de l'ame, que nous demandions leurs enfans pour les nourrir & entretenir, & pour les apprendre à cognoiſtre Dieu, afin que ſi les grands veulent mourir par leurs excés, & pour ne vouloir point croire en celuy qui à tout fait, leur nation puiſſe ſubſiſter & ſe reſtablir par ces ieunes plantes que Dieu conſeruera comme il nous conſerue. Que ſi vne partie de ceux qui ſont baptisés ſont morts, il ne s'en falloit pas eſtonner, car ils n'ont receu ce Sacrement qu'à l'extremité, pour mettre leur ame en aſſeurance, qu'ils fuſſent morts, encor qu'ils ne leuſſent point receu qu'ils voioiẽt biẽ que pas vn de ceux qui sõt baptisés en ſanté, n'eſt mort ſoudainemẽt, ains au contraire quelques malades ont meſme recouuert la ſanté dans ce bain ſacré, ils ſe rendent à ces raiſons, mais comme le diable ne les veut pas laiſſer eſchaper de ſes mains, il les fait bien-toſt apres retomber dans leurs premiers doutes.

Au troiſieſme point nous teſmoignâmes que nous n'auions point oüy parler de ce Capitaine Basque, qu'il eſt probable que n'eſtant

pas accouſtumé à voir les Sauuages, il auoit de la peine à en ſupporter l'odeur, que pour eſcrire, on n'enſorcele pas ceux dont on fait mention en eſcriuant, autrement toutes les nations de la terre ſeroient enſorcelées, car nous en parlons dans nos liures, qu'il ne falloit pas qu'ils nous meſuraſſent à leur aulne, parmy eux on ne chaſtie point les ſorciers, mais que nous les faiſons mourir en noſtre païs, & par conſequent ſi ce Baſque eut eſté ſorcier que ſes gens l'auroient tué.

Au quatrieſme point nous taſchaſmes de leur faire entendre que les ſonges n'eſtoient que des ſonges, c'eſt a dire des tromperies & des faucetés, car ſi tu ſonge que perſonne ne ſe conuertira, nous ſongerons que vous vous conuertirés tous, qui dira vray des deux? ils ſe mirent a rire.

Or pendant quelques mois de l'hyuer lors qu'ils eſtoient de loiſir, ils nous venoient voir aſſés ſouuent (comme i'ay desja faict mentiõ) me disãt que ie les inſtruiſiſſe, d'autrefois nous les allions inuiter, imitans leurs façons de faire, nous paſſions le P. de Quen & moy aupres de leurs cabannes & ie m'eſcriois, ô hommes venez en noſtre maiſon nous parlerons de celuy qui a tout faict, ie vous enſeigneray ſa doctrine, ils reſpon-

doient, hô, hô, hô, & ne manquoient pas de venir, parfois ils me demandoient si ie ferois feſtin, repondans que non, il n'importe, nous ne laiſſerons pas de t'aller entendre diſoient-ils, or remarqués qu'apres auoir repeu leurs ames, nous donnions pour l'ordinaire à manger à leurs corps afin de les gagner, quelques vns en effet venoient pour manger, d'autres par curioſité, & pour la nouueauté & les autres aians quelque bonne volonté. Comme ces conferences durerent quelques temps, ie leur expliqueay à diuerſes fois diuers points de noſtre creance, quelques vns me reſiſterent, mais i'en parleray au chapitre des priſes que nous auons eu auec eux, d'autres m'expliquoient leur doctrine comme pour l'oppoſer à la noſtre, i'en toucheray quelque choſe en ſon lieu, d'autres ſe gauſſoient, quelques vns approuuoien; tvniuerſellement parlant ils paroiſſoient aſſés ſatisfaits, ſoit que noſtre Seigneur commençaſt d'operer en leurs ames, ſoit qu'ils diſſimulaſſent, car ils ſont aſſés condeſcendans & complaiſans, ordinairement ie m'efforçois de leur prouuer qu'il eſtoit raiſonnable que celuy qui à tout fait priſt cognoiſſance de nos actions, qu'il nous recompenſaſt ou nous punit ſelon nos œuures, ie leur diſois que ce

grand Capitaine nous comble de biens, c'eſt luy qui nous eſclaire auec le Soleil, qui nous conſerue les poiſſons auec les eaux, les animaux auec la terre, c'eſt luy qui forme nos corps dans le ventre de nos méres, qui creé nos ames auec ſa parole, que ſi nous ne pouuons ſupporter l'ingratitude d'vn homme lequel nous tourneroit le d'os quand nous luy aurions fait beaucoup de preſens, penſons nous que ce grand Capitaine ſupportera ceux qui ne le veulent pas recognoiſtre, i'en prenois quelqu'vns enparticulier, & luy diſois le Soleil ne t'a-il, pas fait plaiſir quelquefois ne te reioüiſſant par la veuë de quelque beau iour, pourquoy donc ne dis tu point à celuy qui à tout fait, ie te remercie de ce que tu me reioüis, de ce que tu me fais plaiſir en m'eſclairant, & m'eſchauffant par le Soleil que tu as fait, tu me remercie de ce que ie te donne à manger, & tu ne remercie pas Dieu de ce qu'il te conſerue la vie, ie ne le cognois pas me diſoit-il, ſi ie le voiois ie le remercirois, il n'eſt pas neceſſaire que tu le voie, ſuffit-il qu'il te conſidere inceſſamment, ſi tu faiſois du bien à vn aueugle, ou ſi tu enuoiois quelque preſent à vn amy abſent, il ne laiſſeroit pas de t'en aimer, quoy

qu'il ne te vit point, tu as raiſon reſpondoit quelque autre, auſſi auons nous de couſtume de remercier celuy qui nous faict du bien, nous luy crions tout hault, noſtre grand Pere nous ſommes bien aiſes d'eſtre en ſanté, nous voudrions bien eſtre en aſſurance, nous voudrions bien auoir vne belle iourneé, qui eſt celuy la (leur demandois-ie) que vous appelles voſtre grand Pere? qu'en ſcauons nous? c'eſt peut eſtre, repartoient ils, celuy qui a faict le iour. Or ſcachez que c'eſt celuy qui a tout faict, lequel auec ſa parolle a cree le premier homme & la premiere femme, & le Soleil & tous les aſtres, ie ſerois ennuieux ſi ie voulois deſcrire ce qui ce paſſoit en ces aſſemblees, ie trancheray court.

Il me ſouuient que leur aiant parlé bien amplement de l'Enfer & du Paradis, du chaſtiment & de la recompence, l'vn deux me dit, la moitié de ton diſcours eſt bon, l'autre ne vault rien, ne nous parle point de ces feux, car cela nous degouſte, parle nous des biens du Ciel, de viure long-temps ça bas, de paſſer noſtre vie à noſtre aiſe; d'eſtre dans les plaiſirs apres noſtre mort, c'eſt par la que les hommes ſe gaignent, quand tu nous parle de ces biens nous penſons dans nos cœurs que cela eſt bon & que

nous

nous en voudrions bien ioüir, si tu parle ainsi, tous les Sauuages t'escouteront bien aisément, mais ces paroles de menaces, dont tu te sers ne valent rien à cela, ie raparty que si ie les croiois en danger de tomber dans quelque grand malheur que ie serois meschant si ie ne leur en donnois point d'auis, cette raison les contenta.

Vn autre me demanda comme il se pouuoit faire que Dieu fut bon, puis qu'il iettoit les hommes dans des feux eternels, ie repliquay qu'il estoit bon, mais aussi qu'il estoit iuste payant vn chacun selon ses œuures, si tu offensois vn ieune homme, tu ne serois pas si puny, que si tu auois offensé vn sage vieillard, & si tu faisois du mal à vn simple homme on ne te chastieroit pas tant, que si tu auois offensé vn Capitaine. Or sçache que Dieu est vn tres-grand Capitaine. Il punit comme vn Dieu, & recompense comme vn Dieu, & comme il nous fait de grands biens, aussi nous punit il auec rigueur, s'il nous voit meschans & superbes, nous qui ne sommes que des vermisseaux de terre; i'adioustay plusieurs choses qu'il n'est pas besoin de rapporter.

D'autres me firent quelques questions, sçauoir si apres la resurrectiõ nos corps seroient

ſemblables a ceux que nous auons maintenant ſi on ſe mariera, ſi on aura des enfans ſi on aura des maiſons comme les noſtres, ſi on aura des robes à noſtre façon, ſi les hommes auront de la barbe, ſi les animaux reuiuront, & quelques autres choſes ſemblables dont il ne me ſouuient pas.

A tout cela nous reſpondiſmes ſelon la verité de noſtre creance, ie me trouuay ſeulement empeſché à ſatisfaire à la demande ſi les hommes auroient de la barbe : car ils prennent cela pour vne grande d'effor mité. I'exquiuay comme ie peu diſant que les hommes quoy qu'ils aient ou n'aient point de barbe, ne laiſſent pas d'eſtre hommes, & que Dieu nous aſſuroit que tous ceux qui luy auroient obei ſeroient tres-beaux & plus luiſans que le Soleil.

Comme ie leur diſois que nous auions vn liure qui contenoit la parole & les enſeignemens de Dieu, ils eſtoient bien en peine comme nous pouuions auoir eu ce liure, quelques vns d'entre eux croioiẽt qu'il eſtoit deſcendu du Ciel, pendu à vne corde, & que nous l'auions ainſi trouué ſuſpendu en l'air, cette ſimplicité me fit rire, ie m'efforçay de les contenter ſur cette penſee.

Fut-il ainſi que ces barbares fuſſent curieux

de ſçauoir, ce ſeroit vne entrée à la vraie ſcience, mais ils ſont froids comme marbres & ſont tellement nourris la dedans que vous diriés qu'ils n'admirent rien, cela leur pourroit ſeruir s'ils eſtoient Chreſtiens, car leur eſprit ſeroit moins ſubjet aux erreurs, pour le preſent ie voudrois bien qu'ils euſſent vn petit plus d'actiuité & vn peu plus de feu, ô Dieu qu'elle difference il y a d'vn François à vn Sauuage, ſi vn François reuient de la chaſſe, il n'eſt pas dans la maiſon qu'on ſçait des-ja, s'il à pris quelque choſe, ou s'il n'a rien pris il n'a pas la patience que la table ſoit dreſſee pour manger, eſtant affamé comme vn chaſſeur, s'il retourne de quelque voyage quoy qu'il ſoit bien laſſé, on n'attend pas qu'il ſoit en repos pour luy faire racompter tout ce qu'il ſçait de nouuelles, nos Sauuages ſont bien eſloignez de cette ardeur. Voicy ce que i'ay veu fort ſouuent parmy eux. Vn Sauuage retournant de la chaſſe iettera parfois hors de la cabane ce qu'il rapporte eſtant entré il ne dit pas vn mot, auſſi ne luy dit on rien, il s'aſſeoit proche du feu, ſe deshabille, ſa femme prend ſes bas de chauſſes & ſes ſoulliers, les tord s'ils ſont moüillez & les fait ſeicher, luy prend vne robe ſur ſon d'os & ſe chauffe,

& tout cela se passe en silence, si sa femme luy a gardé quelque chose à manger, elle luy presente dans vn plat d'ecorce sans mot dire, il le prend & le mange en silence, a-il mangé il petune', aiant petuné il commence à parler, si on n'a point regardé dehors, pour voir ce qu'il à r'apporté, il auertit qu'il y à quelques Castors ou quelques Porcs-Epics, cette froideur m'etonnoit au commencement mais ils medisoient fort bien qu'il ne falloit pas estourdir vn homme qui à plus besoin de repos, que de parolles. Si quelqu'vn arriue de quelque autre quartier estant entré dans la cabane il se met à son aise en la façon que ie viens de dire, comme on cognoit qu'il apporte des nouuelles on le vient voir, on s'asseoit prés de luy, & cependant personne ne luy dit mot, car venant pour parler, c'est à luy a cómancer, aiant pris quelque repos, il parle sans qu'on l'interroge ny sans qu'on l'interrompe en aucune façon, apres qu'il à racompté ses nouuelles les vieillards l'interrogent & s'entretiennent auec luy. I'ay veu arriuer deux Sauuages en nostre maison qui venoient du quartier ou vn ieune Sauuage qui estoit chez nous auoit ses parens, ils furent long-temps de loisir & iamais ce ieune

homme ne leur demanda comme on se portoit, ny ce qu'on faisoit au lieu d'où ils venoient, ie luy demanday la cause d'vn si grãd silence, c'estoit à eux me disoit-il à parler, car comme ils sont âgés ie n'ay pas osé les interroger, ô que ces ames sont peu curieuses, i'attribuerois cela a stupidité, n'estoit que quand il venoit quelque ieune garçon de sa sorte il s'entretenoit fort bien auec luy. Or comme quelques-vns de nos François remarquent cette froidure ils s'imaginent quasi que tous ces témoignages que ces pauures gens donnent de vouloir receuoir nostre creance ne sont que feintes, puis qu'ils sont sans feu, & sans ardeur, mais si en choses qui leur sont si naturelles, ils paroissent de glaces, ie ne m'estonne pas s'ils gardent les mesmes façons de faire en des sujets si esloignez de leurs sens. Mais disons maintenant quel bien ont apporté ces conferences, & puis nous passerons à vn autre chapitre.

Ie dis en premier lieu que ces discours leur ont donné vne grande opinion de nostre creance, cette graine de la parole de Dieu fructifiera en son temps, ce n'est pas tout d'ensemencer les terres, il faut que le Ciel opere, & quand le bléd est en verdure il n'est pas encor en espics, quand il est en espics, il

faut du temps pour le meurir, si vne partie de ceux qui nous ont entendu tomboient malades, ie m'asseure qu'ils demãderoient le bapteſme, la grace ſollicitant ces cœurs fera germer en ſon temps ce que nous y auons ſemé, c'eſt dequoy nous deuons prier la bonté de noſtre Seigneur.

Ie dis en ſecond lieu que ie ne trouue plus ces Barbares ſi reueſches, la crainte des ſupplices commence à prendre vn tel aſcendãt ſur leur eſprit, qu'encor qu'ils ne ſe rangent pas ſi toſt, ſi eſtce qu'ils ſe demordent petit à petit de leurs meſchantes couſtumes, en voicy vn exẽple. Quelques Sauuages eſtoiẽt arriuez de Tadouſſac pour aller à la guerre, le P. de Quen & moy les fuſmes voir en leur cabane, apres pluſieurs diſcours ils nous dirent que nous allaſſions voir l'appareil d'vn grand feſtin qui ſe faiſoit en vn endroit qu'ils nous nommerent, mais il nous donnerent aduis de ny pas tarder longtemps, pource diſoient-ils qu'eſtant vn feſtin de guerre, les femmes y ſeruiroient toutes nuës, nous allames donc à la cabane qu'ils nous auoient enſeigné, & diſcourans auec le maiſtre du feſtin nous luy demandaſmes s'il garderoit cette meſchante ceremonie, au commencement il ſembla vouloir teſmoigner qu'il la

garderoit mais luy remettant en memoire ce que nous luy auons dit l'hyuer sur ces badineries en luy representant la colere & la iustice de celuy qui à tout fait. Il nous dit alles ie vous promets que cela ne se fera point En effet ny en leurs festins ny en leur depart ils ne garderent point cette sale coustume.

En troisiesme lieu quand nous entrions ce printẽps dans leurs cabanes ils nous prioient de les enseigner, ce que nous faisions d'autant plus volontiers, qu'ils se monstroient fort attentifs, celuy la mesme à qui nous persuadasmes de quitter cette façon de faire si brutale me dit, parle nous de nostre guerre, & prie Dieu qu'il nous assiste, enseigne nous comme il nous faut comporter, nous leurs disimes qu'il falloit qu'ils fissent cette oraison. Toy qui as tout fait, aide nous, tu nous commande de nous entr'aimer nous voulons bien aimer les hiroquois nos ennemis, mais ils sont meschans, fais en sorte qu'ils deuiennent bons, ou bien nous aide à les tuër, nous n'auons pas dessein de les tuër sinõ qu'a cause qu'ils sont meschans & qu'ils ont violé la paix que nous auions faite auec eux, secoure nous & nous fais retourner sains & sauues en nostre païs, nous voulons croire en toy, car tu es veritable; & t'obeïr,

car tu es bon, aide nous afin que nous croiõs, & que nous obeyſſions. Ils trouuerent cette oraiſon ſi bonne qu'vn Sauuage me teſmoigna qu'ils s'en alloient auec eſperance d'eſtre ſecourus de Dieu, & qu'ils gouſtoient particulierement ces mots, nous n'auons pas deſſein de tuër les hiroquois, ſinon à cauſe qu'ils ſont meſchans, & qu'ils ont violé la paix, voila diſoient-ils, ce que celuy qui à tout fait trouuera bon, ie leur auois encor dit qu'ils fiſſent quelques prieres deuant que de partir, ils ne le firent pas à Kebec, mais le Pere Buteux m'eſcrit des trois Riuieres, qu'auant que de paſſer plus auant, quelques vns deux demanderent d'entrer à la Chappelle pour y demander ſecours à Dieu. Ie crois bien que ce qu'ils en font n'eſt fondé que ſur la crainte qu'ils ont qu'il ne leur arriue quelque mal, mais *initium ſapientiæ eſt timor Domini.* Au reſte i'ay appris qu'approchans des terres de leurs ennemis ils entrerent dans vn orgueil inſupportable, faiſans mille inſolences, ſe promettans merueille. Dieu les humilia bien, car leurs Capitaines & quelques autres furent mis à mort, i'en pourray parler dans le iournal.

De l'instruction des petis Sauuages.

Chapitre VII.

NOus partagions nostre temps pendant cét hyuer en sorte que nous donnions quelques iours aux petits Sauuages, aussi bien qu'aux grands, voire mesme comme nous attendons plus de fruit de ces ieunes plantes, que de ces vieux arbres quasi tout pourris nous en prenions vn soing plus particulier, nous ne les inuitasmes qu'vne seule fois de nous venir voir. Ils y vinrent si souuent que nous fusmes contrains de leur dire, que nous les irions querir nous mesmes, ou que nous y enuoirions quelqu'vn. Les filles composoiēt vne bande, & les garçons l'autre, il ny auoit neige, ny vent ny froid qui les empeschast devenir quelquefois d'vn quart de lieuë, quoy qu'ils ne soient pas trop chaudement vestus, mais leurs parens prenans plaisir à les voir instruire, nos François les applaudissans, les petis presens que nous leur faisions, & le petit desir qu'ils auoient de sçauoir choses nouuelles, les attiroit estant arriuez en la Chappelle, ie faisois mettre les garçons d'vn costé,

& les filles de l'autre aupres des petits garçons Sauuages ie faisois asſoir quelques petits garçons François, & de petites Françoiſes aupres des ieunes filles Sauuages, afin que que ces pauures enfans barbares qui n'ont aucune inſtruction appriſſent à ioindre les mains à ſe mettre à genoux, à faire le ſigne de la Croix, à ſe tenir debout poſément quād on les interroge, à reſpondre modeſtement, à faire la reuerence en voiant faire ces actiõs à nos petits François & Françoiſes, ie m'eſtois figuré qu'il ſeroit d'iſficile d'appriuoiſer & d'inſtruire les petites filles, il eſt ſans comparaiſon plus facile de les retenir que les petits garçons elles aiment grandemẽt nos petites Françoiſes & ſe piquent entre elles de les imiter, Dieu les beniſſe tous par ſa bonté.

Deuant que de commancer leur inſtruction ie les faiſois mettre à genoux auec moy, nous commancions par le ſigne de la Croix, prononçans ces paroles au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit, premierement en Latin, puis en Sauuage ie recitois vne petite oraiſon en leur langue pour implorer le ſecours du S. Eſprit & la grace de croire en Dieu. Ils la diſoiẽt tous auec moy, cela fait chacũ prenoit ſa place, bien ſouuent il ſe trouuoit de grands Sauuages auec les petits, ils faiſoient

tous pour l'ordinaire, comme ils me voioient faire, chacun eſtant aſſis ie prononçois doucement le Pater, ou le Credo, que i'ay dreſsé quaſi comme en vers pour le pouuoir faire chanter il me ſuiuoient mot à mot, l'apprenãt fort gentiment par cœur, en ayant appris quelque couplet ou ſtrophe, nous la chantions, enquoy ils prenoient vn grand plaiſir, les plus âgés meſmes chantoient auec eux, apres auoir chanté ie leur faiſois dire apres moy quelques interrogations & réponces de noſtre creance, qu'ils retenoient fort bien, & m'en rendoient bon compte reſpondans puis apres ſans broncher à mes demandes, quoy que ie les variaſſe par fois, puis ie leur faiſois vn petit diſcours, ou ſur quelque article du Credo, ou ſur les choſes dernieres, ou bien refutant ou me mocquãt de leur ſotte creance. Pour concluſion ils ſe mettoient tous à genoux pour demander à noſtre Seigneur la grace de retenir ce qu'on leur auoit enſeigné ſa lumiere pour croireen luy, la force de luy obeïr, & ſa protection contre la malice du diable. Voila cõme ſe paſſoit l'explicatiõ de noſtre catechiſme, à l'iſſuë duquel nous les faiſiõs chauffer, & bien ſouuẽt nous leurdreſſiõs quelque petit feſtin deuãt le quel & apres ils prioient Dieu à la façon des Chreſtiens.

Cecy ſe faiſoit les iours de trauail en particulier, pour le iours des feſtes, nous le faiſions quelque fois en public, le P. de Quen à couſtume de faire le catechiſme à nos François apres veſpres les petis & les grands y aſſiſtent. Or pour encourager nos petis Sauuages nous les auons fait venir quelquefois, & le Pere me cedant la place ie leur parlois en Sauuage en la preſence de tous nos François, leſquels prenoient grand plaiſir de voir ces pauures petits barbares reſpondre auſſi hardiment aux interrogations, que ie leurs faiſois, comme s'ils euſſent eſté inſtruits des la mamelle, le mal eſt que noſtre Chappelle eſt trop petite pour les François, & pour les Sauuages enſemble, c'eſt pourquoy nous ne pouuons pas faire ſouuent cet exercice en public.

Deſirant certain iour que quelques vns de leurs parens les viſſent reſpondre en public deuant nos François, ie priay MaKheabichtichiou d'en amener quatre des principaux qui aſſiſteroient à veſpres, & apres veſpres entendroient reſpondre leurs enfans, au lieu de quatre il y en vint dix ou douze, les petis Sauuages eſtoient tous ſur des petits bancs, les grands ſe mirent qui deçà, qui delà, cõme ils peurent pendant le ſeruice ils ſe compor-

terent tous fort modeſtement, apres les veſpres ie fis prier Dieu nos petis cathechiſtes, ie les fis chanter, ie les interrogay ſur noſtre creance, ils me reſpondoient hardiment en la preſence de Monſieur noſtre Gouuerneur & de tous nos François & de leurs parens Sauuages qui rempliſſoient toute l'Egliſe auec grande preſſe, i'expliquois de fois à autre en François leurs reſponſes afin qu'on cognut comme ils ſatisfaiſoient bien aux interrogations qu'on leur faiſoit, au lieu de petits agnus & d'images qu'on donne aux François, ie leur faiſois preſent de petis couſteaux, de fers de fleſches, & bagues, d'aleſnes, & d'aiguilles qu'ils reçoiuent fort gentiment baiſant la main, & faiſant la reuerence à la Françoiſe Il ne faut pas doubter que nos François ne priſſent vn grand plaiſir en cét exercice, mais bien plus les Sauuages voyans l'hõneur qu'õ faiſoit à leurs enfans. Il y en auoit vn entr'autres qui à trois filles leſquelles reſpondirent tres-bien, & eurent toutes trois quelque prix, ie remarquay en la face de leur pere que la ioye s'eſtoit reſpanduë dans ſon cœur, encor bien que ces barbares ſcachent aſſez bien couurir & diſſimuler leurs ſentimens. Ce bon homme diſoit par apres à ſes enfans, comme ils me l'ont rapporté, mes enfans écoutez le

Pere, ce qu'il dit eſt vray, vous eſtes ieunes, vous pouués mieux retenir cela que nous autres qui ſommes âgés. Nos François eſtoient tellement ſatisfaits de ces premiers cõmancemens qu'ils les venoient voir quelquefois les iours meſme qu'ils ne s'aſſembloiẽt qu'en particulier Monſieur deRepentigny, Mõſieur de la poterie & quantité d'autres ſi ſont trouué quelquefois, Monſieur Gand fort ſouuent ce qui encourageoit ces petits à bien faire, Monſieur noſtre Gouuerneur prenoit tãt de cõtẽtemẽt, & approuuoit ſi fort cette inſtruction que m'aiant bien fait munir des petits preſens que ie leur dõnois, il me dit pluſieurs fois qu'il ſeroit m'eſcontent s'il ſçauoit que i'eſpargnaſſe aucune choſe qui fut en ſon pouuoir pour continuer vn ſi ſaint exercice. Monſieur Gand m'en diſoit tout de meſme, quantité d'autres beniſſoient Dieu entendant chãterſes loüangesenlangue eſtrangere.

Or afin qu'on voye quelque petit échantillon de leurs, reſponſes i'en coucheray icy quelques vnes ie leur demande, comme s'appelle celuy qui à tout fait. Ils reſpondent fort bien qu'il ſe nomme Dieu. Combien y a il de Dieux? il n'y en à qu'vn diſent-ils, combien y a il de perſonnes en Dieu? trois qui ſe nomment le Pere, le Fils & le ſainct Eſprit & ces

trois perſonnes ne ſont qu'vn Dieu.

Laquelle de ces trois perſonnes s'eſt elle fait homme ? le Fils lequel eſt né d'vne Vierge nommée Marie, pourquoy s'eſt-il fait homme ? pour mourir pour nous & en mourant ſatisfaire pour nos pechez, pourquoy falloit il qu'il ſatisfit ? noſtre premier pere aiant deſobey à Dieu deuoit eſtre, ietté dans le feu & ſes enfans, c'eſt à dire tous les hommes ne deuoient point aller au Ciel, mais le fils de Dieu à dit à ſon pere. Mon Pere ayez pitié des hommes, & ie me feray homme & endureray pour eux, voila pourquoy il s'eſt fait homme & eſt mort pour nous. Eſt-il point reſuſcité apres ſa mort ? oüy, il eſt reſuſcité en effet, & à inſtruit douze hommes qu'on appelle Apoſtres, leur diſant qu'ils enſeignaſſent les peuples, & que ceux qui croiroient, iroient au Ciel, ceux qui ne voudroient point croire, ſeroient condamnez au feu.

Comment ſe nomme le Fils de Dieu ? il ſe nomme Ieſus.

Où eſt-il ? il eſt monté au Ciel & de là il viendra vn iour pour payer tous les hommes ſelon leurs œuures.

Cõbien de choſes ſont neceſſaires pour aller au Ciel ? trois croire, eſtre baptisé, & obeir, que

faut-il croire ? ce que nous chantons en ces parolles Nitapouëtaouau outanimau Dieu & ce qui s'enſuit, c'eſt le ſimbole des Apoſtres, pourquoy baptiſe on les perſonnes? pour purifier leurs ames & en arracher les pechez. A qui faut il obeïr pour aller au Ciel? à Dieu lequel nous commande de l'aimer, nous deffend de tuër, de deſrober, de paillarder, de s'enyurer, &c.

Voila iuſques ou nous ſommes paruenus, mais il y auoit vn ieune garçon entre les autres lequel retenant ce que ie diſois en expliquant nos myſteres, me reſpondoit merueilleuſement bien, dequoy m'eſtant apperceu ie l'interrogay ſans ordre, tantoſt ſur vn point, tantoſt ſur l'autre, luy demandant ou eſtoit Dieu, il eſt icy, il eſt au Ciel, il eſt par tout. Nous voit il bien? il voit tout ce qui ſe fait au Ciel, en terre, & dans les enfers. Les Sauuages iront ils en Paradis? oüy bien s'ils croient en Dieu, s'ils ſont baptiſez & s'ils obeyſſent, les François iront-ils ? non pas tous, car il y en a de meſchans parmy eux, ceux qui obeïrõt a Dieu, iront. Tu dis qu'il faut croire pour aller au Ciel, crois tu ? oüy ie crois, ie m'efforce de croire, que crois-tu ? ie crois au Pere, au Fils & au ſainct Eſprit, ie croy que le fils s'eſt fait homme au ventre d'vne Vierge

Vierge nommée Marie, que nous mourrons tous, que nous resuſciterons, que Ieſus viendra & nous payera ſelon nos œuures. La Vierge eſt elle Dieu? il ſongea vn peu, puis reſpondit, non elle n'eſt pas Dieu, car tu dis qu'il n'y a qu'vn Dieu. Ie vous confeſſe que ie m'ettonnay entendant ces reſponſes dõnées auec plus de promptitude que ie ne l'interrogeois, car ie n'auois pas dit par ordre & de ſuitte ce que ie luy propoſois, mais en diſcourant tantoſt d'vn ſujet, tantoſt d'vn autre. Ce pauure ieune garçon m'ademandé le bapteſme plus de trois fois, vne fois entre autres s'en allant dans les bois il me dit, tu ne me veux pas baptiſer, & ie m'en vais bien loing d'icy, ſi ie tombe malade, & ſi ie meurs, que deuiendray-ie? or nous n'auons pas encor ozé luy conferer ce Sacrement, pource qu'eſtant ieune, & n'aiant pas d'authorité parmy les ſiens, il retombera aiſement s'il eſt attaqué par les autres infideles, ce qui n'arriuera que trop. Il faut ou voir de grands indices de l'eſprit de Dieu dãs leurs ames, ou attendre qu'ils ſoiẽt protegez par l'authorité de quelque perſonne qui ſoit de credit parmy eux. S'ils eſtoiẽt arreſtez parmy les François, ie ne ferois nulle difficulté de le baptiſer, non ſeulement luy, mais tous les autres que nous auons inſtruits

apres les auoir éprouuez quelque temps, car l'exercice de la Religion les fortifieroit, & la puiſſance des François les retiendroit aiſément, & doucement dans cét exercice.

Or neantmoins cette explication de noſtre doctrine leur profitera, car ils ſe mocquent de leurs niaiſeries & ſe forment & accouſtument l'eſprit à receuoir nos veritez, leſquelles en effet ſont puiſſantes. Ie n'ay iuſques icy trouué aucun barbare qui n'ait aduoüé & confeſſé que ce que nous enſeignons eſt tres-bon.

Ie preuois qu'on me demandera ſi nous ne continuons pas dans vn ſi ſainct employ. Ie dis que non. Le prin-temps venu nos oüailles ſe ſont eſparſes çà & là. Vne bonne partie s'eſt retirée proche de la Reſidence de la conception aux trois Riuieres. Voicy ce que m'en eſcrit le Pere Buteux. *Voſtre Reuerence ne ſçauroit croire comme les Catechiſmes quelle a fait à Kebec ſont icy d'éclat & de fruit. On ne ſe rit plus entendant parler de Dieu. On me demande tous les iours quand ie feray le catechiſme. Mes eſcoliers me preſſent plus que ie ne les preſſe. Maïs le deffaut du lieu & mon incapacité en la langue me font retarder, vne bõne vefue entre autres ne me parle d'autre choſe. Elle me vint hier trouuer pour me prier, diſoit-elle, deſcrire au Pere le Ieune que ſa fille qu'il a inſtruite ſe*

portoit bien, quelle deuoit sa santé à ce bon Pere, lequel luy auoit appris à prier Dieu. Ie l'allay visiter en sa cabane. Ie la trouuay en bonne santé, & en bonne volonté de continuer ses prieres. Vostre Reuerence ne sçauroit se persuader quelle consolation. In domo loquor, Ie receus voiant ces petits germes du Paradis. Ce sont les propres mots du Pere qui m'en escrit. Cette bonne veufue dont il parle voyant cét Hiuer sa fille malade me la voulut donner, ie ne sçauois où la mettre, car nous ne tenons point de filles en nostre maison, d'ailleurs nous estions fort courts de viures. Ie la consolay le mieux que ie peu & luy dis que si sa fille apprenoit à seruir Dieu, qu'il la gueriroit. Cette pauure enfant ne laissoit pas de venir au catechisme toute malade qu'elle estoit. Dieu en a eu soin luy rendant la santé.

Dans vne autre lettre le mesme Pere me mande qu'il seroit necessaire que ie me transportasse la haut pour le bien des Sauuages, notamment pour continuer ce sainct exercice. Ce seroit bien mon souhait. Mais ie n'ay peu quitter si tost Kebec, la venuë des vaisseaux donne trop d'occupations. Ie luy ay enuoyé ce que i'ay escrit en Sauuage sur le catechisme, comme il parle où begaie quasi cõme moy il taschera d'aider ces petites ames

Auec le temps les Sauuages s'arreſteront, & quand ils ne s'arreſteroiẽt pas, leur principal & plus grand ſejour ſera aupres de nos François, tantoſt en vne habitation, tantoſt à l'autre, ſi bien que s'ils rencontrent des Peres qui ſçachent la langue, il ſeront par tout vn peu inſtruits. Noſtre Seigneur par ſa ſaincte bonté leur vueille ouurir les yeux.

De quelques priſes ou contrarietés que nous auons eu auec les Sauuages.

CHAPITRE VIII.

LE grand Preſtre n'entroit point jadis au Sancta ſanctorum qu'apres l'effuſion du ſang de quelque victime. I'ay bien de la peine à me perſuader que ces peuples (notamment és païs où ils ſont en nombre) entrent en l'Egliſe ſans ſacrifice. Ie veux dire ſans que quelqu'vns de ceux qui les inſtruiront ſoit mis à mort. A peine à on commancé à leur deſcouurir quelques veritez de l'Euangile qu'on à reſſenty des oppoſitions, ſi on dit qu'elles ont eſté petites, auſſi ne les à on pas encor fortement preſchez. Le diable ne aiſſera pas deſtruire ſon Empire ſans rendre

combat, il a commencé d'aiguiſer, quelques langues contre nous, mais à ſa confuſion.

Si toſt que nous euſmes ouuert la parole en public, & que *Makheabichtichiou* euſt teſmoigné de l'affection pour noſtre creance, vn Capitaine Montagnez jaloux de l'amour qu'on luy portoit, ſe mit à d'eſcrier ſous main noſtre ſaincte foy, & ceux qui la publioient. Il diſoit que noſtre creance leur eſtoit fatale, que mourir & croire n'eſtoit qu'vne meſme choſe pour eux, il teſmoignoit en particulier à ſes gens, qu'il ſeroit marry s'ils ſe faiſoient inſtruire. Il aſſûroit que ſon ayeul luy auoit dit qu'il y viendroit des robes noires qui ſeroient cauſe de leur mort. Comme on recogneut ſa malice, & que d'ailleurs il n'eſt pas homme d'authoriré, tout cela ne faiſoit pas grande impreſſion ſur l'eſprit des Sauuages; ſe voyant foible de ce coſté là, il change de batterie.

Il fait courir vn bruit, que i'auois dit que les gens de *Makheabichtichiou* & les ſiens, les vouloient tuër tous deux. Qu'on m'auoit dit qu'il me vouloit tuër, pource qu'il auoit ſongé qu'il me tuëroit, & que ie ne l'aimois pas à cauſe de cela. Eſtant informé de ſes menées, ie pris l'occaſion & le temps de luy parler m'eſtant venu voir en

compagnie de plusieurs Sauuages. Ie luy fis entendre qu'il se faisoit tort de semer ces mauuais discours & que les François & les Sauuages, sçachans que ie les aimois, il n'auoit gagné autre chose par ses menteries, sinon qu'on le tenoit pour vn meschant homme. Tu fais mal luy dis-je de croire que ie te haïsse, mon cœur est asses grand pour vous loger tant que vous estes. Quelques Sauuages te voulans tuër l'an passé pource qu'aiant esté au païs des Hiroquois on te soupçonnoit de trahison, tu sçais que toy m'en aiant donné aduis. Ie suppliay Monsieur le General de te prendre en sa protection, & de te sauuer la vie. Ce qu'il fit pacifiant les differens qui estoient entre vous autres. Tu luy dis mesme qu'il ny auoit que luy & moy qui taimassions, comme tu m'en as assuré de ta propre bouche, & pour recognoissance de cét amour, tu fais semer de faux bruits qui font paroistre ton infidelité. Tu te plains que les François te quittent & que Monsieur le Gouuerneur ne taime pas. Tu te trompe en ce point, il vous aime, & vous protege tous. Mais tu es jaloux de l'affection qu'il porte à vn autre, n'est-il pas vray que tu cheris d'auantage ceux de ta nation, que les Algonquins qui

ſont vos alliez. Monſieur le Gouuerneur en fait de meſme. Tous ceux qui croient en Dieu ſont de ſa nation, il les tient pour tels & les aime comme tels, pour les autres, il ne les hait pas, il ne leur fait aucun mal; mais l'empeſcheras tu de vouloir du bien à ceux qui veulent embraſſer noſtre creance. Ne te ſouuiens tu pas que deſcendant auec toy l'an paſſé des trois Riuieres, ie te donnay de bons aduis pour conſeruer voſtre nation qui ſe va perdre, & que toy meſme tu dis tout haut qu'en effet ie vous aimois, & que ſi on ſuiuoit mon conſeil, on s'en trouueroit bien, mais que tu ne croiois pas que les ieunes gens s'y vouluſſent reſoudre. Ne t'ay-je pas dit ce qui nous amene en ce païs cy. As tu recognu que i'aimaſſe vos Caſtors ? vous ay-je iamais rien demandé ? Tu vois au contraire que ie vous donne ſelon mon petit pouuoir. Nous auons quitté nos parens & nos amis, nous nous ſommes eſloignez de noſtre patrie plus douce & plus agreable que la voſtre, ie me ſuis mis tant de fois en danger de mort pour apprendre voſtre langue afin de vous inſtruire, ie t'ay protegé dans tes difficultez & apres tout cela ſeroit-il poſſible que ie ne vous aimaſſe point ? ie

vous cheris tous, mais i'ay vn ſoin particulier de ceux qui preſtent l'oreille à noſtre doctrine, & qui veulent recognoiſtre noſtre commun Seigneur, celuy qui à tout fait. A tout cela il reſpondit qu'en effet il voyoit bien que nous aimions leur nation; qu'au reſte il auoit dit a Monſieur le Gouuerneur que quād ſes gens ſeroient raſſemblez, il leur propoſeroit noſtre creance, & que s'ils la vouloient receuoir, il l'embraſſeroit auec eux, que s'il faiſoit autrement, il ſeroit mocqué. *Makeabichtichiou* qui eſtoit preſent repartit, pour moy ie me doubte bien que ceux de ma nation ſe riront de ce que ie veux croire en Dieu, mais ie ne doibs point eſtre honteux de faire vne bonne action, ſi i'ay des perſonnes contraires, i'en trouueray peut eſtre quelques autres qui ſuiuront mon party.

Ie m'oubliois de dire que ce meſme barbare voyant comme la ieuneſſe nous venoit voir auec grande affection, pour eſtre inſtruite, l'auoit penſé diuertir par vne tres meſchante calomnie. Il faiſoit entendre qu'il m'auoit rapporté que les Sauuages me vouloient empoiſonner, & que i'auois reſpondu que ie les preuiendrois. Le meſme iour que ce bruit courut par les cabanes, le Pere de Quen & moy qui ne ſçauions rien de cela, y

allasmes pour faire venir les enfans. Nous fusmes estonnés qu'il n'y en eut que trois qui nous suiuissent, nous attribuions cela à leur ieu, ausquels nous les voyons fort attentifs. Apres auoir instruit & renuoyé ces trois petits *Makheabichtichiou* nous vint voir & me dit *Nikanis* sçay tu bien ce qu'on dit par nos cabanes ? non luy respondis-je. Es tu venu en nostre quartier auiourd'huy ? oüy nous y sommes allés mon frere & moy, auez vous amené les enfans ? nenny, trois seulement nous ont suiuy. En sçauez vous bien la raison ? non pas : la voicy, on dit sourdement que quelqu'vn t'a donné aduis que les Sauuages te vouloient empoisonner, & que tu as reparty que tu les preuiendrois, là dessus les parens ont deffendu à leurs enfans de vous venir trouuer. Ie me mis à rire entendant cette imposture & luy dis. *Nikanis* personne ne m'a dit que vous me vouluſſiez faire mourir & quand on me l'auroit dit ie ne le croirois pas, & si ie le croyois ie ne voudrois pas m'en vanger, tu sçais que nous ne portons point d'armes, que nous appaisons les differens qui s'esleuent, & parmy les François & parmy les Sauuages, ne te souuiens tu pas des conseils que ie t'ay donné de prier Dieu pour ton ennemy, qui te vouloit mettre à mort, t'as-

ſeurant que celuy qui à tout fait prenoit la deffence de l'innocent. Ne ſçay tu pas que ie t'ay dit cent fois que Dieu defendoit non ſeulement de tuër mais de vouloir tuër & qu'il voioit auſſi bien les penſees qu'il entendoit les paroles. Sçache que celuy qui a ſemé cette graine de diſcorde eſt faſché de ce que ie t'aime & tous tes gens.

Tout ce que tu dis eſt veritable me reſpondit-il, ie n'ay rien creu de toutes ces impoſtures, ie te prie NiKanis ne penſe point, me diſoit-il, que les Sauuages qui ſont auec moy te veulent du mal. Tu verras maintenant comme ils ſe fient en vous autres. Veux tu que ie face venir les petits ou les grands tout maintenant? Non pas luy repliquay-ie, il eſt trop tard, demain nous continuerons l'inſtruction de la ieuneſſe. Ils ne manqueront pas dit-il, de te venir voir: mais comme tu vois qu'il y a des meſchans parmy nous, ie te prie ne crois point aiſément aux faux bruits. On te rapportera pluſieurs choſes de moy-meſme, ſi tu y adiouſte foy tu me haïras & ne m'inſtruiras plus. Ie dis bien dauantage comme vous commancez à entendre noſtre langue, ne rapportez a voſtre Capitaine & aux François ce que vous pourrez entendre de faſcheux dans nos cabanes, cela engendre-

roit du discord entre les deux nations. Vous auez de l'esprit vous autres pour sçauoir ce qu'il faut dire, & ce qu'il faut taire. Ce pauure homme tout Sauuage qu'il est à vn bon sens, pleut a Dieu qu'il fut vn peu plus humble qu'il n'est, la foy ne tarderoit pas à prendre racine dans son ame car il est assez instruit.

Nous aiant quitté il s'en alla faire vn cry public par leurs cabanes, suiuant leur coustume quand ils veulent donner quelque aduertissement general, il crioit à pleine teste se pourmenant à l'entour de leurs loges. Ecoutez ô hommes, ne croiez point les faux bruits qu'on a fait courir parmy nous, ne craignez point que le Pere nous face du mal, n'est-ce pas luy qui nous enseigne qu'il ne faut point tuër, & que celuy qui a tout fait, prend vengeance des meurtriers, il est homme cõme nous, il craint aussi bien que nous celuy qui mesure & qui regle tout. Et vous ieuneſſe ne manquez pas de l'aller demain voir pour vous faire instruire, ce qu'il vous dit est bon escoutez-le. Ces pauures enfans vindrẽt le lendemain en bon nombre à l'ordinaire. Mais nous nous estõnasmes aiant appris cette nouuelle cõme ces trois enfãs dejà assez grãds n'auoiẽt pas laissé de nous suiure

le iour precedent; nonobſtant la deffence de leurs parens & la menace qu'on les ſeroit mourir. Pour ce grand ſemeur de calomnies il a ſi peu de credit, qu'il ne nous épouuante guere, ſon propre fils meſme en fait fort peu d'eſtat, à ce que m'a dit le ſieur Oliuier, iuſques là qu'il luy dit vn iour, ie ne ſçaurois demeurer auec toy, pource que n'ayant point d'eſprit tu veux neantmoins faire du Capitaine: c'eſt pourquoy on ſe mocque de toy, & i'en reçois de la confuſion. Si tu veux que ie demeure auec toy, quitte cette vanité d'eſtre Capitaine, puis que tu n'as ny diſcours, ny conduitte. En effet i'ay entendu pluſieurs de ſa bande ſe mocquer de luy.

Nous auons eu vne autre priſe auec vn ſorcier nommé Pigarouïch, celuy-cy eſtoit au quartier de *Makeabichtichiou* & comme il le haiſſoit à mort, voyant qu'il entroit en credit aupres des François, il en eſtoit jaloux, auſſi bien que cét autre pretendu Capitaine, & à mon aduis, ce qui l'anima encor fut qu'il apprit que nous nous mocquions de ſes ſortileges, & que nous aſſurions *Makeabichtichiou*, que ſon ennemy ne luy pourroit rien faire s'il ſe confioit en Dieu. Eſtant donc certain iour venu auec les hommes pour conferer des points de noſtre creance, & de

la vanité de la leur, *Makeabichtichiou* dit tout haut parlant le premier, que ce que i'auois dit estoit bon, & qu'il vouloit quitter leur façons de faire pour prendre les nostres, le sorcier là dessus prend la parole, & s'addressant à moy me dit. Pere le Ieune ie parleray à mon tour, sçache donc que quoy qu'il en soit de vostre creance, qu'il y a cinq choses que ie ne veux point quitter, l'amour enuers les femmes, la creance à nos songes, les festins à tout manger, le desir de tuër des Hiroquois, croire aux sorciers, & leur faire festin iusques au creuer. Voila dit-il, ce que nous ne quitterons iamais. Le sieur Oliuier m'expliqua tout cela, car ce Sauuage à la parolle & l'accent tout à fait Algonquin; ayant oüy ce discours de cheual & de mulet, ie luy respondis en cette sorte.

Pour les femmes il t'est permis d'en tenir vne aupres de toy, n'ayant qu'vn corps tu n'as besoing que d'vne femme, & comme tu ne voudrois pas qu'on desbauchast la tienne, aussi ne t'est-il pas permis de toucher à celles des autres. Il repliqua qu'il ne laisseroit pas de le faire s'il pouuoit: ie repliquay que si ce desordre estoit parmy eux, qu'ils n'estoient pas asseurés de leurs enfans, tu pense quelquefois carresser ton fils, mais tu te

te trompe, tu carreſſe le fils d'vn autre. Car ſi tu es meſchant comme tu dis, les autres te paient en meſme mõnoye & ainſi il ni à qu'vne confuſion dẽ chiens parmy vous. Il demeura tout confus, & les autres ſe mocquerent de luy.

Pour les ſonges ie luy demanday s'il tüeroit ſon Pere au cas qu'il euſt ſongé qu'il le deut faire? le diable ſe meſle la nuit dans vos imaginations, & ſi vous luy obeyſſez il vous fera les plus meſchans du monde. I'adjouſtai pluſieurs autres choſes.

Quant, aux feſtins à tout manger ie luy dis, que les demons eſtoient bien aiſes de les faire creuer pour les faire mourir au pluſtoſt; que Dieu, au contraire deſirant qu'ils veſcuſſent long-temps, defendoit ces excez qui ruinoient leur ſanté, les autres trouuerent cette reſponſe tres-bonne. Pour ce qui concerne les Hiroquois puis que vous auez guerre auec eux tüe les tous ſi tu peux. Quant aux ſorciers puis que vous voyez tous les iours qu'ils ne ſçauroiẽt guerir aucun malade auec leurs tambours, & autres badineries, ſi vous auez de l'eſprit, vous quitteres tout cela. Ie m'eſtendis dauãtage, mais ie ſerois trop long ſi ie voulois tout rapporter. Pour concluſion ie leur declarai qu'il y auoit deux vies, l'vne bien courte, & l'autre bien longue, & que la

longue ſeroit tres-heureuſe où tres-malheureuſe. Qu'il pouuoit maintenant choiſir celle qui luy agreoit dauantage. il repliqua qu'il aimoit ſeulemẽt la vie qu'il auoit en ce monde. Le ſieur Oliuier luy dit, & moy i'ayme l'autre. Si on te preſentoit luy dit-il deux robes vne meſchãte qui ne deut plus durer que trois iours, & vne belle toute neufue qui peut durer pluſieurs années, laquelle prendrois tu des deux ? ſans doute tu prendrois celle qui ſeroit de durée, & cependant tu aime dis tu vne vie qui t'eſchappe tous les iours & que tu perdras peut-eſtre dans peu de temps, & tu meſpriſe la vie future qui doit durer à iamais.

Vn autre Sauuage de la compagnie parlant apres dit, qu'ils n'eſtoient point de l'aduis de cét hõme, mais qu'ils trouuoient bõ ce qu'on leur auoit enſeigné. Et quelques iours apres deux où trois nous venans voir en particulier nous dirent que nous tinſſions bon contre ce ſorcier, qu'on le craignoit dans les cabanes, & qu'il nous vouloit tenir teſte. Nous ne manquaſmes pas de l'attaquer. Nous eſtant venu voir vne autrefois, & nous aiant dit que dans peu de iours il deuoit conſulter *Ka-Khichigou KhetiKhi* ceux qui font le iour. Dans mes relations i'ay appellé ceux qu'ils inuoquent dans leurs tabernacles *Khichikouekhi*, que i'interpretois genies du

du iour. Il me ſemble que ie les entendois nommer ainſi, mais ce ſorcier & ſes gens les nomment du mot que ie viens de dire, ou d'vn autre approchant, qui ſignifie ceux qui font le iour; m'ayant donc dit qu'il vouloit conſulter ces demons, ie luy repliquay qu'il trompoit ſes gens, leur faiſant croire que ces beaux faiſeurs du iour, mouuoient ſon tabernacle, & cependant que c'eſtoit luy, il me demanda ſi ie voulois gager contre luy, que ſon tabernacle trembleroit encor que luy ny autres ne le touchaſſent point. Ie me mettray diſoit-il, tout couché au fond de mon tabernacle, ie feray ſortir dehors mes bras & mes jambes, & neantmoins tu le verras trembler auec fureur. I'accepte la gajeure, & mets au triple de ce qu'il diſoit. Les Sauuages ſe rejoüiſſoient fort de cette diſpute, les vns me diſoient tu perdras, les autres diſoient non, il gagnera, car il eſt plus grand ſorcier que *Pigarouich*. Ie leur dis que ie ne voulois tirer aucun gain de cette gajeure, que ie leur donnois ce que le ſorcier auroit perdu, cela les animoit fort, ils ſe mettoient tous d'vn coſté. M'addreſſant donc au ſorcier ie luy dis prends garde à ce que tu fais, car ſi c'eſt toy qui meut tõ tabernacle, ie couperay en vn momẽt tous les liẽs qui le tiẽnẽt en eſtat & ie te feray paroiſtre

impoſteur,

Impoſteur : ſi c'eſt quelque eſprit ou quelque vent comme tu dis, ſçache que c'eſt le diable. Or le Diable nous craint, ſi c'eſt luy ie luy parleray fortement, ie le tanceray & le contraindray de confeſſer ſon impuiſſance contre ceux qui croyent en Dieu, & luy feray auoüer qu'il vous trompe. Or ſe voyant gauſſé s'il entre en fureur, & s'il te tuë, qu'on ne s'en prenne pas à nous autres : s'il ſort & s'il bat ceux qui l'auront appellé, n'en rejettez pas la cauſe ſur nous, car vous verrez que nous le deffierõs de nous aborder, & qu'il ne pourra pas pource que Dieu nous protege. En effect i'auois deſſein de me ſeruir d'vne eſpee deſormais, & ie craignois que Dieu ne permiſt au Demon de faire mal à ces infideles & meſcreans, & qu'ils ne creuſſent que cela ſe fiſt à noſtre ſollicitation. Quand ce pauure homme entendit cela il eut peur, il fit neantmoins bonne mine: mais changeant de diſcours il me dit, veux-tu gager que ie te mettray vn baſton de Porcelaine dans la main, tu le verras, tu le toucheras, tu l'enfermeras dans ta main, puis venant à l'ouurir tu ne le trouueras plus. S'en eſt fait, luy di-je, j'accepte la gageure, car ſi c'eſt toy qui doiue retirer ce baſton tu ſeras bien ſubtil ſi tu me trompe : ſi c'eſt le Diable, il a peur de ceux qui ſe confient en Dieu. Il ne

me touchera point, mais peut-estre t'espoustera t'il bien serré : Mon pauure sorcier serrant les espaules euſt bien voulu retirer ſon eſpingle du jeu, comme on dit, mais ie le preſſois fort, & m'addreſſant à ſes gens, vous voyez comme il vous abuſe, il n'oſeroit gager, preſſez-le vous autres, afin que vous recognoiſſiez ſes fourbes & ſes tromperies : luy voyant cela me donna heure au lendemain. I'en donne incontinent aduis au ſieur Oliuier, & le priant de ſe trouuer auec le P. de Quen & moy, & quelques François que nous aurions pris pour eſtre teſmoins du fait. Le lendemain i'attendois qu'on nous vint appeller ſelon que nous auions conuenu, mais au contraire on nous vint dire que le ſorcier s'en eſtoit allé dés le poinct du iour à la chaſſe au lievre, qui n'eſt icy la chaſſe que des iennes garçons. Ses gens diſoient entr'eux qu'il auoit eu peur, qu'il n'auoit point de courage, les vns s'en eſtonnoient admirans noſtre creance : les autres diſoient que les François eſtoient plus grands ſorciers qu'eux. Il eſt vray qu'ils nomment ces gens-là Mantouiſiouekhi, c'eſt à dire qui ont cognoiſſance auec le Manitou, auec celuy qui eſt ſuperieur aux hommes, appliquans le nom de Manitou tantoſt à Dieu, tantoſt au diable.

Quelques iours s'eſtans eſcoulez, ce ſorcier taſcha de me venir trouuer en particulier : ie ſerois trop long de rapporter icy comme il s'efforça doucement de me gagner, ie laiſſeray vne partie de ces choſes pour le Iournal. Comme il eſtoit auec nous, pluſieurs Sauuages entrerent, ie voulu les remettre ſur ce qui s'eſtoit paſſé : il me tira par la robbe, & me pria ſecrettement de quitter ce diſcours, ie luy obey en ce poinct : mais ie l'eſtourdy & ſes compagnons, par ce que ie vay dire ; ie pris vne fueille de papier, & ie leur fis tenir par les quatre coins, puis ayant mis par deſſus quelques aiguilles, ie paſſois doucement ma main par deſſous, tenant entre mes doigts vne petite pierre d'aymant : Ces aiguilles attirees par ceſte pierre, alloient & venoient, auançoient ou reculoient ſelon le mouuemẽt de ma main : cela les eſtõna voyãs courir & tourner ces aiguilles ſans qu'on les touchaſt. Les voyant dans l'eſtonnemẽt ie dy au ſorcier qu'il en fiſt autant ; il reſpondit par les yeux me regardant ſans dire mot : ie leur declaray que cela ſe faiſoit naturellement, que ie ne me ſeruois point du diable pour le faire, & que c'eſtoit vne choſe meſchãte de s'en ſeruir : Qu'en France on mettoit à mort tous les Sorciers & Magiciens, quand

on les pouuoit descouurir; que le malin esprit ne faisoit iamais plaisir à personne, qu'il s'efforçoit au commencement de couurir sa malice, mais qu'en fin il trompoit ceux qui auoyent recours à luy. Pour toy Pigarouich, di-ie au Sorciet, si tu veux croire mon conseil tu ne consulteras iamais les Demons, ce sont des menteurs. Ils te disent que se sont eux qui font le iour, c'est vne imposture : c'est Dieu qui a fait le iour creant le Soleil : apres que ces Demons t'auront bien fait faire du mal aux autres, ils te tueront & t'entraisneront dans les flammes. Pense à ce que ie te te dis : Il me respondit qu'il nous viendroit voir. Il y est venu en effect, & nous a proposé quelques questions que ie vay desduire.

QVELQVES ENTRETIENS auec le Sorcier ſuſdit.

CHAPITRE IX.

CET homme ayant veu que nous luy faiſions teſte, que ſouuent nous le deffions d'exercer ſes charmes contre nous : que nous nous mocquions meſme du Manitou qu'ils redoutent comme la mort: Que nous diſions hautement que les Sorciers n'auoyent aucun pouuoir que celuy que le Dieu des Chreſtiens leur permet, & que tous ceux qui croyent en luy ne les deuoyent pas craindre, commença comme ie m'imagine, à nous tenir plus grands Sorciers que luy. Il me vint voir en ſecret, & me propoſa diuerſes queſtions grandement ridicules.

Eſtant donc ſeul en noſtre maiſon, il me dit, ie te veux racompter ce que ie fay : ſi tu l'improuue ie le quitteray, car ie veux croire en celuy qui a tout fait. Ie fay des feſtins auſquels il faut tout manger. Ie chante fort pendant ces feſtins. Ie croy à mes ſonges, ie les

interprete, comme auſſi les ſonges des autres : Ie chante & ie bats mon Tambour pour eſtre heureux à la chaſſe & pour guerir les malades : Ie conſulte ceux qui ont fait le Iour. Ie tuë les hommes auec mes ſorts, & auec mes inuentions ie prend des robbes, & d'autres preſens pour la gueriſon des malades : i'ordonne qu'on en donne auſſi aux malades, dy moy ce que tu trouue de mauuais en tout cela. Ie luy refutay tous ces articles par bonnes raiſons le mieux qu'il me fut poſſible.

Vne autre fois il me dit que durant leur mortalité, il y a trois ou quatre ans, qu'eſtant preſque à l'agonie comme les autres, il auoit veu en ſonge vne Maiſon faite comme la noſtre, dans laquelle il y auoit des Images comme celles qu'il voyoit chez nous : & qu'apres ce ſonge il guerit, & depuis autant de fois qu'il s'eſt trouué malade, s'il a peu auoir le meſme ſonge, qu'il n'a point retardé à recouurer la ſanté : hé bien, me fit il, cela n'eſt il pas bon? Ie prins peine de luy deſcouurir la vanité de leurs reſueries.

Il me dit vn autre iour, que pour deuenir ſorcier, c'eſt à dire pour auoir communication auec le Manitou, & eſtre heu-

reux aux ſonges. Il auoit jeuſné cinq iours & cinq nuicts, ſans boire ny manger, retiré dans vne petite cabanne au milieu des bois.

Comme ie l'auois repris de ſes lubricitez, il me propoſa quelques cas de Conſcience: tu dis, me faiſoit-il, que Dieu deffend la pluralité des femmes: hé bien, pour le contenter ie n'en auray qu'vne à mes coſtez: Mais y aura il du mal d'en aller chercher d'autres que ie ne tiendray point pour femmes? Ie luy reparty, voudrois-tu bien que quelqu'vn vint deſbaucher ta femme ou ta fille? Non pas, reſpond il: Tu vois donc bien que c'eſt mal fait de ſolliciter à mal les femmes ou filles d'autruy.

Cela eſt vray, me fit-il: mais ſi les femmes me recherchent, feray-ie mal de condeſcendre à leur deſir? Si ta femme ou ta fille recherchoyent quelque homme pour ſe proſtituër, feroyent elles bien? Non ce n'eſt pas bien fait: donc les femmes qui te recherchent font mal? Il eſt vray, elles n'ont point d'eſprit, reſpond-il: ſi elles font mal de te demander vne choſe illicite, auſsi fais tu mal de leur accorder, tu as raiſon, repart-il, ie cognois bien ce que tu dis.

Il me demanda ſi en effect Makhea-

buchtichiou vouloit croire en Dieu : ie luy dy qu'il le disoit ainsi : au reste luy adjoustay-ie, on m'a dit que tu le voulois tuer par tes sorts, donne t'en de garde, car maintenant qu'il veut croyre en celuy qui a tout fait, il est en sa protection : & le Diable ne luy pouuant faire aucun mal deschargeroit peut-estre sa colere sur toy. Pour Makheabuchtichiou ie luy ay conseillé, non pas de te vouloir du mal, mais de prier Dieu qu'il te face sage & te face quitter tes sortileges : car nostre Dieu nous deffend de hayr personne, il prend luy-mesme la vengeance pour nous contre nos ennemis. Ce bon homme espouuanté fit incontinent la paix auec Makheabichtichiou, se promettans l'vn l'autre en ma presence de s'entraymer & de se tenir comme freres. Depuis ce temps-là ce Sorcier se rendit plus curieux de sçauoir quelle estoit nostre doctrine. Il me fit diuerses interrogations touchant la vie eternelle, touchant l'enfer, touchant la resurrection des corps, & se monstroit si attentif que i'en estois estonné. Il me promit qu'il prieroit Dieu en secret, il me faisoit dire quelque Oraison pour l'apprendre. Il m'asseura qu'il ne consulteroit plus les Demons & qu'il s'abstiendroit des autres choses que ie luy auois deffendu. Il a

gardé cela tandis qu'il a eſté noſtre voiſin: mais comme il eſt peu inſtruit, & que s'il a la foy c'eſt vne foy de crainte & tres-ſeruile, il oublie aiſément ſes promeſſes. Eſtant certain iour à la chaſſe, comme ils ſe trouuerent preſſez de faim n'ayans rien pris: Makheabichtichiou dit aux Sauuages, vous ſçauez que le P. nous a dit que nous euſſions recours à Dieu en nos neceſſitez, prions-le maintenant qu'il nous aſſiſte: tous les autres ſe mirent à rire: excepté le Sorcier qui ne contraria point la propoſition faite de prier Dieu. Or pour le preſent ie ne ſçay où eſt ce pauure homme: c'eſt le malheur de ceſte Nation, ie croy qu'ils ſont deſcendus de Cayn, ou de quelque autre errant comme luy.

DES SORCIERS, ET S'ILS ont communication auec le Diable.

CHAPITRE X.

LES Sauuages Montagnets donnent le nom de Manitou à toute Nature superieure à l'homme, bonne ou mauuaise. C'est pourquoy quand nous parlons de Dieu, ils le nomment par fois le bon Manitou, & quand nous parlons du Diable ils l'appellent le meschant Manitou. Or tous ceux qui ont quelque cognoissance particuliere auec le Manitou bon ou mauuais se nomment parmy eux Mantouisiouekhi. Et pour autant que ces gens-la ne cognoissent que le meschant Manitou, c'est à dire le Diable, nous les appellons Sorciers. Ce n'est pas que le Diable se communique à eux si sensiblement qu'il fait aux Sorciers & aux Magi-

ciens d'Europe : mais nous n'auons point d'autre nom pour leur donner, veu meſmes qu'ils font quelques actions de vrays ſorciers: comme de ſe faire mourir les vns les autres par ſorts ou deſirs, & imprecations, par prouocations du Manitou, par des poiſons qu'ils compoſent : Et cela eſt ſi ordinaire parmy eux, du moins dans leur eſtime, que ie n'en voy quaſi mourir aucun, qui ne penſe eſtre enſorcelé. C'eſt pourquoy ils n'ont point d'autres Medecins que ces Sorciers dont ils ſe ſeruent pour rompre les ſorts deſquels ils penſent eſtre liez: en effet ils meurent quaſi tous etiques, deſſeichans en ſorte qu'ils n'ont plus que la peau & les os quand on les porte en terre. D'icy prouient que ces ſorciers ſont extrémement redoutez, & qu'on ne les oſeroit faſcher pource qu'ils peuuent, à ce qu'ils croyent, tuer les hommes par leur art. Ils ſont auſſi grandement recherchez, pour autant qu'ils ont pouuoir, à ce qu'ils diſent, d'oſter la maladie qu'on leur à donnee. C'eſt choſe pitoyable de voir comme le Diable ſe iouë de ces peuples, leſquels s'eſtonnent voyans que nous prouoquons & defions ſi aiſément leurs Sorciers. Ils attribuent cela à vne plus grande cognoiſſance du Manitou. Ils croyent qu'il y a deſormais parmy

eux, qui n'ont aucune communication auec le Diable. Ce ſont des Iongleurs qui font les meſmes ſingeries que les Sorciers pour tirer des autres quelques preſens. Comme nous crions certain iour contre la malice des Sorciers, l'vn des Sauuages qui eſtoyent preſens & qu'on tenoit pour tel, dit tout haut, pour moy ie ne ſçay point ces malices : mon pere battoit ſon tambour aupres des malades, ie l'ay veu faire, ie fay comme luy : Voyla toute la fineſſe que i'y ſçay. Ces pauures *B*arbares mourans tous les iours, diſent qu'il n'y a plus de vray Mantouïſiou parmy eux, c'eſt à dire de vray Sorcier.

C'eſt l'office du Sorcier d'interpreter les ſonges, d'expliquer le chant, ou le rencontre des oiſeaux. Les Romains auoyent les Augures qui faiſoyent la meſme choſe. Ils diſent que quand on ſonge qu'on a veu beaucoup de chair d'Orignac, que c'eſt ſigne de vie : mais ſi on a des ſonges d'Ours, c'eſt ſigne de mort. I'ay deſia dit pluſieurs fois que ces Charlatans chantent & battent leurs tambours pour guerir les malades, pour tuer des ennemis en guerre & prendre des animaux à la chaſſe. Pigarouich, c'eſt le Sorcier dont i'ay parlé cy-deſſus, nous chanta

vne fois la chanſon qu'il dit voulant aller à la chaſſe. Il ne profera que ces paroles, *Iagoua mou itoutaouj ne e-é*, qu'il reïtera pluſieurs fois auec diuers tons ſombres & peſans, quoy qu'aſſez doux à l'oreille. Nous luy demandaſmes pourquoy il chantoit cela pour prendre des animaux. I'ay veu, dit-il, en ſonge ceſte chanſon, c'eſt pourquoy ie l'ay retenuë & m'en ſuis ſeruy depuis. Il nous pria fort de luy enſeigner ce qu'il falloit chanter pour guerir les malades, & pour auoir bonne chaſſe, nous promettans de l'obſeruer de poinct en poinct.

Voicy l'vne des façons dont ſe ſeruent les meſchans pour tuer leurs compatriotes. Quelqu'vn m'a dit qü'ils s'eſtoyent autresfois voulu ſeruir de ces diableries contre les François, mais qu'ils n'auoyent peu les faire malades. Si le Chreſtien ſçauoit ſa dignité, il en feroit grande eſtime. Vn Sorcier voulant tuer quelqu'vn entre dans ſon Tabernacle, fait venir les Genies du iour, ou ceux qui font le iour: ils les nomment ainſi, & nous les appellons des Diables. Eſtans entrez il leur enuoye querir l'ame de celuy, ou de ceux qu'ils veulent tuer. Si ces perſonnes ſont d'autre Nation, ils changent leur nom, de peur que leurs parens en ayans le vent,

prennent vengeance du ſorcier. Ces Genies apportent ces pauures ames en forme de pierres, ou d'vne autre façon. Alors le ſorcier les frappe à coups d'eſpees, ou de haches : en ſorte que le ſang en decoule ſi fort, que l'eſpee, ou la hache en demeure toute teinte & toute rouge. Cela fait, celuy dont on a frappé l'ame tombe malade & languit iuſques à la mort. Voila comme ces pauures gens ſont abuſez des Demons. Quand vn Sauuage en hayt quelqu'autre, il ſe ſert d'vn ſorcier pour le tuer en ceſte maniere : mais ils diſent que ſi le malade vient à ſonger qui eſt celuy qui l'a enſorcelé, qu'il guerira & que le ſorcier mourra. Ces Genies ou faiſeurs de Iour leur font accroire qu'ils ayment beaucoup leur Nation, mais que le meſchant Manitou les empeſche de leur procurer les biens qu'ils leur deſirent.

Ils s'imaginent que celuy qui ſouhaitte ou deſire la mort à vn autre, notamment s'il eſt ſorcier, obtient ſouuent l'effect de ſon deſir : mais auſſi le ſorcier qui a eu ce ſouhait, meurt apres les autres. C'eſt choſe eſtrange de voir comme ces peuples s'accordent ſi bien a l'exterieur, & comme ils ſe hayſſent à l'interieur. Ils ne ſe faſchent pas &

ne s'entrebattent pas ſouuent : mais au fonds du cœur ils ſe veulent bien du mal. Ie ne ſçay comme cela ſe peut accorder auec le bien & le ſecours qu'ils ſe preſtent les vns les autres.

Vn de ces Sorciers ou Iongleurs m'a dit, que parfois le diable parle à quelque Sauuage, on entend ſeulement ſa voix ſans rien voir. Il luy dira par exemple : tu trouueras vne pierre ſur la neige, ou en tel endroit, ou dans le cœur, ou dans l'eſpaule ou autre partie d'vn Elan, ou d'vn autre animal : prends ceſte pierre & tu ſeras heureux à la chaſſe : Celuy-cy m'aſſeuroit qu'il auoit trouué vne de ces pierres dans le cœur d'vn Elan, & qu'il l'auoit donné à vn François : C'eſt pourquoy, diſoit-il, ie ne tueray plus rien.

Il diſoit encores que le Diable ſe communiquoit par ſonges. Vn Orignac ſe preſentera à quelqu'vn en dormant, & luy dira, viens à moy : Le Sauuage eſueillé va chercher l'Orignac qu'il a veu ; l'ayant trouué, s'il lance ou darde ſur luy ſon eſpee, la beſte tombe roide mort : l'ouurant il trouue par fois du poil ou quelque pierre dans ſon corps, il le prend & le gardent ſoigneuſement pour eſtre heureux à rencontrer & tuer force animaux.

De plus il adiouſtoit que les Demons leur enſeignoyent à faire des vnguens de crapaux & de ſerpens pour faire mourir ceux qu'ils ont en hayne. S'il dit vray, il n'y a point de doute qu'ils n'ayent communication auec le Diable. Ie croy que de ceſte ſuperſtition ou reſuerie eſt prouenuë vne couſtume qu'ont les Sauuages d'auoir vn ſac ſi particulier pour eux, que pas vn autre n'oſeroit regarder dedans, ils s'en offenſeroyent peut-eſtre iuſques à s'entretuer. Ils ne veulent pas qu'on voye ceſte pierre ou choſe ſemblable s'ils en ont: & l'vn d'eux me dit vn iour, en ce poinct tu cognoiſtras ſi vn Sauuage veut croire veritablement en Dieu, s'il te donne ceſte pierre s'il en a quelqu'vne.

Makheabichtichiou m'a raconté qu'eſtant encor jeune garçon & chaſſant tout ſeul dans les bois, il vit venir à ſoy vn Genie du iour: il eſtoit veſtu & paré comme vn Hiroquois, il eſtoit porté par l'air: Ie m'arreſtay, diſoit-il, tout remply de peur: il s'arreſta auſſi vn peu loing de moy, toute la terre à l'entour de luy ſembloit trembler: il me dit que ie ne craigniſſe point, que ie ne mourrois pas ſi toſt, mais qu'il n'en ſeroit pas de meſme de mes gens. En fin, ie le vy enleuer

leuer en l'air disparoissant de deuant mes yeux. Ie retourne en la Cabanne tout espouuanté, ie raconte ce que i'auois veu à mes compatriotes : ils prirent cela à mauuais augure, & dirent que quelqu'vn d'eux seroit tué par leurs ennemis. Incontinent apres on leur vint dire que l'vn de leurs jeusneurs separé des autres auoit esté surpris & massacré des Hiroquois: Si la crainte qui fait voir à l'imagination ce qui n'est pas, ne troubloit point la fantasie de cét homme, sans doute le Diable luy estoit apparu, quoy qu'il n'estoit point Sorcier.

Ie me suis laissé dire par vn Sauuage que ils croient que les Genies du Iour ont les yeux de trauers, l'vn haut & l'autre bas. Cõme i'ay parlé d'eux aux autres Rẽlatiõs, ie n'en dirai point dauantage en ce lieu. Respondons à la question proposee en teste de ce Chapitre, sçauoir, si ces Sorciers ont vraiement communication auec le Diable ? Si ce que ie viens de dire est veritable, il ne faut point douter que les Demons ne se manifestent par fois à eux : mais i'ay creu iusques à maintenant qu'en effect le diable les abusoit, rempliſſant leur entendement d'erreurs, & leur volonté de malice. Mais ie me persuadois qu'il ne se

descouuroit point sensiblement, & que tout ce que faisoyent leurs Sorciers n'estoient que des Iongleries qu'ils iuuentoient, pour en tirer quelque proffit. Ie commance maintenant à douter, voire à pancher de l'autre costé, pour les raisons suiuantes.

I'ay dit autresfois que voulans consulter les Genies du Iour, ils dressoient des Tabernacles, fichans des pieux en terre, les lians & arrestans auec vn cercle, puis les entourans de robes ou de couuertures: quād le sorcier est entré là dedans & qu'il a chanté & inuoqué ces Genies ou Demons, le Tabernacle commance à branler: Or ie me figurois que le Sorcier l'esbransloit, mais Makheabichtichiou me parlant à cœur ouuert, & le Sorcier Pigarouich me descouurant auec grande sincerité toutes ses malices, m'a protesté que ce n'estoit point le Sorcier qui mouuoit cét edifice, mais vn vent qui entroit fort promptement & rudement: & pour preuue de cecy, ils me disoient que le Tabernacle est par fois si fort, qu'à peine vn homme le peut-il faire remuer, & cependant tu le verras, si tu y veux assister, s'agiter & se courber de part & d'autre, auec vne telle impetuosité & par vn si long temps, que tu seras contraint de con-

fesser qu'il n'y a force d'homme qui puisse faire ce mouuement. Hyuernant auec les Sauuages ie vy faire ceste diablerie, ie vy suër de grands ieunes hommes dressans ce Tabernacle; ie le vy branſler, non pas auec la violence qu'ils me disent, mais assez fort, & si long temps, que ie m'estonnois qu'vn homme eust eu tant de force pour resister à ce trauail. Neantmoins comme ie n'esprouuai point si ceste tour ronde estoit fortement plantee, ie me figurai que c'estoit le longleur qui l'esbranſloit.

De plus, ceux que ie viens de nommer, & d'autres, m'ont fortement asseuré que le haut de ce Tabernacle, esleué de sept pieds ou enuiron, est par fois porté iusques à terre, tant il est puissamment agité. Item, qu'on voioit quelquesfois les bras & les jambes du Sorcier couché sur terre, sortir par le bas du Tabernacle, pendant que le haut se mouuoit tres-fortement. Que le Demon ou le vent qui entre dans ceste maisonnette, s'y iette auec vne telle impetuosité, & trouble tellement le sorcier, luy representant qu'il va tomber dans vne abysme, la terre luy paroissant comme s'entr'ouurir, qu'il sort tout espouuanté de son Tabernacle, qui ne laisse pas de branſler par quelque temps en son

abſence. Aniſkaouaskouſit, c'eſt le nom d'vn d'vn ieune Sauuage, nous a aſſeuré qu'Etouet, c'eſt le Capitaine de Tadouſſac, aſtãt entré l'Automne paſſé dans ſon Apitouagan, c'eſt ainſi qu'ils nomment ce Tabernacle, ſon braié fut ietté hors du Tabernacle par le haut & ſon corps enleué, en ſorte que ceux qui regarderent dedans ne le virent plus: qu'en fin on l'entendit retomber, faiſant vn cri plaintif, comme d'vn homme qui reſſent le coup de ſa cheute: Eſtant ſorti de ceſte diablerie, il dit qu'il ne ſçauoit où il auoit eſté, ny ce qui s'eſtoit paſſé.

Le meſme m'a dit fort familierement, car il eſtoit noſtre domeſtique, & nous l'inſtruiſions à la Foy, qu'eſtant ſur vn Lac glacé pendant l'hyuer auec vn autre ieune homme, ils virent vn ſorcier entrer en fureur, lequel fut enleué ſans ſçauoir comment, car il diſparut tout à coup de deuant leurs yeux, ſur le ſoir on trouua ſa robe ſans ſon corps: à quelques iours de là il reuint tout haraſſé, ſans pouuoir dire où il auoit eſté, ny ce qu'il auoit fait. I'ay dit cy-deſſus que par fois dans leurs grandes famines quelqu'vn d'eux diſparoiſſoit ſans iamais plus retourner: ils m'ont aſſeuré que cela ſe faiſoit & que c'eſtoit vn tres-mauuais augure pour eux, que

alors le Manitou les consommoit.

De plus ce mesme ieune Sauuage dit auoir veu de ses yeux le Sorcier Karigouan, auec lequel i'ay hyuerné, tirer vne pierre de son sac, la mettre sur vn bouclier & le brusler : il m'asseuroit qu'on n'auoit point chauffé ceste pierre.

En fin, Makheabichtichiou m'a rapporté que les Algonquins, qui sont plus haut sur le grand fleuue, deuinent par Pyromantie: mais pource qu'elle n'est point differente de celle des Hiroquois, dont le Pere Brebœuf a parlé en ses Relations, ie ne l'expliquerai pas dauantage. Toutes ces raisons font voir qu'il est probable que le Diable se communique par fois sensiblement à ces pauures Barbares ; lesquels ont besoin d'vn grand secours, & temporel & spirituel, pour les tirer de l'esclauage qui les oppresse. Depuis la conclusion de ce Chapitre le Pere Pijart nouuellement arriué des Hurons, m'a apporté vne pierre, que le P. Brebœuf m'enuoie, laquelle a serui à vn Sorcier en ceste sorte : cét homme voulant penser vn malade, mit ceste pierre au feu, l'y laissa si long temps qu'elle estoit toute rouge, & toute enflammee. Il entre cependant en fureur, retire du feu ceste pierre ardante, la

prend auec les dents, court comme vn enragé par la Cabane, rejette la pierre encore toute eſtincelante ſans en auoir receu aucun dommage. Le Pere Pijart fut teſmoin oculaire de ceſte action, & comme la pierre eſt aſſez groſſe, il voulut voir ſi elle luy auroit point bruſlé les lévres ou la langue, il trouua que non, ce qui luy fit croire que cela ne ſe pouoit faire ſans l'operation de quelque Demon. I'enuoie la meſme pierre à V. R. laquelle eſt encore marquee des dents du Sorcier : comme elle eſtoit en feu, elle eſtoit comme calcinee, & plus tendre : c'eſt pourquoy la ſerrant auec les dents il y a fait les deux breſches qui paroiſſent.

DE LEVRS COVSTVMES, & de leur Croyance.

CHAPITRE XI.

IE ne pretends pas reïterer ce que i'ay dit autresfois sur ce sujet : mais i'ay dessein d'adiouster seulement ce que i'en ay appris de nouueau. Si i'vse de redite, c'est pour auoir oublié ce que i'ay desia dit, ou pour l'expliquer plus amplement. Entre les superstitions dont se seruent les malades pour guerir, ils font quelquesfois demeurer aupres d'eux quelque homme, ou femme, ou enfant, s'imaginans que cela les aide à recouurer leur santé. Ils sont si condescendans en ce poinct, que si vn malade demande quelque personne pour demeurer en ceste sorte aupres de luy, il est tellement obei, qu'on croiroit celuy-là bien ingrat qui luy refuseroit ceste courtoisie, quoy que bien ennuieuse : car il faut demeurer là faineant

ſans autre exercice que d'eſtre aſſis aupres du patient.

Ils font prendre des vomitoires à leurs malades, ils font boüillir des feuilles ou branches de Cedre, dont ils boiuent le jus contre la diſſenterie. Le P. Buteux dit auoir veu guerir vn enfant en fort peu de temps, ayant prins ceſte medecine.

Ils iettent le fiel de l'Ours dans le feu, pour voir s'il petillera, conjecturans par ce bruit s'ils en prendront d'autres.

Le P. Buteux demandant à vn Sauuage pourquoy ils plantoient leurs eſpees la pointe en haut: Il repartit que le tonnerre ayant de l'eſprit, & voyant ces eſpees nuës ſe detourneroit, & ſe donneroit bien de garde d'approcher de leurs cabanes. Le P. demandant à vn autre d'où venoit ce grand bruit du tonnerre, c'eſt, dit il, le Manitou qui veut vomir vne groſſe couleuure qu'il a auallee, & à chaque effort de ſon eſtomach il fait ce grand tintamarre que nous entendons. En effect, ils m'ont ſouuent dit que la foudre n'eſtoit autre choſe que des couleuures qui tomboient ſur la terre: ce qu'ils recognoiſſent aux arbres frappez de la foudre: car, diſent-ils, on y remarque la figure de ces animaux comme imprimee par replis &

tortuëmens à l'entour de l'arbre. On a trouué meſme de grandes couleuures ſous ces arbres, diſent-ils: Voilà vne Philoſophie bien nouuelle.

Les Sauuages ayant eu du pire en guerre, enuoient deuant quelqu'vn de leurs gens comme vn Heraut, qui crie à pleine teſte ſi toſt qu'il apperçoit les Cabanes, prononçant les noms de ceux qui ſont prins ou tuez: les filles & les femmes entendans nommer leurs parens, reſpandent leurs cheueux ſur leur viſage, & fondent toutes en larmes, ſe peignant de noir.

Quand ils retournent de la guerre, ils pendent à vn arbre, d'où ils commencent à tourner viſage pour ſe retirer en leur pays, autant de petits baſtons qu'ils eſtoyent de ſoldats, peut-eſtre pour donner à cognoiſtre à leurs ennemis, s'ils paſſent en ces lieux-là, combien d'hommes ils eſtoient, & iuſques où ils ſont venus, afin de les intimider. Ie n'en ſçay point d'autre raiſon.

Dans le conflict de leurs guerres, ils crient à chaque fois que quelqu'vn de leurs ennemis eſt frappé, s'ils s'en appercoiuent: Ie me doute que c'eſt pour ſe reſiouyr & ſe donner courage.

Ils croient que la terre eſt toute platte, qu'elle a ſes extrémitez couppees perpendiculairement, & que les ames s'en vont à l'extremité qui eſt au Soleil couchant: Qu'elles dreſſent leurs Cabannes ſur le bord du grand precipice que fait la terre, au fond duquel il n'y a que des eaux. Ces ames paſſent le temps à dancer, mais quelquesfois badinant ſur la riue de ce precipice, quelqu'vne tombe dedans cét abyſme, & auſſi toſt elle eſt changee en poiſſon. Il eſt vrai qu'il y a des arbres ſur ces bords, mais ils ſont ſi polis que les ames ne s'y peuuent que tres difficilement aggraffer. I'ay deſia dit qu'ils s'imaginent que les ames boiuent & mangent. I'adiouſte encor que ils s'imaginent qu'elles ſe marient, & que les enfans qui meurent icy, ſont enfans en ce bout du monde, & deuiennent grands, comme ils auroient fait au pays où ils ſont nez. Or ceſte creance toute pleine de badinerie, nous donne beau moien de les cõuaincre d'erreur. Premierement, nous leur diſons que ſi la terre eſtoit toute platte, elle ſeroit bien toſt inondee du flux de l'Ocean. De plus, nous leur faiſous entendre qu'il ſeroit iour en meſme temps par tout le mõde. Or eſt-il qu'eſtant icy Midy, il eſt nuict

en France pendant l'Hyuer. Nous les asseurons que nos vaisseaux voguent au Soseil leuant & couchant, & qu'on ne rencontre point les pays des ames. Ils s'estonnẽt quand on leur parle des Antipodes, & s'en rient, aussi bien que d'autres de plus bel esprit qu'eux s'en sont autresfois mocquez.

Nous leur disons souuent que si les ames mangeoient, qu'elles vieilliroient & mourroient : or est-il qu'ils les croient immortelles. En outre, si elles se marioient & engendroient, comme elles ne meurent point, toute la terre seroit bien tost remplie d'ames, on les rencontreroit par tout: car depuis le temps qu'elles vont en ces pais du Couchant, elles se seroient infiniement multipliees. Ils conçoiuent bien ces raisons & autres que nous leur alleguõs.

Voicy vne admirable raison de l'Eclypse du Soleil, ils disent qu'il y a vn certain, soit homme, soit autre creature, qui ayme fort les hommes ; il est faſché contre vne tresmeschante femme, & par fois mesme il luy prend enuie de la tuër : mais il en est retenu pource qu'il tueroit le iour, & introduiroit sur la terre vne nuit eternelle: ceste meschãte est la femme du Manitou, c'est elle qui fait mourir les Sauuages. Le Soleil est son cœur

& par conſequent qui la tueroit feroit mourir le Soleil pour vn iamais. Par fois cét homme ſe faſchant contr'elle, & la menaçant de mort, ſon cœur tremble, & paſlit: & c'eſt de là, diſent-ils, qu'on void quand le Soleil s'eſclypſe. Quand le Soleil de Iuſtice ne luit pas dans vne ame, elle ne cognoiſt pas meſmes le Soleil qui eſclaire ſes yeux. Ils varient ſi fort en leur creance que on ne peut rien auoir de certain de ce qu'ils croient : helas ! le moien de trouuer de la certitude dedans l'erreur.

Ils croient, à ce que m'a rapporté Makheabichtichiou, que tout le monde mourra, excepté deux perſonnes, vn homme & vne femme: que tous les animaux mourtont auſſi, horſmis deux de chaque eſpece: & que le monde ſe repeuplera de nouueau, de ce peu qui doit reſter.

Ie leur ay ouy raconter quantité de fables, du moins ie me figure que les plus ſenſez d'extr'eux tiennent ces comptes pour des fables. I'en toucherai vne ſeule, qui me ſemble fort ridicule : Ils content qu'vn homme & vne femme eſtans dans les bois, vn Ours vint qui ſe ietta ſur l'homme, l'eſtrangla & le mangea : Vn liévre d'eſpouuantable grandeur ſe jetta ſur la

femme & la deuora : Il ne toucha point neantmoins à son enfant qu'elle portoit encor dans son ventre, dont elle estoit preste d'accoucher : Vne femme passant en cét endroict vn peu apres ce carnage, fut fort estonnee voyant cét enfant viuant, elle le prend, l'esleue comme son fils, l'appellant neantmoins son petit frere : auquel elle donna le nom de Tchakabech, cét enfant ne creut point en grandeur, demeurant tousiours comme vn enfant au maillot: mais il paruint à vne force si espouuantable, que les arbres seruoient de flesches à son arc. Ie serois trop long de raconter toutes les auantures de cét homme-enfant: il tua l'Ours qui auoit deuoré son pere, & luy trouua encore dans l'estomach sa moustache toute entiere : il fit aussi mourir le grand Liévre qui auoit mangé sa mere, ce qu'il recogneut à la trousse de cheueux qu'il luy trouua dans le ventre. Ce grand Liévre estoit quelque Genie du lour, car ils nomment l'vn de ces Genies, qu'ils disent estre grand causeur, du nom de Michtabouchiou, c'est à dire grand Liévre. Pour abreger, ce Tchakabech voulant aller au Ciel, monte sur vn arbre, estant quasi à la cime il souffle contre cét arbre, lequel

s'eſleua & grandit au ſouffle de ce petit Nain, plus il montoit, plus il ſouffloit & plus l'arbre s'eſleuoit & grandiſſoit, en ſorte qu'il paruint iuſques au Ciel: où il trouua le plus beau pays du monde; tout y eſtoit rauiſſant, la terre excellente, & les arbres tres-beaux : ayant bien tout conſideré, il vint rapporter la nouuelle de tout cecy à ſa ſœur pour l'induire à monter au Ciel & y demeurer à iamais. Il deſcend donc par cét arbre, dreſſant dans ſes branches des Cabanes d'eſpaces en eſpaces, où il logeroit ſa ſœur en remontant. Sa ſœur au commencement faiſoit la retiue, mais il luy repreſenta ſi fortement la beauté de ce pays-là, qu'elle prit reſolution de ſurmonter la difficulté du chemin. Elle mene auec ſoy vn ſien petit nepueu, & monte ſur cét arbre, Tchakabech allant apres à deſſein de les retenir s'ils tomboient, à chaque giſte ils trouuoient touſiours leur Cabane faite, ce qui les ſoulageoit fort. En fin, ils arriuerent au Ciel, & afin que perſonne ne les ſuiuiſt, cét enfant rompit le bout de l'arbre iuſques aſſez bas, en ſort qu'on ne peuſt atteindre de là au Ciel. Apres auoir tout admiré le pays, Tchakabech s'en va pour tendre des lacets, ou comme les

autres les nomment des colets, eſperant, peut-eſtre, de prendre quelque animal: la nuict ſe leuant pour aller voir à ſes lacets, il les vit tout en feu, & n'en oſa approcher: Il retourne à ſa ſœur, & luy dit, ma ſœur, ie ne ſçay qu'il y a dans mes lacets, ie ne voy qu'vn grand feu, duquel ie n'ay oſé approcher: Sa ſœur ſe doutant de ce que c'eſtoit, luy dit, ah! mon frere, quel mal-heur, aſſeurément que vous aurez prins le Soleil au lacet: allez viſte le deſgager, peut-eſtre que marchant la nuict, il s'eſt jetté là dedans ſans y penſer: Tchakabech bien eſtonné, s'en retourne, & ayant bien conſideré, trouue qu'en verité il auoit prins le Soleil au colet: il s'efforce de le deliurer, mais il n'en oſe approcher. Il rencontre par cas fortuit vne petite ſouris, la prend, la ſouffle & la faict deuenir ſi grande qu'il s'en ſeruit pour d'etendre ſes colets, & deſgager le Soleil: lequel ſe trouuant libre, continua ſa courſe à l'ordinaire. Pendant qu'il fut arreſté dans ces lacets, le iour manqua çà bas en terre: de dire combien de temps, ny qu'eſt deuenu cét enfant, c'eſt ce qu'ils ne ſçauent pas & qu'ils ne ſçauroient ſçauoir. Ie me ſuis laiſſé dire que les

Mahometans croient que la Lune tomba jadis du Ciel & ſe rompit. Mahomet voulant remedier à ce deſordre la prit, la fit paſſer par ſa manche, & par ce mouuement la refit & la renuoia en ſa place. Ce conte de la Lune eſt autant croiable que celuy que ie viens de rapporter du Soleil. Pour concluſion, *Beati oculi qui vident quæ nos videmus.* Bien heureux ceux que la bonté de Dieu a appellé a l'eſchole de la verité. Que rendront-ils à ſa Majeſté pour ce bien faict? Vne conſtance en la Foy, & vne reſolution ferme de viure conformément aux maximes qu'elle nous enſeigne, puis que ceux qui ne ſuiuent pas les ſentiers que ce flambeau leur deſcouure, meritent de cheminer dans les tenebres.

DV SEMINAIRE des Hurons.

CHAPITRE XII.

NOstre glorieux Pere & fondateur S. Ignace eſtant informé de diuers endroits que ſes enfans trouuoyent de grandes contrarietez dans leurs ſainctes entrepriſes s'en reſioüiſſoit fort, diſant, que les affaires de Dieu cõmençoient par les difficultez & par les baſſeſſes, & en fin aboutiſſoient à la gloire : iuſques-là qu'il eut mauuaiſe opinion de l'eſtabliſſement de noſtre Compagnie en quelque Prouince, apprenant qu'on l'auoit receuë auec tant d'honneur & auec vne ſi generale approbation de leurs fonctions, qu'ils n'auoyent trouué aucune reſiſtance : Si les Croix & les peines ſont les fondemens les plus ſolides de l'edifice, qui doit porter ſon faiſte iuſques au Ciel, le Seminaire des Hurons eſt tres-bien eſtabli : ſa naiſſance eſt pleine de trauaux, ſon premier progrez de triſteſſe, ie prie Dieu que ſa fin ſoit accom-

pagnee de ioye & de repos. Voſtre R. nous ayãt reſcri que nous nous efforçaſſions de commencer vn Seminaire, Dieu ſemblant diſpoſer quelques bonnes ames à le fonder, i'en eſcriuis au R. Pere de Brebœuf, afin qu'il nous enuoiaſt de petits Hurous: auſſi toſt nos Peres qui ſont en ce pays-là ſe mettent en deuoir d'en trouuer, ils en choiſiſſent entre vn grand nombre vne douzaine de fort gentils: deſtinent le P. Antoine Daniel pour auoir ſoing de ces jeunes plantes: Les concluſions eſtoient priſes ſur le pays, le P. s'embarque pour deſcendre çà bas, eſperant que ſes Eſcholiers ne manqueroient pas de prẽdre place chacun dans les Canots de ſes parens ou de ſes amis. Car de venir tous enſemble dãs vn meſme vaiſſeau, ils ne ſçauroient, n'aians point d'autres nauires ni chalouppes que leurs canots d'eſcorce qui ſont fort petits; Mais quãd il fut queſtiõ de ſeparer les enfans de leur mere, la tendreſſe extraordinaire que les femmes Sauuages ont pour leurs enfans arreſta tout & penſa eſtouffer noſtre deſſein en ſa naiſſance. Vn braue ieune homme, nommé Satoura, s'éſtoit ioint au Pere, auec parole de demeurer auec lui & meſme de paſſer en France ſi on le deſiroit. Celui-ci fut ſeul conſtant, perſeuerãt au milieu des plus grandes difficultez, dans la reſolution qu'il auoit priſe de ſe faire inſtruire & de de-

meurer auec nous. Quand le Pere fut arriué aux trois Riuieres, où de long temps nous l'attendions auec les douze petits Hurons, comme on nous l'auoit mandé, nous fusmes bien estonnez lors que nous le vismes auec vn seul ieune hõme, desia assez âgé. Nous ne perdismes pas courage pour ceste premiere difficulté, nous auons recours à Dieu & aux hommes. Tout concourt du costé des François à auoir quelques ieunes Hurons qui estoient descendus auec leurs parens. Monsieur le General s'y emploie auec affection, comme ie l'escriuis en ma derniere Relation. Le sieur Nicolet & les autres Truchemens font ce qu'ils peuuent, on parle tantost à vn Sauuage, tãtost à l'autre, on fait des presens, le P. Daniel prie, coniure les enfans de demeurer, & leurs parens de leur donner ceste liberté; Cela en esbranla quelques-vns : mais s'ils restoiẽt au matin auec nous, le soir ils s'en alloiẽt. En fin, comme c'est la coustume de ces peuples de tenir vne assemblee ou conseil auec nos François deuant que de s'en retourner en leur pays, Mõsieur le General fit asseoir aupres de soi Satouta, c'estoit le seul constant & perseuerãt dans son dessein, l'honora deuant tous les Principaux de sa Nation, luy attribüa le festin qu'il leur fit, & enuoia quelques presens à ses amis. Tout cela fit dire aux Hurons que

nous aimions leur Nation : mais ne les fit point resoudre sur l'heure à nous laisser leurs enfans. L'Assemblee partie nous perdions quasi l'espetance de pouuoir commencer le Seminaire ceste annee-là: quād tout à coup nostre Seigneur sollicité par les prieres de l'ancienne & de la nouuelle France touche l'vn de ces Barbares, lui fait tenir vne assemblee auec les principaux Hurons, en laquelle il harangua si fortement en faueur du Seminaire & du bien qu'ils pouuoient esperer de l'allianee des François, que les Capitaines enjoignirent à deux ieunes hommes de tenir Compagnie à Satouta, & demeurer auec nous. Vous pouuez penser si ceste nouuelle nous releua le courage, & si elle anima nostre esperance qui commençoit bien fort à chāceler. On peut dire auec grande verité que *Deus deducit ad inferos & reduci attollit & deprimit, exaltat & humiliat*; Nous voila donc auec trois ieunes hommes au lieu de douze petits Seminaristes que nous attendions. Comme le temps pressoit, Monsieur le General nous embarque auec ces trois ieunes hommes pour descendre à Kebec. A peine estions nous partis, qu'vne autre bande d'Hurons arriuant aux trois Riuieres & apprenant ce qui s'estoit passé, en dōna encore trois autres que le sieur Nicolet amena à Kebec. Quelque temps apres d'autres

Hurons ſuruenans au meſme lieu des trois Riuieres, offrirent encor de leurs enfans, diſans, qu'on ne parloit d'autre choſe ſur le grand fleuue que de la reſolution qu'auoient priſe les Hurons de demeurer auec les François, qu'il en ſeroit fort parlé dans le pays & qu'on s'en reſioüiroit grandement ; Or comme il n'y auoit perſonne qui peuſt tenir Conſeil auec eux, les Truchemens eſtans deſcendus à *Kebec* on ne paſſa pas outre. Ce fut vne prouidence de Dieu qu'on n'en enuoya pas dauantage, car nous euſſions manqué de viures & d'autres choſes neceſſaires pour les entretenir.

Voila donc le Seminaire commencé auec de tres-grandes difficultez, on carreſſe ces ieunes gens, on les fait habiller à la Françoiſe, on les fournit de linge & d'autres choſes neceſſaires. On les loge en vn lieu deſtiné pour ce ſuiet auec le Pere qui doit auoir ſoing d'eux. Il sẽble que tout eſt en paix: Nos Frãçois prennẽt plaiſir de voir de ieunes Sauuages jaloux de viure à la Françoiſe, chacun ſembloit fort content. Qui loge ſon contentement ailleurs qu'en la Croix ne ſera pas long temps ſans triſteſſe; l'vn de ces ieunes hõmes eſtant d'vne humeur melancholique, demande bien toſt apres ſon arriuee de s'en retourner en ſon pays, ne pouuant, diſoit-il s'accorder auec les autres. Sur ces entrefaites

vn Capitaine Huron ayant appris aux trois Riuieres les nouuelles du Seminaire, descendit à *Kebec* pour voir ces ieunes gens & les encourager de bien faire, notamment l'vn de ses neueux qui estoit de la bande. Ce bon vieillard (car il est bien aagé de soixante ans) aiant veu l'ordre qu'on gardoit au Seminaire, & le traitement qu'on faisoit à ceux de sa Nation, s'escria. ô! qu'il sera parlé de tout ceci en nostre païs: mes enfans que vous estes heureux d'estre si bien accommodez: nous ne sçauons que c'est parmi nous de ces viandes si bien appreستees qu'on vous donne, prenez courage, soiez paisibles & bien obeissans, remarquez bien tout ce que vous verrez de bon parmi les François, pour vous en seruir par apres en nostre pays, vous pouuez aspirer aux plus grandes charges, car d'oresnauant on fera estat de vous. Le pauure ieune homme qui s'en vouloit aller, voiant qu'on loüoit si fort ceux qui demeuroient, chãgeoit de volonté; mais comme on l'eut recogneu plus inconstant & moins accort que les autres, on fut bien aise qu'il s'en retournast. Le Pere Daniel luy demanda en la presence de ses Compatriotes, s'il se plaignoit de nous autres: Non pas, dit-il, car vous m'auez bien aimé, mais i'ai de la peine à m'accorder auec mes Compagnons: Il estoit venu sans habits & sans

robe, on le renuoia bien couuert. On fait de grands frais pour gaigner ces Nations. Quand les Sauuages vous donnent leurs enfans, il les donnent tous nuds comme la main, c'eſt à dire qu'auſſi toſt quevous les auez il les faut faire habiller & rendre leurs robbes à leurs parens. Il les faut bien loger & bien nourrir, & encore ces Barbares ſe perſuadent-ils qne vous leur eſtes beaucoup obligez. I'adiouſte bien dauantage, il faut ordinairement faire des preſens à leurs parens, & s'ils ſont pres de vous il les faut aider à viure vne partie du temps. C'eſt la couſtume qu'ils ont entr'eux, ſi quelqu'vn voiant ſon ami ſans enfans, lui en donne des ſiens pour le conſoler: l'autre ne mãque pas de faire quelque preſent aux parens ou amis de l'enfant. Ceſte couſtume nous fera faire de grãdes deſpences, mais Dieu y pouruoira s'il lui plaiſt. Pour retourner à noſtre propos, ce ieune homme eſtant parti, les autres qui reſterent faiſoient ſi bien & viuoient ſi paiſiblement par entr'eux, que nous en eſtions tous conſolez. Ils eſtoient contens, ioyeux, obeiſſans, bref il nous ſembloit quaſi que toutes les tempeſtes eſtoiẽt paſſees, & qu'apres les pluies venoit le beau temps ſur noſtre horiſon. Mais voila que l'vn des principaux d'entr'eux eſt ſaiſi tout à coup d'vne forte fiévre continuë, on le fait penſer, on le traitte auec vn

tres-grand ſoing, on le veille iour & nuict, on prie Dieu pour lui auec ardeur : apres tout cela ce pauure ieune homme aiant long tẽps ſouffert tõbe en l'agonie, le Pere l'Allemant le baptiſa, & peu apres il rend l'eſprit à Dieu. Helas ! que ceſte mort nous fut ſenſible, notamment au Pere Daniel qui a ſoing d'eux : il eſtoit iour & nuict aupres de ſon malade, luy rendoit tous les offices de charité poſſible, mais ſi fallut il le voir mourir deuant ſes yeux.

A peine celuy-cy eſtoit-il enterré que Satouta tombe dans vne meſme maladie ; le pauure ieune homme eſtoit vn exemple d'humilité & de patience en ſon mal, d'vn naturel graue & ſerieux : on le fait purger & ſeigner auſſi diẽ que ſon compagnon, on apporte toute ſorte de diligence pour luy ſauuer la vie : mais noſtre Seigneur le voulant auoir, on luy confera le ſainct Bapteſme, qui luy donna bien toſt l'entree dedans le Ciel. Voila les deux yeux de noſtre Seminaire eſteins en peu de temps, les deux colõnes renuerſees. Car ſans contraſte ils eſtoient doüez de tres-belles qualitez pour des Sauuages. Adorans les conſeils de Dieu dans leſquels nous ne voions goutte, le Pere Daniel entr'autres les ſecouroit & veilloit ſi aſſiduellement qu'il en tomba malade dans vne ſi grande maladie, qu'on croioit quaſi que le Maiſtre mourroit

auec ſes Eſcholiers. Noſtre Seigneur nous le rendit, pour gouuerner les autres qui ont eu quelques legeres maladies : mais Dieu merci ils ſont en bonne ſanté.

Il eſt vrai que la mort de ces deux ieunes hõmes nous affligeoit, voians qu'ils donnoient de tres-grandes eſperances de ſecourir vn iour puiſſamment leur Nation: mais vne circonſtance arriuee vn peu auant leur treſpas nous iettoit tous dans de grandes aprehenſions: Tſiko (c'eſtoit le nom du premier mort) ſe riant auec vn de nos Frãçois fort eſtourdi, celuy-cy ſe faſcha & commença à quereller le Huron, ils en vindrent iuſques à ſe donner quelques coups de poing, non pas dommageables comme il eſt aiſé à penſer: neantmoins le Huron tombant malade vn peu apres, accuſoit le François, ſe plaignãt des coups qu'il auoit receu à la teſte, on le viſita & ne trouua-on aucune veſtige ni marque dangereuſe: En effet il eſt mort non pas de ceſte batterie fort legere, mais de trop grande repletion, comme ie diray maintenant. Neantmoins comme il auoit raconté à ſes camarades ce qui lui eſtoit arriué auec ce François nous eſtiõs dãs de grandes apprehenſions du ſuccez de ceſte affaire: car ſi vne fois les Hurons ſe fuſſent perſuadez que leurs enfans eſtoient morts par quelque violence, ils auroient tué autãt de François que

on en auroit peu enuoier en leur pays. La meſme choſe arriua à la mort de Satouta. Ce pauure ieune garçon carreſſant vn François & lui paſſant la main ſur le viſage, l'autre prenant cela à affrõt, comme s'il lui euſt voulu releuer le nez, le repouſſa auec cholere : quelques-vns meſme ont dit qu'il le frappa ; c'eſt pourquoi le Huron print des pierres pour ſe deffendre, & le François mit la main à l'eſpee, à ce qu'on m'a rapporté. I'aduouë qu'il ne lui donna aucun coup capable de l'offenſer notablement : toutesfois comme ce pauure Huron tomba malade & mourut incontinent apres : nous nous viſmes ſaiſis d'vne nouuelle crainte, d'autant qu'vn Algonquin, qui cognoiſt les parens de Satouta, ſe trouua preſent à toute ceſte tragedie bien mal ioüee. Ces deux actions eſtoient capables de tout perdre. Noſtre Seigneur y a remedié par ſa bonté. Qu'il ſoit benit à iamais des Anges & des hõmes & de toutes les creatures. I'eſtois aux trois Riuieres auec Monſieur le Gouuerneur quand ie receus ces funeſtes nouuelles, on iugea à propos de les aſſoupir, de peur de fortifier les Sauuages dans vne mauuaiſe penſee. La vraye cauſe de leur mort prouient du changement d'air & d'exercice & notamment de nourriture : la ſagamité ou broüet de farine d'Inde que mangent ces peuples, n'eſt pas ferme ni ſo-

lide comme le pain & la viande des François. Ces ieunes gens ſauourans auec plaiſir ce qu'on leur donnoit en table, mangeoient inceſſamment, ſi bien que la trop grande repletion les a tuez: pour obuier à cela nous donnons à manger aux autres, partie à la Huronne, partie à la Françoiſe, cela fait qu'ils ſe portent mieux. Adiouſtez que les Sauuages eſtans malades ne ſçauent que c'eſt de ſe conſeruer, s'ils ont chaud ils ſe mettent en lieu frais, ſe font ietter de l'eau froide ſur le corps, ſans conſiderer qu'vne criſe ou vne bonne ſueur les pourroit guerir.

Mais diſons deux mots de ces pauures ieunes hommes. Satouta qui fut nommé Robert en ſon bapteſme, eſtoit petit fils de Tſondechaoüanouan, qui eſt comme l'Admiral du pays. C'eſt à lui auquel ſe raportent tous les affaires de la nauigation, & toutes les nouuelles des nations où ces Hurons vont par eau ſur leur mer douce: ſon nom eſt tellemẽt cogneu, que ſi l'on veut dire quelque choſe des Hurons aux peuples plus eſloignez, on le dit ordinairement au nom de Tſondechaouanouan. Il prend encor cognoiſſance de tous les affaires du coſté des Hiroquois & de la Natiõ neutre, ſans parler des differends qu'il vuide iournellement entre ſes Compatriotes. Ce Capitaine auoit promis à ſon petit fils noſtre Seminariſte de luy donner

ſon nom, & en ſuite de le faire entrer dans toutes les charges qu'il auoit en ſon pays : Noſtre Seigneur en a diſpoſé autrement. Ce pauure garçon ſe voiant malade à la mort, remercioit auec grand reſpect ceux qui le veilloient, & qui lui rendoient quelque office de charité. Le Pere de Nouë m'a teſmoigné qu'il ſe monſtroit ſi recognoiſſant dans ces petits ſecours qu'il en reſtoit tout attendri & eſtõné. Le P. Daniel qui m'a donné les memoires de ce qui touche le Seminaire, marque que ce pauure malade ſe tournant par fois vers noſtre Seigneur, luy diſoit: *Mon Dieu, vous m'auez fait voſtre fils, & ie vous ay pris pour mon Pere, gardez moy donc s'il vous plaiſt, ayez pitié de moy, effacez mes offences, ie les hai, iamais plus ie ne les veux commettre.* D'autres fois il diſoit, *Ieſus mon Capitaine, puis que vous auez tant enduré pour m'ouurir le Ciel, faites que ie ne tombe point là bas dans le feu: ains au contraire faites que ie vous voye au pluſtoſt dans les Cieux.*

Il ſe ſentit affligé de ie ne ſçay quel ſonge ou repreſentation mauuaiſe; Qu'eſt-ce que ie vois diſoit-il, qui ſont ces gens-là? Qu'eſt-ce qu'ils me conſeillent? Ne les cognois-tu point, luy dit le Pere? Nõ repart-il, ie ne ſçais qui ils ſont. Alors le Pere l'encouragea & lui fit entendre, que les diables enragez de ce qu'il auoit eſté fait

enfant de Dieu par le Bapteſme, s'efforceroient de le faire renoncer à la creance qu'il auoit embraſſee, & partant qu'il tint bon, que Dieu ne l'abandonneroit pas. Addreſſant là deſſus ſa parole aux Demons, *Allez meſchans*, leur diſoit-il, *retirez-vous de moy, ie vous ay en horreur. Ie ne recognoy point d'autre Maiſtre que celuy qui a faict le ciel & la terre, & qui m'a pris pour ſon enfant. Ah! mon Dieu, ne me quittez pas, ie ne vous quitterai iamais; Mon Capitaine vous auez payé pour moy, ie ſuis à vous: vous m'auez achepté le ciel, donnez-le moy.* Les douleurs de ſa maladie le preſſant, il ſouſpiroit par fois doucement & pouſſoit ces mots entrecoupez de ſanglots: *Mon Capitaine, prenez en gré ce que i'endure, prenez-le pour mes offences: ce que ie ſouffre eſt bien peu à comparaiſon de vos tourmens: mais permettez que l'vn ſe meſle auec l'autre, & il y en aura aſſez pour payer tous mes pechez & pour auoir encor le ciel par deſſus mon pardon.*

Il prenoit vn ſingulier plaiſir quand ie lui diſois, rapporte le Pere, qu'on le regardoit ſouffrir du plus haut du Ciel, & que plus on enduroit conſtamment, plus on reſſembloit à noſtre Seigneur, plus on lui aggreoit, & par conſequēt plus grande en eſtoit la recompenſe. En fin, apres auoir paſſé deux nuicts & vn iour apres ſon Bapteſme, exerçant des actes de Foy &

d'eſperance, voire encore de Charité enuers Dieu, il rendit ſon ame à ſon Createur, toute rouge & toute teinte du ſang de ſon fils bien-aimé Ieſus Chriſt noſtre Sauueur.

Son Compagnon nommé Tſiko, qui mourut le premier, & fut appellé Paul, eſtoit fils de Ouanda Koca, c'eſt vn Capitaine des mieux diſans de ſon pays, & par conſequent fort eſtimé: Son fils eſtoit pour le ſurpaſſer, car il auoit vne tres-rare eloquence naturelle. Le ſoir comme ie le faiſois quelquesfois diſcourir, dit le P. Daniel, il coloroit ſon diſcours de figures, de Proſopopées, ſans auoir autre eſtude ni aduantage qu'vne belle naiſſance, il formoit des Dialogues fort naturels: Bref il s'animoit en diſcourant auec vne telle grace & naïfueté en ſon langage, qu'il rauiſſoit ſes compagnons & moi auec eux. Il n'eſtoit pas tant inſtruict que Robert Satouta, d'autant que celui-ci conuerſoit ordinairement auec nos Peres en ſon pays, & Paul Tſiko n'auoit iamais ouy parler de la Foy qu'au Seminaire: Il eſtoit d'vne humeur gaye, ſe faiſant aimer de tous ceux qui le cognoiſſoient. L'affection qu'il auoit monſtré a noſtre Creance, pendant qu'on l'inſtruiſoit, fut cauſe qu'on le baptiſa dans ſa maladie, quoy qu'il perdiſt bien toſt le ſens de l'aureille.

DE L'ORDRE QV'ON GARDE AV *Seminaire, & de quelques particularitez des Seminariſtes.*

CHAPITRE XIII.

IL n'y a riẽ de ſi difficile que de regler les peuples de l'Amerique. Tous ces Barbares ont le droict des aſnes ſauuages, il naiſſent, viuent & meurent dans vne liberté ſans retenuë, ils ne ſçauent que c'eſt de bride ni de caueçon: c'eſt vne grande riſee parmi eux de dompter ſes paſſions, & vne haute Philoſophie d'accorder à ſes ſens tout ce qu'ils deſirent. La Loy de noſtre Seigneur eſt bien éloignee de ces diſſolutions, elle nous dõne des bornes & nous preſcript des limites hors deſquelles on ne peut ſortir ſans choquer Dieu & la raiſon; Or eſt-il tres-difficile de mettre ce joug, quoi que tres-doux & bien leger, ſur le col de perſonnes qui font profeſſion de ne s'aſſuiettir à aucune choſe qui ſoit au ciel ou en la terre: ie dis qu'il eſt tres-difficile, mais non pas impoſſible: En effect ie me perſuade que cela eſt au delà de la puiſſance & de l'induſtrie des hommes, mais qu'il eſt tres-facile à Dieu.

Nous nous ſommes eſtonnez comme de jeunes gens libertins, accouſtumez à ſuiure leurs volontez, ſe ſont captiuez auec tant de douceur, qu'on ne voit rien ſi ſouple qu'vn Seminariſte Huron. Ce n'eſt pas qu'il ne faille vne grande dexterité à les conduire, vne douceur & vne patience tres-inſigne ; car de ſe ſeruir d'aigreur parmi ces Nations, c'eſt les jetter dãs la reuolte. Ie croisbien que ces ieunes gens ſe voyans trois cens lieuës eſloignez de leur pays ſe rendent plus ſouples; mais il faut confeſſer que leur docilité & obeïſſance a eſté vn grand preſent de la part de noſtre Seigneur. Comme ils ſe picquoient au commencement de viure à la Françoiſe, le Pere leur fit entendre que nous regliõs toutes nos actions, que nous ne faiſions pas ce qui nous venoit en la fantaſie, mais ce qui eſtoit raiſonnable, & ce que nous auions projetté: qu'il ſeroit bon qu'ils nous imitaſſent en ce poinct ; s'en eſtans monſtrez tres-contens, on leur dreſſa ce petit ordre qu'ils gardent tous les iours auec beaucoup d'obeiſſance & de ſubmiſſion.

Le matin eſtans leuez on les fait prier Dieu, ils le remerciẽt de ce qu'il les a creez, & de ce qu'il les a cõſeruez, & de ce qu'il lui plaiſt les apeller à ſa cognoiſſance: ils lui demãdent ſon ſecours & ſa grace pour ne le point offenſer pendant la

la iournée, & puis luy offrent toutes les actions, les consacrant à la tres saincte Trinité, en l'honneur de laquelle ils recitent trois fois l'oraison de nostre Seigneur, & trois fois la salutation Angelique, pour honorer la saincte Vierge. Ils recitent aussi le symbole des Apostres, & quelques autres prieres. Apres leur priere ils vont à la Chappelle, où ils assistent à la saincte Messe, iusques à l'offertoire seulement, ils sont si ponctuels, que la Messe qu'on leur a assigné estant sonnée, ils s'y trouuent ordinairement tous les premiers, iusques là qu'on les a souuẽt proposez pour exẽple à quelques vns de nos François bien plus negligens qu'eux en cét endroit.

Apres la Messe on les fait desieuner, puis on leur monstre à lire & à escrire, apres quoy aians pris quelque relasche, le P. leur fait le Catechisme, leur expliquant les mysteres de nostre creance, ausquels ils se rendent fort attentifs.

L'heure du disner estant venuë, eux mesmes dressent leur table auec vn ou deux ieunes François, qui ont demeuré auec eux, & quelque temps apres auoir pris leur refection, ils ne manquent pas d'aller saluer & adorer nostre Seigneur en la Chappelle, luy presentant cette petite oraison; Mon

Dieu ie vous remercie de m'auoir conſerué depuis le matin iuſques à maintenant, conſeruez moy le reſte du iour, oubliez mes fautes, & m'aidez à n'y plus retomber, ie vous preſente toutes mes actions, donnez moy voſtre grace pour les bien faire.

Apres cela on leur enſeigne encore vn peu à lire, puis on leur donne la liberté de s'aller promener, ou de s'addonner àquelque exercice, ils s'en vont ordinairement à la chaſſe, ou à la peſche, ou font des arcs & des fleſches, ou defrichent quelque terre à leur façon, ou font quelqu'autre action qui leur aggrée.

Sur le ſoir aiant ſouppé, ils font l'examen de leur conſcience, comme auſſi leurs prieres à genoux, puis s'en vont prendre leur repos. Eſtre né Sauuage & viure dans cette retenuë c'eſt vn miracle; eſtre Huron & n'eſtre point larron (comme en effect ils ne le ſont point) c'eſt vn autre miracle; auoir veſcu dans vne liberté, qui les diſpenſe d'obeïr meſme à leurs parens, & ne rien entreprendre ſans congé, c'eſt vn troiſieſme miracle. Mais deſcendons à quelques particularitez que leur maiſtre & inſtructeur a remarqué.

L'vn d'eux aiant offenſé quelqu'vn de nos François luy alla demander pardon a-

pres auoir fait ſon examen immediatement deuant que de ſe mettre au lict, ne voulant pas s'endormir ſur la faute qu'il auoit faite.

Vn autre n'aiant pas eſté eſueillé aſſez toſt pour aſſiſter à la ſaincte Meſſe, en receut tel regret qu'il en ietta des larmes, le P. luy diſant qu'il n'eſtoit pas encore obligé d'y aſſiſter, cela ne le conſoloit point, en fin on l'enuoia faire ſes prieres à la Chappelle, ce qui le contenta.

C'eſt choſe incroiable comme ils s'accordent entr'eux, & comme les plus ieunes deferẽt aux plus aagez, mais auſſi les plus grãds ne commandent point aux autres auec empire, ou auec orgueil, ains d'vne façon aimable & deferente, comme en exhortant & teſmoignant de l'amour. Ils ſont ſi vnis, que ſi on offenſe le moindre d'entr'eux, ils ſe tiennent tous eſgalement offenſez.

C'eſt vne douce conſolation de les entẽdre chanter publiquement dans noſtre Chappelle le ſymbole des Apoſtres en leur lãgue. Or afin de les animer d'auantage nos François en chantent vne Strophe en noſtre lãgue, puis les Seminariſtes vne autre en Huron, & puis tous enſemble en chantent vne troiſieſme; chacun en ſa langue auec vn bel accord; Cela leur aggrée tant qu'ils font

retentir par tout cette chanſon ſaincte & ſacrée, on les fait auſſi publiquement reſpondre aux interrogations du Catechiſme, afin de les bien fonder & eſtablir en la foy. I'ay ouy chanter les François, les Montagnez & les Hurons tous enſemble, les articles de noſtre creance, & iaçoit qu'ils parlaſſent en trois langues, ils s'accordoient ſi gentiment qu'on prenoit grand plaiſir à les ouïr.

Ils m'ont fort preſſé (dit le P.) de les baptiſer, & pour m'induire à cela, ils me repreſentoient entre autre raiſons, que ie ne pouuois douter de leur bonne volonté, puis qu'ils auoient pris reſolution de iamais ne nous quitter. L'vn d'eux diſoit qu'il feroit fort bien ce que font les Chreſtiens, ie ieuſnerai bien, diſoit-il, ie reſiſterai bien aux mauuaiſes penſées que le diable iette dans noſtre eſprit, ie n'ai deſia plus de mauuais ſonges, ſi bien que ie ne demande plus à Dieu qu'il me garde de mon mauuais ſonge, mais qu'il eſloigne de moy toute mauuaiſe penſée. Vn autre diſoit que ſi on les baptiſoit, ils auroient plus d'eſprit, & apprendroient mieux ce qu'on leur enſeigne.

Le P. leur expliquãt certain iour les Commandemens de Dieu, leur faiſoit voir la deffenſe qu'il y a, de ces belles ordonnances, ſi

cõformes à la raiſon, auec ce que leur enjoignent leurs Charlatãs. Ils vous commandẽt (diſoit-il) des feſtins de beſtes, ils aſſemblẽt par fois quantité de perſonnes de pluſieurs bourgades, font faire des ceremonies ridicules ou abominables, & tout cela au deſpends du malade, qui ne reçoit autre ſoulagement de ces demoniacles que d'eſtre tourmenté par leurs cris & par leur tintamarre, & mangé iuſques aux os par leur gourmandiſe, ſans compter les preſens qu'il leur faut faire. Quand nous deſirons obtenir quelque choſe, nous ne ſommes point ſubiets à tant de Demons, à des pierres & à des rochers, à des courants d'eaux, à des ceremonies badines comme vous faites; nous auons recours à vn ſeul Dieu qui peut tout, qui ſçait tout, qui eſt la bonté meſme.

Là deſſus l'vn d'eux prenant la parole, dit nous faiſons encore d'autre choſe plus faſcheuſes que tu ne dis pas. Quand nous voulons faire bonne chaſſe, nous ieuſnons par fois iuſques à huict iours, ſans boire, ny manger, nous nous decoupons & tailladons le corps, en ſorte que le ſang en decoule abondamment, nous voions bien que cela n'eſt pas bon.

Ces bons enfans voulans entreprendre

quelque action, ou retournans de quelque exercice s'en vont à la Chappelle pour demander secours à Dieu, ou le benir & remercier de son assistance. Nostre Seigneur leur a fait voir qu'il demandoit d'eux cette recognoissance; car assez souuent il leur est arriué quelque petit malheur ou affliction, quand ils manquoient à ce deuoir.

Certain iour ils s'en allerent à la chasse sans congé, & sans auoir esté demander secours a Dieu en sa maison, ils se perdirent dans les bois, en sorte qu'ils ne retournerent à la maison qu'apres auoir bien souffert & enduré parmi les neges; ils recogneurent que ce malheur leur estoit arriué pour auoir entrepris cette action à la façon des Sauuages.

Vne autre fois estans sortis sans auoir esté à la Chappelle, & voulant abbatre quelque arbre, l'vn d'eux pensa tuër son compagnon, sa hache aiant manqué le coup. Ils s'en reuindrent honteux & pleins de confusion, si bien que le P. leur demandât s'ils auoiẽt esté prier Dieu en la Chappelle deuant que de partir, eux sans faire autre response sortent tout sur l'heure, & s'y en vont demander pardon de la faute qu'ils auoient faite.

L'vn d'eux estant retourné de dehors auec

precipitation,& ſans aller faire ſa petite priere,fiſt tomber vn aix deſſus ſa teſte qui l'offenſa fort. La premiere parole que luy dit l'vn de ſes camarades fut ; as-tu eſté a la Chappelle quand tu es rentré a la maiſon? le bleſſé confeſſant que non; voila,luy fit-il, la cauſe de ton mal; & comme il faiſoit paroiſtre quelques indices de la douleur qu'il ſentoit lors qu'on le penſoit, l'vn d'eux dit à l'aureille à ſon compagnon , tout noſtre malheur ne vient , ſinon de ce que nous ne prions pas Dieu.

Le P. leur expliquant quelques circonſtances de la paſſion de noſtre Seigneur, & leur parlant de l'eclypſe du Soleil , & du tremblement de terre qui ſe fit ſentir en ce temps-là, ils repartirent , qu'on parloit en leur païs d'vn grand tremble-terre , arriué autrefois ; mais qu'ils ne ſçauoient , ny le temps , ny la raiſon de cét eſbranlement. On parle encor (diſoient-ils) d'vn fort notable obſcurciſſement du Soleil , lequel on croit eſtre arriué , pource que la grande tortuë qui ſouſtient la terre , changeant de poſture ou ſituation , oppoſa ſon eſcaille au Soleil , & en deſroba la veuë au monde. Tous ceux qui n'ont point la cognoiſſance

de Dieu, opt plus de tenebres dans l'eſprit, que la terre n'en reçoit par l'abſence du Soleil. Ils admirent nos veritez à comparaiſon de leur fables.

Le P. de Nouë eſtant allé aux cabanes des Sauuages, eſloignées de Kebec d'enuiron ſept ou huict lieuës; d'eux Seminariſtes Hurons le voulurent accompagner. Les Montagnez les voians, leur preſenterent de la chair d'Eſlan; or comme c'eſtoit vn Samedi, ils n'en voulurent iamais manger. Le P. leur dit, que n'eſtans pas encore baptiſez, ils n'eſtoient point obligez à ce Commandement de l'Egliſe. Il n'importe (dirent-ils) nous ne deſirons pas d'en manger, puis que vous n'en mangez point. Le meſme P. me racompta, que ces bons garçons faiſoient ſi bien leurs prieres à deux genoüils, & leur examen de conſcience, qu'il en eſtoit interieurement touché.

Il eſt vrai, Dieu nous a affligé par la mort de leurs compagnons, mais auſſi nous a-il conſolé par la docilité & deference de ceux qui reſtent en vie. Ils ſe picquent de viure à la Françoiſe, & ſi quelqu'vn commet quelque inciuilité, ils l'appellent Huron, & demandẽt depuis quel temps il eſt arriué de ce païs là. Ils font gentiment la reue-

rence & saluent humblement nos François, mettans la main au chappeau aux rencontres. Tous nos Peres & nos freres m'ont rendu de grands tesmoignages de leur docilité. Ce n'est pas que quelqu'vn n'ait fait paroistre par fois quelque petit despit & mouuement de cholere, mais cela ne dure point, aussi les gouuerne-on auec vne grande douceur. Le plus aagé aiant fait vn coup de sa teste, demeura quelque temps dans son opiniastreté. Le P. Daniel estãt venu à Kebec me racompta ce qui s'estoit passé, ie fis venir ce ieune homme, ie luy demandai si aiant touſiours bien fait, il se vouloit tout d'vn coup & par cholere esloigner du bon chemin, qu'aiant veu tant de preuues de nostre amour en son endroit, ce seroit vne marque de peu d'esprit, de n'y pas correspondre; qu'au reste Dieu se fascheroit fortement contre luy s'il le quittoit, que pour nous autres, nous n'y perderions rien, que tout le malheur tomberoit sur sa teste, qu'on m'auoit dit qu'il auoit desisté de le prier. Il me respondit qu'en effect, il s'estoit mis en grande cholere, se figurant qu'on le vouloit induire à croire en Dieu par menaces & par force, & pour monstrer que son cœur ne se laissoit pas saisir de crainte, il auoit fait vn

coup de teſte, qu'au reſte il auoit bien ceſſé de prier Dieu en public, mais qu'il le prioit toutesfois en ſon particulier. Il ne faut, adiouſta il, s'eſtonner des petites faſcheries qui ſuruiennent, nous auons bien quelques differens en noſtre païs, entre nos plus proches parens, nous ne les haiſſons, ny ne les quittons pas pour cela, nous tenons icy le P. Daniel comme noſtre Pere, nous n'auons garde de le quitter pour de petites faſcheries. Sa reſponſe m'aggrea fort, & me confirma dans la penſée que i'ay, qu'il faut gouuerner ces peuples auec vne grande prudence, puis que la ſeule menace des feux & des peines eternelles, les rebute par fois. Si faut il bien leur inculquer cette verité, c'eſt par cette bride qu'on les retiendra dans la creance, ſi vne fois ils la peuuent tenir en bouche ſans ſe cabrer.

Voicy vne choſe pleine de conſolation, la veille de la Conception de la ſaincte Vierge, que nous honorons fort en la nouuelle France, ils prirent reſolution par enſemble de deſerter de la terre, & de l'enſemencer, & en ſuite, de faire vne maiſon ou cabane à la façon de leur païs; nous prenions cela au commencement, comme vne penſée ou re-

ſolution de ieunes gens qui changent d'aduis à tout propos, mais l'effect ſurpaſſa noſtre attente; ils ſe mirent petit à petit à eſbrācher des arbres, & le Printemps venu ils preparent vne telle eſpace de terre, qu'ils nous eſtonnerent ſe rendant fort aſſidus à ce trauail. Vn malheur en ce poinct leur eſt arriué, le bled d'Inde qu'ils auoient planté, eſtant trop vieil & trop ſec, ou l'aiant pouſſé trop auant dãs terre n'a pas reüſſi. Leur maiſon à eu vn meilleur ſuccez, ils l'ont acheuée gentiment, quoy que'lle ne ſerue de rien, car ils l'auoient dreſſée pour aller garder & recueillir leurs grains, qui n'ont point ou fort peu leuez. Or jaçoit que ce trauail n'ait pas eu grand effect temporel, peut eſtre en aura-il vn tres-grand ſelon l'eſprit; ſe voiant ſecourus de viures d'outils & d'habits, & en outre bien cheris des François, ils auoient reſolu de faire aupres de leurs parens tout leur poſſible pour demeurer, non ſeulement l'an prochain auec nous: mais encore pour s'y habituer le reſte de leurs iours, auec deſir d'attirer de leurs compatriotes, & de plus faire deſcẽdre quelques filles de leurs païs pour les faire inſtruire & les

eſpouſer en la religion Chreſtienne & Catholique, ſi ce deſſein reüſſiſſoit ce ſeroit vn grand coup & tres-important pour la gloire de noſtre Seigneur, & meſme pour le bien de Meſſieurs les Directeurs & Aſſociés qui ſont Seigneurs de ces contrées. Premierement dans peu d'années il ſe feroit icy vne bourgade de Hurons Chreſtiens, qui ne ſeruiroient pas peu pour reduire leurs cõpatriotes à la foy, par le cõmerce des vns auec les autres, & nos Mõtagnez errãs s'arreſteroient petit à petit à leur exemple, & par leur alliance. Secondemẽt Meſſieurs les Directeurs & Aſſociés auroient icy des hoſtages pour aſſeurer la vie de nos François au païs des Hurons, & pour conſeruer le commerce qu'ils ont auec tous ces peuples & nations plus eſloignées. Ie dis bien d'auantage que ſi les peuples errans voioient des Hurons ſedentaires aupres de nous, qu'ils ſeroient diuertis de nous faire la guerre s'ils en auoient la volonté, pource qu'ils ſçauent que ces Sauuages eſtans pres de nous & ſous noſtre protection ne nous quitteroient point, & d'ailleurs aiant cognoiſſance des bois, & courans auſſi bien que le reſte des Sauuages, ils les redouteroiẽt pl^s que les François meſmes, & ainſi nous garderions auec nos armes la bourgade des Hurons & eux par leurs courſes donneroient la chaſſe

ou du moins d'eſcouurir oient les ennemis.

Quiconque peſera ſolidement ces raiſons concluëra qu'il faut entierement s'efforçer & n'eſpagner aucune deſpenſe pour dreſſer pres de nous vne bourgade de Hurons. Ceux que nous auons y ſont deſia bien diſpoſés par la grace de noſtre Seigneur. Voicy vn autre traict de leur affection.

Comme les vaiſſeaux ſont arriués fort tard, la trauerſe aiant eſté longue & faſcheuſe ceſte année, les viures nous manquans, nous eſtions bien en peine ce que nous ferions de ces pauures enfans. Ie demandai ſur ce ce poinct l'aduis de Monſieur de Montmagni noſtre Gouuerneur. I'honore ſon courage, il me repartit qu'aiãt eu tãt de peine d'auoir ces ieunes gens qu'il ne croioit pas que nous euſſions le cœur de les renuoier, puis qu'ils ſe cõportoiẽt ſi biẽ. C'eſt à faire à ſouffrir, diſoit-il, & a eſpargner quelque choſe de vos viures & des noſtres. Il cognoit biẽ l'importance de ce Seminaire pour la gloire de noſtre Seigneur, & pour le commerce de ces Meſſieurs. Aiant rapporté ceſte reſponſe ſi ſage à nos Seminariſtes, le plus aagé dit là deſſus; voilà qui va bien, c'euſt eſté vn grand mal de nous renuoier en noſtre païs, car jaçoit que nous euſſions pris reſolution de de-

meurer auec *Echon* c'eſt le P. Brebeuf, & auec Antoine, c'eſt le Pere Daniel, s'il remõtoit là haut; ſi eſt ce quil vaut bien mieux vn peu ſouffrir ç'à bas que de retourner dans de ſi grands dangers. Helas! c'eſt ce pauure garçon qui a penſé tout perdre. Nous en verrons l'occaſion au chapitre ſuiuant. Dieu l'a ramené par d'eſtranges auantures.

De l'Eſtat du Seminaire à la venuë des Hurons leurs compatriotes.

Chapitre XIIII.

SI la Miſſion & le Seminaire des Hurons, n'euſſent eſté eſtablis ſur ceſte pierre de laquelle il eſt dit *Petra autem erat Chriſtus*, s'en eſtoit fait ceſte année, l'edifice eſtoit abss, les troubles, les guerres, les maladies, les calomnies, en vn mot toutes les machines qui peuuent ſortir de l'Arſenal des Demons ont eſté pointées cõtre ceſte Sainte entrepriſe, en ſorte que nous pouuons dire *morimur & ecce viuimus*, Nous voions tout renuerſé &

tout affermi quasi en mesme temps. Tous les mal-heurs, toutes les pestes, les guerres, & & les famines qui affligeoient le monde au premier aage de l'Eglise naissante, s'attribuoient jadis à la foy de Iesus Christ, & à ceux qui l'embrassoient, ou qui la preschoient. Ce qui s'est passé touchant ce poinct en la primitiue Eglise se voit tous les iours en la nouuelle France, notamment au païs des Hurons. Il n'i à malice noire dont nous ne soions chargez. En voici les occasions.

Comme la contagion à fait mourir grand nombre de Hurons, ces peuples ne recognoissant point la iustice de Dieu, qui prend vengeance de leurs crimes, se sont imaginez que les François estoient cause de leur mort. Vn certain Algonquin fort meschant homme leur raporta l'an passé, que deffunct Monsieur de Champlain d'heureuse memoire, auoit dit à vn Capitaine Montagnez, vn peu deuant que de rendre l'ame, qu'il emporteroit auec soy tout le païs des Hurons. C'est la coustume des Capitaines Barbares, de souhaitter que d'autres leur tiẽnent cõpagnie à leur trespas, iusque là qu'ils enuoirõt par fois tuër quelqu'autre Capitaine, pour aller ensemble en l'autre monde. Ces ignorans pleins de malice se figurent

aiſémẽt que nous participons a leurs deteſtables ſentimens, c'eſt pourquoy ils ſoupçonnoient Monſieur de Champlain d'auoir procuré leur mort à ſon treſpas.

Quelques autres attribuoient la cauſe de leur contagion à noſtre vengeance, diſans que nous n'eſtions montés en leur païs que pour ſacrifier tous leurs corps à l'ame d'vn nommé Eſtienne Bruſlé qu'ils ont miſerablement aſſaſſiné. Tout paroiſt jaune aux icteriques qui ont les yeux jaunes, les peuples que l'ardeur d'vne vengeance enragée contre ceux qui leur font mal, va conſommant, nous croient tous eſchauffés & bruſlez d'vn meſme feu.

Bref ils philoſophoiẽt encore de leur maladie d'vne autre façon, ils diſoient que nos François auoient enſorcelé vn capot, ou vne robe, & l'auoient enterré aux trois Riuieres, mais en tel lieu qu'ils ſe doutoient bien que les Hurons tres-grands larrons l'enleueroiẽt: ce qu'ils firent, l'aiant donc trãſporté en leur païs ils y ont quand & quand porté la peſte & la contagion.

Ces nations ſe perſuadent qu'ils ne meurent quaſi que par des ſorts, c'eſt pourquoy nous meſurãs à meſme aulne ils nous penſent & croient plus grãds ſorciers qu'eux meſmes, ſur

ſur ces bruicts autant eſloignés de la verité, qu'ils ſont opportionnés à l'eſprit des Sauuages, & conformes à leurs couſtumes, ces barbares ont attenté ſur la vie de nos Peres, iuſques là qu'ils ont parlé en plein conſeil de les maſſacrer, mais Dieu eſt plus puiſſant que les hommes & que tous les Demons. Sa bonté nous ſuſcita pour protecteur, vn Barbare contre les Barbares, meſme vn Capitaine nommé *Toratouan* dont nous auons le neueu au Seminaire, entendant ce diſcours tire vn grand colier, de pourcelaine le iette au milieu de l'aſſemblée, diſant voilà pour fermer vos bouches, & arreſter vos paroles: c'eſt la couſtume du païs de n'agir ordinairemẽt que par des preſens, ce coup fuſt arreſté, ie ne ſçais ſi nos Peres des Hurons l'ont ſceu, mais le neueu de ce braue Capitaine nous la racompté aux trois Riuieres. Ie parleray bien toſt de ſa priſe déplorable, vne autre fois dans la propre bourgade où eſtoient nos PP. on traitta de les r'enuoier ç'à bas, ou de les faire mourir: leur Capitaine nommé *Aënon* prit la parole, & harangua de telle ſorte qu'on vint prier les PP. qu'ils ne nous eſcriuiſſent rien de ces mauuaiſes penſées, de peur qu'ils ne fuſſent mal traittez aux lieux où ſont nos François. Ce Capitaine eſt l'vn de

ceuxqu'õ croitqui ont tué ce miſerable Bruſlé,dont les plaies ſont encores toutes ſanglãtes, mais il a tellement reparé ceſte faute par l'affection qu'il a depuis porté aux François, que noſtre Seigneur luy à fait la grace de venir mourir Chreſtien entre nos bras. Or iugez maintenant ſi ces diſpoſitions eſtoient bien grandes pour peupler vn Seminaire,car ſi en public on parloit de nous perdre,ie vous laiſſe à penſer quelles calomnies vomiſſoiẽt contre nous les plus inſolens.On n'entẽdoit qu'iniures,que menaces,en ſorte que les plus gens de bien d'entr'eux, craignoient qu'on n'en maſſacraſt quelques-vns de nous autres, & par conſequent ils ſe pouuoient perſuader qu'on eſgorgeroit ç'a bas leurs enfans s'ils nous les enuoioient,ſuiuant la couſtume tres-meſchãte de tous ces peuples leſquels ſe vengent ſur le premier venu, des torts qu'ils ont reçeu de quelque particulier d'autre natiõ. Or nonobſtãt la rage des demons,le Seminaire ſubſiſte. Ie l'ay veu à deux doigts de ſa ruine,puis tout à coup celuy qui le ſẽbloit renuerſer là appuié , & ſi la maladie & la guerre, n'euſſent affligé les Hurons en chemin,nous euſſions peut-eſtre eſté contraints de renuoier des enfans:car nous n'auons pas les reins aſſez forts pour nourrir & entretenir tous ceux que nous pourrions auoir,mais

voions les accidens assez estranges qui sont arriuez à ce pauure Seminaire.

De six ieunes Hurons qui le composoient, l'vn d'eux d'assez mauuaise humeur, quitta ses compagnõs & s'en retourna en son païs, (comme i'ay dit cy dessus) mais il nous fist plus de bien que nous n'esperions : car il dit merueille du bon traittement qu'il auoit receu de nous, ce qui consola fort les Hurons. La mort nous fist bien plus de mal : car elle nous enleua les deux meilleurs esprits du Seminaire. Comme ces barbares sont remplis de soupçons nous auions belle peur qu'ils ne s'imaginassent, que ces pauures ieunes hommes n'eussent perdu la vie par nostre faute, veu les circonstances que i'ay dites estre arriuées à leur mort ; & par consequent nous craignios qu'ils n'en prinssent quelque vengeance sur nos Peres, ou plustost ce qui nous sembloit plus probable, nous apprehẽdions qu'ils ne se persuadassent que nos maisons leur fussent fatales : & par ainsi qu'ils ne voulussent plus nous dõner de leurs enfans. Dieu par sa prouidẽce a remedié à ces craintes ; aussi n'auions nous esperãce qu'en sa pure bonté. Le bruit de ces deux morts estãt porté aux Hurons par quelques Algonquins, le Pere de *Tsiko* l'vn de ces deux braues ieunes hommes tres-sez, entendant ces nouuelles,

non seulement n'entra poinct dans la cholere d'vn barbare, mais parla en homme bien prudent & bien sage, hé bien, dit-il, à nos PP. qui sont là haut, on dit que mon fils est mort, si le cadet est mort ie vous donneray son aisné, ie ne m'attristerois point quand tous mes enfans seroient morts entre vos mains, car ie sçais bien que vous en auez grand soing, lors qu'on me rapporta ces paroles, mes yeux en furent aussi tost frappez que mes oreilles.

Les parens de *Satouta*, voiant que la contagion esgorgeoit les Hurons en leur païs, ne s'estonnerent point d'entendre le bruit de la mort de leur fils. C'est ainsi que Dieu abbaisse & releue qu'il attriste & cõsole ceux qui trauaille pour sa gloire,, qu'il soit benit à iamais, voi-là doncques l'vne des causes que nous pensions deuoir ruiner le Seminaire, demeure sans effect, voions les autres.

Il restoit trois Seminaristes l'on nommé *Teouatirhon*, l'autre *Arietheua*, & la troisiesme *Aïacidace*, disons deux mots de leurs auanture. Nous les auions enuoiez aux trois Riuieres sur le commencement de l'Esté, pour y voir leurs parens, qu'on attendoit à l'arriuée des Hurons. Comme vne bande arriua le P. Buteux m'ẽuoia querir à Kebec par l'vn d'eux nommé *Andehoua*, sur ces entrefaites arriue vn oncle de *Teouatirhon* Capitaine de Guerre

homme assez leger, celuy-cy dit à son neueu qu'estãt à l'Isle, vn Algonquin luy auoit r'apporté que les Hurons auoient tué deux François. A cette nouuelle ce pauure ieune homme, & son compagnon se disposent à la fuitte. Car ce Capitaine leur faisoit assez entendre qu'on leur feroit paier la mort des François. Au commencement ils vouloient partir auec congé, mais comme ils auoient esté dõnez publiquemẽt, on ne les vouloit pas receuoir à la sourdine, du moins le plus ieune nõmé *Aiandace* dont les parens n'estoiẽt pas encore descendus, pour *Teouatirhon*, puisque son parent le demandoit, on le laissoit aller. Ie ferois trop lõg si ie voulois expliquer toutes ses particularitez de cette affaire. Comme les secrets des Sauuages sont des voix publiques, on vint à sçauoir le bruit qui couroit de la mort de deux François, on arreste ce Capitaine Huron, qui promet de rester quelques iours, mais la nuict venuë il veut prendre la fuite auec son neueu, & auec l'autre Seminariste, qui se ietta à bas d'vn bastion du fort pour se sauuer, nos François accourent les armes au poing, retiennent ce Capitaine cõme prisonnier, voiant qu'il contreuenoit à sa parole, & qu'il nous vouloit enleuer nos Hurons, la dessus Monsieur le Gouuerneur arriue

aux troisRiuieres,i'eſtois auec luy,ramenant noſtre troiſieſme Seminariſte. A peine eſtions nous en terre que quelques canots Hurons parurent, leſquels diſſiperent ces faux bruits & nous aſſeurerent que les François ſe portoient tous bien en leur païs, & qu'on en verroit bien-toſt deſcendre quelques-vns. Voilà la face des affaires toute changée, le Seminaire que nous penſions diſſout eſt eſtabli,le Capitaine eſt tout confus, chacun eſt bien aiſe d'auoir appris la verité: Neantmoins noſtre Seminariſte *Teouatirhon* perſeuerant dans la volonté de retourner voir ſes parẽs,notamment ſa mere qui eſt fort aagée,pour la ſoulager en ce qu'il pourroit dans leur maladie commune, nous luy donnaſmes congé; d'autant plus volontiers qu'il nous promit d'aller voir le P. de Brebeuf,pour continuer dans la bonne inſtruction qu'on à commencé de luy donner au Seminaire. Et afin de l'obliger d'auantage à garder ce bon propos, le P. Paul Raguencau que i'enuoiois aux Hurons s'embarqua auec luy dans vn meſme canot. Comme ils s'en alloient tous deux bien contens, l'vn de ce qu'il s'alloit ſacrifier à la croix de Ieſus Chriſt pour ſa gloire, l'autre de ce qu'il s'en retournoit en ſon païs,voilà qu'ils rencontrent en chemin *Taratouan*,braue Capitaine qui deſcendoit aux

François. Celuy cy voiant noſtre *Teouatirhon* ſon nepueu, le tance, commẽt, luy fit-il, mon nepueu, quittez vous ainſi les François, qui vous ont ſi bien traitté? Ce pauure ieune garçon n'euſt plus de parole, ſinon pour teſmoigner qu'il eſtoit preſt de retourner d'où il venoit. Allons donc, luy fit ſon oncle, embarquez vous dans l'vn des canots qui me ſuiuẽt car ie vous veux moy-meſme remener. Il obeït ſans replique, prend congé du P. Ragueneau qui tire outre pour ſuiure ſon chemin, auec les autres Hurons qui le cõduiſoient, ſe miſt en la compagnie de *Taratoüan*, pour nous venir reuoir. Comme ils s'en venoient doucemẽt dans le grãd lac de S. Pierre, qui n'eſt pas beaucoup eſloigné de noſtre habitation, ils tombẽt dans vne embuſcade d'Hiroquois leurs ennemis, & les noſtres. *Taratoüan*, marchant le premier, eſt le premier entouré. Ces demi demons ſortent comme de leur enfer, & ſe iettẽt auec de grandes huëes ſur ce braue homme, qui ſe vit pluſtoſt pris qu'il n'euſt deſcouuert l'ennemi. Auſſi toſt la nouuelle nous eſt apportée que *Taratoüan* & *Teouatirhon* noſtre Seminariſte, eſtoient priſonniers. Nous penſions tous que le Pere Ragueneau eſtoit de la bande, mais quelques Hurons eſchappez de ce danger, nous raconterent comme vn peu de temps auparauant

Teouatirhon l'auoit quitté pour deſcendre çà bas auec ſon oncle, ie m'oubliois de dire que nos PP. qui eſtoient en la reſidence de la Conception aux trois Riuieres, entendant les bruicts dont i'ai fait mention cy deſſus, du maſſacre des deux François aux Hurons, & voians que *Teouatirhon* s'en voulant aller, renuerſoit le Seminaire, s'addreſſerent à Dieu, par l'entremiſe de noſtre Pere S. Ignace, donans vne neufuaine de ſacrifices en ſon honneur, à ce qu'il luy pleuſt conduire cét affaire à la gloire de noſtre ſouuerain Maiſtre. Ils prierent à l'Autel, & ce grand Patriarche opera dans les cieux, quaſi contre noſtre attente. Car nous penſions tous que ce Seminariſte ne retourneroit iamais, au commencement nous iugions qu'il s'alloit perdre en ſon païs, nonobſtant toutes ſes bonnes reſolutions, car les occaſions y ſont trop preſſantes, puis aians entendu qu'il eſtoit tombé entre les mains des Hiroquois, nous croions aiſement qu'il ſeroit bruſlé & mangé de ces loups deuorans; comme les penſées affligeoient noſtre cœur, & que l'alarme des ennemis, faiſans vn gros de cinq cens hommes battoit nos aureilles, voila qu'on viſt paroiſtre vn canot d'Hiroquois ſur la riuiere, dans lequel on ne voioit qu'vn hom-

me ſeul armé d'vne grande perche ſeulement, on ne ſçauoit qu'en iuger. Le iour precedent on en auoit apperceu vn autre voltigeant deuant nos yeux, & comme nous brauant, ſçachant bien que nous n'eſtions que peu de perſonnes dans noſtre reduict. Comme donc on voioit approcher ce canot, conduit par vn ſeul homme, les vns diſoient, que c'eſtoit quelque priſonnier qui ſe ſauuoit, les autres s'imaginoient que c'eſtoit vn Hiroquois qui nous venoit amuſer, pendant que le gros nous viendroit ſurprendre par dedans les bois; quelques Sauuages vont au deuant pour le recognoiſtre, leſquels aians apperceu que c'eſtoit vn canot, non de Huron, ny de Montagnez, mais d'Hiroquois, prirent la fuite tant qu'ils peurent, s'eſcriant Hiroquois, Hiroquois, Hiroquois, c'eſt l'ennemi, c'eſt l'ennemi, le canonier voiant cét homme à la portée du canon le voulut tirer, mais Monſieur le Gouuerneur l'arreſta. Nous eſtions tous ſur vne platte forme, regardans ce pauure garçon, lequel aiant mis pied à terre, prit la route vers nous, alors nous viſmes bien que c'eſtoit quelque pauure Huro, ſorti des griffes de ces tygres, pleuſt à noſtre Seigneur (diſmes nous) que ce fuſt noſtre pauure Seminariſte *Teouatirhon*, à peine auiõs

nous laſché la parole que Monſieur noſtre Gouuerneur s'eſcria, c'eſt luy meſme, ie le cognois à ſon port & à ſa façon. C'eſtoit luy en effect, lequel ſe venoit reietter entre nos bras, comme en vn port de ſalut; il eſtoit nud comme la main, excepte vn meſchant braier qui luy couuroit ce que les yeux ne ſçauroient regarder ſans pudeur. Eſtant arriué il nous racompta, qu'aiant veu ſon oncle *Taratoüan*, puiſſamment aſſailli, il s'eſtoit efforcé auec ſes camarades à grandes tires de rames de ſe ſauuer. Nous fuſmes, diſoit-il, pourſuiuis par pluſieurs canots d'Hiroquois, mais aians quelque auãce nous abordaſmes les premiers la terre du coſté du Sud, & abãdonnant noſtre canot, & tout noſtre eſquipage, nos robes meſmes, pour eſtre plus legers, nous nous iettaſmes dans les bois, qui d'vn coſté, qui de l'autre. L'ennemi nous ſuiuoit à la courſe: la nuict nous cacha, & nous rendit la vie. Car ces voleurs nous perdans de veuë, perdirent auſſi l'eſperance de nous attraper. Aiant demeuré vn iour caché ie trauerſai à la deſrobée vers le grãd fleuue, tirãt vers les trois Riuieres. Comme i'approchois de ces riues i'apperceus vn canot d'Hiroquois; ie demeure là tout eſpouuanté, m'imaginant que i'eſtois retombé entre les pattes de ces beſtes farouches, i'eſcoutai ſi ie n'ẽ-

tendrois aucun bruict. En fin voiant que tout eſtoit dans le ſilence, ie m'approche doucement, ie regarde de tous coſtez, & ne voiant perſonne, ie prens vne perche & me iette dãs ce canot, pour me venir ſauuer au lieu que i'auois abandonné. Nous le receuſmes de bõ cœur, comme vne pauure oüaille errante. Le P. Daniel luy demanda s'il ne s'eſtoit point recommandé à Dieu dans ce deſaſtre. Ah! dit-il, que ie le priois de bon cœur. L'auanture de ce pauure ieune Huron, fut iugée ſi grãde que quelques vns le voiãt eſchappé creurent qu'il eſtoit deuenu eſpion, & que les Hiroquois luy auoiẽt ſauué la vie, pour nous venir trahir, ou pluſtoſt ceux de ſa nation. Mais helas! le pauure garçõ fit bien paroiſtre le contraire, deſirant de s'en aller en diligence à Kebec, pour prendre quelque repos, & ſe faire pẽſer d'vne bleſſure qu'il s'eſtoit fait en fuiant, les orties & les halliers luy auoient deſchiré la peau courant dedans le bois.

Le P. Daniel luy aiant teſmoigné de la triſteſſe pour la perte de ſon oncle *Taratoüan*, lequel n'eſtoit pas encore inſtruit, il repartit qu'il luy auoit declaré les principaux articles de noſtre creance, ſelon qu'on luy auoit enſeigné au Seminaire. Au reſte quelques iours apres vn Huron ſe ſauuant

racompta qu'il s'eſtoit caché dedans des joncs ſans branſler, d'où il entendoit ces bourreaux tourmentans ſes pauures camarades priſonniers, i'entendois, diſoit-il, *Taratoüan* chanter auſſi fortement & auſſi gaiement, que s'il euſt eſté parmi ſes amis. Comme i'eſtois couché nud dans la vaſe, caché ſeulement par des joncs, & que cette poſture me contraignoit fort, ce pauure Capitaine me donnoit tant de courage, par ſa conſtance, & par la fermeté de ſa voix, que ie me penſai leuer plus de trois fois, pour m'aller rendre compagnons de ſes tourmens. Voila vne eſtrange auanture, le ieune Seminariſte ſera bien chaſtié, s'il ne recognoiſt la main de Dieu en ſa conduite. Ce n'eſt pas la premiere fois que ſa bonté la deliuré des mains & de la dent de ſes ennemis; comme il eſt deſia grand & courageux, il voulut ſuiure quelque Montagnez qui s'en alloient à la guerre ce Printemps, nous l'empeſchaſmes, luy repreſentant qu'il deuoit obeïr, puis qu'en ſon païs meſme on ne faiſoit pas d'eſtat d'vn ieune homme d'eſobeïſſant à ſon Capitaine, s'il y fuſt allé il eſtoit pour y perdre la vie, auſſi bien que les autres, qui furent ſurpris & mis en partie à mort. C'eſt aſſez parlons des deux autres ſes compagnons.

I'ay dit que le ſecond de nos Seminariſtes ſe nommoit *Andehoua*, celuy cy eſt d'vn bon naturel, comme ie l'eus remené aux trois Riuieres, il fut bien eſtonné, voiant que *Trouatichon*, l'vn de ſes camarades s'en vouloit aller, il ſe perdra, diſoit-il, ſi toſt qu'il ſera arriué au païs, comme il le vit ſur ſon depart il luy dit: Tu ſçais bien, mon cher compagnon, comme nous auons touſiours veſcu en bonne intelligence, continuons dans cette amitié, ſouuienne toy qu'aupauant que nous cogneuſſions Dieu, nous viuions comme des beſtes, ne retournons point à noſtre premiere ignorance, prends garde à toy, n'oublie point ce qu'on nous a enſeigné. Il diſoit cela auec vne grande douceur, & pour concluſion il luy fit vn petit preſent que nous leur donnaſmes, en ſigne de l'amour qu'il luy portoit. Il a fait d'autres actions pleines d'edification. Quelques canots eſtans arriuez de ſon païs, voiant qu'ils apportoient des malades, il les alloit viſiter, & à peine eſtant cathecumene, il faiſoit du Predicateur. Ce n'eſt pas merueille, leur diſoit-il, ſi nous gueriſſons ſi rarement & ſi nous mourons ſi ſouuent, nous ne cognoiſſons point le Maiſtre de la vie, nous ne le prions point, au contraire nous le faſchons ſans ceſſe. Ses compa-

triotes luy demandans, en quoy ils le pouuoient fascher, il leur expliquoit les Commandemens de Dieu,& puis leur disoit,nous menons vne vie toute contraire à ces paroles;mais encor (luy repliquoient ils) les François ne desrobent-ils iamais, iamais ne font-ils impudiques? Les bons,respõdoit-il, ne commettent iamais ces malices, les autres y estans tombez s'en repentent, en demandent pardon à Dieu,qui leur fait misericorde;mais nous autres nous nous plongeõs dans nos offences,sans iamais les reuoquer: les pauures gens se regardoient les vns les autres,auec estonnement voiant vn ieune Barbare de leur nation deuenu Predicateur de la loy du grand Dieu. Comme ils entroient assez souuent en nostre maison, & qu'ils iettoient les yeux sur quelques images de papier,ce ieune Cathecumene leur expliquoit ce qu'elles vouloient dire. Il leur preschoit Iesus Christ crucifié à la veuë de sa croix,noubliant pas ses grandeurs, apres auoir parlé de ses bassesses;en vn mot ce nous estoit vne grande ioie de voir de nos yeux la verité de ces paroles,*Pauperes Euãgelizantur.* Or iaçoit que ce bon ieune homme nous donne de grãdes esperances neãtmoins il est né dãs la barbarie,c'est à dire,dans l'incõstance,c'est pourquoy il a bon besoin d'estre secouru des

prieres de V.R.& de tous ceux qui cherisẽt cette Mission, afin que celuy qui donne du poids au vents, l'affermisse dans le bien que luy mesme a commencé.

Nostre troisiesme Seminariste se nõmoit *Aiandacé*, c'estoit le plus ieune de ses compagnons, nous le regardions au commencemẽt cõme vn petit Benjamin, en effet il s'est fort bien comporté. Il s'est rendu fort obeïssant; mais cõme il estoit le moins esloigné de la mãmelle (pour ainsi dire) de tous les autres, aussi a-il desiré plus ardamment de retourner voir sa mere & sa nourrice. Il s'est embarqué auec le P. Pierre Pijart, promettant de l'aller voir souuẽt sur le païs, voire mesme demeurer vne année auec Echon, s'il l'a pour agreable, & en fin de nous reuenir voir l'ã prochain auec quelques vns de ses camarades, qu'il ameneroit, dit-il, au Seminaire. Ie m'en rapporte, Dieu le vueille conseruer, & luy donner bon conseil. Voila comme se sont cõportez nos Seminaristes à la venuë de leur cõpatriotes, s'ils nous consoloiẽt d'vn costé. La cõtagion qui affligeoit ces peuples, nous attristoit de l'autre. Car elle nous rauissoit les ieunes gẽs qui no⁹ estoiẽt destinez. *Teouatirhõ* voiant arriuer apres soy vn siẽ camarade sauué du feu aussi bien que luy, l'emmena auec

ſoy au Seminaire, pour luy eſtre compagnõs dans vn grand bon-heur, comme ils l'auoient eſté dans le malheur. Ils partirent trois de compagnie auec le P. Daniel, qui les recõduiſoit a Kebec, où nous auõs dreſſé le Seminaire. Comme ils s'embarquoient dans vn canot, Monſieur de Chaſteau-fort imitant volontiers l'affection de Monſieur noſtre Gouuerneur, qui eſtoit allé donner la chaſſe aux Hiroquois, les fit ſaluer à coups de canon, pour teſmoigner à ces ieunes Sauuages, & à tous leurs compatriotes, que nos Capitaines cheriſſent & honorent tous ceux qui ſe veulent ranger ſous l'eſtandart de noſtre creance.

Ceux-cy eſtans partis, quelque iours apres vne eſcouade de Hurons leuerent leurs rentes & leurs pauillons, d'aupres de noſtre habitation, pour s'en retourner en leur païs, remenant auec eux (comme i'ay dit) le P. Pijart. Or ils n'eſtoient pas encor à demie-lieuë de nous, que voicy paroiſtre vn ieune garçon, lequel auoit quitté là ſes compatriotes pour s'en venir, diſoit-il, demeurer en noſtre Seminaire, vne heure apres il en vint encor vn autre, nous demander la meſme faueur. Ie ne ſçai ſi l'honneur que Monſieur noſtre Gouuerneur venoit de faire au P. qui

ſortoit

ſortes d'auec nous, le conduiſant iuſques à ſõ canot, careſſant les Sauuages par quelques preſens, pour marque de l'eſtime qu'il faiſoit de nous, les auoit incité à cela; ou s'ils auoiẽt appris de nos Seminariſtes le bon traittemẽt que nous leur faiſions, ou pluſtoſt ſi Dieu ne les auoit point fortement touchez, quoy que s'en ſoit, ils ſe vindrent ietter entre nos bras, ſans nous demander ſi nous les voulions accepter Ie remerciai Dieu de bon cœur, apprenant de quelques-vns de nos hommes qui auoient eſté aux Hurons, que l'vn d'eux pour le moins, eſtoit d'vn excellẽt naturel, & qu'il frequentoit ſouuent là haut en ſon païs, en noſtre maiſon ou cabane. Car encore que nous ſoions bien aiſes d'auoir des Seminariſtes, ſi eſt-ce que comme nous n'en pouuõs pas tenir ſi grand nombre, il eſt à propos de n'en prendre aucun de mauuaiſe humeur, c'eſt ce qui nous en à fait refuſer vn, qui ſe preſentoit de bon cœur, mais *Teouatirhon* nous aduertit en ſecret qu'il eſtoit poſſedé par fois de quelque demon, ou de quelque noire melancholie, c'eſt pourquoy nous le congediaſmes, de peur qu'il n'offençaſt les autres.

Outre ces ieunes plantes, il en venoit deux autres de la bourgade de *Teanoſteaé*, mais helas! les pauures enfans ont eſté pris en che-

min auec leurs parens par les Hiroquois, leur cruels ennemis. Quand ie les vis depeints dans le nombre des captifs, comme ie dirai au journal, cela me fiſt ſeigner le cœur.

De l'heure que i'eſcris cecy, nous en attendõs encor trois de Oſſoſandué & cinq ou ſix de diuers autres endroits: ils ont tous dõné leur parole à nos Peres, voire meſme le Capitaine de *Khiondaëſahan*, voiant que la ieuneſſe de diuers endroits ſe diſpoſoit pour venir demeurer auec les François, dit au P. Pierre Pijart qu'il vouloit eſtre de la partie, & qu'il nous en enuoiroit de ſa bourgade. On dit par vn vieux prouerbe qu'à quelque choſe mal'heur eſt bon; l'Epidimie & la mort meſme, & peut eſtre encore la nouuelle de la guerre, qui empeſchera parauanture ces peuples de deſcendre, & d'apporter leurs enfans au Seminaire, nous ſoulagera. Car vn plus grand nombre nous oppreſſeroit, les deſpences qu'il faut faire pour habiller & nourrir ces ieunes geńs, ſont plus grandes qu'on ne ſçauroit penſer: ils viennent nuds comme vn ver, ils s'en retournent bien veſtus, il leur faut entretenir maiſon, vn bon emmeublement, des matelats & des couuertures, de bons habits, quantité d'eſtoffes & de l'inge, vne grande nourritu-

re, des personnes pour les instruire,& seruir, quand ce ne seroit que pour les aider l'Hiuer à tirer du bois de chauffage.

Ce n'est pas tout,il faut des presens pour leurs parens & pour leurs amis,voilà comme on gaigne au commencement des hommes Barbares. Deuant que tous ces grands besoings aiẽt fait milles lieuës,pour nous venir trouuer,il y a bien de faux frais & bien du dechet.Tout cela ne nous estonne point, les coffres de Dieu sont grands, si sa Maiesté veut entrer par ses voies dans l'ame de ces pauures Sauuages, elle en trouuera bien l'ouuerture. Que tous les Anges luy rendent honneur & loüange dedans les cieux.

Ce nous est assez de consolation apres tant de bouraſques, de voir ces ieunes gens en bonne intelligence, bien deliberez de preſter l'aureille à nostre creance, & de viure nõ plus en barbares, & en Sauuages, mais en bons Chrestiens.

Disons encore deux mots deuant que de conclure ce chapitre,le Pere Brebeuf ma enuoié vne instruction, que ie fais lire à tous nos Peres que i'enuoie aux Hurons. I'ay creu qu'il seroit à propos de la mettre icy afin que ceux qui seroient destinez pour ceste missiõ,

viſſent des la France les difficultez qu'ils ont à combattre : Ie ſçais bien que plus on les fait grandes plus nous voions d'ardeur dedans nos Peres iuſques à les deſirer trop auidement. C'eſt mieux fait à mon aduis, quand on eſt encore en France, de ne point penſer n'y aux Hurons, ny aux Algonquins, ny au Mõtagnez, ny à Kebec, ny a Miſkou, ni meſme à conuertir les Sauuages, mais à prendre la Croix par où Ieſus Chriſt nous la preſentera, venons au poinct.

INSTRVCTION POVR LES Peres de noſtre Compagnies qui ſeront enuoiez aux Hurons.

LEs Peres & Freres que Dieu appellera à la Sainte Miſſion des Hurons, doiuent diligemmẽt preuoir tous les trauaux, les peines, & les perils qu'il faut encourir en faiſant ce voiage afin de ſe reſoudre de bonne heure à tous les accidens qui peuuent arriuer.

Faut aimer de cœur les Sauuages, les regardans comme rachetez du ſang du fils de Dieu, & comme nos freres, auec leſquels nous deuons paſſer le reſte de noſtre vie.

Pour agreer aux Sauuages faut prẽdre garde de ne ſe faire iamais attẽdre pour s'ẽbarquer.

Il faut faire prouiſion d'vn fuſil ou d'vn

miroir ardant, ou de tous les deux, afin de leur faire du feu pendant le iour pour petuner, & le ſoir, quand il faudra cabaner, ces petits ſeruices leur gagnent le cœur.

Il faut s'efforcer de manger de leurs ſagamitez ou ſalmigondits, en la façon qu'il les appreſtent, encor qu'elles ſoient ſales & demi cuites, & tres-inſipides. Pour les autres choſes qui ſont en grand nombre, qui peuuent deſplaire, il les faut ſupporter pour l'amour de Dieu, ſans en dire mot, ou ſans en faire ſemblant.

Il eſt bon au commencement, de prendre tout ce qu'ils baillent, encore que vous ne le puiſſiez tout mãger: car quand on eſt vn peu accouſtumé on n'en a pas trop.

Il faut s'efforcer de manger dés le poinct du iour, n'eſtoit que vous puiſſiez embarquer voſtre plat: car la iournée eſt biẽ lõgue, pour la paſſer ſans manger. Les Barbares ne mangent qu'au reſueil, & au coucher du Soleil quand ils ſont en chemin.

Il faut eſtre prompt à s'embarquer, & à ſe deſembarquer, & retrouſſer tellement ſes habits, qu'on ne ſe moüille point, & qu'on ne porte ny eau ny ſable dans le canot. Il faut aller nuds pieds & nuës iambes, afin d'eſtre mieux appareillé; paſſant les ſauts on peut

prendre ſes ſouliers,& aux longs portages on peut meſme prendre ſes bas de chauſſes.

Il ſe faut comporter en ſorte, qu'on ne ſoit point du tout importun à pas vn de ces Barbares.

Il n'eſt pas à propos de faire tant d'interrogations, il ne faut pas ſuiure le deſir qu'on a d'apprendre la langue,& de faire quelques remarques ſur le chemin, on peut exceder en ce poinct, il faut deliurer de cét ennui, ceux de voſtre canot, veu meſme qu'on ne ſçauroit profiter beaucoup dans ces trauaux, le ſilence eſt vn bon meuble en ce temps là.

Il faut ſupporter leurs imperfections ſans mot dire, voire meſme ſans en faire ſemblãt, que s'il eſt beſoin de reprẽdre quelque choſe il le faut faire modeſtement,& auec des paroles & des ſignes qui teſmoignent de l'amour,& non de l'auerſion, bref il faut taſcher de ſe tenir & monſtrer touſiours ioieux.

Vn chacun doit eſtre pourueu d'vne demi-groſſe d'aleſnes, de deux ou trois douzaines de petits couſteaux qu'on appelle jambettes, d'vne centaine d'hains, auec quelques canons & raſſades, afin d'achepter du poiſſon, ou autres commoditez au rencontre des nations, pour feſtoier ſes Sauuages, & ſeroit

bon de leur dire dés le commencement, voila pour achepter du poiſſon. Vn chacun és portages s'efforcera de porter quelque petite choſe ſelon ſes forces, ſi peu qu'on porte aggrée fort aux Sauuages, ne fuſſe qu'vne chaudiere.

Il ne faut point eſtre ceremonieux auec les Sauuages, ains accepter les biens qu'ils vous preſentent, comme ſeroit quelque bonne place dans la cabane. Les plus grandes commoditez, ſont pleines d'aſſez grandes incommoditez, & ces ceremonies les offencent.

Qu'on prenne garde de ne nuire à perſonne dans le canot auec ſon chappeau, il faut pluſtoſt prendre ſon bonnet de nuict. Il n'y a point d'indecence parmi les Sauuages.

Ne donnez pied à rien, ſi vous n'auez enuie de continuer: par exemple, ne commencez point à ramer, ſi vous n'auez enuie de ramer touſiours. Prenez dés le commencemẽt la place dans le canot que vous deſirez conſeruer, ne leur preſtez point vos habits, ſi vous n'auez enuie de leur laiſſer tout le voiage. Il eſt plus aiſé de refuſer du commencement, que de redemander, de changer ou deſiſter par apres.

En fin perſuadez vous que les Sauuages

retiẽdront la meſme penſée de vous dans le païs, qu'ils auront eu par le chemin, & quiconque auroit paſſé pour vne perſonne faſcheuſe & difficile, auroit par apres bien de la peine d'oſter cette opinion. Vous auez affaire non ſeulement à ceux de voſtre canot, mais encore (s'il faut ainſi dire) à tous ceux du païs, vous en rencontrez auiourd'huy les vns, & demain les autres, qui ne manquent pas de s'enquerir de ceux qui vous ont amenez, quel homme vous eſtes. C'eſt vne choſe quaſi incroiable, comme ils remarquent & retiennent iuſques au moindre defaut. Quand vous rencontrez en chemin quelque Sauuage, comme vous ne pouuez encore leur donner de belles paroles, au moins faites leur bon viſage, & monſtrez que vous ſupportez ioieuſement les fatigues du voiage. C'eſt auoir bien emploié les trauaux du chemin, & auoir deſia bien auancé, que d'auoir gagné l'affection des Sauuages.

Voila vne leçon bien aiſée à apprendre, mais bien difficile à pratiquer; car ſortans d'vn lieu bien poli, vous tombez entre les mains de gens barbares, qui ne ſe ſoucient gueres de voſtre Philoſophie, ny de voſtre Theologie, toutes les belles parties qui vous pourroient faire aimer & reſpecter en Frãce,

ſont cõme des perles foulées aux pieds par des pourceaux, ou pluſtoſt par des mulets qui vous meſpriſent au dernier point voiãs que vous n'eſtes pas bon mallier comme eux : ſi vous pouuiez aller nuds, & porter des charges de cheual ſur voſtre dos comme ils font, alors vous ſeriez ſçauant en leur doctrine, & recogneu pour vn grand homme, autrement non. Ieſus-Chriſt eſt noſtre vraie grandeur, c'eſt luy ſeul & ſa croix qu'on doit chercher, courant apres ces peuples, car ſi vous pretendez autre choſe, vous ne trouuerez rien qu'vne affliction de corps & d'eſprit. Mais aiant trouué Ieſus Chriſt en ſa croix, vous auez trouué les roſes dans les eſpines, & la douceur dans l'amertume, le tout dans le neant.

Iournal contenant diuerſes choſes, qui n'ont peu eſtre miſes ſous les chapitres precedens.

CHAPITRE XV.

IL reſte touſiours quelque choſe à dire, que le tẽps ou le ſuiet ne permettẽt pas d'eſtre inſeré dedans les chapitres de la Relation. C'eſt pourquoy ie dreſſe ce iournal à la fin, qui ſe groſſit ordinairemẽt iuſques au depart des vaiſſeaux, nous le commancerons par le 29. d'Aouſt de l'an paſſé. Ce iour Monſieur le

General leua l'ancre du port de Kebec. I'ay escrit qu'il emmenoit auec soy trois petites filles Sauuages. Comme i'auois peur qu'elles fissent difficulté de s'embarquer, ie me voulois seruir de stratagesme pour les engager à monter dans la barque, mais il ne fut besoin d'aucune inuention. Elles estoient plus portées à voir la France, qu'à rester en leur païs, iusques là que deux seulement y deuant aller, la troisiesme qui est baptisée, se mit tellement à pleurer, voians que ses compagnes la quittoient, qu'il la fallut embarquer auec les autres.

Le 4. de Septembre, le P. Buteux nous fit entendre que le P. Dauost estoit arriué des Hurons. Depuis peu de iours qu'il estoit encor descendu quelques escoüades de Sauuages de ce païs là, lesquels en vn conseil ou assemblée qu'ils tindrent à la Conception aux trois Riuieres, dirent que Monsieur de Champlain leur auoit promis l'année precedente, que les François & les Hurons ne seroient plus qu'vn peuple. C'est pourquoy ils demandoient de nos Peres, & de nos François, pour emmener en leur païs. Nous auõs disoient-ils, parlé de cét affaire auec Echon, c'est ainsi qu'ils nomment le P. Brebeuf. Nos compatriotes trouuẽt bonne cette cõmunication. Nous vous dõnerons des Hurons, &

vous nous dõnerez des François. A tout cela on ne peuſt repartir autre choſe, ſinon qu'ils eſtoient arriuez bien tard, que les François eſtoient partis pour retourner en France, & que le truchement meſme eſtoit deſcendu à *K*ebec.

Ie receus en meſme temps deux lettres, l'vne du P. Garnier, l'autre du P. Chaſtelain, qui ſont montez en ces païs plus haut : voicy comme parle le P. Chaſtelain. Dieu ſoit eternellement benit, qui par vne prouidẽce particuliere, nous a procuré vne rencontre ſi fauorable, pour vn voiage extremement difficile, ie puis dire en verité, *Propter verba labiorum tuorum ego cuſtodiui vias duras.* Ouy, mon R. P. qui me tenez la place de Dieu en cette miſſion, vos paroles m'ont engagé dans des chemins bien durs. Neantmoins il eſt tres-vrai, que ie ne me ſuis iamais mieux porté, que ie fai maintenant. Dans le grand nombre d'incommoditez que Dieu nous a voulu faire gouſter, ie n'ay pas reſſenti la moindre indiſpoſition. Ie luy auouë franchement que ie n'euſſe peu cy deuant demeurer vne heure aſſis ſur la terre, ſans eſtre endommagé de ma ſanté, i'y ay paſſé les nuicts les plus froides ſans autre matelas qu'vn petit bout de branches d'arbres, aueu vn repos nompareil. Ie ne dis rien de

Soleil & du viure. Quand à l'eſtat de l'ame, dans les plus grãds abandõnemẽs exterieurs & meſme en partie interieurs; Dieu m'a touſiours fait la grace de me faire cognoiſtre qu'il me faiſoit vne faueur que ie ne recognoiſtrai iamais bien que dans le ciel, & que mille vies ne pourroiẽt aſſez paier. Que i'en eſtois tout à fait indigne, qu'il ſe plaiſoit toutesfois à m'accabler ſous le poids de ſes bien-faits, plus i'en eſtois incapable. Les cõſolations qu'il m'a donné, ont eſté plus diuines que ſenſibles, & telles que ie me fuſſe encor mille fois plus abandonné pour vn ſi grand Dieu d'amour & de bonté en mon endroit. Ie prie V.R. de le remercier pour moy, & le ſupplier de ne ſe point rebutter de mes froidures & ingratitudes.

Le P. Garnier eſcrit en ces termes. Dieu ſoit benit à iamais, nous voicy aux Nipiſſiriniens depuis hier, ſi ioieux & en ſi bonne ſanté, que i'en ſuis tout honteux. Car ſi i'euſſe eu aſſez de cœur & de courage, ie ne doute point que noſtre Seigneur ne m'eut donné vn bout de ſa croix à porter, comme il à fait à nos Peres, qui ſont paſſez deuant nous. S'il m'euſt fait cette faueur ie ſerois vn peu plus abbatu que ie ne ſuis, qu'il ſoit benit de tous les Anges. Il a traitté l'enfant, comme vn enfant; ie n'ay point ramé, ie n'ai porté

que mon ſac, ſinõ que depuis trois iours que i'ai pris aux portages vn petit paquet qu'on m'a preſenté, à raiſon qu'vn de nos Sauuages eſt tombé malade. Eſt-ce pas là eſtre traitté en enfant? Le mal eſt que celuy qui ſe plaind de ne pas ſouffrir beaucoup, reçoit auec beaucoup de laſcheté, les ſouffrances que noſtre Seigneur luy preſente, mais que faire à cela? ſinon de ietter mon pauure, foible & chetif cœur entre les bras de mon bon maiſtre, & de vous prier de benir ce Seigneur de toute l'eſtenduë de vos forces, de ce que *Humilia de cœlo reſpicit*, & de ce qu'il me donne l'eſperãce d'eſtre vn iour tout à luy. Nous arriuaſmes à l'Iſle la veille de S. Ignace, nous acheptaſmes du bled d'Inde, nos pois nous manquãs. Ce bled nous a conduit iuſques icy, nos Sauuages n'en aians ſerrez en aucun lieu, au moins ils n'en ont pris qu'vne cache. Nous n'auõs guere trouué de poiſſon iuſques à preſent, nous attendons icy auiourd'huy le P. Dauoſt. A Dieu mon R. P. faite moy tel par vos ſaincts Sacrifices, qu'il faut que ie ſois au lieu où vous m'enuoiez de la part de Dieu. du lac des Nipiſiriniens ce 8. d'Aouſt.

Si les trauaux qu'on ſouffre dans ces chemins affreux, où on n'a que le ciel & la terre pour hoſtellerie ſont grands, Dieu l'eſt encor plus; on cognoiſt par ces lettres que ſa

bonté ne se laisse pas vaincre. Qu'honneur & gloire luy soient renduës à iamais, dans les temps, & dans l'eternité.

Le 13. du mesme mois, Monsieur nostre Gouuerneur desirant voir la residence de la Conception aux trois Riuieres, & le païs plus haut, me prit auec soy. Nous arriuasmes le 16. aux trois Riuieres, & le 18. nous trauersasmes le lac S. Pierre. Le grand fleuue sainct Laurens se resserrant deuant Kebec, s'eslargit derechef montant plus haut, mais vne lieuë ou deux au dessus des trois Riuieres, il s'eslargit en sorte qu'il fait vn estang ou lac, si spacieux, qu'vn bon œil posé au milieu, n'en voit qu'à peine les extremitez. Au haut de ce grand lac poissonneux, on rencontre quantité de belles Isles fort agreables. Nous prismes en allant, le costé du Sud, & au retour le costé du Nord. Nous visitasmes le fleuue des Hiroquois (ainsi nommé, pource qu'il vient de leur païs.) Monsieur de Montmagny nomma la grande Isle qui correspond à ce fleuue, du nom de sainct Ignace. Le lac sainct Pierre commance à se fermer en cét endroit. Le fleuue s'estressissant, non pas en sorte qu'il n'ait encor bien vn quart de lieuë ou enuiron de large, iusques au sault sainct Louys, ou iusques à la riuiere des Prairies, là il se fait comme vn autre lac, par le

rencontre de trois fleuues, qui ioignans leurs eaux tous enſemble, font vne autre petite mer parſemée d'Iſles. Les terres en cét endroit ſont hautes ; c'eſt pourquoy ces trois fleuues font trois faults d'eau, comme nous les appellons icy, c'eſt à dire, que rencontrans vn fond, ou vn lict penchant & inegal, ils vont d'vne grande roideur & rapidité. Les Barques peuuent approcher de ces cheutes d'eau, mais elles ne ſçauroient paſſer plus auant, non pas meſme les chaloupes. Dans toutes les Iſles que nous viſmes là, il n'y en a que deux ou trois remarquables, le reſte eſt petit, & a mon aduis, eſt noié au Printemps. Voicy comme les Iſles ſont couppées : Le grand fleuue S. Laurens baigne la terre d'vn de nos Meſſieurs, du coſté du Sud ; trauerſant au Nord il fait deux Iſles, l'vne qui a, peut-eſtre, vne lieuë & demie de long, mais elle eſt fort eſtroite ; l'autre c'eſt la grande Iſle, nommée de Mont-Real. Cette Iſle paroiſt couppée par le milieu d'vne double montagne, qui ſemble la trauerſer. A l'endroit de ces montagnes eſt le fault ſainct Louys qui ſe trouue dans le fleuue ſainct Laurens. I'apprends que les Sauuages de l'Iſle ont autrefois defriché & tenu vne bourgade vers cette montagne,

mais ils l'ont quittée, eſtãt trop moleſtez de leurs ennemis ; ils nomment encor ce lieu, l'Iſle, où il y auoit vne bourgade. Au coſté du Nord de l'Iſle de Mont Real, paſſe la Riuiere des Prairies, qui eſt bornée par vne autre Iſle, belle & grande, nommée l'Iſle de Montmagny. Au delà de cette Iſle eſt la Riuiere S. Iean, qui touche aux terres fermes du coſté du Nord, au milieu ou enuiron de cette Iſle, il y a deux ſauts, ou cheutes d'eau, correſpõdans au ſault S. Louys. L'vn eſt dãs la Riuiere des Prairies, l'autre dans la Riuiere S. Iean. Ie dirai en paſſant d'où ſont tirez les noms de ces fleuues. La Riuiere S. Iean tire ſa denomination du ſieur Iean Nicolet, truchement & commis au magazin des trois Riuieres. Il a ſouuent paſſé par tous ces endroits. La Riuiere des Prairies fut ainſi appellée, pource qu'vn certain nommé des Prairies conduiſant vne Barque, & venant à cét affour ou rencontre de ces trois fleuues, s'egara dans les Iſles qu'on y rencontre, tirant à cette riuiere, qu'on nomma puis apres de ſon nom, au lieu de monter dans le fleuue de S. Laurẽs où on l'attendoit. Pour le grand fleuue, ie ne ſçay à quelle occaſion on luy a fait porter le nom de S. Laurens, peut eſtre pour auoir eſté trouué en ce iour là.

Nous

Nous deſcendiſmes à terre en ces trois iſles que nous trouuaſmes toutes fort bonnes & bien aggreables, ie celebray le premier Sacrifice de la Meſſe, qui ait iamais eſté dit, à ce qu'on me rapportoit en l'iſle de Montmagny qui eſt au Nort de l'Iſle de Montreal. Apres auoir conſideré la beauté du pays nous fiſmes voile aux trois Riuieres.

Le 4. d'octobre nous quittaſmes les trois Riuieres, à peine en eſtions nous eſloignez de 4. ou 5. lieuës que nous apperceuſmes vn Elan ſe pourmener ſur le bord des bois, nous voguions doucement au milieu du grand fleuue dãs la beauté d'vn iour tout doré. Mõſieur le Gouuerneur aiant veu ce grand animal fit auſſi toſt mettre bas les voiles & tenir tout le monde en ſilence, pendant que deux ou trois de nos François s'en allerent doucement dans vn petit canot, pour faire ietter à l'eau cette grande beſte, où la tüer à coups d'harquebuſe, ſi elle tiroit dans les bois; entendant le bruit elle ſe iette à l'eau. Incontinent Monſieur fit equipper vne chalouppe qui tire deſſus à force de rames; la pauure beſte ne ſçauoit de quel coſté ſe ietter, elle voyoit des harquebuſes à terre, & vers l'eau vne chalouppe qui luy courroit ſus, en fin on la mit à mort & l'apporta on ſur noſtre

tillac, si tous les voiages qui se font en la nouuelle France se passoient aussi doucement que celuy-ci, il y auroit trop d'attrait, & peut estre que le corps y gagneroit plus que l'esprit. Le gibier, la chair d'Elan, & parfois de Castor & le poisson ne nous manquerent point en son temps. Dieu soit loüé par tous ses Anges des biens qu'il fait aux hommes. Pour conclusion nous nous rendismes a Kebec le 7. iour d'octobre.

Le 17. du mesme Monsieur le Gouurneur voulant aller à Beau-pré, autrement le cap de tourmente pour auoir cognoissance du païs, me dit que puis qu'vn des Peres de nostre compagnie y deuoit aller pour administrer les Sacremens de l'Eglise à nos François qui demeurent en ce quartier là, qu'il trouueroit a proposque i'y allasse. Ie luy obeis volontiers. A mesme temps le Pere Masse & le Pere du Marché s'embarquerent pour aller aux trois Riuieres. Mais le temps fut si rude & si fascheux que leur barque relascha & les vens nous retindrent 13. iours au lieu où nous ne pensions estre que trois ou quatre pour le plus. A la verité c'est auec bonne raison qu'on à nommé les lieux voisins du Cap de tourmente, Beau-pré; Car les prairies y sont belles & grandes & bien vnies, c'est vn lieu

tres cõmode pour nourrir quãtité de bestial.

Le 26. de Nouembre nous commençasmes de faire le catechisme aux petits Sauuages. Monsieur le Gouuerneur en aiant oüy la nouuelle nous dit qu'il les vouloit traiter, & recompenser, ceux qui retiendroient bien ce qu'on leur auroit enseigné, ce qu'il ne manqua pas de faire. Nous cõtinuasmes cét exercice vn assez long temps.

Le 5. de Decembre le froid aiant de-ja cõmancé de nous visiter la Riuiere de S. Charles sur laquelle est sise la maison de nostre Dame des Anges, se gela & fit vn pont qui se ruina seulement sur la my Auril.

Le 21. du mesme mois qui estoit iour de Dimanche vne escouade de petits Sauuages garçons & filles s'en vindrent frapper à nostre porte disans qu'ils venoient a la Messe. Ils entendent bien maintenant quand on la sonne, voir mesme ils se seruent du propre mot l'apprenant de nos François. Nous leur dismes qu'il ne pouuoient assister à la Messe qu'ils ne fussent baptisez, baptisez nous donc disoient-ils, car nous y voulons assister. on les admit seulement pendant la predication afin qu'ils vissent comme les François se rendent attentifs à l'instruction, qu'on leur donne, & en les congediant on

leur dit qu'ils retournaſſent apres midy, & qu'ils prieroient Dieu, Ils ne manquerent pas de ſe trouuer à veſpres.

Ie marqueray en ce lieu que les Sauuages ſçauent de-jà ſi bien que nous cheriſſons les malades & que nous en auons ſoing, qu'ils croient que c'eſt aſſez d'alleguer quelqu'vns de leurs maux pour obtenir quelque choſe de nous, vous en verrez qui viendrõt demander des pruneaux, pource qu'ils ont mal au pied où à la main.

Le iour de Noël comme le Pere de Quen & moy reconduiſſions ſur le ſoir nos Peres de noſtre Dame des Anges qui nous eſtoient venus aider à entendre les confeſſions de nos François, paſſans où eſtoient les Sauuages, nous trouuaſmes *Makheabichtichiou* qui faiſoit vn cry public par les cabanes. Il crioit d'vne voix ſi forte & auec vn accent ſi violent, que ie penſois au commencement qu'il fut yure. Il eſtoit indigné de ce que quelques ieunes Sauuages eſtans entrez en vne maiſon de François, auoient pris du pain & quelques eſpics de blé d'Inde qu'ils auoient rencontré. Il s'eſcrioit donc à pleine teſte, vous ieuneſſe qui vous allez faire inſtruire tous les iours, vous derobez & cependant on vous enſeigne que celuy qui à tout fait vous le

deffend, eſt-ce ainſi que vous obeiſſez, vous n'auez point d'eſprit, ne craignez vous point que les François ne vous pendent? ce ne ſont pas les vieillards qui font ces coups là, ce ſont les ieunes gens qui n'ont point d'eſprit. Il parloit auec telle ardeur que ie m'en eſtonnay.

Le 26. du meſme vne femme Sauuage me demanda ſi les femmes ne pouuoient pas bien aller au Ciel, auſſi bien que les hommes & les enfans ; luy aiant reſpondu que oüy, pourquoy donc replique elle, n'inſtruis tu point les femmes, n'appellant que les hommes & les enfans. Ie luy reſpondis qu'elle auoit raiſon, & que nous les ferions venir à leur tour, ce que nous fiſmes, mais il les fallut bien-toſt congedier, pource qu'elles apportoient les petits enfans qui faiſoient vn tres-grand bruit.

Le 10. de Ianuier *Makheabichtichiou* me faiſoit pluſieurs queſtions des choſes naturelles; comme d'où prouenoit l'Eclipſe de la lune, luy aiant reſpondu qu'elle prouenoit de l'interpoſition de la terre entre elle & le Soleil, il me repliqua qu'il auoit de la peine à croire cela, pource diſoit-il, que ſi cette noirceur de la lune eſtoit cauſee par ce rencontre de la terre entre elle & le Soleil, comme

ce rencontre arriue ſouuent, on verroit la lune Eclipſee, ce qui ne ſe fait pas. Ie luy fis voir que le Ciel eſtant ſi grand comme il eſt, & la terre ſi petite, cette interpoſition n'arriuoit pas ſi ſouuent qu'il s'imaginoit; voiant la figure auec vn flambeau à l'entour d'vne boule, il fut fort ſatisfait. Il me demandoit d'ou prouenoit que le Ciel paroiſſoit tantoſt rouge, tantoſt d'autre couleur. Ie luy repliquay que la lumiere renduë dãs des vapeurs, ou dans des nuës, faiſoit cette diuerſité de couleurs ſelon la diuerſité de la nuë ou elle ſe trouuoit, & ſur l'heure ie luy monſtray vn verre trigonal. Tu ne vois, luy dis-je, aucune couleur en ce verre, mets le ſur tes yeux & tu le verras plain de belles couleurs qui prouiendront de la lumiere, l'aiant appliqué a ſa veuë, & voiant vne grande varieté de couleurs. Il ſecria vous eſtes des Manitous vous autres François, qui cognoiſſes le Ciel & la terre.

Le 26. de Feburier les Sauuages qui n'eſtoient cabanez qu'à vn quart de lieuë de nous, s'approcherent entierement de Kebec. Vn de leurs ſorciers auoit veu ſept feux en dormant, c'eſtoit autant de cabanes d'Hiroquois, ils eſtoient de ja en deça les trois Riuieres à ſon dire. La terreur les ſaiſit ſi puiſ-

ſamment qu'ils ſe logerent à vn jet de pierre de noſtre maiſon, me demandans pourquoy nous ne tenions point d'armes chez nous pour reſiſter au cas que leurs ennemis paruſſent. Ils voient des François cabanez de tous coſtez, & vne terreur panique ne laiſſe pas de les terraſſer. *Fugit impius nemine perſequente.* Ce ſont effets du diable qui les troubles par la repreſentation des horribles tourmens que leurs ennemis leurs font ſouffrir quand ils les tiennent.

Le premier iour de Mars, le Pere de Nouë me racomptoit qu'eſtant allé aux cabanes de quelques Sauuages qui s'eſtoient retirez ſept ou huit lieuës dedans les bois; il fut fort edifié de deux Hurons du ſeminaire qui le ſuiuoient. Ces bons enfans comme i'ay de-ja dit cy-deſſus faiſoient leur examen de conſcience à deux genoux auec autant de modeſtie, comme s'ils euſſent eſté inſtruits des leur ieuneſſe. Le Pere eſtant arriué aux cabanes fut tres-bien receu des Sauuages. Cõme il allumoit vn peu de bougie pour reciter ſes heures; vn Sauuage luy dit ie voy bien que tu veux prier Dieu, retire toy en ce petit coin là, tu ſeras plus commodement, moy-meſme ie le veux prier, & là deſſus ſe mit a faire ſes prieres fort poſement. Son frere le reprenoit

quand il ne disoit pas bien. Ie ne suis pas encor bien instruit disoit-il, mais ie le seray auec le temps. Le Pere retourna fort consolé & nous dit entre autre chose qu'il y auoit vne petite fille du catechisme qui prenoit vn singulier plaisir à seruir & apporter aux François ce dont ils auoient besoin, faisant cela auec vne telle ferueur & gaieté qu'ils en estoient estonnez.

Le mesme iour sur le soir vne trouppe de petits Sauuages garçons & filles se vindrent ietter dans nostre maison pour y passer la nuit, ces pauures enfans trembloient de la crainte qu'ils auoient de leurs ennemis les Hiroquois, nous leur dismes que nous receurions les garçons, mais que les filles ne couchoient point en nos maisons, ces pauures petites Sauuages ne vouloient point sortir, enfin nous nous auisasmes de prier Monsieur Gand de les receuoir, ce qu'il fit fort volontiers les faisãt dormir aupres d'vn bon feu. Ils firent le mesme quelque autre fois, & tousjours nous prenions les garçons & les filles se retiroient en la chambre de Monsieur Gand, les matins nous les faisions prier Dieu, & les renuoions fort contens.

Le 2. iour de Mars. Monsieur le Gouuerneur alla visiter vn lac esloigné enuiron qua-

tre lieuës de kebec. Il ne trouua point là d'autre hoſtellerie que la neige. Monſieur Gand & autres l'accompagnerent. Comme le froid eſtoit fort vehement, nous auions peur que la nuit n'endommageaſt leur ſanté, car il la fallut paſſer entre le feu & la neige ſoubs le grand toict ou la grande voûte du Ciel, mais ils reuindrent ſans autre mal qu'vne grande laſſitude. C'eſt vn grand trauail que de cheminer ſur la neige, notamment quand on ny eſt pas accouſtumé. Si ce lac fit du mal en le cherchant, il fit du bien eſtant trouué, & en fera encor. Monſieur le Gouuerneur y fit peſcher ſoubs la glace pendant le careſme, on y prit quelques carpes & des truites ſaumonées dont il fit pluſieurs preſens aux vns & aux autres, car il n'a rien à ſoy.

Le 9. du mois d'Auril, vn Sauuage admiré de ſes gens pour eſtre grand mangeur, nous rencontrant le Pere de Quen & moy dãs les cabanes ſe voulut vanter de ſes proüeſſes de gueule. I'ay nous diſoit-il, mangé en vn feſtin la longueur de deux braſſes de greſſe d'Ours, large de plus de quatre doigts. Il s'imaginoit que nous l'admireriõs, mais il fut bien eſtonné quand nous luy repartiſmes qu'il ſe glorifioit d'eſtre deuenu loup, c'eſt la

gloire d'vn loup, & non d'vn homme, luy disme nous, de manger beaucoup. Si tu disois que tu as fait artistement vn canot, vn loup ne te disputeroit pas cette loüange; mais si tu te glorifie de manger, tu es moins qu'vn loup, & qu'vn chien. Tous les autres se mirent à rire & mon pauure homme demeura tout confus.

Le 16. du mesme mois d'Auril, plusieurs Sauuages estans retournez des terres, se rassemblerent selon leur coustume sur le bord du grand fleuue, *Makheabichichiou* nous en amena six ou sept des principaux pour entendre parler de nostre doctrine; estans assis & aiains petuné, car c'est par là qu'ils commancent & finissent la plus part de leurs actions. Ie leur touchay trois points. L'vn de leur vaine creance refutant leur resueries, l'autre de la verité d'vn Dieu, & le troisiesme de sa iustice, que ie taschois de prouuer par raisons naturelles. Le plus apparent d'entre eux m'aiant escouté fort attentiuement, me repartit que pour leur doctrine. Ils n'en auoient pas si grande certitude & ny estoient pas beaucoup attachez; en effet quād on leur apporte quelque raison qui renuerse leur creance, ils sont les premiers à se rire de la simplicité de leurs aieuls d'auoir creu des badineries & des puerilitez.

Quand aux autres points de l'vnité d'vn Dieu & de sa iustice. Il repartit que leurs esprits ne pouuoiẽt pas atteindre iusques à ces cognoissances, qu'ils n'auoient pas assez de iugemẽt pour discerner ce qui arriuoit apres la mort. La dessus *Makeabichtichiou* se mit à discourir sur ce que nous auiõs enseigné aux Sauuages qui auoient passé l'hiuer aupres de nous.

Il expliqua la creation de l'homme, l'inondation du monde arriuée pour les pechez des hommes, comme l'vniuers s'estoit repeuplé par Noë & par ses enfans, comme tous les hommes mourroient & ressusciteroient. Que le Ciel gardoit de tres grands biens pour les bõs, & qu'il y auoit d'horribles supplices preparee pour les meschans. Que Dieu defendoit la poligamie, que si on quittoit sa femme, on n'en pouuoit reprẽdre vne autre, qu'il ne falloit ny tüer, ny desirer la mort à persõne, qu'il ne falloit faire aucun cas des songes, qu'il falloit quitter ces tambours & autres tintamarres qui ne seruoiẽt de rien, qu'il ne falloit point faire de festins à tout manger, que ceux qui croient en Dieu sont protegez contre les sorciers. Ils approuuerent la plusart de tous ces articles. Mais pour le regard des femmes ils respondirent que les ieunes gens

ne s'accorderoient pas aisément à cette doctrine. En fin ils conclurẽt comme les Atheniens nous t'entendrons encor vne autrefois discourir sur ce sujet.

Le 17. du mesme mois deux Sauuages estans de l'autre costé du grand fleuue & voulans passer à kebec furent si bien enuironnez de glaces, que les marées font monter & descendre quelquefois en tres grand quantité que leur canot estant brisé ils coulerent à fond, & furent noiez. L'vn deux estoit homme fort paisible, & qui aimoit beaucoup les François, sur la fin du mois du may on retrouua l'vn de ces deux corps qui flottoit sur la riuiere. Le mesme iour que ces pauures miserables se perdirent, le sieur Nicolet & quelques vns de nos François descendans des trois Riuieres penserent tomber dans le mesme desastre. Ils trouuerent le grand fleuue encor glacé ou embarrassé de glaces deuant eux & par derriere il en venoit vne si grande quantité qu'ils furent contrains de sortir de leur canot, & de se ietter sur des glaces. Dieu voulut qu'ils en trouuassent d'assez fermes pour se sauuer mais auec beaucoup de peine & de trauail.

Le 24. vn Capitaine de Tadoussac passant par Kebec pour aller à la guerre alla salüer

Monſieur le Gouuerneur qui luy fit quelques preſens, puis nous l'enuoia pour entendre quelque choſe de noſtre ſaincte foy. Ce bon homme de-jà âgé trouuoit nos maximes fort raiſonnables, il nous promit qu'il nous reuiendroit voir. Deux iours apres il nous vint dire qu'il eſtoit ſur ſon depart, nous ſuppliant de le mener au fort, pour prendre congé de ſon amy, c'eſt ainſi qu'il nommoit Monſieur le Gouuerneur. Le Pere de Quen & moy, le conduiſismes; eſtant entré il ſe ietta incontinent ſur ſes propres loüanges, diſant qu'en ſa preſence tout eſtoit paiſible à Tadouſſac. il fit vne grande enumeration des peuples de ce païs cy, & pour concluſion proteſta qu'il ny en auoit point de ſi poſez & de ſi raſſis qui luy & ſes gens. Prenant vn craion en main le nous dépeignit le pays des Hiroquois où il alloit. Voila, diſoit-il, le fleuue qui nous doit mener dans vn grand lac, de ce lac nous paſſons dans les terres de nos ennemis, en cét endroit ſont leurs bourgardes. Quand ce Capitaine fut ſorty du fort ie luy dis *Nikanis*, ie n'ay pas bonne opinion de voſtre guerre, ie crains quelque mal-heur contre vous autres. pourquoy cela me dit-il. vous menez auec vous vn meſchant homme, c'eſt vn ſorcier qui s'eſt mocqué de celuy qui à tout fait.

Hier eſtant tombé en diſcours auec luy, il blaſphema diſant que Dieu ne ſçauroit empeſcher le ſuccez de voſtre guerre, voila pour vous perdre. Si vous eſtes tuez il s'en faudra prendre à luy, ſi tu me croiois tu le renuoirois à Tadouſſac. Ce pauure hõme qui n'apprehende pas les iugemens de Dieu me reſpondit, il n'a point d'eſprit, ie luy diray qu'il fait mal. Ce n'eſt pas aſſez luy fis-je, s'il eſtoit François on le mettroit à mort, car ſi nous protegions les ennemis de Dieu, il ſe faſcheroit contre nous. Cela ne fit pas beaucoup d'Impreſſion ſur ſon eſprit, ils s'en allerent donc auec quelques Algonquins pour chercher quelque pauure miſerable à l'eſcart, mais Dieu les chaſtia. Comme ils virent vn Hiroquois ils le pourſuiuirent ſi bien qu'ils s'engagerent ſans ordre dãs leur païs. La terre eſtoit tout en feu & la fumée déroboit la veuë de ceux qui bruſloient où fumoient leurs chãps ſelon leur couſtume; au bruit de cét homme qui fuioit les autres accoururent, & voians leurs ennemis mettent la main aux armes, enuironnent vne partie de ces pauures miſerables, les tüent à coups de fleſches, en prennent quelques vns, auſquels ils feront ſouffrir d'eſtranges cruautez, les autres ſe ſauuent à la courſe. L'vn deux eſtant de re-

tour me dit qu'en se sauuant il auoit esté cinq iours sans manger & sans dormir, qu'il estoit nud cõme vn ver & qu'il ramoit nuict & iour. Vn autre ne pouuant retourner sur ses pas, les Hiroquois luy fermant le passage tire plus auant dans leur païs; la nuict venant il repasse à la dérobee pres de leur bourgade, les entend crier & hurler de ioye bruslans ses compagnons, ce qui augmenta tellement sa peur qu'il se ietta dans vn fleuue, le trauersa à la nage, fuit tãt qu'il peut. Il auoit ietté sa robe pour estre plus leger, si bien qu'il estoit tout nud. Au bout de neuf iours il arriue aux trois Riuieres, raconte à ses gens qu'il n'a point mangé pendant tout ce temps-là, que la nuit il ne prenoit qu'vn peu de sommeil ramassant des feuilles seiches de l'an passé, dans lesquelles il s'enseueliſſoit naiant point d'autres habits. Il prit vn bout d'escorce qu'il accommoda en forme de canot voguant la dessus, auec plus de peur de ses ennemis que du naufrage; se trouuant dans le grand lac de Champlain, & le vent l'empeschant d'auancer, il se mit à terre, continuant son chemin dans les halliers & dans les ronces des bois, si bien qu'il auoit les jambes toutes en sãg, & découpees cõme si on luy eut tailladées auec

des cousteaux. Ie le vis moy mesme par apres a Kebec où il me racompta tout cela. A mesme temps que ces pauures fuiarts furent retournez à Kebec ie rencontray dans les cabanes, le sorcier blasphemateur qui ne s'estoit pas ietté bien auant dans la meslée, aiant tourné visage des premiers, ie luy dis publiquement deuant tous ses gens qu'il estoit cause de leur deroute, qu'il auoit fait mourir ses compatriotes, que ie l'auois excité à demander pardon a Dieu de son blaspheme & qu'il ne m'auoit pas voulu croire. Ton Capitaine ne t'aiant pas voulu chasser de sa compagnie est mort en ta place, c'est toy qui l'as massacré, doune toy bien de garde de plus parler comme tu as fait, l'amour que ie te porte me faisoit donner vn bon auis, mais tu ne las pas voulu suiure. Ce pauure miserable ne dit pas vn seul mot, mais vn autre prenãt la parole l'excusa disant, il ne fera plus cela, il ne cognoissoit point celuy qui à tout fait. Le P. du marché escriuit en ce tẽps là au Pere Lallemant, des trois Riuieres, que c'estoit chose lugubre de voir arriuer ces pauures guerriers. Voicy comme il parle. Ils retournerent hier de leur guerre, non point chantans comme ils firent l'an passé, mais tellement abbatus de dueil & de tri-

stesse,

ſteſſe, qu'ils n'auoient pas le courage de tirer leurs canots hors de l'eau, non plus que leurs fẽmes qui faiſoient retentir le riuage de leurs triſte & lugubres l'amẽtations. Les deux Capitaines qui les conduiſoient, ont eſté tuez dans le combat. Tous deux ſont à regretter, mais particulierement celuy de la nation Algonquine, qui nous aimoit, & qui ſembloit ſe vouloir faire inſtruire. Il auoit hyuerné pres de nous, & nous auoit permis de baptiſer ſa femme, & de l'inhumer apres ſa mort en noſtre cimetiere auec les ceremonies de l'Egliſe, elle eſt bien-heureuſe comme nous croions, & luy bien miſerable. Voilà ce qu'en eſcriuit le Pere.

I'ay appris que le Capitaine de Tadouſſac ſe comporta fort vaillamment, car ſe voiant inegal en nombre, & en force à ſes ennemis. Il dit à ſes gens, retirez-vous, & ſauuez vos vies, pendant que ie ſouſtiendrai l'effort du combat mourant pour vous. Il fut bien-toſt obei des plus coüards aiant reçeu vn coup de fleche dans la cuiſſe il tomba par terre, mais ſe mettant ſur ſes genoux il ſe defendit long temps auec ſon eſpée; ſi fallut-il à la fin perdre la vie.

Le Pere Buteux adiouſte quelques particularitez. *Ie* ne vous mande rien, dit-il, de la

mort des guerriers, ceux qui vous vont voir vous raconteront comme la chose s'est passée. C'est chose pitoiable de les voir dans leurs cabanes, ils ne retournerent pas en trouppe comme l'an passé, les canots descēdoient les vns apres les autres tous debandez. Il y en eut vn qui vint deuant les autres donner aduis de ce desastre, il crioit d'vne voix lugubre, à peu pres comme ceux qui recommandent les trespassez en France, il nomma par leur propre nom, tous ceux qui estoiēt morts ou pris des ennemis. Ils auoient tuez quelques animaux en chemin, leurs canots estoient remplis de chair, mais ils estoient si abbatus, que cette viande demeuroit là sans que personne l'emportast. Estans entrez dans leur cabanes, ils furent quelque temps dans vn morne silence, puis l'vn d'eux prenant la parolle racompta toute la Catastrophe. Ils dirent que les Hiroquois n'estoiēt qu'à quatre iournées des trois Riuieres, & qu'il en estoit venu cét Hyuer vne trouppe de cent cinquante, qui s'approcherent pres de l'habitation des François, enuiron de deux iournées, ce qu'ils recogneurent aux petits bastons, qu'ils attachent à vn arbre, pour faire cognoistre à ceux qui passeront par là combien ils estoient en nombre.

Le 27. Vn Capitaine des Montagnez me

vint trouuer auec *Makeabicihtchiou*, me priant d'aller auec eux, trouuer Monſieur le Gouuerneur pour parler de leurs affaires, ie les accompagnai, ce dernier print la parole & dit. Qu'ils auoient appris de leur Capitaine deffunt, qu'en vne aſſemblée qui ſe fit de leur nation auec les François, il y a quelques années, que Monſieur de Champlain leur promit de les aider à fermer vne bourgade aux trois Riuieres, à defricher la terre, à baſtir quelques maiſons; qu'ils auoient ſouuent penſé à cela, & qu'ils eſtoient reſolus, du moins vne partie d'entre-eux, de s'arreſter là, & de viure paiſiblement auec les François. Nous auons, diſoit-il, deux puiſſans ennemis qui nous perdent, l'vn eſt l'ignorance de Dieu qui tuë nos ames, l'autre ſont les Hiroquois; qui maſſacrent nos corps, ils nous contraignent d'eſtre vagabonds, nous ſommes comme vne graine qui ſe ſeme en diuers endroits, ou pluſtoſt comme la pouſſiere emportée du vent, les vns ſont enterrez d'vn coſté, les autres de l'autre, le païs nous va manquer, il n'y à quaſi plus de chaſſe proche des François, ſi nous ne recueillons quelque choſe de la terre, nous nous allons perdre. Voiez vous autres, diſoit-il, ſi vous nous deſirez ſecourir, ſelon la

promeſſe qu'en à fait deffunct Monſieur de Champlain.

Monſieur le Gouuerneur demanda là deſſus au ſieur Oliuier, & au ſieur Nicolet, qui eſtoient preſens, s'il eſtoit vray que Monſieur de Champlain leur eut fait cette promeſſe. Ils reſpondirent qu'en effet, Monſieur de Champlain leur auoit dit, qu'auſſi toſt que l'habitation des trois Riuieres ſeroit baſtie, qu'on les ſecoureroit. Or cõme ie m'eſtois trouué en cette aſſemblée, ie priai Monſieur le Gouuerneur de me laiſſer reſpondre aux Sauuages, ce que m'aiant accordé, ie leur dy qu'ils oublioient vne partie de ce qui fut conclud en cette aſſemblée. Ils repartirent qu'ils n'auoient pas la plume en main comme nous, pour conſeruer ſur le papier, la memoire de ce qui ſe traittoit parmi eux. Ie leur dy donc qu'on leur auoit promis le ſecours qu'ils diſoient, pourueu qu'ils ſe rendiſſent ſedentaires & qu'ils donnaſſent leurs enfans pour eſtre inſtruits, & eſleuez en la foy Chreſtienne. Monſieur le Gouuerneur aiant ouy cela, leur fit teſmoigner qu'ils eſtoit preſt de garder les conditions de ſon coſté, pourueu qu'ils vouluſſent executer celles qui les concernoient. Ils donnerent à cognoiſtre qu'ils en eſtoient contens,

mais qu'ils euſſent eſté bien aiſes qu'on eut inſtruits leurs enfans aux trois Riuieres. On leur repliqua, qu'on y baſtiroit, qu'en attendant il les laiſſaſſent à Kebec, & qu'auſſi toſt que le Seminaire ſeroit dreſſé aux trois Riuieres, qu'on les y meneroit. *Makheabietichiou*, dit que pour luy, il s'accorderoit aiſément à ce que nous deſirions, mais qu'il falloit ſçauoir quel eſtoit le ſentiment des autres ſur ce poinct, & qu'ils en parleroient par entre eux. Pour moy, diſoit-il, ie teſmoigne encor publiquement que ie veux croire en Dieu, pluſieurs de mes compatriotes me diſent aſſez que le Pere le Ieune nous veut perdre, qu'il commẽce de commander parmi nous, qu'il ordonne deſia du nõbre de ſemmes que nous deuons tenir. A tous cela ie reſpons, que ie trouue bon tout ce qu'il enſeigne, que nous nous perdons nous meſmes, & qu'il ne nous ſçauroit arriuer plus de mal qu'il nous arriue tous les iours, puiſque nous mourons à tous momens. Depuis que i'ay preſché parmy eux, qu'vn hõme ne deuoit tenir qu'vne femme. Ie n'ay pas eſté bien venu des femmes, leſquelles eſtant en plus grand nombre que les hommes, ſi vn homme n'en peut eſpouſer qu'vne, les autres ſont pour ſouffrir; c'eſt pourquoy cette doctrine n'eſt pas conforme

à leur affection. O que la chair & le sang ont de peine à gouster Dieu!

Pour reuenir à mon discours quand ce Capitaine & *Makheabihtichiou*, furent de retour aux cabanes, ils declarerent tout ce qui s'estoit passé deuant Monsieur le Gouuerneur. Les viellards cclurent tous qu'il se falloit mettre à defricher, & se seruir du secours des François, neantmoins qu'il falloit attendre que *Tchimiouirinion*, l'vn de leurs Capitaines fut arriué. Quand ils declarerent qu'il falloit mettre leurs enfans parmy nous, ils eurent diuers sentimens, les vns en estoiẽt contens, les autres non. Quelques Algonquins dirent que ceux qui se ioignoient auec nous mouroient. Vn vieillard Montagnez parla la dessus en ces termes: Deuãt que les robbes noires vinssent en ce païs cy, les François mouroient fort souuent, depuis qu'ils sont arriuez, ils ne meurent plus, & nous au contraire nous mourons, il faut qu'ils sçachent quelque chose qui conserue leur nation. Vn autre tira delà vne bonne conclusion, si depuis qu'ils sont auec les François, les François ne meurent plus, il est croiable que s'ils auoient nos enfans, qu'ils les empescheroient aussi de mourir, car nous voions qu'ils aiment la ieunesse. Bref l'vn

d'eux prit resolution de nous amener deux de ses garçons. Si en ce temps là nous eussions eu des hommes pour les secourir, & des viures pour nourrir leurs enfans, nous les eussions, peut-estre, fait resoudre a nos volõtez. Mais comme nous estions foibles de viures & d'hommes, le païs n'estant pas encor en estat (comme i'ay desia dit) de faire cette depense à leur occasion, nous ne pressiõs point: bien marris neãtmoins de laisser perdre vne si belle occasion. C'est chose pitoiable, ie ne le sçaurois dire assez souuent, que le bien spirituel de ces pauures barbares, soit retardé par le deffaut du temporel.

Le 1. iour de May, Monsieur le Gouuerneur fit dresser deuant l'Eglise vn grand arbre enrichi d'vne triple courõne, au bas de laquelle il y auoit trois grands cercles l'vn sur l'autre, enrichis de festons, qui portoient ces trois beaux noms escrits, comme dans vn Ecusson, *Iesus Maria Ioseph*. C'est le premier May dont la nouuelle France ait honoré l'Eglise. Il fut salué d'vne escoüade d'harquebusiers qui le vindrent entourer. Les soldats en planterent vn autre deuant le fort, portant vne couronne, sous laquelle on appliqua les armes du Roy, de Monsieur le Cardinal,

& de Monſieur noſtre Gouuerneur.

Le 3. du meſme mois, quelques Sauuages nous venans voir, dirent qu'on leur auoit raconté qu'vn European de l'Acadie, auoit teſmoigné qu'on manderoit aux François qui ſont en ce païs cy, qu'il enſorcellaſſent tous les fleuues, & toutes les eaux de ces quartiers, afin de faire mourir tous les Sauuages originaires. En effet, diſoient-ils, nous ſentons deſia que les eaux ſont ameres. Ils me prierent fort, que ſi les vaiſſeaux apportoient ces nouuelles, que i'empeſchaſſe ce coup, & que ie leur en donnaſſe aduis. Ces pauures gens ne ſçauent à quoy attribuer la cauſe de leur mort. Le diable les trouble, & les eſpouuante, faiſant tous les ans courir de meſchans bruits parmi eux. Ie leur dis que ſi vn François ſe ſeruoit de ſortilege qu'on le mettroit à mort, qu'ils en deuroient faire de meſme de leurs ſorciers. L'vn d'eux me repliqua fort à propos : Vous autres, vous obeïſſez à vn chef, s'il faiſoit mourir quelque meſchant homme, les autres François ſes parens, n'oſeroient en parler ; mais ſi nous tuions vn homme de noſtre nation, tant meſchant fut il, & ſes parens, & ſes amis nous tuëroient, & ainſi nous nous perdrions tous. Helas! qui auroit pouuoir d'arreſter les Sauuages, & en

authoriſer l'vn d'eux, pour commander aux autres, on les verroit conuertis & policez en peu de temps.

Le 18. du meſme mois, ie receus vne lettre des trois Riuieres dattée du 16. qui parloit des Sauuages en ces termes. Vne terreur panique ſe ietta Ieudy dernier parmi nos Sauuages, ſur l'apprehenſion qu'ils eurent de la venuë de Hiroquois. Ils prierent qu'on fiſt entrer leurs femmes & leurs enfans dans le fort, pour eſtre en lieu d'aſſeurance. On leur repliqua qu'on leur preſteroit le lendemain matin des pieux pour fermer vne eſpece de bourgade, a l'abri du fort. A peine le Soleil eſtoit-il leué, qu'ils vindrent tous petits & grands pour enleuer ces pieux, ils trauailloient d'vne ſi grande ardeur, les vns portans ces bois aſſez peſans, les autres diſpoſans le lieu où on les deuoit planter, les autres les dreſſant, qu'en moins de quatre heures, ils ſe virent barricadez. Pleuſt à Dieu que la reſolution qu'ils ont de s'arreſter fuſt ſtable, il y auroit bien moien de les inſtruire.

Le 27. du meſme, le P. Buteux me manda ce qui ſuit. Les Sauuages ſe raſſemblans icy, nous iugeaſmes à propos de leur faire feſtin, pour gagner touſiours d'auantage leur affection; nous en inuitaſmes enuiron vne ving-

taine, dont la moitié estoit de la nation des *Attikamegues*; les voiant tous assis ie leur dis, que puis que les François les traittoiēt, il falloit aussi qu'il priassent Dieu deuant que de manger, comme faisoient les François. Alors *Makheabichtichiou*, qui estoit l'vn des conuiez, print la parole, & dit à ses compatriotes: Vous autres qui n'auez point encor esté instruits, vous ne sçauez pas encor la coustume des François, ie vous l'enseignerai: là dessus il leur expliqua que vouloit dire le benedicité, & me demanda permission de le dire, deuant que personne mangeast. Ie le dis en Latin, & luy en sa langue Sauuage. Pendant qu'ils mangeoient, comme ie leur voulus expliquer quelque poincts de nostre creance, laisse moy parler, dit le Sauuage. Là dessus il leur deduisit auec telle emphase la creation du monde, & le deluge, & plusieurs autres articles de nostre foy, que i'en demeurai tout raui, & enuieux d'en pouuoir dire autant. O quelle difference entre vn homme qui parle, & vn enfant qui begaie, non ie ne croi pas que si on auoit la perfection de la langue, qu'on n'obtint beaucoup sur ces peuples. Au reste ie ne sçaurois iuger de l'intention de cét homme, mais ie puis asseurer qu'il disoit bien, & qu'il conceuoit ce qu'il disoit, ie ne sçai pas s'il le gou-

ſtoit. Ces barbares ont redoublé leur paliſſade, en plantant vne ſeconde, eſloignée d'vn pied & demy ou enuirõ de la premiere, auec deſſein de remplir ce vuide de faſcines & de terre. Il ſemble qu'ils ſe veulent fortifier tout de bon. Ils ont fait vne ordonnance, que perſonne ne iettaſt aucune ordure dedans leur fort. Ce matin toutes les femmes ſont allées à la Riuiere lauer leur chauderons, & leurs plats ou eſcuelles deſcorces. Il n'y a que deux familles qui ſe ſoient miſes à defricher, celle de *Etinechkaëuat*, & de *Nenaskoumat*. Celuy-cy a deſia plus de demi arpent d'enſemẽcé, il aſſeure qu'il fera vn grand champ l'an prochain, ſi on le peut aider, il a pluſieurs enfans, & de bonne façon; s'ils prennẽt la meſme volonté, ils reüſſiront. Ie luy ay promis toute ſorte d'aſſiſtance, ſelon noſtre petit pouuoir, & par auance ie leur ay fait preſent à tous deux de la graine de bled d'Inde, qu'ils ont ſemé, Dieu leur vueille donner la conſtance. Puis que vos occupatiõs ne vous permettent pas de venir ſi toſt, il faut me reſoudre à faire le Catechiſme, mais i'ay peur que mes eſcholiers ne m'entendent pas, la diſcõtinuation des eſtudes, & de la frequentation des Sauuages ma grandemẽt nuit, & ma fait cognoiſtre que ma memoire oublie auſſi aiſement qu'elle apprend facilement.

Le 6. iour de Iuin, les Sauuages m'enuoierent querir, pour assister à la mort du petit Ignace qui agonisoit. Comme nous eusmes esté là vne espace de temps, le P. de Quen & moy, apres auoir fait quelque prieres, nous nous retirasmes, donnãs parole aux Sauuages que nous retournerions dans quelque temps. A peine fusmes nous partis que ce pauure petit trespassa. Vne pauure femme Sauuage voiant cela, dit au sieur Oliuier, que ie me deuois trouuer à sa mort, pour autant que i'eusse fait en priant Dieu, que l'ame ne se fust point destournée du chemin du ciel, où nous disions qu'elle deuoit aller, peut estre adiousteit cette femme, que cette pauure ame s'egarera de son chemin, faute d'auoir esté bien dirigée en partant. Cette simplicité monstre quelque sorte de creance. Le sieur Oliuier me racompta vne autre pareille simplicité. Vn Sauuage estant auec luy, & auec quelques autres de nos François, dans vne Chappelle, les glaces les aians mis en danger de mort : le sieur Oliuier luy demanda par apres, quelles pensées il auoit dans ce danger. Ie me souuenois, respondit-il, que i'ai ouy dire que les François vont en vn lieu plein de plaisir apres leur mort. C'est pourquoy ie disois à part moy : Voila qui va

bien, que ie meurs auec eux, car ie ne les quitterai pas, i'y prendrai bien garde, ie tiendrai le meſme chemin qu'eux, apres ma mort.

Le 12. quelques eſcoüades de Sauuages eſtans retournez des terres, me demanderent, ſi ie ne recommancerois pas à les inſtruire. Ie repliquai que ie n'auois pas dequoi leur faire feſtin. Ils repartirent que cela n'importoit pas, qu'ils ne laiſſeroient pas de venir eſcouter, quoy que nous ne leur donnaſſions point à manger. I'en voulus faire l'experience, nous les allaſmes inuiter en leurs cabanes; ils ne manquerent pas de venir. Si bien qu'vn certain iour, ie remarquai des Sauuages de ſept & huict nations qui m'eſcoutoient. La Chappelle eſtoit toute pleine, depuis le haut iuſques en bas, mais la venuë des vaiſſeaux me fait quitter cét exercice.

Le 18. du meſme mois, Monſieur de ſainct Iean deſcendant des trois Riuieres, nous racompta vne hiſtoire gentille, qui fait voir la crainte qu'ont les Sauuages de leurs ennemis. Il diſoit donc qu'eſtant dans vne barque en la Riuiere des Prairies; ils apperceurent vn canot, qui rodoit doucement à l'entour des Iſles, pour voir s'il ne decouuriroit point quelque Hiroquois, auſſi toſt on tira

quelques coups d'harquebuſes pour le faire venir. Le Sauuage qui eſtoit dedans voiant la barque, la vint aborder. Apres qu'on l'eut interrogé ſur diuerſes choſes, on luy demanda s'il ne voudroit point deſcendre aux trois Riuieres, pource que Monſieur de S. Iean, & le ſieur Hertel deſiroient y aller, il reſpondit qu'en effet il voudroit biẽ y eſtre, mais quinfailliblement les Hiroquois le tuëroient en chemin. Le ſieur Nicolet luy repart, qu'il ne deuoit rien craindre auec ces deux ieunes hommes, tous deux vaillans & enfans de braues Capitaines; qu'ils eſtoient armez de bonnes harquebuſes, & qu'aucun mal ne luy pouuoit arriuer en leur compagnie. Il dit touſiours que la mort luy eſt infaillible, s'il ſe met en chemin. Mais en fin comme on le preſſoit viuemẽt, il aſſeure bien qu'il embarquera ces deux ieunes gens, mais à condition, que le premier canot d'Hiroquois qu'il verra ſur la riuiere, qu'il les plantera ſur le bord du fleuue, & s'enfuira dans les bois, n'aiant pas enuie de mourir ſi toſt. Ils accepterent cette condition, & firent paroiſtre qu'aiant le pied ferme ſur la terre, ils ne craignoiẽt pas l'abord des Hiroquois. Mon Sauuage penſant intimider nos Frãçois par cette menace, de les quitter, fut bien eſton-

né, les voians si resolus. Cela luy mit le cœur au ventre (comme on dit) & luy fit proferer ces paroles. Allons ie vous menerai, & qui plus est ie ne vous abandonnerai point, ie mourrai auec vous; puis se tournant vers le sieur Nicolet, luy dit : Quand tu auras appris la nouuelle de ma mort, dis ie te prie à ceux de ma nation, que ie suis mort courageusement, en la compagnie de deux braues Capitaines François. Encor ce pauure barbare vouloit-il auoir de la gloire, & de la vanité à sa mort. Il embarqua donc nos François, & les amena aux trois Riuieres, sans rencontrer autre chose que des eaux & des bois.

Le 20. ie receus lettres, qui portoient qu'vn Sauuage aiant voulu tuer vn François, aux trois Riuieres: *Makheabichtichiou* ne s'estoit pas comporté comme il falloit en cette action. Cét homme (escrit le Pere Buteux) a vn grand pouuoir sur ses gens, mais fort peu sur soy; il fait des fautes & puis il les recognoist, il voit que ce que nous enseignons est le meilleur, le dit à tout le monde, mais cependãt il ne quitte point ses trois femmes. A la Procession du sainct Sacrement, il fit sortir tous ses gens pour venir adorer nostre

Seigneur. *Il* assista à la Procession, & puis à Vespres, & au Sermon, auec *Ekhinechkaouat*, c'est le nom d'vn Capitaine Montagnez.

Le 25. comme nous instruisions quelques Sauuages malades, l'vn d'entr'eux nous dit, que nous faisions mal d'improuuer leurs coustumes; & là dessus nous racompta que l'Hyuer passé, vn petit enfant s'estant trouué fort mal, l'vn de leurs *Iongleurs* entrant dans son tabernacle, fit venir l'ame de ce pauure petit, il eut de la peine à l'attrapper, mais en fin il la prit auec la main, la remit sur la teste de l'enfant, & à force de souffler, la fit rentrer dans son corps, & ainsi l'enfant commença a reuiure. *Ie* luy dis que ce *Iongleur* deuroit appeller dans son tabernacle, les ames de tant de malades qu'on voit parmy eux, & les remettre dans leurs corps, afin qu'ils gueriſſẽt, mais il me repartit, qu'õ n'attrappoit pas les ames comme on vouloit: Voilad'estranges erreurs. Cela nousparoist si ridicule en France, qu'il semble qu'à la premiere parole on les doit dissiper. Mais la malice des diables, la subtilité des charlatans, colore si bien ces impostures, qu'elles passent pour des veritez, ausquelles ces Barbares sont attachez, par vne habitude tres-difficiles à desraciner.

Le

Le 27. ie fus informé d'vn combat des Sauuages de la nation d'Iroquet contre les Hiroquois. Les vns & les autres s'eſtans rencontrez dans des canots, ils ſe battirent fort & ferme ſur l'eau. Comme les canots des Algonquins ſont plus legers que ceux des Hiroquois, & que d'ailleurs ils eſtoient en plus grand nombre, ils remporterent la victoire ramenansauec eux treize priſonniers en vie, auſquels ils ont fait ſouffrir d'horribles tourmens. Ils enuoierent aux trois Riuieres l'vn de ces priſonniers ! ô Dieu qu'elle cruauté n'exercerent point ſur ce pauure miſerable, les femmes de ceux qui depuis peu auoient eſté tués au païs des Hiroquois. Le Pere Buteux ma eſcrit toute cette hiſtoire tragique, me deſcriuant la barbarie de ces tygres, leur fureur ma ſemblé ſi horrible que ie ne lay peu coucher ſur le papier ; ce qui m'attriſte c'eſt que cette manie s'exerce en la preſence & à la veuë de nos François. I'eſpere neantmoins que d'oreſnauant ils s'eſloigneront de nos habitations s'ils veulent exercer cette rage. Monſieur noſtre Gouuerneur auoit mandé aux trois Riuieres qu'on les empeſchaſt ou qu'on les fit retirer d'aupres les François: mais les lettres arriuerẽt trop tard. Le dernier iour de Iuin arriua vne chalouppe

dans laquelle estoit le Pere Paul Ragueneau, qui nous apporta la nouuelle des vaisseaux qu'on attẽdoit il y auoit de-jà quelque iours. Comme ils arriuent parfois en May à Tadoussac, si tost qu'on vient sur le declin du mois de Iuin sans en apprendre des nouuelles, on commance à entrer en doubte de leur venuë. Or jaçoit que cette année on ait bien trauaillé au defrichement, & que les bleds soient fort beaux: neantmoins comme le pays n'est pas encor asses riche pour nourrir le monde qui passe tous les ans, si les vaisseaux manquoient on souffriroit.

Le premier iour de Iuillet vn Capitaine de la petite natiõ des Algonquins m'apporta des lettres, qui portoient que ce Capitaine descendoit à Kebec pour voir le Capitaine des François. On le tient, disoit ce Sauuage, pour grand personnage en nostre pays on dit qu'il est grand amy du Soleil, & qu'il donne des lettres qui empeschent de mourir, du moins si tost. Ie m'en vay faisoit-il luy en demander. Ie fis bien rire Monsieur de Montmagny nostre Gouuerneur quand ie luy communiquay cette lettre. En effet ce pauure Barbare le vint voir & luy demanda pourquoy ils se dépeuploient à veuë d'œil, & nous autres au contraire nous viuions si long-temps, il faut

bien disoit-il que tu sçache quelque secret pour conseruer tes gens, & que tu aye grande cognoissance au Manitou. Monsieur le Gouuerneur l'aiant entretenu quelque temps & donné quelque response conforme à sa portée, nous l'enuoia auec quelques vns de ses gens qui l'accompagnoient, luy disant que s'ils faisoient ce que ie leur enseignerois, ils auroient trouué le secret de conseruer leur nation, & ne pas mourir si souuent. Le sieur Oliuier me les aiant amené m'expliqua le sujet de leur venuë. La dessus ie leur fis vn petit discours de la grandeur de Dieu, de sa puissance & de sa bonté, que c'estoit luy qui nous conseruoit, qu'il vouloit conseruer toutes les nations de la terre, & que s'ils vouloient croire en luy, & luy obeir, il les aimeroit comme il nous aime. Qu'il defendoit de tuër, de desrober, de paillarder, bref qu'il haissoit tout ce qui est mauuais, & aimoit tout ce qui est bon. L'vn deux prit la parole & dit en Algonquin, tout ce que i'auois dit en Montagnez. Il adjousta mesme quelques autres choses de nostre creance qu'il auoit oüy de ceux que nous auons instruits. Pour conclusion il dit à ses compatriotes ces gens cy ne sont point en deux parolles, ils n'ont qu'vne mesme doctrine,

Ils ſont conſtans en ce qu'ils nous enſeignẽt Ie me perſuade qu'il eſt quelque choſe de ce qu'ils diſent. Ils nous defendẽt de tuer, ſi les Europeans qui ſont auec les Hiroquois les enſeignoient cõme ceux cy nous enſeignent nous ſerions en aſſeurance. Bref ils approuuerent la parole de Ieſus C. & reſpondirent qu'ils voudroient bien eſtre aupres de nous pour le pouuoir entendre plus ſouuent.

Le 5. du meſme mois la barque qu'on auoit enuoié à Tadouſſac au deuant des vaiſſeaux apporta quelques habitans.

Le 9. vn Capitaine Montagnez me vint trouuer & me dit que nous allaſſiõs voir Monſieur le Gouuerneur, qu'il luy vouloit parler. Le Pere Lallemant s'y trouua. Le ſujet de ſa harangue fut que les Abenaquiois eſtans venus à Kebec, il leur auoit deffendu de monter aux trois Riuieres & qu'ils n'auoient tenu compte de ſon commandement; ſi Monſieur le Gouuerneur diſoit-il, me veut preſter ſecours, l'iray fermer tous les fleuues par où ils peuuent retourner en leur païs. Comme nos Sauuages vont parfois aux païs des Abenaquiois, ceux-ci les veulent auſſi venir viſiter à kebec & plus haut. Mais ce n'eſt pas le bien de Meſſieurs les Aſſociez, car ces barbares vienent cueuer les Caſtors de ces contrées

pour les porter alieurs, c'eſt pourquoy Mr. le Gouuerneur cõſiderant ce deſordre fit venir le Capitaine des Montagnais & des Abenaquiois pour leur faire entendre qu'il n'eſtoit pas content que ces marchans vinſſent trafiquer ſur les briſees de nos François, ſi bien qu'il menaça les Montagnez de faire defence au magazin de leur traitter aucuns viures iuſques à ce que les Abenaquiois fuſſent partis. Ce Capitaine Montagnez teſmoigna qu'il n'eſtoit point content que ces eſtrangers montaſſent aux trois Riuieres, ains pluſtoſt qu'ils s'en retournaſſent en leur pays. Ces bonnes gens là deſſus ſe rembarquerent feignans leur retour, mais en effet ils tirerent droit aux trois Riuieres pour changer leur porcelaine auec les Caſtors des Algonquins & autres nations qui abordent en ces quartiers là. Monſieur le Gouuerneur l'aiant appris appris dépeſche au pluſtoſt vn meſſager aux trois Riuieres pour rompre ce coup. Il en eſcriuit à Monſieur de Chaſteau fort, lequel fit aſſembler les chefs des Montagnez & les Abnaquiois qui eſtoient douze en nombre. Il demanda pourquoy ils auoiẽt outrepaſſé le commandement de Monſieur le Gouuerneur, ils reſpondirent qu'ils n'eſtoient pas venus pour aucune traitte de pel-

leteries, mais pour ſecourir leurs alliez dans leurs guerres. Comme ils virent neantmoins qu'on les preſſoit, ils prirent reſolution de ſe retirer ; Monſieur de Chaſteau fort fit viſiter leur cabane & tout leur equipage, il ne trouua point de Caſtors mais bien trois harquebuſes qu'il fit enleuer, enfin ils trouſſerent bagage & s'en allerent. Vn Capitaine Montagnez s'eſtoit preſenté pour leur aller boucher le paſſage ſuiuãt la façon de faire de ces nations. Ces Barbares ont vne couſtume aſſez remarquable quand quelques autres nations arriuent en leur pays, elles n'oſeroient paſſer outre ſans la permiſſion du Capitaine du lieu, autrement on briſeroit leurs canots. Cette permiſſiõ de paſſer ſe demãde les preſens en la main : ſi le Capitaine n'agrée pas leurs preſens, n'aiant pas enuie de les laiſſer paſſer, il leur dit qu'il a bouché les chemins, & qu'ils ne ſçauroient paſſer. A ces parolles il faut rebrouſſer chemin ou ſe mettre en danger de guerre.

Ce meſme Capitaine Montagnez qui s'eſtoit preſenté pour aller boucher le paſſage, me fit dire à Monſieur le Gouuerneur qu'il enuoiaſt force viures, & prouiſions en l'habitation des trois Riuieres; pour ce diſoit il que nous nous aſſemblerons là en grand nombre

cét Hiuer. Il m'inuita auſſi de my trouuer & dy ſejourner pendãt ce temps là pour les inſtruire; tu retourneras ſi tu veux me diſoit-il à kebec ſur le prin-temps, pour nous le bruit eſt que nous paſſerons là l'Hiuer, l'Eſté venu nous deſcendrons à kebec.

Le 10. du meſme mois aiant fait demander en la maiſon de noſtre Dame des Anges. Si quelqu'vn n'auroit point fait quelque remarque pour la Relation, le P. Adam m'eſcriuit en ces termes. Ie n'auois pas enuie de rien contribuer de ce qui me touche, pour groſſir la Relation que V.R. enuoie en Frãce, neantmoins depuis quelque tẽps il m'eſt venu vne penſee que i'amoindrirois la gloire de la mere de Dieu, ſi ie cachois vne faueur que i'ay receu par ſes mains. C'eſt qu'eſtãt malade depuis trois mois, & receuãt tous les iours la Ste. Cõmunion au lit, d'où ie taſchois d'entendre toutes les Meſſes qui ſe diſoient en noſtre Chappelle, ny aiant qu'vn aix entre l'Autel & moy. Il pleut à Dieu m'inſpirer vne neufueine de Communions en l'honneur des neuf mois que ſa ſaincte Mere auoit logé dans le ventre de ſainte Anne, afin de pouuoir dire la Meſſe le iour de la natiuité de noſtre Dame. Aiant obey à l'inſpiration, & ledit iour eſtant

venu, ie me resolu de presser V. R. quelle me laissait dire la saincte Messe. Elle eut de la peine à me l'accorder voiant ma foiblesse, neantmoins elle se laissa gagner & consentit à mon desir, à condition que le Pere de Nouë m'assisteroit comme si ieusse dit ma premiere Messe. Le lendemain le Pere Daniel me rendit le mesme office de charité. Depuis ce temps-la ie n'ay manqué vn seul iour à dire la Messe quoy que ie fusse bien foible.

Iauois aussi dit vne neufuaine de Messes à l'honneur des neuf cœurs des Anges, pour obtenir la grace de pouuoir faire les genuflexions deuant le Roy des Anges, à l'Autel: mais nostre Seigneur à voulu encor que ie fusse redeuable a sa saincte Mere de cette faueur ne me l'aiant octroié que vers le temps de l'Annonciation, afin de pouuoir rendre cét honneur exterieur au mystere de l'Incarnatiõ saincte. Si V. R. iuge que cecy doiue seruir à resueiller la deuotion à l'endroit de nostre Dame l'inserant dans la Relation, elle en fera ce qu'il luy plaira.

Le 14. arriua à Kebec vne chalouppe laquelle nous apporta le Pere Claude Quentin & le Pere Claude Piiart. Les vens contraires retardans leurs vaisseaux animoit nostre affection, & leur presence combla nostre ioye.

Le 16. parut enfin vn vaiſſeau qui vint moüiller deuant Kebec. Il eſtoit commandé par Monſieur Fournier.

Le 19. vne barque montant aux trois Riuieres, i'enuoiay le Pere Paul Ragueneau pour s'embarquer dans quelque canot de Huron; s'il s'en preſentoit.

Le 22. nos Peres des trois Riuieres m'enuoierent vn canot à kebec, afin que ie m'embarquaſſe au pluſtoſt pour venir au deuant de ces peuples, que l'on diſoit deuoir arriuer dans peu de iours. Aiant porté cette nouuelle à Monſieur noſtre Gouuerneur, il me dit que dans deux iours luy meſme partiroit, pour ſe trouuer auſſi à la deſcente de ces nations, & que nous irions de compagnie. Nous montaſmes donc dans ſa barque & à la faueur d'vn petit Nordeſt, nous vinſmes ſur le ſoir moüiller deuant la riuiere de ſaincte Croix. Les iours ſuiuans le vẽt s'eſtant chãgé nous auãçaſmes peu, cõme nous n'eſtiõs encor qu'au trauers du Cap à l'arbre, vn canot de Sauuage nous vint aborder, lequel aportoit des lettres en diligence pour informer Monſieur le Gouuerneur de ce qui s'eſtoit paſſé le iour precedent aux trois Riuieres. Vn Capitaine de guerre deſcendant des Hurons, aiant appris par vn Algonquin, que

depuis ſon depart deux François auoient eſté tuez par les Hurons, ne laiſſa point de deſcendre iuſques à noſtre habitation à deſſein de remener nos Seminariſtes, c'eſt ce qui à eſté dit aux chapitre du Seminaire des Hurons.

Le 2. Monſieur le Gouuerneur tint conſeil auec quelques autres Hurons pour les induire à amener ça bas quelques familles Huronnes, leſquelles demeureroient paiſiblement aupres de nos François. On leur repreſéta les biens qui pourroient prouenir de cette communication : ils promirent d'en parler en leur pays. Ce meſme iour ie fis venir quelques petits enfans Sauuages que i'auois inſtruit pendant l'Hiuer, ie les interrogeay publiquement apres les veſpres en la Chappelle de la conception aux trois Riuieres. Ils reſpondirent fort gentiment ne mõſtrant qu'ils n'auoient pas oublié ce qu'on leur auoit enſeigné, ie leur fis chanter le Symbole des Apoſtres, en leur langue, le Pere Daniel le fit chanter en Huron à ſes Seminariſtes, quelques ieunes enfans le chanterent en François, ſi bien qu'il fut chanté en trois langues. A meſme temps comme nous ſortions de ce ſainct exercice, parut vn canot qui nous amenoit le Pere Pierre Pijart des Hurons. Mon-

sieur le Gouuerneur en aiant eu le vent descend au bord de l'eau, nous accouruſmes tous, quantité de nos François, & de nos Sauuages s'y trouuerent. Le pauure pere eſtoit tout defait aiant eſté fort fatigué & bien malade en chemin. Il eſtoit pieds nuds portant ſur ſa teſte & ſur ſon corps vn chappeau & vne ſoutane qui ne valloient pas deux doubles & cependant il ne s'en trouua pas vne en la maiſon pour le faire changer. Monſieur le Gouuerneur l'accueillit auec vne ſinguliere bien-veillance & le mena au fort, nous allons tous à la Chappelle pour benir Dieu de ce qu'il auoit conſerué le Pere de mille dangers.

Le Pere eſtant entré en noſtre petite chambrette nous racompta en peu de mots l'eſtat de la nouuelle Egliſe des Hurons, nous donnant eſperance, de la voir vn iour fleurir, mais non pas ſans peine & ſans trauaux. Puis diſcourant de ſon voiage, il nous dit que la contagion eſtant ſur tous les chemins, il auoit pensé mourir, la maladie l'aiant ſaiſi auſſi bien que les autres. Qu'aiant rencontré vn François à l'Iſle il auoit receu de luy vn grand ſoulagement ! ô qu'il me fit grand plaiſir, diſoit-il, nous penſions tous que ce François eut porté auec ſoy

quelque raffraichiſſement. Nous luy demandaſmes en quoy ce bon ieune homme l'auoit tant obligé, il auoit reſpond-il vne clef ſur ſoy, qu'il fit rougir & la trempa dans de l'eau pour en oſter la crudité,& me la fit boire : cela me fit vn grand bien, car ie n'en pouuois plus, eſt-ce là diſmes nous tout le grand ſecours qu'il vous rendit? qu'eut-il peu faire autre choſe repliqua il ? nous nous miſmes à rire & à benir Dieu tout enſemble, voians que le grand ſecours qu'on peut donner à vn pauure malade dans ces rencontres, conſiſte en vn peu d'eau ferrée. Il s'eſtoit embarqué dans le canot du Capitaine de leur bourgade nommé Aënons, ce pauure homme tombant malade par les chemins arriua tout languiſſant aux trois Riuieres, nous le ſecoureſmes le mieux qu'il nous fut poſſible. Le Pere Daniel & le Pere Pierre Piiart l'inſtruiſirent, ou pluſtoſt luy remirent en memoire l'inſtruction qu'on luy auoit de-jà donnée. Comme il ſe ſentit proche de la mort. Il fit venir les interpretes, offrit vn preſent à Monſieur le Gouuerneur, le ſuppliant de gratifier les Hurons. Les Peres le voiant s'enſiblement baiſſer, luy demandent s'il ne vouloit pas mourir chreſtien. Or ſus dit-il, on m'a ſollicité de venir aux François, i'y ſuis venu,

cela va bien que deuant mourir, ie meure aupres deux. Bref il fut baptisé comme i'ay dejà remarqué cy dessus, & mourant quelques heures apres son bapteſme nous l'enterraſme en noſtre cimetiere.

Le 6. du meſme mois d'Aouſt deux canots de Hurons eſtans partis, l'vn deux retourna ſur les dix heures du ſoir criant de loing, oüai ! oüai ! oüai ! Les Sauuages preſtent l'oreille à ce cry, que les Hurons font ordinairement quand ils rapportent de mauuaiſes nouuelles. Chacun eſtans dans le ſilence ces bonnes gens s'eſcrient qu'ils ont rencontré les Hiroquois, que le canot auec lequel ils eſtoient allez de compagnie eſtoit pris. Voila tous les Sauuages en allarme, toutes les femmes vouloient venir fondre dans le fort; on delegue quelques auanturiers pour aller deſcouurir l'ennemy, ceux-ci retournent ſur le point du iour, rempliſſent toutes les cabanes de terreur, racontent qu'ils ont ouy grand nombre de voix comme de larrons qui ſe reioüiſſoient de leur proie, qu'ils ont meſme entendu quelques coups d'harquebuſes, & qu'ils s'imaginent qu'ils ſont bien deux cent hommes en embuſcade à l'entrée du lac de S. Pierre; chacun eſt en haleine, les femmes montent dans leurs canots des quatre heures

du matin s'enfuient auec leurs enfans, qui à kebec, qui dans les trois Riuieres, qui en d'autres endroits, les hommes se viennent presenter pour entrer dans le fort. Nos François ne sçauoient que dire de cette espouuante. Car ces barbares sont souuent alarmés sans sujet. Ils nous asseuroient que les les Hiroquois nous viendroiẽt assieger dans nostre reduit, tout cela ne faisoit aucune impression sur nos esprits; la plus part des François n'adjoustant point de foy au raport des Sauuages. En fin on vit paroistre vn canot d'Hiroquois au milieu du grand fleuue, presentant tantost la pointe, tantost le flanc, tousiours se promenant comme s'il nous eust voulu brauer aussi bien que les Sauuages; on cognut par là qu'ils estoiẽt en nombre. On laisse entrer les Montagnez & les Hurons dans le fort où plustost dans nostre reduict pour les assûrer. Ces pauures gens s'animent, chascun prend qui vne espée, qui vn bouclier, qui vne hache, qui vn cousteau, qui vne perche. Ils se rassemblent tous crians comme des enragés, les Capitaines hurlent plustost qu'ils ne haranguent, estans armés à leur mode, & quelvns parés de plumes, ils se mettent a dancer poussans de leur estomach des chansons de

guerre. Comme ces barbares ne se conduisent que par boutades, & que la passion les porte plustost que la raison, ils s'excitent les vns les autres au combat par des chants & des mouuemens assez violens ; en quoy ils manquent beaucoup, car ils sont a demy recreus & lassez quand il faut venir aux mains. Monsieur nostre Gouuerneur procedoit tout d'vne autre façon, car sans bruit il faisoit disposer ses gens, les faisoit armer par escouades, plustost pour tenir les Sauuages entrez en echec, quoy qu'il les eut mis en vn retranchement où ils ne pouuoient nous nuire, que pour se deffendre contre les Hiroquois. Or comme ce canot brauache paroissoit de temps en temps pour attirer quelques François où quelques Sauuages dans leurs embuscades, ainsi que nous coniecturions. Monsieur le Gouuerneur voiant qu'il s'eleuoit vn petit vent, commande à vne barque de leuer lancre & déploier ses voiles pour les aller recognoistre, la chose fust quasi aussi tost executée que commandée : la barque tire vers le lieu où estoient les Hiroquois, le canot disparoist, la barque s'aduance & descouure l'ennemy lequel se promenoit partie sur la riuiere partie sur le bord du bois. Le Sieur Nico-

let qui la conduiſoit, rapporta qu'ils eſtoient enuiron ciuq cens hommes bien armez, il voulut les approcher, mais craignant dechouër, il ne les peut ioindre à la portée du mouſquet. Comme il en vit quelques vns ſe traiſner dans des ioncs, il fit tirer deſſus vn coup deſpoir de fonte ſi dextrement, qu'on vit les autres Sauuages releuer les corps bleſſez ou tuez, autant qu'ils en pouuoient iuger, ils apperceurent auſſi dans vn canot quelques hommes dont les teſtes ſeulement paroiſſoient. Ils creurent que c'eſtoient les pauures Hurons pris le iour precedent, qu'ils retenoient priſonniers.

Vous pouuez bien penſer que nous faiſions bon guet, de verité nous beniſſions Dieu de bon cœur de ce qu'il auoit amené en ce temps-là Monſieur le Gouuerneur aux trois Riuieres. Il mit tout en ſi bon ordre & François & Sauuages, qu'il y auoit ſujet de loüer noſtre Seigneur, voiant la diſpoſition & la reſolution des vns & des autres. Les Sauuages attendans le choc faiſoient de grandes huées ou de grands hurlemens, pour faire entendre à l'ennemy qu'ils eſtoient ſur leur garde, & qu'ils ne les craignoient pas. Mais Mõſieur le Gouuerneur leur enuoia dire qu'ils

qu'ils gardaſſent le ſilence, & fit auertir leur Capitaine qu'ils ſe tinſſent tous à l'endroit où on les auoit placez, & qu'en cas qu'on luy vint demander trois, ou quatre ou cinq, de ſes gens, pour les placer ailleurs, qu'il les enuoiaſt, les nommant par leur nom, de peur de confuſiõ. Nous eſtions ſix Religieux de noſtre Compagnie dedans noſtre reduit. I'enuoiay le P. Pierre Pijart venu des Hurons, dans la barque pour aſſiſter nos François, au cas qu'on l'attaquaſt, comme ils ont fait autrefois vne barque Flamande qu'ils coulerent à fon, à ce qu'on ma dit. Ie deſtinai le P. Buteux pour prendre garde aux Montagnez & les ſecourir s'il y en auoit de bleſſez, & le P. Daniel aux Hurons, le Pere Claude Pijart ſe deuoit mettre auec le Chirurgien pour aſſiſter nos François, le P. du Marché à la Chappelle, pour la garder & entendre les confeſſions de ceux qui ſe preſenteroient; pour moy ie m'eſtois reſolu de me trouuer en tous ces endroits afin de voir comme tout ſi paſſeroit, & de ſecourir ceux qui ſeroient tellement bleſſez aux approches, qu'on ne les peuſt aiſément porter au Chirurgien. Or ſoit que ces barbares redoutaſſent nos armes à feu; notamment ſe voians deſcouuerts, ſoit qu'ils s'en voulu ſent aller au de-

uãt des Hurõs, où il y auoit moins de danger pour eux, & plus grãde eſperãce de proie, & ils ſe cõtenterent de nous regarder de loing, ſans en venir auxmains. Sur ces entre-faites, vn Huron du canot que i'ay dit auoir eſté pris, s'eſtant eſchappé, nous vint aſſeurer que ces barbares eſtoient aux aguets à l'entrée du grand lac de Saint Pierre, où ils prendroient infailliblement, tous ceux des nations plus hautes, qui deſcenderoient aux Frãçois. Ce pauure hõme diſoit que luy & ſes camarades, ſe voians inueſtis de tous coſtez, abandonnerent leur canot, ſe jetterent dans les bois, mais ils furent bien-toſt ſuiuis à la courſe. Ses cõpagnons furent bien-toſt pris; pour luy comme il eſt alaigre, il laiſſa bien loing derriere ſoy, cinq grands Hieroquois qui le pourſuiuoient. En fin les orties & les halliers, luy deſcoupant les jambes, & les cuiſſes, car il eſtoit tout nud, il ſe ietta dans vn arbre creux qu'il rencontra par bonne fortune; ſes ennemis approcherent iuſques au pres de cét arbre, cherchans & furetans tout à l'entour, iuſques là, qu'abbatans quelques orties ils le toucherent au pied, luy cependant pointoit ſon eſpée vers eux, afin d'en tuër pour le moins vn, s'il eſtoit deſcouuert,

noſtre Seigneur luy voulut ſauuer la vie. Si toſt qu'il fut arriué, Monſieur le Gouuerneur deſpeche vn canot à Kebec, pour faire venir du ſecours, afin de pouuoir donner la chaſſe à ces barbares, de ſauuer la vie aux Hurons & autres peuples, que nous attendions tous les iours. Sur l'entrée de la nuict parut vn canot de Hurons, lequel nous apporta de triſtes nouuelles, nous eſtions, fit-il, dix canots de compagnie, comme nous fuſmes aux Iſles du grand Fleuue. *Taratouan* braue Capitaine entre les Hurons, prit le coſté du Nord, emmenant auec ſoy neuf canots, nous autres tiraſmes au Sud, arriuans à l'emboucheure du lac voiſin des François, nous auons eſté pourſuiuis viuement par l'ennemy, ce qui nous fait croire que *Taratouan* eſt pris auec ſa bande, car le gros des Hiroquois s'eſt campé au Nord, par où il a paſſé. Il nous dit encore que *Teouatirhon* noſtre Seminariſte, eſtoit tombé dans le meſme d'eſaſtre, comme ie l'ay expliqué, cy deſſus. Sur la minuict arriua vn autre canot, conduit par cinq Hurons, leſquels nous aſſeurerent que le lac eſtoit rempli d'ennemis, & qu'ils tenoient toutes les auenuës aux François,

nous eſtions, diſoient-ils, deux canots enſemble eſtans paruenus à l'entrée du lac, vers les Iſles, nous viſmes deux autres canots. Le canot qui nous accompagnoit les voulut aller recognoiſtre, eux diſſimulans leur malice, faiſoient touſiours ſemblant de tenir leur route, iuſques à ce qu'aiant apperceu nos compagnons, bien eſloignez de nous, ils ſe ietterent deſſus; comme ils les prenoient nous euadaſmes ſur la nuict, approchant de l'autre emboucheure nous entendiſmes vn bruit horrible, on nous crie qui va là, de quelle nation eſtes vous. Auſſi toſt prenans la fuitte d'vn autre coſté, nous nous vinſmes ietter dans vn autre peril: car eſtans deſia dans la riuiere, bien pres de la demeure des François, nous nous vouluſmes cabaner pour prendre quelque repos, apres auoir exceſſiuement trauaillé pour nous ſauuer. Abordans donc la terre, nous deſcouuriſmes vne embuſcade, voulans tourner viſage, à meſme temps deux canots ſe iettent apres nous, auec telle ardeur qu'ils nous ont pourſuiuis quaſi iuſques à voſtre habitation. Voilà ce que nous racontoient ces pauures barbares, c'eſtoit vn grand creue-cœur à Monſieur le Gouuerneur, & à tous nos François, de ne pouuoir eſloigner de nous ces coureurs à

raiſon du petit nombre d'hommes que nous eſtions, n'eſtant pas à propos de laiſſer noſtre reduit ou palliſſade ſans defence. Ces pauures gens m'apporterent vn petit mot de lettre du Pere Paul Ragueneau, qui parle ainſi: Ce canot que i'ay trouué derriere les autres cumme tenant l'arriere-garde d'vn petit gros de Hurons, m'a donné le moien de vous aſſeurer que ma ſanté va tres-bien Dieu merey, ie ſuis auſſi robuſte qu'au premier iour, me voilà deſ-ja fait aux viures des Sauuages. *Ie* trouue pluſtoſt le ſõmeil en leur lict, qui eſt la belle terre, que ſur la plume, meſme la pluie ne me reſueille point, quoyque deſ-ja par deux fois elle nous ait bien moüillé. *Ie* n'en ay point eu de cognoiſſance, ſinon quand il s'eſt fallu leuer. *Ie* vous ay eſcrit en haſte par *Teouatirhon*, lequel à remporté auec ſoy, le paquet de nos petites hardes qu'on luy auoit confié. *Ie* ne m'en ſuis pas auiſé qu'apres ſon départ, il vous dira cõme noſtre canot a eſté briſé d'vne roche, & comme hier nous fuſmes ſurpris d'vne furieuſe tempeſte, ie me recommande &c.

Le 9. du meſme mois d'Aouſt *Teouatirhon* noſtre Seminariſte, s'eſtant ſauué du danger dont i'ay parlé, cy-deſſus arriua aux

trois Riuieres, il nous dit que son oncle voiāt le paquet des hardes, ou petits besoins que nos enuoions à nos Peres, le mit & l'embarqua dans son canot, disant qu'il se vouloit charger luy mesme de le rendre fidellement: mais comme ce Capitaine à esté pris, le paquet à esté perdu, nos pauures Peres qui sont là haut, en patiront, mais Dieu sçaura bien les consoler d'ailleurs.

Le mesme iour sur la nuict parut vn grand feu de l'autre costé de la Riuiere, quelques Hurons & Montagnez, allerent recognoistre ce que c'estoit, ils trouuerent les deux compagnons de *Teouatirhon* qui s'estoient eschapez auec luy, & demandoiēt par la lumiere de ce feu qu'on les vint querir. C'est vne chose bien remarquable que ces Sauuages estans tout nuds n'aiās ny fusil, ny cousteau, ny hache, trouue le moien de faire du feu.

L'vnziesme du mesme arriuerent de Kebec, deux chalouppes bien esquippées en guerre. Monsieur de l'Isle aiant reçeu les lettres de Mōsieur nostre Gouuerneur, arma aussi tost ces deux chalouppes en grande diligēce, fit venir du monde des vaisseaux, en prit des familles, & nous enuoia encor quatre autres chalouppes bien equippées, & en suitte

vne bonne barque, que le Capitaine Raymbaut commandoit. Les vents contrarians nos deſſeins : Monſieur le Gouuerneur n'attendit pas tout ce ſecours. Aiant veu les deux premieres chalouppes bien deliberées ; dont l'vne eſtoit commandée par le Capitaine Fournier: l'autre par le ſieur Des-Dames , il monte dans ſa barque , & moy auec luy, ſelon ſa volonté. Nous faiſons voile le plus promptement qu'il nous eſt poſſible ; la nuict nous fauoriſa d'vn bon vent, pour trauerſer le lac de ſainct Pierre , où nous n'entendiſmes aucun bruict , ces barbares s'eſtans retirez à la riuiere qui porte leur nom. Le Suroueſt s'eſleuant , nous arreſta dans les Iſles du lac. La nuict le temps ſe trouuant aſſez calme , nous montaſmes iuſques au fleuue , où nous penſions trouuer ces barbares. Il eſtoit deſia grand iour, quand nous l'aprochaſmes. A l'emboucheure nous apperceuſmes vne groſſe fumée , qui nous fit croire que l'ennemi n'eſtoit pas loing. Alors chacun s'efforce de ramer auec violence , on ſe diſpoſe à donner deſſus: mais comme nous fuſmes arriuez au lieu d'où prouenoit cette fumée , nous trouuaſmes que les oiſeaux s'en eſtoient enuolez, vn iour deuant nous euſt fait combattre.

car nous creuſmes tous qu'ils n'eſtoiẽt partis que du iour precedent : nous n'auions pas peu diligenter d'auantage, de les ſuiure, c'eſt peine perduë: car leurs canots ſont bien plus legers que nos chalouppes, & que nos barques. Nous voians donc dans le repos, au moment que nous penſions combattre, & dans la paix au point de la guerre, nous deſcendiſmes à terre. Viſitans les lieux que ces voleurs venoient de quitter, nous trouuaſmes ſur les riues du fleuue vne planche, qui auoit ſerui de trauers à vne croix, que Monſieur le General du Pleſſis auoit dreſſée l'année precedente. Ces barbares l'auoient arrachée, & ſur cette planche ils auoient peint les teſtes de trente Hurons, qu'ils ont pris. Nous les conſideraſmes attentiuement, auſſi auoient-ils attaché cette peinture à vn arbre eſbranché, en ſorte que les paſſans la pouuoient aiſement deſcouurir; les diuers traicts faiſoient paroiſtre la qualité & l'aage des priſonniers, comme quelques Sauuages qui ſe trouuerent là, nous l'expliquoient. Ils auoient figuré deux teſtes bien plus groſſes que les autres, pour repreſenter deux Capitaines qu'ils tiennent entre leurs mains, dõt l'vn eſt ce braue *Taratoüan*, duquel i'ay parlé cy deſſus ; on y voioit auſſi la teſte de deux

enfans, & de deux autres ieunes garçons, qu'on amenoit au Seminaire. Ils auoient fait des raies en forme de panaches, sur les testes des plus vaillans. Toutes ces testes estoient griffonnées en rouge, excepté vne qui estoit peinte en noir, pour marque que celuy-là auoit esté tué, & que tous les autres estoient comme des victimes destinées au feu. Quelques Sauuages trouuerent le corps de celuy qui auoit esté massacré, flottant dãs le lac. Nous cogneusmes par ces marmousets (car les Sauuages ne sçauent point l'art de peinture) le dégast qu'auoient fait ces infideles, lesquels s'en alloient triomphans, chargez de quantité de pelleteries, que ces pauures Hurons apportoient au magazin de ces Messieurs. Ce qui augmentoit encor nostre tristesse, c'est que ces coureurs ne nous auoient point veu. Ie me persuade aisement que s'ils eussent esprouué la cholere de ceux qui les suiuoient, qu'ils ne seroient pas pour retourner si tost; en fin il falloit repasser sur nos brisées. Descendans vers les trois Riuieres, nous rencontrasmes dans le lac quatre chalouppes qui nous venoient au secours. Le sieur Coüillart estoit de la partie, comme aussi le sieur Giffart, & le sieur Pinguet, & quelques autres qui meritent d'estre loüez

de s'eſtre embarquez ſi promptement, pour venir faire teſte a l'ennemi, & defendre au peril de leur vie, les biens & le païs de Meſſieurs les Aſſociez. Eſtans arriuez en la reſidence de la Conception aux trois Riuieres, nous trouuaſmes encor quelques Hurons, qui eſtoient eſchappez des mains & de la dent de leurs ennemis; ils arriuoient tantoſt l'vn, tantoſt l'autre, tous deffaits, plus affamez que des chaſſeurs, & couuerts de leur peau tant ſeulement.

Le 16. du meſme mois d'Aouſt, le P. Pierre Pijart qui nous eſtoit venu voir du païs des Hurons, pour prendre ſoin du Seminaire de cette nation, en cas de mort du P. Daniel, lequel a eſté fort malade, ſe rembarqua dans vn canot de Sauuages, pour retourner en ces contrées. L'amour de la croix, rend les croix douces. Le chemin de Kebec aux Hurons, tout parſemé d'horreurs, ſe fait plus gayement, par des ames alterées de la ſoif de Ieſus-Chriſt, qu'on ne roule en ces cours, ou les cheuaux traiſnent vn carroſſe, & la vanité, ceux qui ſont dedans. Monſieur noſtre Gouuerneur ne ſe laſſe point de teſmoigner deuant les Sauuages l'eſtime qu'il fait des predicateurs de l'Euangile, il conduiſit le Pere uſques ſur le riuage du grand fleuue, le recó-

manda auec des preſens, aux Hurons qui le conduiſoient. Cét amour eſclattant en public, donne dans la veuë de ces peuples, qui nous eſcoutent plus volontiers, nous voians cheris de perſonnes de tel merite, & de telle authorité.

Le 23. du meſme, ie receus lettre du P. de Quen, lequel me mandoit la mort d'vn ieune enfant Montagnez, qu'on nous auoit donné, ſon pere nous eſtant venu trouuer, me dit: Ie n'ai plus que deux enfans, l'vn eſt malade, & l'autre eſt encor en ſanté, ie te les donne tous deux, car tu les conſerueras mieux que moy. Ie luy repliquai, que pour le malade, ie ne ſçauois où le loger, qu'il le tint en ſa cabane, & que nous l'irions ſouuent viſiter, ce que nous auons fait; le pauure enfant a eſté inſtruit & baptiſé, & mort enfant de Dieu. Pour l'autre, nous le priſmes auec nous. Monſieur le Gouuerneur luy fit faire vn bel habit à la Françoiſe, & luy donna tout ſon petit équipage, comme on fait à vn Seminariſte. Or comme il eſtoit volage, & que nous eſtions ſouuẽt diuertis à la venuë des vaiſſeaux; cét enfant s'ennuiant ſe retira auec ſon pere, lequel auoit deſſein de le ramener auec vn ſien parent, ſi toſt que nous

ſerions libres. Mais helas! il ne la peu faire, vne maladie ſoudaine a ſaiſi & emporté en peu de temps ce pauure petit ſans bapteſme. C'eſt vn malheur bien ſenſible, les iugemens de Dieu ſont des ſecrets. Il en a pris vn, & rebuté l'autre.

Le meſme iour ie receu le fragment d'vne lettre lequel portoit ces paroles; Il y a ſubiet de grande edification, en tout ce qui eſt inſeré dans la Relation qu'on a enuoié: on demanderoit neantmoins quelque eſclairciſſement, en ce qu'on peut eſperer d'eſtabliſſement de la Religion Chreſtienne, & en ſuitte de communication auec les païs attenans aux Sauuages, leurs frontieres & aboutiſſemens. Ie reſponds à cela, que ſi celuy qui a eſcrit cette lettre, a leu la Relation de ce qui ſe paſſe au Paraquais, qu'il a veu ce qui ſe fera vn iour en la nouuelle France.

La Religion Chreſtienue (moiennant la grace de Dieu) florira en ce païs cy, comme elle fait en celuy-là, notamment aux Hurons. Ces peuples où nous ſommes, ſont tout ſemblables à ces autres Ameriquains, nommez Paraquais, leſquels ſe mangeoient, il n'y a pas long-temps, les vns les autres. La grace abonde neantmoins, où le peché a regné fort long-temps; la cruauté s'eſt changée en

douceur,& les loups en des agneaux. Nous deuons eſperer icy la meſme faueur du ciel. Mais au nom de Dieu, prenons tous patience, c'eſt iuſtement l'humeur du François, de vouloir acheuer quand il commence. On voit de petites eſtincelles, on voudroit deſia ſe chauffer à vn grand braſier. Contez combien il y a d'années que les Portugais tiennent ces endroits de l'Amerique, d'où nous apprenons ces belles conuerſions; il y a plus de quarante ans que nos Peres trauaillent pour les reduire. Il y en a plus de quatrevingt que ces peuples ont ouy parler de noſtre creance. Ils ne ſe ſont pas rendus ſi toſt, & noſtre promptitude voudroit que la glace prit feu, comme la poudre à canon; i'ay ſouuent dit,& ie le dis encor, que ie m'eſtonne de l'auancement que Dieu donne a cette Egliſe naiſſante, veu le peu de temps qu'on a emploié iuſques à preſent, à l'inſtruction de ces barbares. Ie croy que ceux qui nous preſſent, preſſent encor Dieu d'auantage. C'eſt celuy là qu'il faut puiſſamment ſolliciter, c'eſt ſon affaire, c'eſt luy qui l'a fera reüſſir.

Pour la communication auec les païs voiſins, on a pleinement ſatisfait dans les autres Relations, les liures qui traittent de ces

contrées. Il y a quantité de nations sedentaires, voisines des Hurons, l'Euangile doit porter là son flambeau ; il y en a plusieurs d'errantes, celles cy sont moins peuplées, elles ne se rangeront pas si tost, mais elles viendront aussi bien que les autres, Iesus Christ sera leur Roy ; c'est son heritage, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam.* Les errans du Midy s'estans reduits, il n'est pas impossible de conuertir les Septentrionaux. C'est assez pour cette question.

Le mesme iour, le pere de cette fille tant aimée, qui fut baptisée l'an passé, le 8. de Ianuier, me vint trouuer, & me dit, *Nikanis* entrons dans ta chambre, car ie te veux parler. Estans donc tous deux assis ; il me demanda pourquoy ie l'auois fait sortir le matin de la Chappelle, puis qu'il y estoit entré à dessein de prier Dieu, desirant croire en luy. Ie luy repliquai, qu'il ne pouuoit point assister à certaines prieres que nous faisons le matin (c'est au S. Sacrifice de la Messe, que i'allois offrir) mais que s'il estoit baptisé ; qu'il s'y trouueroit comme les François. Là dessus il me fit vn long discours : N'as-tu point, disoit il, ouy parler de ma fille ; que tes freres ont baptisé cét Hiuer, laquelle est morte en vostre creance, & enterrée au lieu où on enter-

re les François. Ne t'a t'on point racompté comme ma femme a auſſi creu en Dieu deuant ſa mort, & comme on luy a fait la meſme faueur qu'a m'a fille. C'eſt moy qui les ay induit à embraſſer ce que vous enſeignez. Ie veux prendre pour moy le conſeil, que ie leur ay donné. Ie veux mourir Chreſtien, & eſtre enſeueli auec vous autres. Crois moy *Nikanis*, mon cœur à touſiours dit que voſtre doctrine eſtoit bonne, ie me plais à l'entendre; pendant que tu es icy enſeigne moy, tu es touſiours ſi empeſché, qu'on ne ſçauroit te parler. Ie te viendrai voir, ie t'eſcouterai attentiuement, ie ſuis vieux, il eſt temps que ie penſe à moy. Ce bon homme me diſoit cela auec vn tel accent, qu'il m'attendrit le cœur. De verité ie bois quelquefois vn calice aſſez amer, paſſant par les cabanes en ce temps icy, de la venuë des vaiſſeaux. Car les petits & les grands me demandent fort bien, pourquoy ie ne les enſeigne plus, pourquoy ie ne les vais plus voir, pourquoy ie ne les aſſemble plus? Ie les remets de iour en iour, & cependant trois grands mois ſe paſſent que ie ne ſuis point libre. Pour ce bon vieillard comme ie l'incitois à parler, en faueur de noſtre Religion, dans les cabanes; il me reſpondit, qu'il craignoit que la ieuneſſe ne prit vn mot pour l'autre

S'il l'inſtruiſoit qu'il auoit peur que la langue, ou la parole ne leur variaſt, & qu'il n'en arriuaſt quelque malheur. Pour moy, diſoit-il, qui ſçais bien parler, il ne ſortira rien de ma bouche que bien à propos. C'eſt vne des craintes de ces barbares, de ne pas bien dire, ou prononcer ce qu'on leur enſeigne, mettant toute la force de la doctrine dans les paroles. Mais ie luy fis entendre que Dieu regardoit le cœur, & non les lévres, & que la bouche ſe trompant, il n'en pouuoit arriuer aucun inconuenient, pourueu que le cœur fuſt bon. Il ſe contenta de cette reſponſe, ie luy declarai que i'auois eſcrit à vn grand Capitaine de France (c'eſt ainſi que nous appellons les perſonnes de condition) car ils n'ont point d'autre tiltre de grandeur que celuy de Capitaine. I'ay donc mandé (luy diſois-ie) à vn grand Capitaine, que tout voſtre malheur vient de ce que vous eſtes errans & vagabons, que vous vous arreſteriez ſi on vous aidoit à defricher, & à vous loger. Comme ce Capitaine eſt bon, il donnera les gẽs qu'il a icy pour vous ſecourir; alors vous ne ſerez plus enterrez, qui deçà, qui delà, vous ne mourrez plus ſi ſouuent comme voue faites: car vous ne ſouffrirez pas tant. O que voila qui va bien (diſoit-il) veux-tu que

ie parle

ie parle de cecy dans nos cabanes; car ie suis âgé, on mescoutte, & tous les Capitaines sont mes ieunes gens. Ie luy repartis que i'en estois content.

Le 27. arriuerent quatre canots de Hurons, l'vn deux me rendoit vn petit mot de lettre du P. Pierre Pijart, lequel m'escriuoit du long sault, & me mandoit que la maladie continuoit son massacre dans les Hurons, qu'elle auoit fait rebrousser chemin à plusieurs, qui venoient en traitte aux François, qu'il s'en retournoit fort ioieux au païs des souffrances; puis il m'adiouſtoit qu'vn petit Seminariſte, qu'il remeine auec soy, nommé *Aiandacé*, l'edifioit grandemẽt. Il prie Dieu, dit-il, à genoux le matin & le soir, il fait touſiours la benediction auant que de manger, sans honte de ses compagnons, ie prie noſtre Seigneur qu'il luy donne la perſeuerance, Ainſi ſoit-il.

Ie remarquerai en cét endroit, vn poinct qui seroit mieux placé au chapitre dixieſme. Comme nous eſtions ſur le poinct de retourner à Kebec, perdans l'eſperance de plus voir des Hurons, pour cette année, vn Sauuage Montagnez dit au Sieur Oliuier, ne vous haſtez point de partir, la mamelle à fremi à

quelqu'vn de nos deuins. Vous aurez demain des nouuelles, asseurément il viendra des Hurons. Le sieur Oliuier vint rapporter cette Prophetie à Monsieur le Gouuerneur, auec lequel i'estois pour lors, nous la receusmes en riant, cependant nous ne laissasmes pas le l'endemain d'estre estonnez, voians arriuer ces quatre canots qu'on n'attendoit pas. Cela m'a fait ressouuenir qu'estant à kebec deux Sauuages, voians que nous doutions de la venuë des vaisseaux, nous dirent ne doutez point qu'ils ne viennent, demain sans faillir vous en aurez nouuelles, car la mamelle à fremi bien fort à nos gens, cela se trouua veritable. Le l'endemain, vne chalouppe en apporta nouuelle. Tout cecy me fait coniecturer que le diable se fourre la dedans, & leur cause ce fremissement, pour les lier à soy d'auantage, les amusans par ces belles propheties, qui se trouuent fausses assez souuent, Dieu le disposant ainsi pour faire paroistre quelles prouiennent de l'autheur de mensonge.

Le 28. passant dans les cabanes, & voiãt quelque enfãt malade, ie demãdai à sa mere si mõ frere ne l'auoit point baptisé, cette bõne femme me fit rire par sa response: ouy, dit-elle, il la baptisé, mais si peu que rien, baptise le d'auantage. Comme on instruit ces bon-

hés gens de la vertu des eaux, ſacrées du bapteſme, quelques-vns s'imaginent que plus on en verſe & plus de force à ce Sacrement, on les deſabuſe de cét erreur.

Le 29. Monſieur le Gouuerneur voiant que ces quatre derniers canots nous aſſeuroient, que les François que nous attendions en l'arriere-garde des Hurons eſtans arriuez à la petite nation des Algonquins, auoient eſté contraints de rebrouſſer chemin à raiſon que les malades affligeoiẽt leur eſcoüade, ſe delibera de retourner à Kebec, pour congedier la flotte. Il me fit mõter auec ſoy dans ſa barque, i'eſtois vn peu triſte voiant qu'à faute des Hurons, qui peuſſent porter le petit bagage que nous enuoions à nos Peres, la plus grande partie reſtoit aux trois Riuieres. Et ce qui augmentoit ce mal'heur c'eſt que nous auiõs enuoié là haut de nouueaux hommes, les vieux qui ont acheué leur terme n'ont peu deſcendre, & ainſi nos Peres ſe trouueront chargez d'vn plus grãd nõbre de perſõnes, & n'aurõt pas la moitié de leur neceſſitez, ſoit pour leurs habits, ſoit pour achepter des viures du pais, ie crains fort qu'ils ne ſoient cõtrains de ſe ſeruir de la premiere robe que Dieu fit à Adã & à ſa femme, *fecit quoque Dominus Adæ & vxori eius tunicas pelliceas.*

Pour leur nourriture, celuy qui repaiſt les oiſeaux du ciel ne les oubliera pas, il touchera le cœur de ces barbares, pour les ſecourir; puis que nous n'auons peu leur enuoier les denrées qui leur ſeruent de monnoie.

A la verité il eſtoit eſſez deſcendu de canots, mais comme ils eſtoient remplis de malades, ils ne ſe vouloient pas charger des hardes, ou des paquets d'autruy, & ceux qui s'en chargeoiét, nous faiſoient paier le port au double & au triple. C'eſt aſſez pour cette année, auſſi bien allons nous aborder à *Kebec*. I'eſcris de la Sainte Marie, c'eſt vne barque qui nous porte maintenant ſur le grand fleuue. Ie n'imploreray point les ſecours de ceux qui liront tant cette Relation, que celle qu'on m'a enuoiée des Hurons, laquelle ſe va de compagnie preſenter à voſtre Reuerence, ie ſçay bien que Dieu parle à leur cœur, & que leur cœur parle à Dieu, pour nous, ſans que nous le ſollicitions, nous leur en ſommes plus eſtroitement obligez, comme auſſi à la douce charité de tous nos Peres, & de tous nos Freres de ſa Prouince, voire de toute la France, & notamment à l'amour & au ſouuenir qu'à voſtre Reuerence de tous ſes enfans à l'Autel & à l'Oratoire.

Nous la saluons tous de toute l'estendüe de nostre affection, moy tres-particulierement qui me dirai auec sa permission, ce que ie suis de cœur.

Mon R. P.

Vostre tres-humble & obeissant seruiteur en nostre Seigneur.
PAVL LE IEVNE.

Du bord de la sainte Marie, au trauers du Cap Rouge, en la Nouuelle France, ce dernier d'Aoust, 1637.

DERNIERE LETTRE DU P. Paul le Ieune, au R.P. Prouincial.

MON R. P.

Depuis que i'ay fermé la Relation, pluſieurs choſes ſe ſont preſentées, que i'ay iugé deuoir eſtre eſcrites ſommairement à V. R. mais ſans autre ordre que celuy qui me viendra en la penſée, car l'empreſſement des affaires ne me permet pas de digerer ce que i'ay à dire.

I'ay remarqué dans la Relation, que Monſieur le Gouuerneur eſtoit monté au deuant des Hurons, pour communiquer auec ces peuples, qui viennent voir tous les ans nos François. Comme le retour de la Flotte le preſſoit, apres auoir long temps ſeiourné aux trois Riuieres, en fin il deſcendit à Kebec le 29. d'Aouſt, aiant perdu toute eſperance de voir plus de Hurons, pour ceſte année. Ie l'accompagnai touſiours dedans ſa barque par ſon commandement, nous arriuaſmes la nuict, du 31. du meſme mois. Le iour d'apres noſtre arriuée, parut vn canot

qui vint nous apporter nouuelle, qu'enuiron cent cinquante Hurons eſtoient deſcendus, & qu'il ſeroit à propos, que Mõſieur le Gouuerneur remontaſt pour les voir; ces peuples ſouhaittans luy parler. Nos Peres m'eſcriuoient qu'il eſtoit entierement neceſſaire que i'y retournaſſe auſſi, pour les affaires de noſtre Miſſion des Hurons, & pour le Seminaire. Monſieur le Gouuerneur occupé a expedier les depeſches de la flotte, & à la cõgedier, ne peut quitter Kebec; il enuoia en ſa place Monſieur le Cheualier de l'Iſle ſon Lieutenant, fort honneſte Gentil-homme. Ie voulois m'embarquer dans vn canot de Sauuages, mais il me fit prendre place aupres ſoy, dans ſa chalouppe. Nous vogaſmes autant la nuict que le iour, combattant contre la contrarieté des vents, iuſques à la nuict du cinquieſme de Septembre, que nous miſmes pied à terre aux trois Riuieres. Les Hurons accoururent incontinent au bruit des rames de deux chalouppes, qui nous portoient. Le tonnerre du canon venant à eſclatter du fort, à noſtre deſembarquement, i'en vis quelques vns qui ſe ietterent par terre d'eſtonnement. Allant viſiter Monſieur de Chaſteau-fort, nous le trouuaſmes bien malade, en ſorte que le

iour ſuiuant, ie luy portai la ſaincte communion, apres cela ouurant les lettres de nos Peres, qui ſont aux Hurons, i'appris que la contagion continuoit en ce païs là, que les calõnies redoubloient, que les demons nous faiſoient ouuertemẽt la guerre. Ces peuples croient que nous les empoiſonnons & enſorcelons, iuſques là, que quelques vns ne ſe ſeruent plus de chaudiere des François, ils diſent que nous auons empeſté les eaux, & que les vapeurs qui en ſortent les tuẽt; que nos maiſons leur ſont fatales, que nous auõs chez nous vn corps mort, qui nous ſert pour vne magie noire. Que pour faire mourir leurs enfans, quelques François ſont entrez dans l'horreur des bois, portant auec eux le portraict d'vn petit enfant, que nous auons piquotté de pointes d'aleſnes, & que voila iuſtement la cauſe de leur mort. Ils paſſent bien plus auant, ils attaquent noſtre Sauueur Ieſus Chriſt, car ils publient, qu'il y a ie ne ſçai quoy dedans le petit Tabernacle de noſtre Chappelle, qui les fait mourir malheureuſement, les diables ne gaigneront rien de ſe prendre à leur maiſtre. Ils tiennent qu'il y a vn fameux ſorcier parmi nous, qu'ils gueriroient ſi on le faiſoit mourir. Toutes ces perſecutions nous conſolent en quelque façon,

car c'eſt ſur ce fondement que la foy & la Religion s'eſt eſtablie. C'eſt vn contentemẽt bien doux, de voir auec quelle ioie tous nos Peres reſpirent la vie au païs de la mort, & ce qui m'eſtonne d'auantage, c'eſt que quelques ieunes hommes François qu'ils ont auec eux, ſe voians enueloppez dans les meſmes dangers, n'en veulent pas ſortir, voulans courir les meſmes riſques que nos Peres. Si ie n'eſtois preſſé, ie coucherois icy les ſentimens pleins d'amour & de feu qui bruſle leur cœur. Vous diriez qu'ils ſouhaittent comme à l'enuie, d'eſtre tenus pour ce fameux ſorcier, qu'on deſtine à la mort, comme vne miſerable victime. Remarquez cependant qu'ils ne laiſſent pas de baptiſer touſiours quelques pauures malades, ſi bien que ie puis dire, que nous auons bien baptiſé trois cens Sauuages cette année. Voicy qui paſſe mon eſtonnement, nonobſtant tous ces bruicts, & toutes ces impoſtures, on nous a preſenté plus de Seminariſtes que nous n'en auons peu accepter, en effet nous en auons eſconduit pluſieurs, faute d'auoir dequoy les nourrir & entretenir, nous nous contentons de ſix en ces premiers commancemens, cette derniere bande de Hurons, nous en amenoit en bon nombre, cela me fait leuer les yeux

yeux au ciel & dire, *Digit⁹ Dei eſt hic*, c'eſt Dieu qui cõduit cét affaire, qu'il ſoit benit à iamais des Anges & des hommes, dans les temps & dans l'eternité. Ces barbares nouuellement deſcendus, auoiẽt en leur compagnie le premier Chreſtien baptiſé en leur païs, en pleine ſanté, apres vne longue inſtruction, cét homme nous a raui le cœur.

Le P. Pierre Pijart remontant aux Hurons l'a rencontré en chemin, voici comme il m'ẽ eſcrit : Ie vous prie donc (mais i'ay tort de vous prier d'vne choſe qui n'eſt autre que le deſir de voſtre cœur) de teſmoigner bon viſage à noſtre premier Chreſtien, ie vous aduouë que d'abord que ie l'ay rencontré, auãt meſme qu'il m'euſt dit qu'il auoit des lettres à me donner, leſquelles ie vous enuoie; ie fus touché de ſa douceur & modeſtie, il me vint en penſée ce qu'autrefois i'ay appris des anciens Chreſtiens, conuertis de l'idolatrie, & ce que i'ay leu depuis peu des Iapponnois: ſçauoir eſt que le bapteſme receu dignemẽt, outre les graces qui luy ſont infailliblement attachées, confere vne douceur exterieure aux nouueaux Chreſtiẽs, dedãs leurs mœurs & dedans leurs paroles. Le peu de temps que ie l'ay veu en paſſant, il m'a tellemẽt touché, que ſi i'euſſe peu, ie me fuſſe ietté à ſes pieds pour les baiſer. Ce sõt les paroles du P. Celuy

qui peut changer les loups en des agneaux, a changé vn barbare en enfant de Dieu. Comme les Hurõs tomboiẽt malades en chemin, ce bon Neophyte les instruisoit pour les rẽdre capables du bapteſme. Son nepueu eſtãt frappé de la contagion, Mathurin (c'eſt ainſi qu'on appelle l'vn de nos hommes) uy dit, Pierre (c'eſt le nom qu'il a receu au S. Bapteſme) aie ſoin de ton nepueu. Ie prie Dieu, reſpond-il, tous les iours & toutes les nuicts pour luy, prie le auſſi pour le meſme ſubiect: mais prends garde (luy repliqua il) qu'il ne meure ſans inſtruction; ie l'ay deſia inſtruit, reſpondit le bon homme, il ſçait tout ce qu'il faut croire pour eſtre Chreſtien, il le croit: s'il baiſſe, ie t'appellerai pour le baptiſer, ou tu me diras les paroles qu'il faut dire, s'il ſe porte bien, ie le menerai au Seminaire, en la maiſon des Peres. Eſtant arriué aux trois Riuieres, le P. Claude Pijart allant par les cabanes, porter des pruneaux aux malades, il le prenoit auec ſoy, & luy faiſoit ſigne qu'il inſtruiſit ſes compatriotes, il le faiſoit auec affection, comme auſſi l'vn de nos hommes nommé Petit-pré, ce qui fut cauſe que le P. en baptiſa quelques vns. Mais nous en parlerons l'an prochain. C'eſt la couſtume quand ces peuples deſcendent pour venir voir les François, de tenir quelques conſeils

ou aſſemblées ; au commencement ce ſont eux qui parlent, & qui traittent de leurs affaires, ſur la fin ce ſont les François qui les aſſemblent, & qui leur recommandent ce qu'ils ont à leur dire. Aians donc à leur arriuée demandé de parler au Capitaine des François; Monſieur le Cheualier de l'Iſle s'y trouua en l'abſence de Monſieur le Gouuerneur. Pour teſmoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ceux qui embraſſoient noſtre ſaincte foy, il fit aſſeoir noſtre Neophite aupres de ſoy : lequel fut bien eſtonné ſe voiant tant honoré des François. Nous eſtiõs aſſis ſur des bancs, & les Hurons eſtoient aſſis en terre, ſelon leur couſtume, chaqu'vn aiant pris place, & tout le monde gardant le ſilence, deux Capitaines Hurons, expoſerẽt leurs preſens. L'vn d'eux voulant haranguer, demanda premierement comme ſe nommoit Monſieur le Cheualier de l'Iſle, puis il l'apoſtropha, & luy dit : L'Iſle (c'eſt ainſi que ces peuples nomment chaque choſe par ſon nom, ſans autre ceremonie) vous eſtes des *Okhi*, c'eſt à dire, vous eſtes des Demons, ou des creatures extraordinaires, & hors le commun des hommes. Quoy que noſtre païs ſoit perdu, que la contagion & la guerre rauagent tout, vous nous attirez vers vous, faiſans que nous ſur-

montions toutes ſortes de difficultez pour vous venir voir. Puis nous monſtrant leurs preſens; voila qui parle peu, auſſi ſommes nous en petit nombre, tout le mõde ſe mourant dans nos bourgades, & par les chemins, cela n'empeſche pas que nous ne ſoions venus confirmer la paix & l'amitié qui eſt entre nous. Monſieur le Cheualier de l'Iſle fit repartir qu'il eſtoit fort aiſe de les voir, que noſtre grand Capitaine Monſieur le Gouuerneur, eſtoit monté là haut pour leur parler, qu'il les auoit long-temps attendu, qu'il auoit enuoié vne barque au deuãt d'eux, pour les proteger contre les Hiroquois, que les viures manquans, la barque eſtoit deſcenduë, puis remontée pour la ſeconde fois, mais en fin voiant que la ſaiſon ſe paſſoit, elle auoit eſté contrainte de retourner. Que ce grand Capitaine aiant appris que cinq cens Hiroquois tenoient le lac S. Pierre, prenans les Hurons au paſſage, auoit enuoié querir du ſecours à Kebec, qu'on luy auoit enuoié vne barque, & quatre chalouppes, pleines de braues guerriers, & que luy meſme auoit voulu pourſuiure leurs ennemis; qu'au reſte il eſtoit fort marry de n'auoir peu remonter iuſques aux trois Riuieres, qu'il y auoit quantité de nauires, & vn tres-grand nombre de

François, tant a kebec, qu'a Tadouſſac, qu'il eſtoit empeſché à les congedier, mais qu'il l'auoit delegué en ſa place, qu'il les verroit tres-volontiers l'an prochain ; pour moy, leur fit il, ie ſuis bien reſiouï de vous voir, mais tres-marri de voſtre maladie. Ie vous remercierai de vos preſens, qui me ſont fort agreables: mais i'ai vn poinct à vous recommander puiſſamment. C'eſt que vous ne croiez iamais les faux bruicts, comme celuy qui portoit, que Monſieur de Champlain auoit voulu perdre tout le païs à ſa mort. Ils dirent que les Algonquins de l'Iſle auoient ſemé ces faux rapports. Là deſſus Monſieur le Cheualier fit venir vn nommé *Oumaſtikoueian*, lequel eſt allié de ces inſulaires, & luy fit demander pourquoy les Algonquins ſemoient des diſcordes entre les François & les Hurons : diſans que Monſieur de Champlain auoit voulu perdre le païs, & l'entraiſner à la mort auec ſoy, qu'vn Capitaine meſme des Sauuages Montagnez, eſtoit teſmoin de cette meſchante volonté. Où eſt ce Capitaine, luy dit-on ? parle maintenant, fais le venir, qu'il nous diſe, ſi Monſieur de Champlain a iamais tenu tel diſcours. Ce pauure homme ſe mit à crier contre les Hurons, diſant que c'eſtoit eux qui faiſoient courir vn

bruict, que les François auoient enſorcelé vn capot, pour les faire mourir. Nous demandaſmes aux Hurons, s'ils inuentoient ces mẽſonges. Ceux d'vne bourgade reprocherent aux habitans d'vne autre, que ces bruits venoient de leur coſté, & qu'ils s'en purgeaſſent. Bref chaqu'vn deſnioit ces calomnies, diſans qu'il ne falloit plus parler de cela, & qu'on reiettoit la cauſe de leur mort, ſur certains coliers de porcelaine, que les Montagnez ramaſſoient, pour les inuiter à la guerre. On les preſſa fort de ne plus preſter l'oreille à ces impoſtures. Demandez à voſtre compatriote que voila, leur dit Monſieur de l'Iſle, ſi ce que nous croions eſt mauuais, ſi nous enſeignons à tuër les hommes, nous vous aimons tous, il ſçait bien que ce qu'on luy a enſeigné eſt fort bon. Il parloit à noſtre Neophite, qui approuua noſtre creance, auec vne grande modeſtie. Ce conſeil ou aſſemblée eſtant terminé, ces barbares s'en allerent au magazin pour changer leurs pelleteries contre des haches, des couſteaux, des couuertures, & autres denrées, que Meſſieurs les Directeurs & Aſſociez leurs enuoient. Aiant fait leurs traites (pour me ſeruir du mot qui court icy) on tient le dernier cõſeil. La ſaincte Vierge y preſida, car cette aſſẽblée

le fit le iour de sa naissance. Monsieur le Cheualier de l'Isle me fit asseoir aupres de soy, & en suitte nostre nouueau Chrestien Huron. Les presens des François estoient exposez au milieu de la place, & les chefs & principaux de cette nation, estoient assis en rond deuant nous. Monsieur le Cheualier me dit, mon pere, commançons par les affaires du Christianisme, car ce poinct est le plus important. En effect, c'est par où il faut tousiours commencer le conseil des François, car quand on entre en discours par la declaratiõ des presens, ceux qui n'ont point d'affection pour la foy, se leuent & s'en vont sans ceremonies, si tost qu'on commance à parler de nostre creance; mais tandis que les presens frappent leurs yeux, leur esprit, ny leur corps ne s'esloigne pas beaucoup des discours qu'on leur tient. C'est la coustume de ces peuples de parler par des presens, & par des festins; pendant que la marmitte bout, vous aurez les Sauuages attentifs, tant que vous voudrez; le festin est-il distribué, les Sauuages ferment leurs oreilles, & ouurent leurs bouches, ils ne donnent point tant d'occupation à leurs sens tout à la fois. Mais entrons en conseil.

Monsieur le Cheualier de l'Isle prenant la parole leur dit, qu'il agreoit fort les presens qu'ils

qu'ils luy auoient fait, qu'il honoroit la conſtãce de leur amitié, puis que la priſe de leurs cõpatriotes par leurs ennemis, ny la maladie qui les affligeoit de tout coſtez, ne les auoit empeſchez de nous venir viſiter. Que cette cõmunicatiõ eſtoit le nœud de la paix, & de la bõne intelligẽce, qui eſt depuis lõg temps entre les deux nations, Françoiſe & Huronne. Qu'au reſte nous eſtions quelquefois affligez dans noſtre païs des meſmes fleaux de la peſte, dont ils ſont battus, qu'alors nous demandions à nos Peres qui ſçauent bien prier Dieu, ce qu'il falloit faire pour appaiſer les maladies, que s'ils vouloient faire le meſme qu'ils s'en trouueroient bien; & ſi tout preſentement ils vouloient m'eſcouter, que ie leurs dirois, comme ils ſe deuoient comporter. Ils reſpondirent qu'ils en eſtoiẽt fort contens. Là deſſus, ie tire vn beau tableau de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt, ie le deſcouure, & le place deuant leurs yeux, puis prenant la parole, ie leur dis que nous n'eſtions point les maiſtres de la vie & de la mort, que celuy dont ils voioient l'image eſtoit Fils du Tout-puiſſant, qu'il eſtoit bon, qu'il aimoit les hommes, que les démons, qui ſont tant de mal, n'eſtoient que ſes eſ-

claues. Que quād nous offensiōs ce grād Capitaine, fils de Dieu, soit en dérobāt, ou en refusant de croire en luy, & de luy obeïr, qu'il permettoit aux diables de nous affliger: mais que lors que nous auions recours à luy, demandant pardon de nos offenses, promettans de luy estre fideles, qu'il nous gueriſſoit de nos maux, & lioit les mains aux malins esprits, lesquels ne nous pouuoiēt plus nuire. Que s'ils desiroient faire le mesme, ie donnerois ce beau portraict à Pierre *Tsioüēdaētaha*, nostre Neophyte, pour le porter en leur païs, afin de prier ce grand Capitaine, d'auoir pitié d'eux. Ils respondirent que *Echon*, c'est le nom du Pere Brebeuf, leur disoit la mesme chose que ie leur venois d'enseigner, qu'ils parleroiēt de cét affaire à leurs vieillars, & que tous ensēble feroient ce que nous leur auions recommandé. Là dessus nostre nouueau Chrestien, prit le Tableau, & se mit à prescher. Il y a long-temps qu'aucune predication ne m'a tant touché, encor que ie ne l'entendisse que par la bouche du Sieur Nicolet, qui fait volontiers seruir sa langue à la Religion de Iesus Christ. Pourquoy disoit ce bon Neophyte, ne voulez-vous pas croire ce qu'on vous enseigne, est-il mauuais? faites en l'experience, esprouuez la verité des paroles

qu'on vous dit, aiez recours à celuy qui peut tout, cela eſt de valeur. Pour moy, ie ne ſçay pas encor grande choſe, ie m'efforce & prẽds peine d'eſcouter, & d'apprendre; puis en les tançant, il les reprenoit doucement de ce qu'és aſſemblées, où ſe trouuoient nos Peres, la plus part s'en alloient, ſi toſt qu'on commãçoit àparler de la foy. Ne vous l'ay-ie pas dit quelques-fois là hault, pourquoy ſortez-vous quand on vous veut inſtruire. Cela eſt veritable dit le Sieur Nicolet, i'ay veu quelquefois que tout le monde eſtant attentif à eſcouter *Echõn*, ſi quelqu'vn venoit inuiter l'aſſemblée au feſtin, elle le quittoit là, au milieu de ſon diſcours. Les Hurons entendans cela, ſe parlerent les vns aux autres, quelque temps, diſans qu'il falloit prendre garde à ce qu'on leur diſoit, pour en faire leur profit en leur païs. En fin noſtre bon Chreſtien d'eſploiant le petit Tableau ou *Saluator*, que ie luy auois donné, s'eſcria, ſi nous auons les ennemis à la rencontre en noſtre retour, eſleuons cét eſtendart hault, iettons tous les yeux deſſus, & nous ſerons ſecourus. Les yeux ont de la peine à ſe tenir, quãd les oreilles entendent ces paroles ſortir de la bouche d'vn barbare, qui peut eſtre à mangé plus

de vingt fois de la chair humaine,& maintenant preſche les loüanges du grand Dieu. Cela,dit,il me preſente le Tableau,me priant de le bien enuelopper afin qu'il ne ſe gaſtaſt point.

Ce poinct eſtant conclud , Monſieur de l'Iſle en entame vn autre,exhortant ces peuples d'amener quelques familles Huronnes, pour demeurer aupres des François : les aſſeurant qu'on les ſecoureroit,que nous leur donneriõs des habits,& les aiderions à defricher,& faire baſtir vne bonne maiſon.Il leur expliqua les raiſons qui les pouuoient induire à embraſſer cét affaire,qu'ils n'executerõt point ſi toſt : car les femmes ne ſe ietteront pas aiſement dans vn chemin,d'ẽuiron deux à trois cens lieuës,pour venir demeurer auec des eſtrangers. Il ne faut pas laiſſer de battre & rebattre le meſme poinct, la perſeuerance l'emportera:& ſi iamais on l'obtient,ce ſera vn bien qui ne ſe peut dire , pour le Chriſtianiſme. C'eſt pour lors que ſi on dreſſe des Seminaires,ils ſeront remplis de petites Huronnes. Mais à propos, nous ne fiſmes point mention du Seminaire de garçons , pource que nous auions peur qu'ils ne nous preſſaſſent d'en prendre plus que nous n'en pouuons entretenir. Seulement Monſieur de

l'Isle print auecques soy vn ioli garçon, qu'ils nous auoient donné, le caressant deuant eux, pour marque que les Capitaines cherissoient ceux qu'on nous confioit. Voila vne estrange prouidence du grand Dieu. Nous importunions le ciel & la terre, pour auoir ces enfans, tout sembloit tendre à la destruction du Seminaire, nous n'en attendions que la ruine à tous momens, & nous sommes contrains de nous taire, de peur d'estre pressez d'en prendre. Les affaires du Christianisme estans concluës on en vint aux presens.

Monsieur le Cheualier fit dire à ces peuples, qu'il leur presentoit vn baril de haches, & de fers de flesches. Partie pour repousser doucement leurs canots en leur païs; partie pour les attirer vers nous l'année prochaine. C'est la coustume des Sauuages de se seruir de semblables metaphores. Il fit venir en suitte vn autre present d'vne belle chaudiere, de quelques haches, & de quelques fers de flesches, qu'il offrit aux habitans *d'Ossossaüé*, pource qu'ils auoient receu nos Peres, & nos François en leur bourgade, leur aiant fait vne belle cabane. C'est vne riche prudence de ces Messieurs, d'appliquer pour la Religion, ce qui ne s'est donné quasi iusques à

preſent, que par police. Il ne couſte rien d'offrir auec vne ſaincte intention, ce qui d'ailleurs doit eſtre donné, pour entretenir l'amitié de ces peuples. C'eſt l'vne des belles induſtries, de Monſieur le Cheuallier de Montmagni, & de Monſieur de l'Iſle, ſon Lieutenant. Les preſens faits, Monſieur de l'Iſle ſe tourne vers noſtre Neophyte, & luy dit: Mon frere ie ne t'ay rien donné, cependant nous ne ſommes plus qu'vne meſme choſe, car tu es Chreſtien, & enfant de Dieu, auſſi bien que moy. Viens moy voir en particulier, ie te veux parler; il ne manqua pas de luy faire vne belle gracieuſeté, & nous auſſi de noſtre coſté, en teſmoignage de l'amour que nous portons à ceux qui reçoiuent noſtre creance. La concluſion du conſeil, fut que comme on auoit fait retarder ces bonnes gens, leſquels manquoient de viures. Monſieur de l'Iſle leur fit donner quelques barils de pois, pour leur prouiſiõ en chemin, en appliquant vn en conſideration du nouueau Chreſtien. Les Capitaines les vns apres les autres, firent de grands remerciemens. L'vn diſoit: L'Iſle, tu fais comme il faut faire; c'eſt ainſi que les freres ſe ſecourent dans leurs beſoins. L'autre aſſeuroit que tout leur païs alloit eſtre rempli de la renommée du

Capitaines des François, & de sa liberalité. Il y en eut vn qui s'escria: L'Isle, ie te remercie, ie remercie les vestus de noir, ie remercie le Truchement qui nous parle, ie remercie toute la ieunesse qui est à tes costez; tout nostre païs vous remercie. Et là dessus tous les autres firent resonner, en signe d'approbation, leur ho, ho, ho, ho, & puis chacun se despartit. Remarquez la promptitude de ces nations en leurs affaires. Nous arriuasmes le Samedi à la nuict, & le Mardi d'apres, tout cecy fut conclud & terminé.

Ie me suis oublié de dire, que Monsieur de l'Isle recommanda, dans ces conseils, tres-efficacement, tous nos François, & nos Peres qui sont en ces contrées fort esloignées, aduertissant ces peuples de bien prẽdre garde à eux, de ne point perdre leur païs. Que tous les Capitaines François, nous tenoient fort chers, que c'estoit nous qui instruisions les plus grands, qu'ils sçauoient bien que nous n'allions point en leur païs par interest temporel, ce qu'ils aduoüerent publiquement. Bref ie ne sçaurois souhaitter d'auantage, que fit ce braue Gentil-homme, pour le bien de cette Eglise naissante, & pour tesmoigner de l'amour au nouueau Chrestien, qui se trouua parmi ces barbares.

Perſonne ne ſçauroit dire, que ce bon Neophyte, ſe ſoit rangé ſous les eſtendards de Ieſus-Chriſt, pour quelque conſideration humaine. Quoy que les Sauuages ſoient importuns à demander, iuſques au dernier poinct, iamais il ne nous a demandé, ny monſtré inclination d'auoir de nous aucune choſe, il venoit à la Meſſe, & à Veſpre, il frequentoit noſtre Chappelle pour prier Dieu, & n'euſt pas mis le pied dans noſtre maiſon, ſi on ne l'euſt inuité, contre la couſtume de ſes compatriotes, qui s'ingeroient à tous momens, & demandoient, qui vne choſe, qui l'autre. Nous l'auons laiſſé long-temps, ſans luy dõner meſme à manger, ny ſans le beaucoup careſſer, il ne s'eſt point venu preſenter, demeurant en paix, dans vne grande modeſtie, qui a raui noſtre cœur; auſſi a-il dit ſouuent au P. Brebeuf, ie me ſuis fait Chreſtien, non pour le corps, mais pour l'ame. Il s'eſt confeſſé & communié, deuant que de partir de ſon païs, auec vne ſinguliere conſolation de nos Peres, il faut que ie confeſſe ingenuëment à V. R. que ie ne m'attendois pas de voir en toute ma vie, en vn Sauuage, ce que ie penſe auoir veu & reſſenti en celuy-cy. Il y a vne certaine modeſtie, qui prouient de l'eſprit interieur, il me ſemble que ie la s'en-

toiſ

tois en cét homme quand il s'approchoit de moy. I'ay actuellement conſideré les autres Sauuages, pour voir ſi ie pouuois remarquer vne meſme ſimplicité colõbine que ie voiois en celui ci, ie n'en ay point veu; Ie m'eſtonnois de ce qu'on l'auoit admis a la Communion apres ſon bapteſme, mon eſtonnement s'eſt changé en vn autre quand ie l'ai veu & pratiqué. Dix perſonnes cõme celuy là mettroient le feu dans toutes les bourgades des Hurons, auſquels ont peu deſia dire par auance, *leuate capite veſtra, appropinquauit enim redemptio veſtra*, Amen.

Cependant i'ay remarqué que cette contagion ou Epidimie qui egorge tant de Hurons, ne s'eſt point cõmuniquée aux François aux 3 Riuieres quoy qu'ils aiẽt agi & cõuerſé auec ces peuples. Ie racompteray en paſſant vne choſe aſſez gaïe que le Pere Paul Ragueneau ma eſcrit de ſon voiage. Comme il gardoit vn perpetuel ſilence auec ces pauures barbares n'entendant pas leur langue, ſa conuerſation eſtoit ordinairement au Ciel parlant donc quelquefois au Dieu du Ciel & pouſſans de ſon cœur quelques oraiſons jaculatoires, ces bonnes gens eſtoient bien en peine de ſçauoir à qui il adreſſoit ſa voix, ils ſe mettoient aux aguets, les vns d'vn coſté,

les autres de l'autre pour le deſcouurir : & cõme ils n'apperceuoient riẽ, ils redoubloiẽt leur diligence, changeans de place regardans qui d'vn coſtéqui d'vn autre auec eſtõnemẽt. Le depart des vaiſſeaux me preſſe, mais deuant que de finir ie dirai ce que i'ai appris fraiſchement de la mort du Pere Charles Turgis.

Il y a enuiron trois ans qu'il fuſt enuoié auec le Pere du Marché aux iſles de *Mishcou*, pour aſſiſter principalement les François, qui y alloient eſtablir vne demeure, & par occaſion faire ce qui ſe pourroit auec les Sauuages qui ſi rencontreroient. Ils y ont demeuré enſemble enuiron vn an en aſſez bonne ſanté, au bout duquel les affaires de cette reſidence aians obligé le Pere du Marché de prendre l'occaſion de quelque vaiſſeau qui alloit à Kebec, pour me communiquer quelque point d'importance, le Pere Turgis demeura ſeul. Depuis aiant eſté inuité à l'occaſion d'autres vaiſſeaux de ſe retirer, n'i aiant guere d'apparence du retour de ſon compagnon, ou de quelque autre en ſa place; lequel en effet, i'enuoiai de Kebec mais il ne peut aborder à *Mischou* à raiſon des vents contraires qui regnoient en ce temps; & que d'ailleurs il y auoit beaucoup de ſujet de

craindre là quelque disgrace de maladie ou misere, ou quelque irruption de Sauuages; il respondit courageusement qu'il ne pouuoit mourir en lieu plus auantageus, qu'en celuy où l'obeïssance l'auoit mis, & en la Croix que la paternelle bonté & prouidence de Dieu luy auoit choisie; outre que la charité l'obligeoit de ne point quitter ceux, qui par son depart demeureroient abandonnés de tout secours spirituel.

Il semble que cette action ait mis le Ciel en ialousie contre la terre de posseder vn si bon courage, car la maladie du scorbut, ordinaire en ces nouuelles habitations, s'estant mise parmy ces nouueaux habitans, le Pere en fut atteint, & en fin abbatu le deuxiesme de Mars, & en mourut apres pluiieurs autres le quatriesme de May; aiant eu parmy vne si grãde desolatiõ cette cõsolation, que d'auoir presque assisté tous ceux qui moururent, se faisant parler au lict des malades selon le besoin qu'ils auoient de luy, & d'auoir disposé les autres sains & malades à souffrir patiemment tout ce que Dieu ordonneroit d'eux; il n'y en eut qu'vn qui mourut apres luy. Ce bon Pere en outre à eu cette consolation que de se voir au moins en mourant, en quelque façon semblable au grand Apostres des Indes

du ſiecle paſſé ſainct François Xauier, ne pouuant en ce paſſage eſtre ſecouru & aſſiſté de perſonne pour le ſpirituel, & fort peu pour le temporel. C'eſt le premier de noſtre Compagnie qui ſoit mort de maladies en ces terres. Il a eſté eſgalement regreté des François & des Sauuages, qui l'honoroient & aimoient tendrement.

Quoy qu'en deux ans ou enuiron que ce bon Pere à eſté en ce lieu, il n'ait baptisé qu'vn ou deux petits enfans Sauuages, qui moururent incontinent apres le bapteſme, toutesfois ce ſeul bien eſtoit capable deſſuier tous ſes traüaux, & luy apportera eternellement vne recompence & vne conſolation pour laquelle il expoſeroit encore mille vies s'il eſtoit en eſtat de les donner. Dieu ſoit àiamais loüé de la fidelité & du courage qu'il à donné à ce ſien ſeruiteur. Ie prie V. R. & tous nos Peres de ſe ſouuenir de luy deuant Dieu & ne point oublier nos pauures Sauuages. C'eſt la requeſte que luy en fait le moindre de ſes enfans qui ſe dira encor ce qu'il eſt.

Mon R. PERE.

Voſtre tres humble & tres-obeïſſant ſeruiteur en N. S. Ieſus Chriſt.

PAVL LE IEVNE.

De Kebec ce 11. de Septembre. 1637.

RELATION DE CE QVI S'EST PASSE' EN la mission de la Compagnie de IESVS, au pays des Hurons en l'Année 1637. enuoyée à Kebec au R. P. Paul le Ieune Superieur des Missions de la Compagnie de IESVS, en la nouuelle France.

Recit des choses plus memorables qui sont passées depuis le mois de Iuillet iusques au mois de Septemb. dressé en forme de Iournal.

CHAP. I.

QVELQV'VN pourroit peut-estre trouuer que ie fais icy passer plusieurs choses moins considerables que ne porte ce tiltre; mais i'escris à vostre R. & en ceste consideration, i'appelle choses memorables, tout ce qui est capable de luy

apporter quelque conſolation, & luy donner cognoiſſance des mœurs de nos Sauuages.

Ie commenceray du terme de l'embarquement pour la traicte de Kebec, qui fut le 22. de Iuillet 1636. il y auoit long temps que nous eſtions dans l'attente de ceſte iournée, ce retardement ſi notable, & les bruits de guerre qui auoient faict changer l'auiron à pluſieurs en vn arc & des fleches, nous donnoient quelque ſuject de craindre qu'ils ne ſe contentaſſent de leur vieilles chaudieres pour ceſte année: ce qui ne ſe pouuoit faire ſans vn notable intereſt des affaires du Chriſtianiſme, les ſecours tant ſpirituels, que temporels ne nous viennent icy que par l'entremiſe, & les mains des Sauuages.

Doncques le P. Antoine Daniel s'embarqua auec deux de nos domeſtiques en compagnie de huict ou dix canots, la iournée eſtoit belle, & le lac fort paiſible; mais il ne faut pas diſſimuler, ceſte ſeparation nous fut vn peu ſenſible d'abort: car nous iugions deſlors, que pour trauailler plus efficacement à la conuerſion de ces peuples, ils nous falloit vne nouuelle habitation dãs le cœur du pays, & le Pere ſembloit nous

eſtre tout à faict neceſſaire pour cét effect ny ayant que luy qui puſt, apres le R. Pere Iean de Brebœuf noſtre Superieur, ſe deſmeſler aiſément en la langue : mais nous iugeaſmes que de donner commencement à vn Seminaire de Ieuneſſe Huronne, eſtoit vne choſe ſi auantageuſe pour la gloire de Dieu, que nous auons paſſé par deſſus ceſte conſideration, auec eſperance que Dieu nous dénoüeroit bien toſt la langue, & ne manqueroit pas de nous enuoyer des perſonnes qui s'apliqueroient efficacement à cét eſtude ſelon toute l'eſtenduë de leur zele, nous n'auons pas eſté trompez dans noſtre eſperance, & ce nous eſt maintenant vn nouueau ſuject de remercier ceſte infinie bonté qui a vn ſoin ſi particulier de ceſte Miſſion.

Le 27. le P. Ambroiſe Dauot s'embarqua, il ſembloit neceſſaire en ces commencemens, au cas que Dieu diſpoſaſt du P. Daniel, que quelqu'vn ſe trouuaſt ſur les lieux pour prendre ſa place, & puis comme voſtre R. a ſouuent à agir auec nos Sauuages aux trois Riuieres, ayant l'intelligence de la langue, il luy pourra rendre de bons ſeruices.

Le P. Pierre Pijart, & moy nous ſucce-

daſmes au benefice du P. Antoine Daniel en l'inſtruction des petits enfans de noſtre Bourgade ; le P. Superieur nous aſſigna à chacun vn certain nombre de cabanes, que nous commençames deſlors à viſiter tous les iours iuſques au fort de la maladie, où nous iugeaſmes à propos de deſiſter pour des raiſons que ie toucheray par apres en ſon lieu, nous tirions beaucoup d'auantage de ce petit exercice pour profiter en la langue; outre qu'enſeignans les enfans nous prenions l'occaſion d'expliquer aux peres & aux meres, quelques-vns de nos myſteres; en quoy pour l'ordinaire nous vſions de preuoyance. Au reſte les diſcours n'eſtoiẽt pas bien longs, il faut apprendre à mettre vn pied deuant l'autre, auant que de marcher. Nous eſtions bien conſolez de voir qu'on nous entendit, & qu'vn Sauuage priſt quelquesfois la parole, & repetaſt ce que nous auions dict. Incontinent apres l'embarquement nous ne fiſmes quaſi que prendre poſſeſſion de noſtre benefice; le repos, & la douceur du temps nous inuitant à faire les exercices ſpirituels ; auſſi bien en ceſte ſaiſon les viſites par les vilages ſeroiẽt quaſi inutiles, les femmes eſtans toute la iournée occupées à leur champ, & les

hommes en traicte.

Le 6. d'Aouſt, il arriua vn accident qui demande icy quelques lignes, les circonſtances en ſont tout à fait notables. Vn ieune homme Huron fut aſſaſſiné miſerablement par ſon propre frere. Ce n'eſt pas d'auiourd'huy que la rage, & la vengeance faict paſſer par deſſus les droicts de l'amour naturel, mais ie ne ſçay ſi ç'a eſté iamais auec vn pretexte ſi noir & ſi deteſtable. Ce malheureux qui n'eſtoit pas moins larron que cruel ayant pris vn iour ſon temps déroba ſon beau pere, & tranſporta ſon larcin en vn autre vilage chez ſa mere, neantmoins il ne puſt ſi bien couurir ſon ieu, que le ſoupçon ne luy en demeura, de ſorte que, ſuiuant la couſtume du pays, ce dit beau pere, vſant auantageuſement du droict de repreſaille, luy alla piller ſa cabane; luy enleua tout ce qu'il auoit, & ne laiſſa quaſi à perſonne dequoy ſe couurir. Voilà bien des eſprits aigris, mais ſur tout celuy qui auoit faict le premier coup; il en machine vn ſecond pour prendre vengeance du ſoupçon dont il auoit eſté charge, & pour obliger ſon beau pere en apparence par voye de iuſtice, s'il y en peut auoir parmy ces Barbares, à rendre & à luy payer au double ce

qu'il pretendoit luy auoir eſté rauy iniuſtement. Il ſe laiſſe tellement aueugler de ſa paſſion, que pour l'aſſouuir il ſe reſout d'employer le ſang de ſon frere & le reſpandre de ſes propres mains : Voilà vne voye bien extraordinaire, & inoüye; pour executer ſon deſſein, il le meine à l'eſcart vers le Bourg d'Onnentiſati d'où eſtoit ſon beaupere, ſous pretexte d'aller cueillir des meures, il choiſit particulierement ce lieu, afin que cõme on n'ignoroit pas leur different, le meurtre luy puſt eſtre imputé plus ayſément, ou au moins, que le Bourg en demeura chargé, & ainſi que ceſte perſonne particuliere, ou le public fuſſent obligez de luy ſatisfaire, & aux parens du deffunct par les preſens que porte la couſtume du pays, car voſtre R. ſçait deſià que parmy ces peuples, ce crime ne demeure iamais impuny, ſi le coulpable ne ſe trouue, le Bourg aupres duquel le coup a eſté faict en eſt reſponſable; en effect la choſe arriua, ſelon qu'elle auoit eſté projectée, & cét accident ne fut pas ſi toſt publié, que l'autheur euſt bien l'effronterie de paroiſtre & maintenir, que ſon beau pere eſtoit le meurtrier, que l'on ſçauoit bien la mauuaiſe volonté qu'il auoit pour ſa famille, que non content de les

auoir pillez, il auoit encor voulu leur faire tort en oſtant la vie à vne perſonne qui les touchoit de ſi prés. Ils parlerent ſi haut, luy, & ſes parens qu'ils fermerent la bouche à pluſieurs qui auoient les yeux aſſez ouuerts pour voir la fauſſeté de ceſte calomnie, ils pourſuiuirent ſi viuement l'affaire, que nonobſtant les raiſons que les accuſez allegueront pour leur deſcharge, & qui euſſent eſté reçeuës en bonne iuſtice, le bourg d'Onentiſati fut condamné à faire la ſatisfaction. Il eſt vray que l'amende fut moderée, à raiſon que la perſonne du mort & ſes parens eſtoient gens de neant, & de fort petite conſideration. Sur ces entrefaites vne fille du meſme Bourg ſe preſente, & raporte qu'elle auoit veu ce meurtre de ſes yeux, que l'homicide n'eſtoit point de leur Bourg, que c'eſtoit vn coup de la main de celuy qui faiſoit tant de bruit, & que le ſang de ce pauure miſerable ne crioit vengeance que contre ſon propre frere. Elle cotta les circonſtances du faict. Ie reuenois (dit-elle) de mon champ, lors que i'entendis du bruit comme de perſonnes qui eſtoient en quelque different, ie m'approche doucement, & me cache dans des broſſailles voiſines, d'où ie pourrois ouyr

& voir ſans eſtre veuë, tout ce qui ſe paſſeroit; de fait i'apperçeu fort diſtinctement Sendetſi (c'eſt le nom de ce Barbare,) & ſon frere, & cõme ie conſiderois leur maintien, & preſtois l'oreille pour entendre ce qu'ils diſoient, ie fus toute eſtonnée que Sendetſi le ſaiſit à la gorge d'vne main & de l'autre luy deſchargea vn coup de hache ſur la teſte. Ce pauure miſerable s'eſcria pluſieurs fois, mon frere aye pitié de moy, mon frere aye pitié de moy, mais ces paroles trouuerent des oreilles impitoyables; ceſte laſche & infame action ne fut pas pluſtoſt acheuée que ie m'eſcoulay ſecrettement & m'enfuy, craignant que le meſme ne m'arriuaſt, ſi ce malheureux m'eut apperçeu, il n'euſt eu garde de laiſſer vn teſmoin de ſon forfait nommément vne fille qu'il euſt peu tuër ſans reſiſtence.

Les Anciens & les plus conſiderables de ce Bourg trouuerent le faict ſi plauſible ſelon que la fille le racontoit, qu'ils voulurent ſe ſeruir de ſa depoſition contre Sendetſi, & deſcharger par le moyen celuy qui eſtoit accuſé, & pour lequel ils eſtoient en peine: mais ce fut en vain, car cét eſprit noir, & plein de ruſes ſans changer de viſage leur dit que c'eſtoit vn teſmoignage apoſté, que

ſi neantmoins ils vouloient perſiſter à deſcharger ſon beau pere, il en eſtoit content, mais qu'il prendroit d'oreſnauant ceſte fille à party, qu'il y auoit bien ſujet de croire qu'elle meſme eſtoit coupable de ce crime, n'eſtant nullement probable qu'vn frere voulut iamais attenter ſur la vie de ſon frere. Ces paroles dites auec vn front d'airain & vne audace incroyable rendirent muette toute l'aſſiſtãce, & les parens furent incontinent liurez ſelon qu'il auoit eſté conuenu; ie laiſſe à penſer à voſtre R. plus que ie ne pourrois dire ſur ce faict. Les bonnes nouuelles que nous receuſmes incontinent apres, m'emportent & m'obligent de paſſer outre.

Le 8. nous receuſmes vn pacquet de lettres de voſtre R. par le moyen d'vn Sauuage, oncle de Louys de Saincte Foy, les fruicts haſtifs ſemblent auoir quelque douceur que n'ont pas ceux qui viennent en la ſaiſon, auſſi ces nouuelles reçeuës auant le temps nous apporterent vne conſolation toute particuliere. Nous fuſmes bien reſjoüys d'entendre des nouuelles de la flotte, qu'elle eſtoit compoſée de huict beaux vaiſſeaux ſous la conduite de Monſieur du Pleſſis Bochart, nos Peres qui nous ſont venus

voir ceſte année, & ſur tout le P. Pierre Chaſtellain, & le P. Charles Garnier qui ont eu l'honneur de paſſer dans ſon vaiſſeau, ont iouy d'vne faueur qui ne ſe peut aſſez eſtimer, de celebrer la Saincte Meſſe quaſi tout le long de la trauerſe au grand contentement de l'equipage: Nous appriſmes auſſi par meſme moyen le nombre, & le nom des Peres que Dieu nous enuoyoit, c'eſt à dire, la continuation des benedictiõs du Ciel ſur les Miſſions de la nouuelle France, mais noſtre ioye fut trauerſée par les aſſeurances que voſtre Reuer. nous donnoit de la mort de feu Monſieur de Champellain, ie dis, aſſeurances, car il y auoit long temps que les bruits en auoient couru, & s'eſtoient portez iuſques à nous, mais on en parloit ſi diuerſement meſme pour la perſonne que nous auions quelque ſuject de nous perſuader, que ce que nous craignions ne fut pas arriué; nous n'auions pas cependant laiſſé de ſatisfaire deſlors à vne partie de nos deuoirs, & recommandé bien particulierement à Dieu le ſalut de ſon ame à nos prieres, & nommément à l'Autel: nous redoublaſmes nos vœux à ceſte occaſion, nous ne ſçaurions trop faire pour vne perſonne de ſon merite, qui a tant faict &

ſouffert pour la nouuelle France, pour le bien de laquelle il ſembloit auoir ſacrifié tous ſes moyens, voire meſme ſa propre vie, auſſi Dieu l'a il recompenſé dés ceſte vie d'vne mort accompagnée de tant de ſentimens de deuotion, & de pieté, que ſa memoire en demeurera à iamais honorable. Noſtre Compagnie en particulier luy aura vne eternelle obligation pour la bien-veillance qu'il luy a touſiours teſmoignée, & de ſon viuant, & à ſa mort, ayant legué vne partie de ce qui luy reſtoit pour le ſouſtient de la Miſſion de nos Peres en ces contrées.

Le 12. le P. Pierre Chaſtellain arriua ſur le ſoir, nous fuſmes ſurpris d'abord à la nouuelle de ſon arriuée; car il ny auoit que trois ſemaines que nos Sauuages eſtoient partis pour Kebec, auſſi la voye eſtoit extraordinaire. Le P. Superieur, & le P. Pijart luy allerent au deuant, pour moy i'eſtois encor à la retraicte; ie luy preparay de ce que nous auions, pour le receuoir, mais quel feſtin; vne poignée de petit poiſſon ſec auec vn peu de farine: i'enuoyay chercher quelques nouueaux eſpics que nous luy fiſmes roſtir à la façon du pays; mais il eſt vray que dans ſon cœur, & à l'entendre il ne fiſt iamais meilleure chere, la ioye qui

ſe reſſent à ſes entreueuës ſemble eſtre quelque image du contentement des bienheureux à leur arriuée dans le Ciel, tant elle eſt pleine de ſuauité. Auſſi Dieu nous la meſnagea de telle ſorte que nous ne la reçeuſmes pas tout entiere en vn iour, car le P. Charles Garnier n'arriua que le lendemain; quoy qu'à deux ou trois iournées prés, ils fuſſent touſiours venus de compagnie luy & le P. Chaſtellain, ils eurent le bien de cabaner enſemble tout le long du chemin, & parmy ces roches affreuſes & ces ſolitudes eſcartées ils eurent toute la conſolation qu'ils pouuoient ſouhaitter à la reſerue du ſainct Sacrifice de la Meſſe depuis leur depart des trois Riuieres, ils eſtoient entre les mains de bons Sauuages qui les traicterent doucement; tout cela auec l'heureuſe rencontre qu'ils firent du P. Antoine Daniel, & quatre ou cinq iours apres du P. Ambroiſe Dauoſt aux Biſſiriniens leur ayda grandement à eſſuyer vne grande partie des fatigues de ce voyage, auſſi les reçeuſmes nous en tres-bonne ſanté, & auſſi forts, & vigoureux que s'il n'euſſent bougé de Paris. Nous apriſmes d'eux que Monſieur le Cheualier de Montmagny auoit pris la place de feu Monſieur de

Champellain, enquoy nous admiraſmes la prouidence de Dieu, qui voulant diſpoſer de l'vn, auoit donné la penſée à ces Meſſieurs d'en procurer vn autre à tout le pays, qui ſçauroit ioindre en ſon gouuernement vne rare doctrine & experience, auec vne integrité de vie tout à fait exemplaire.

Le 24. vn Sauuage nous auertiſt en paſſant chez nous que Soranhes pere de Louys de Saincte Foy eſtoit malade, il le fit ſi froidement que nous ne nous en miſmes pas autrement en peine, neantmoins comme le P. Superieur auoit vn voyage à faire vers ces quartiers là il partit le lendemain à deſſein de l'aller viſiter par meſme moyen, mais il apriſt par le chemin qu'il eſtoit mort : il y a bien dequoy adorer icy les iuſtes iugemens de Dieu. Ce Sauuage auoit eu ſouuent des penſées de ſa conuerſion, c'eſtoit deſià vn grand aduantage pour luy d'auoir vn fils ſi bien inſtruit en tous les myſteres de noſtre Foy : outre cela dés l'an paſſé ſus le deſir qu'ils nous auoient teſmoigné luy & toute la famille de receuoir le S. Bapteſme, le P. Superieur alla paſſer huict ou dix iours chez luy, & l'informa pleinement de tout ce qu'il iugea à propos pour le diſpoſer à vne vraye conuerſion, il leur ſatisfit

de telle ſorte à ce qu'ils teſmoignerent, & demeurerent ſi contens, & ſi pleins de bonne volonté ; qu'ils ne trouuoient rien difficile, & ne reſtoit plus ce ſembloit qu'a venir à la pratique, en effet quoy qu'il y eut de la chair en la maiſon il voulut que toute la famille gardaſt l'abſtinence du Vendredy & Samedy, ils cõmencerent deſlors à deſſein de continuer par apres, mais ie m'en rapporte ; de temps en temps il nous venoit viſiter, & demeuroit quelque iours auec nous, le P. Superieur continüoit touſiours à l'inſtruire, & nous luy apprenions quelques petites prieres ; il nous preſſoit fort de le baptiſer, mais nous remarquaſmes ſi peu de ſolidité dans ſes reſolutiõs, & le trouuaſmes ſi fort attaché aux intereſts temporels, que nous ne iugeaſmes pas à propos de paſſer outre : Il nous fit de nouuelles inſtãces vers le Printemps, non tant pour le Bapteſme que pour tirer de nous quelques lettres de recommandation, pretendant à ce qu'il diſoit, deſcendre au pluſtoſt à Kebec, pour paſſer quelques ſemaines auec nos Peres, & eſtre par apres baptiſé ſolemnellement à l'arriuée des vaiſſeaux. Le P. Super. voyant qu'il n'y auoit que vanité à ſon faict, & que le propre intereſt le portoit à faire ceſte

propoſition, luy reſpondit là deſſus, que cela alloit fort bien qu'il continüaſt dans la volonté d'eſtre baptiſé, mais que le principal eſtoit qu'il fut bien inſtruit, & priſt vne bonne reſolution de quitter ſes mauuaiſes habitudes, & viure doreſnauant en vray Chreſtien, au reſte qu'il importoit fort peu pour le lieu de ſon bapteſme, que nous y auiſerions par apres, ſeulement qu'auant que de s'embarquer il vint paſſer quelques iours auec nous, afin de prendre plus meurement les dernieres reſolutions, ſur vne affaire de telle importance. Il promit de le faire, mais il ne tint pas ſa parole, il s'embarqua incontinent apres ſans nous voir, & au lieu de tirer droit à Kebec, il s'arreſta à l'Iſle, où il ſejourna prés de deux mois à iouër, & faire la vie ordinaire, eſtant aux trois Riuieres il ne ſe mõſtra quaſi pas. Dieu ce ſemble auoit deſlors abandonné ce miſerable; il euſt le bien à ſon retour d'auoir vn de nos Peres dans ſon canot, ce luy deuoit eſtre vne belle occaſion pour nous venir reuoir par apres, ſe remettre auec nous, & reprendre ſes premieres reſolutions; mais eſtant arriué aux Biſſiriniens, il changea de canot & s'embarqua auec d'autres, & ainſi il alla droit à Ieanauſteaiae ſon vilage, nous ne

le viſmes en aucune façon, & les premieres nouuelles que nous ouyſmes de luy, furent qu'il eſtoit malade, & quaſi en meſme temps nous apriſmes ſa mort. Nous en euſmes dautant plus de reſſentiment que quelques vns nous rapporterent qu'elle n'auoit pas eſté naturelle, mais que la triſteſſe qu'il auoit eu de la perte de ſon fils, l'auoit ietté ſi auant dans le deſeſpoir qu'il s'eſtoit auancé luy-meſme ſes iours. Voicy à ce que l'on dit, comme la choſe ſe paſſa. Vn iour qu'il ſe trouua luy ſeul en ſa cabane auec vne ſienne petite fille, il l'enuoya chercher d'vne certaine racine qu'ils appellent Ondachienroa, qui eſt vn poiſon préſent; cét enfant y alla fort innocemment, croyant que ſon pere auoit deſſein de faire quelque medecine, car il auoit teſmoigné quelque petite indiſpoſition: elle luy en apporte, mais non aſſez à ſon gré, elle y retourne pour la ſeconde fois; il en mange ſon ſaoul, vne groſſe fieure le ſaiſit, & l'emporte en peu de temps. Toutesfois ſes parens n'auoüent pas ce genre de mort; quoy que s'en ſoit, il eſt mort miſerable, puis qu'il s'eſt rendu indigne de la grace du Bapteſme; I'ay voulu toucher toutes ces circonſtances, parce que ie ſçay l'affection que voſtre R.

tous

tous nos Peres & tant de gens de bien auoient pour la conuerſion de ceſte famille. Quelque temps apres ſa petite fille mourut, nous n'euſmes nouuelle que de ſa mort; ce fut auec vn regret bien particulier, c'eſtoit vn eſprit fort ioly & docile à merueille, mais *Iudicia Dei abyſſus multa.* Voicy vn ſuject de conſolation.

Le 30. nous commençames vne neufuaine en l'honneur de la bien-heureuſe Vierge; nous auions fait ce vœu, afin qu'il pluſt à Dieu tirer ſa gloire de la maladie d'vne femme de noſtre bourgade. Ce qui nous auoit porté particulierement à ceſte deuotion eſtoit la bonne volonté que nous auions remarqué en toute la cabane pour receuoir le S. Bapteſme, & que nous eſperions tirer pour l'aduancement de ce deſſein, de grãds aduantages du bapteſme de ceſte femme de quelque façon qu'il pluſt à Dieu par apres en diſpoſer, fuſt pour la vie ou la mort. La bien-heureuſe Vierge ſembla agreer noſtre deuotion: car le meſme iour que le P. Superieur l'alla voir ſur le ſoir, & la trouua aſſez mal, il ne luy euſt pas ſi toſt faict ouuerture du Bapteſme, qu'elle reſpondit qu'elle en eſtoit tres-contente, & que quand elle perdroit la parole, elle le ſouhaitteroit touſ-

jours en ſon cœur & qu'elle entẽdoit qu'on ne laiſſaſt pas pour cela de paſſer outre : car dit-elle, s'il eſt vray, comme vous m'en aſſeurez, que noſtre ame apres le bapteſme aille au Ciel, ie deſire eſtre baptiſée, & aller trouuer mon frere ; ce Sauuage fuſt baptiſé & mourut il y a deux ans. Ceſte bonne diſpoſition auec le mauuais eſtat de ſa ſanté qui menaçoit de mort, inuita le P. Superieur à l'inſtruire amplemẽt auec beaucoup de ſatisfaction & de conſolation de noſtre coſté, le P. Pierre Chaſtellain la baptiſa, & fut nommée Marie pour l'accompliſſemẽt d'vn vœu qu'il auoit faict : Elle mourut quelques peu de iours apres ; la cauſe de ſa maladie a entendre ſes parens, auoit eſté la perte d'vn bonnet rouge, en effect on nous preſſa importunèment de luy en donner vn, comme ſi ce bonnet euſt deu luy rendre la ſanté, & meſme apres ſa mort ſon pere auoit grande deuotion de la voir porter au tombeau auec vn bonnet rouge en ſa teſte, voicy ſa raiſon, comment, diſoit-il, voulez-vous que les François la reconnoiſſent dans le Ciel, ſi elle n'en porte les liurées ? Cela n'eſt-il pas tout à faict pitoyable que ce vieillard apres auoir ouy tant de fois parler du Ciel, fuſt encore demeuré

dans ceſte ignorance ?

Ie diray encor cecy, que ceſte femme ſur le commencement de ſa maladie s'imagina qu'elle euoit veu entrer vn homme noir qui l'auoit touchée au corps, & qu'en meſme temps elle s'eſtoit trouuée tout en feu. Au reſte que ce ſpectre auant que de diſparoiſtre s'eſtoit mis à danſer auec le reſte de la troupe. Comme elle racontoit cecy, tous ceux qui eſtoient là preſens conclurent que ſans doute s'eſtoit le Demon Aoutaerohi, qui la faiſoit malade. On fit force feſtins pour ſa ſanté, & entr'autres, vn iour qu'elle eſtoit bien malade, on fiſt feſtin d'vn chien; dont à leur dire elle ſe trouua merueilleuſement bien, & meſme, parce que le chien eſtant encor demy vif ſur les charbons elle commença à ouurir les yeux, ils creurent que ceſte medecine operoit & qu'elle en reſſentoit deſià quelques effects. On inuita vn medecin pour trauailler apres ſa gueriſon; il fit vne ſuërie pour prendre cognoiſſance de la maladie, il ietta du petun dans le feu, & apperçeut dit-il, cinq hommes, puis il porta ce iugement qu'elle eſtoit enſorcelée; qu'elle auoit cinq ſorts dans le corps, que le plus dangereux, & celuy qui eſtoit pour luy

cauſer la mort, eſtoit au nombril, il fallut s'addreſſer à vn autre pour les tirer, car ces Meſſieurs ſe contentent de deſigner le mal; ceſtuy-cy ſe fit prier, il demande d'ordinaire trois choſes quand il vient traitter quelque malade : il ne faut point que les chiens jappent, ſes cures ne ſe font que dãs le ſilence ; il n'applique ſes remedes qu'à l'eſcart, & ſouuent il vous fera porter vn pauure malade dans les bois, & s'il faut que le Ciel ſoit ſerain ; neantmoins il ne s'arreſta pas à toutes ces ceremonies en ceſte occaſion, car la malade ne fuſt point tranſportée hors la cabane, peut-eſtre parce qu'en effect le Ciel eſtoit couuert & pluſt vne partie de la iournée : ce iour là meſme i'y accompagné le R.P. Superieur, ce charlatan eſtoit encor dans la cabane, nous trouuaſmes le Pere, la mere, & quaſi toute la famille à la porte, ce vieillard nous fit incontinent ſigne, & nous dit tout bas, que nous nous en retournaſſions ; contentez-vous, diſt-il, qu'elle eſt baptiſée, allez & priez ſeulement Dieu qu'elle gueriſſe : ce Sorcier luy donna vn breuuage qui deuoit à ſon dire, deſcendre tout droit au nombril, où eſtoit le fort de ſon mal ; mais il monta, dit-on, aux oreilles qui luy enfle-

rent auſſi toſt, & peu de temps apres elle mourut : on luy demanda pourquoy ſon remede auoit eſté ſans effect, il ſe trouua qu'on ne luy auoit pas donné tout ce qu'il demandoit, ſur tout vn petunoir de pierre rouge, & vn ſac à mettre ſon petun ; voilà comme ces iongleurs abuſent ce pauure peuple ; le principal eſt qu'elle mourut Chreſtienne : toutes ces medecines luy eſtoient procurées de ſes parens, qui les regardoient comme font la pluſpart des Sauuages, de meſme œil que nous faiſons en France nos remedes les plus ordinaires.

Ie m'eſtois obligé de dire à voſtre R. que le P. Charles Garnier auoit baptiſé ſolemnellement dés le 27. de ce mois vn petit enfant, qui fut nommé Ioſeph, en vertu du vœu qu'il en auoit faict en l'honneur de ce Sainct Patriarche, & le R. P. Superieur peu de iours auparauant en auoit auſſi baptiſé deux autres auec les ceremonies de l'Egliſe. Mais il faut que ie luy donne icy la conſolation toute entiere, à quel propos differer plus long temps à luy dire, que depuis la derniere qu'elle a receu de nous, Dieu nous a faict la grace de baptiſer iuſques à maintenant que ie commence à eſcrire la preſente, deux cens, tant adultes que petits

enfans, dont la pluſpart n'ont eſté baptiſez qu'en danger de mort, ie ne m'arreſteray gueres d'oreſnauãt en particulier qu'à ceux en la conuerſion deſquels nous auons remarqué des effects plus notables de la miſericorde de Dieu, & de ſa prouidence ſur le ſalut de ſes eſleuz; nous eſperons que le nombre en croiſtra encor auant que nos Sauuages deſcendent pour la traitte de Quebec.

Les exceſſiues cruautez des hommes, & les grandes miſericordes de Dieu ſur la perſonne d'vn priſonnier de guerre, Iroquois de Nation.

CHAP. II.

LE 2. de Septembre nous apriſmes qu'on auoit amené au bourg dOnnentiſati vn priſonnier Iroquois, & qu'on ſe diſpoſoit à le faire mourir. Ce Sauuage auoit eſté pris luy huictieſme, au lac des Iroquois, où ils eſtoient 25. ou 30. à la peſche, le reſte s'eſtoit ſauué à la fuite. Pas vn, dit-on, n'euſt eſchappé ſi nos Hurons ne ſe fuſſent point ſi fort precipitez, ils n'en amenerent que

ſept, pour le huictieſme ils ſe contenterent d'en apporter la teſte : Ils ne furent pas ſi toſt hors des priſes de l'ennemy que ſelon leur couſtume toute la troupe s'aſſembla, & tinrent conſeil, où il fuſt reſolu que ſix ſeroient donnez aux Atignenonghac, & aux Arendarrhonons, & le ſeptieſme à ceſte pointe où nous ſommes. Ils en diſpoſerent de la ſorte, d'autant que leur bande eſtoit compoſée de ces trois nations : Quand les priſonniers furent arriuez dans le pays, les Anciens, (auſquels les ieunes gens au retour de la guerre laiſſent la diſpoſition de leur proye) firent vne autre aſſemblée, pour auiſer entr'eux, du bourg, où chaque priſonnier en particulier ſeroit bruſlé, & mis à mort, & des perſonnes qui en ſeroient gratifiées ; car c'eſt l'ordinaire que lors que quelque perſonne notable a perdu en guerre quelqu'vn de ſes parens, on luy faſſe preſent de quelque captif pris ſur les ennemis pour eſſuyer ſes larmes, & appaiſer vne partie de ſes regrets. Ceſtuy-cy donc qui auoit eſté deſtiné pour ceſte pointe fut amené par le Capitaine Enditſacone au bourg d'Onnentiſati, où les chefs de guerre tinrent Conſeil, & reſolurent que ce priſonnier ſeroit donné à Saoüandaoüaſcoüay,

qui eſt vne des groſſes teſtes du pays, en cõſideration d'vn ſien neueu qui auoit eſté pris par les Iroquois. La reſolution priſe, il fut mené à Arontaen, qui eſt vn bourg eſloigné de nous enuiron deux lieuës : D'abort nous auions quelque horreur d'aſſiſter à ce ſpectacle, neantmoins tout bien conſideré, nous iugeaſmes à propos de nous y trouuer, ne deſeſperans pas de pouuoir gaigner ceſte ame à Dieu, la charité fait paſſer par deſſus beaucoup de cõſiderations; Nous partiſmes donc, en compagnie du P. Superieur, le P. Garnier & moy, nous arriuaſmes à Arontaen vn peu auparauãt le priſonnier, nous viſmes venir de loin ce pauure miſerable, chantant au milieu de 30. ou 40. Sauuages qui le conduiſoient, il eſtoit reueſtu d'vne belle robbe de caſtor, il auoit au col vn collier de pourcelleine, & vn autre en forme de couronne autour de la teſte, il ſe fit vn grand concours à ſon arriuée, on le fit ſeoir à l'entrée du bourg, ce fut à qui le feroit chanter ; ie diray icy que iuſques à l'heure de ſon ſupplice nous ne viſmes exercer en ſon endroit que des traicts d'humanité, auſſi auoit-il deſià eſté aſſez mal mené deſlors de ſa priſe, il auoit vne main toute briſée d'vn caillou, & vn doigt non

coupè, mais arraché par violence ; pour l'autre main il en auoit le poulce & le doigt d'aupres emporté d'vn coup de hache, & pour tout emplaſtre quelques fueilles liées auec des eſcorces, il auoit les ioinctures des bras toutes bruſlées, & en l'vn vne grande inciſion ; nous nous approchaſmes pour le conſiderer de plus prés, il leua les yeux, & nous regarda fort attentiuement, mais il ne ſçauoit pas encor le bon heur que le Ciel luy preparoit par noſtre moyen au milieu de ſes ennemis. On inuita le P. Superieur à le faire chanter, mais il fit entendre que ce n'eſtoit pas ce qui l'auoit amené, qu'il n'eſtoit venu que pour luy apprendre ce qu'il deuoit faire pour aller au Ciel, & eſtre bien-heureux à iamais apres la mort, il s'approcha de luy, & luy teſmoigna que nous luy portions tous beaucoup de compaſſion. Cependant on luy apportoit à manger de tous coſtez, qui du ſagamité, qui des citroüilles, & des fruicts, & ne le traittoient que de frere & amy ; de temps en temps on luy commandoit de chanter, ce qu'il faiſoit auec tant de vigueur, & vne telle contention de voix, que, veu ſon aage, car il paroiſſoit auoir plus de 50. ans, nous nous eſtonnions comment il y pouuoit ſuffire,

veu meſme qu'il n'auoit quaſi faict autre choſe nuict & iour depuis ſa priſe, & nommément depuis ſon arriuée dans le pays. Sur ces entrefaites vn Capitaine hauſſant ſa voix du meſme ton que font en France ceux qui proclament quelque choſe par les places publiques, luy adreſſa ces paroles. Mon neueu tu as bonne raiſon de chanter, car perſonne ne te faict mal, te voilà maintenant parmy tes parens, & tes amis. Bon Dieu quel compliment; tous ceux qui eſtoient autour de luy auec leur douceur eſtudiée, & leurs belles paroles eſtoient autant de bourreaux, qui ne luy faiſoient bon viſage que pour le traitter par apres auec plus de cruauté. Par tout où il auoit paſſé on luy auoit donné dequoy faire feſtin, on ne manqua pas icy à ceſte courtoiſie, on miſt incontinent vn chien en la chaudiere, il n'eſtoit pas encor demy cuit qu'il fut mené dans la cabane, où il deuoit faire l'aſſemblée pour le banquet. Il fit dire au P. Superieur qu'il le ſuiuiſt & qu'il eſtoit bien aiſe de le voir, ſans doute cela luy auoit touché le cœur, de trouuer, (parmy des barbares que la ſeule cruauté rendoit affables & humains) des perſonnes qui auoient vn veritable reſſentiment de ſa

miſere. Nous commençaſmes deſlors à bien eſperer de ſa conuerſion, nous entraſmes donc, & nous miſmes aupres de luy, le P. Superieur priſt occaſion de luy dire qu'il euſt bon courage, qu'il eſtoit à la verité pour eſtre miſerable le peu de vie qui luy reſtoit, mais que s'il le vouloit eſcouter & croire ce qu'il auoit à luy dire, il l'aſſeuroit d'vn bon heur eternel dans le Ciel apres la mort; il luy parla amplement de l'immortalité de l'ame, des contentements dont iouyſſent les bien-heureux dans le Paradis, & du malheureux eſtat des damnez dans l'Enfer. Cependant le P. Garnier & moy, pour contribuer quelque choſe à la conuerſion de ce pauure Sauuage, nous fiſmes vn vœu de dire quatre Meſſes en l'honneur de la bien-heureuſe Vierge; afin qu'il pluſt à Dieu luy faire miſericorde, & luy donner la grace d'eſtre baptiſé: voſtre R. euſt eü de la conſolation de voir auec qu'elle attention il eſcouta ce diſcours, il y priſt tant de plaiſir & le compriſt ſi bien, qu'il le repeta en peu de mots, & teſmoigna vn grand deſir d'aller au Ciel Tous ceux qui eſtoient aupres de luy conſpiroient ce ſembloit auec nous dans le deſſein de l'inſtruire, entr'autres vn ieune homme lequel quoy que ſans

aucune neceſſité faiſoit le deuoir de truchement, & luy repetoit ce que le P. Superieur luy auoit expliqué. Mais ie deuois auoir dit à voſtre R. que ce priſonnier n'eſtoit pas proprement du pays des ennemis, il eſtoit natif de Sonontoüan, neantmoins, dautant que depuis quelques années les Sonontoüanhrronon auoient fait la paix auec les Hurons, ceſtui-cy n'ayant pas agreé cét accord s'eſtoit marié parmy les Onontaehronon afin d'auoir touſiours la liberté de porter les armes contre eux. Voilà comme la ſage prouidence de Dieu a conduit ce pauure Sauuage dans les voyes de Salut. Peut-eſtre que demeurant à Sonontoüan il fuſt auſſi demeuré iuſques à la mort dans l'ignorance de ſon Createur.

Mais retournons au feſtin qui ſe preparoit, auſſi toſt que le chien fut cuit, on en tira vn bon morceau qu'on luy fit manger; car il luy falloit mettre iuſques dans la bouche, eſtant incapable de ſe ſeruir de ſes mains, il en fit part à ceux qui eſtoient aupres de luy. A voir le traittement qu'on luy faiſoit, vous euſſiez quaſi iugé qu'il eſtoit le frere, & le parent de tous ceux qui luy parloient. Ses pauures mains luy cauſoient de grandes douleurs, & luy cuiſoient ſi fort,

qu'il demanda de sortir de la cabane pour prendre vn peu d'air, il luy fut accordé incontinent, il se fit deuelopper ses mains, on luy apporta de l'eau pour les rafraichir, elles estoient demy pourries & toutes groüillantes de vers : la puanteur qui en sortoit estoit quasi insupportable, il pria qu'on luy tirast ces vers qui luy rongeoient iusques aux moüelles, & luy faisoient (disoit-il) ressentir la mesme douleur que si on y eust appliqué le feu. On fit tout ce que l'on pût pour le soulager, mais en vain, car ils paroissoient & se retiroient au dedans comme on se mettoit en deuoir de les tirer. Cependant il ne laissoit pas de chanter à diuerses repriſes, & on luy donnoit touſiours quelque choſe à manger, comme quelques fruicts ou citroüilles.

Voyant que l'heure du festin s'approchoit nous nous retirasmes dans la cabane, où nous auions pris logis : car nous ne iugions pas à propos de demeurer en la cabane du prisonnier n'esperans pas trouuer la commodité de luy parler d'auantage iusques au lendemain. Mais Dieu qui auoit dessein de luy faire misericorde nous l'amena, & nous fusmes bien estonnez, & bien resiouys quãd on nous vint dire qu'il venoit loger auec

nous; Et encor plus par apres, lors que (en vn tẽps auquel il y auoit tout ſujet de craindre que la confuſion, & l'inſolence de la ieuneſſe amaſſée de tous les bourgs circonuoiſins ne nous interrompit en noſtre deſſein Le P. Super. ſe trouua là dans vne belle occaſion de luy parler, & eut tout loiſir de l'inſtruire de nos myſteres, en vn mot de le diſpoſer au S. Bapteſme. Vne bonne troupe de Sauuages, qui eſtoient là preſens, non ſeulement ne l'interrõpoient point, mais meſme l'eſcouterẽt auec beaucoup d'attention où il priſt ſujet de les entretenir ſur la bõt de Dieu, qui ayme vniuerſellement tous les hommes, les Iroquois auſſi bien que les Hurons, les captifs auſſi bien que ceux qui ſont en liberté, les pauures & les miſerables, à l'eſgal des riches, pourueu qu'ils croyent en luy & gardent ſes Ss. Commandemens Que c'eſt vn grand auantage d'auoir la langue en maniment, d'eſtre aymé de ces peuples, & en credit parmy eux, vous euſſiez dit que tout ce monde ſe fuſt aſſemblé, non pour paſſer le temps autour du priſonnier, mais pour entendre la parole de Dieu; ie ne penſe pas que les veritez Chreſtiennes ayent eſté iamais preſchées dans ce pays en vne occaſion ſi fauorable, car il y en auoit quaſi là de

outes les nations qui parlent la langue
uronne : Le Pere Superieur le trouua ſi
en diſpoſé qu'il ne iugea pas à propos
differer plus long temps ſon bapteſ-
e, il fut nommé Ioſeph. Il eſtoit bien
iſonnable que le premier baptiſé de ceſte
ation fuſt en la protection de ce Sainct
atriarche, nous auons deſià reçeu de
ieu tant de faueurs par ſon entremiſe
ue nous eſperons que quelque iour, &
eut-eſtre pluſtoſt que nous ne penſons,
nous moyennera aupres de ceſte infinie
iſericorde l'entrée dans ces nations Bar-
ares, pour y preſcher courageuſement le
ainct Euangile. Cela faict, nous nous re-
tiraſmes d'aupres de luy bien conſolez,
pour prendre vn peu de repos; pour moy,
il me fut impoſſible de clorre quaſi l'œil, &
remarquay autãt que ie puis entendre, qu'v-
ne grande partie de la nuict, les Anciens
du bourg, & quelques Capitaines qui le
gardoient l'entretindrent ſur les affaires de
on pays, & le ſuject de ſa priſe, mais auec
les teſmoignages de bien veillance qui ne
e peuuent dire; le matin le Pere Superieur
rouua encor moyen de luy dire vn bon
mot, de luy remettre en memoire la fa-
ueur qu'il auoit receuë du Ciel, & le diſ-

poſer à la patience dans les tourmens. Et puis il fallut partir pour aller à *Tondakhra*, qui eſt à vne lieuë *d'Arontaen*, il ſe mit en chemin bien accompagné & chantant à ſon ordinaire. Nous priſmes donc occaſion nous autres, de faire vn tour chez nous pour dire la Meſſe, & faire part de ces bonnes nouuelles à nos Peres. Le meſme iour nous allaſmes à *Tondakhra*, où par vne Prouidence particuliere, nous nous logeaſmes ſans le ſçauoir, dans la cabane qu'on auoit deſtinée pour le priſonnier. Le ſoir il fit feſtin, où il chanta, & dança à la mode du pays vne bonne partie de la nuict. Le Pere l'inſtruiſit plus particulierement de tout ce qui touche le deuoir d'vn Chreſtien & nommement ſur les ſaincts Commandemens de Dieu, il y auoit vne bonne compagnie, & tous teſmoignoient prendre vn ſingulier plaiſir à cét entretien; ce qui donna ſuiect au Pere à l'occaſion du ſixiéme Commandement, de leur faire entendre iuſques à quel poinct Dieu faiſoit eſtat de la chaſteté, & que pour cette conſideration nous nous eſtions obligez par vœu de cultiuer cette vertu inuiolablement iuſques à la mort; ils furent bien eſtonnez d'apprendre que parmy les

Chreſtiens

Chreſtiens il ſe trouue tant de perſonnes de l'vn & l'autre ſexe qui ſe priuent volontairement pour toute leur vie des voluptez ſenſuelles, auſquelles ils mettent toute leur felicité : ils firent meſme pluſieurs queſtions, entre autres quelqu'vn demanda pourquoy les hommes auoient honte de ſe voir nuds les vns les autres, & ſur tout, nous autres pourquoy nous ne pouuions ſupporter qu'ils fuſſent ſans brayes, le Pere leur reſpondit que c'eſtoit vn effect du peché du premier homme, qu'auparauant, qu'il eut tranſgreſſé la loy de Dieu, & que ſa volonté ſe fuſt dereglée ny luy ny Eue ſa femme ne s'apperçeuoient pas de leur nudité, que leur deſobeyſſance leur auoit ouuert les yeux, & leur auoit fait chercher de quoy ſe couurir : Ie ne touche icy qu'en deux mots les longs & beaux diſcours que le P. Superieur leur fit en telles & ſemblables occaſions. Vn autre luy demanda d'où nous ſçauions qu'il y auoit vn Enfer, & d'où nous tenions tout ce que nous diſions de l'eſtat des damnez : le Pere diſt là deſſus que nous en auions des aſſeurances indubitables, que nous le tenions par reuelation diuine ; que le S. Eſprit auoit luy-meſme dicté ces veritez à des perſonnages, & à nos

Anceſtres qui nous les ont laiſſées par eſcrit, que nous en conſeruions encor precieuſement les liures : mais noſtre hiſtoire ira trop loin ſi ie ne trenche ces diſcours.

Le lendemain matin qui fut le 4. de Septembre le priſonnier confirma encor la volõté qu'il auoit de mourir Chreſtien, & ſon deſir d'aller au Ciel ; & meſme il promit au Pere qu'il ſe ſouuiendroit dans les tourmẽs de dire Ieſus taïtenr, Ieſus ayez pitié de moy : on attẽdoit encor le Capitaine Saoüãdaoüaſcoüay qui eſtoit allé en traitte, pour arreſter le iour & le lieu de ſon ſupplice, car ce captif eſtoit tout à fait en ſa diſpoſition ; il arriua vn peu apres, & dés leur premiere entreueuë noſtre Ioſeph au lieu de ſe troubler dans la crainte & l'apprehenſion de la mort prochaine & d'vne telle mort ; luy dit en noſtre preſence que le Pere l'auoit baptiſé, haiatachondi, il vſa de ce terme teſmoignant en eſtre bien aiſe : le Pere le conſola encor, luy diſant que les tourmens qu'il alloit ſouffrir ſeroient de peu de durée, mais que les contentemens qui l'attendoient dans le Ciel n'auroient point d'autre terme que l'Eternité.

Saoüandaoüaſcoüay luy fit bon viſage & le traicta auec vne douceur incroyable, voicy le sõmaire du diſcours qu'il luy fit : Mon

neueu il faut que tu ſçache qu'à la premiere nouuelle que ie reçeus que tu eſtois en ma diſpoſition, ie fus merueilleuſement ioyeux, m'imaginant que celuy que i'ay perdu en guerre eſtoit cõme reſuſcité & retournoit en ſon païs, ie pris en meſme tẽps reſolution de te donner la vie, ie penſois deſià à te preparer vne place dans ma cabane & faiſois eſtat que tu paſſerois doucement auec moy le reſte de tes iours, mais maintenant que ie te vois en cét eſtat les doigts emportez, & les mains à demy pourries, ie change d'auis, & ie m'aſſeure que tu aurois toy-meſme regret maintenant de viure plus long temps: ie t'obligeray plus de te dire que tu te diſpoſe à mourir, n'eſt-il pas vray ? Ce ſont les Tohontaenras qui t'ont ſi mal traitté, qui ſont auſſi la cauſe de ta mort. Sus dõc mon neueu aye bõ courage, prepare toy à ce ſoir, & ne te laiſſe point abbatre par la crainte des tourmens : Là deſſus Ioſeph luy demanda d'vn maintien ferme & aſſeuré quel ſeroit le gẽre de ſon ſupplice ; à quoy Saoüandaoüſcoüay reſpõdit qu'il mourroit par le feu : voilà qui va bien, repliqua Ioſeph, voilà qui va bien. Tandis que ce Capitaine l'entretenoit vne fẽme qui eſtoit la ſœur du deffunct, luy apportoit à mãger auec vn ſoin remarquable,

vous euſſiez quaſi dit que c'euſt eſté ſon propre fils, & ie ne ſçay ſi cét obiect ne luy repreſentoit point celuy quel auoit perdu, mais elle eſtoit d'vn viſage fort triſte, & auoit les yeux comme tous bagnez de larmes. Ce Capitaine luy mettoit ſouuent ſon petunoir à la bouche, luy eſſuyoit de ſes mains la ſueur qui luy couloit ſur le viſage, & le rafraiſchiſſoit d'vn eſuentail de plumes.

Enuiron ſur le midy il fit ſon Aſtataion, c'eſt à dire feſtin d'adieu, ſelon la couſtume de ceux qui ſont ſur le poinct de mourir, on n'y inuita perſonne en particulier, chacun auoit la liberté de s'y trouuer, on y eſtoit les vns ſur les autres. Auant qu'on commençaſt à manger, il paſſa au milieu de la cabane; & diſt d'vne voix haute & aſſeurée, mes freres ie m'en vay mourir, au reſte ioüez vous hardiment autour de moy, ie ne crains point les tourmens ny la mort. Incontinent il ſe miſt à chanter, & à danſer tout le long de la cabane, quelques autres chanterent auſſi, & danſerent à leur tour; puis on donna à manger à ceux qui auoient des plats, ceux qui n'en auoient point regardoient faire les autres, nous eſtions de ceux cy, auſſi n'eſtions nous pas

là pour manger. Le feſtin acheué on le remena à Arontaen pour y mourir, nous le ſuyuiſmes pour l'aſſiſter & luy rendre tout le ſeruice que nous pouuions, eſtant arriué auſſi toſt qu'il viſt le P. Superieur il l'inuita à ſe ſeoir aupres de luy, & luy demanda quand il le diſpoſeroit pour le Ciel, penſant peut-eſtre qu'il le deuſt baptiſer encor vne fois, & d'autant que le Pere n'entendoit pas bien ce qu'il vouloit dire, luy ayãt reſpondu que ce ne ſeroit pas encor ſi toſt, Enonske, dit-il, fais le au pluſtoſt, il fit inſtance, & luy demanda s'il iroit au Ciel: le Pere luy reſpondit qu'il ne deuoit point en douter, puis qu'il eſtoit baptiſé, il luy repeta encores que les tourmens qu'il alloit ſouffrir finiroient bien toſt, & que ſans la grace du S. Bapteſme il euſt eſté tourmenté à iamais dans les flammes eternelles, il priſt de là ſuject de luy expliquer comme Dieu hayſſoit le peché, & auec quelle rigueur il puniſſoit les pecheurs, que tous les hommes eſtoient ſujects au peché, que la miſericorde de Dieu nous auoit neantmoins laiſſé vn moyen tres-facile & tres-efficace pour retourner en grace, & le diſpoſa à faire vn acte de contrition.

Ceux qui eſtoient là preſens auoient

des penſées bien differentes; les vns nous cõſideroient, & s'eſtonnoient de nous voir ſi fort attachez à luy, de voir que nous le ſuiuions par tout, que nous ne perdions point d'occaſions de luy parler, & luy dire quelque mot de conſolation; d'autres ne ſongeoiẽt ce ſemble qu'à luy faire du bien; pluſieurs s'arreſtoient à ſa condition, & conſideroient l'extremité de ſa miſere: entr'autres vne femme, penſant comme il eſt à preſumer, que ce pauure patient ſeroit bienheureux, & eſpargneroit beaucoup de ſes peines s'il pouuoit ſe tuër, & preuenir l'inſolence & la cruauté de la ieuneſſe, demanda au Pere s'il y auroit du mal en ceſte action: c'eſt ainſi que la diuine bonté donnoit touſiours de nouuelles ouuertures pour faire cognoiſtre & expliquer ſa ſaincte Loy à ce peuple barbare: le Pere les inſtruiſit amplement ſur ce poinct & leur fit entendre qu'il n'y auoit que Dieu qui fut le maiſtre de nos vies, & qu'il n'appartenoit qu'à luy d'en diſpoſer, que ceux qui s'empoiſonnoient ou deffaiſoient eux-meſmes par violence, pechoient griefuement, & que Saoüandanoncoüa, parlant de noſtre Ioſeph, perdroit le fruict de ſon bapteſme, & n'iroit iamais au Ciel, s'il auançoit d'vn ſeul moment

l'heure de ſa mort.

Cependant le Soleil qui baiſſoit fort nous aduertit de nous retirer au lieu où ſe deuoit acheuer ceſte cruelle Tragedie, ce fut en la cabane d'vn nommé Atſan, qui eſt le grand Capitaine de guerre, auſſi eſt elle appellée Otinontſiskiaj ondaon, c'eſt à dire la maiſon des teſtes couppées. C'eſt là où ſe tiennent tous les Conſeils de guerre; pour la cabane où ſe traittent les affaires du pays, & qui ne regardent que la police, elle s'appelle Endionrra ondaon, la maiſon du Conſeil. Nous nous miſmes donc en lieu où nous peuſſions eſtre aupres du patient, & luy dire vn bon mot ſi l'occaſion s'en preſentoit. Sur les 8. heures du ſoir on alluma onze feux tout le long de la cabane, eſloignez les vns des autres enuiron d'vne braſſe. Incontitent le monde s'aſſembla, les vieillards ſe placerent en haut, comme ſur vne maniere d'echaffauts qui regnent de part & d'autre tout le long des cabanes; les ieunes gens eſtoient en bas, mais tellement preſſez qu'ils eſtoient quaſi les vns ſur les autres, de ſorte qu'à peine y auoit-il paſſage le long des feux: tout retentiſſoit de cris d'allegreſſe; chacun luy preparoit qui vn tiſon, qui vne eſcorce pour bruſler

le patient ; auant qu'on l'eut amené, le Capitaine Aenons emouragea toute la troupe à faire ſon deuoir, leur repreſentant l'importance de ceſte action, qui eſtoit regardée, diſoit-il, du Soleil & du Dieu de la guerre : il ordonna que du commencement qu'on ne le bruſlaſt qu'aux iambes, afin qu'il puſt durer iuſques au poinct du iour, au reſte que pour ceſte nuict on n'allaſt point folaſtrer dans les bois. Il n'auoit pas quaſi acheué que le patient entre, ie vous laiſſe à penſer de quel effroy il fut ſaiſi à la veuë de cét appareil, les cris redoublerent à ſon arriuée, on le faict ſeoir ſur vne natte, on luy lie les mains, puis il ſe leue, & faict vn tour par la cabane chantant & danſant ; perſonne ne le bruſle pour ceſte fois. Mais auſſi eſt-ce le terme de ſon repos, on ne ſçauroit quaſi dire ce qu'il endurera iuſques à ce qu'on luy coupe la teſte. Il ne fut pas ſi toſt retourné en ſa place que le Capitaine de guerre priſt ſa robbe, diſant : Oteiondi, parlant d'vn Capitaine, le deſpoüillera de la robbe que ie tiens, & adiouſta, les Ataconchrononsluy coupperont la teſte, qui ſera donnée à Ondeſſone, auec vn bras & le foye pour en faire feſtin. Voilà ſa ſentence prononcée. Cela faict, chacun s'arma

d'vn tiſon ou d'vne eſcorce allumée, & luy commença à marcher ou pluſtoſt à courir autour de ces feux; c'eſtoit à qui le bruſleroit au paſſage, cependant il crioit comme vne ame damnée, toute la troupe contrefaiſoit ſes cris, ou pluſtoſt les eſtouffoit auec des eſclats de voix effroyables, il falloit eſtre là pour voir vne viue image de l'Enfer. Toute la cabane paroiſſoit comme en feu, & au trauers de ſes flammes, & ceſte eſpaiſſe fumée qui en ſortoit, ces barbares entaſſez les vns ſur les autres hurlans à pleine teſte, auec des tiſons en main, les yeux eſtincellans de rage & de furie, ſembloient autant de Demons qui ne donnoient aucune trêue à ce pauure miſerable. Souuent ils l'arreſtoient à l'autre bout de la cabane, & les vns luy prenoient les mains & luy briſoient les os à viue force, les autres luy perçoient les oreilles auec des baſtons qu'ils y laiſſoient, d'autres luy lioyent les poignets auec des cordes qu'ils eſtreignoiẽt rudement, tirant les vns contre les autres à force de bras; auoit-il acheué le tour pour prendre vn peu d'haleine, on le faiſoit repoſer ſur des cendres chaudes & des charbons ardens: I'ay horreur d'eſcrire tout cecy à voſtre R. mais il eſt vray que nous

euſmes vne peine indicible à en ſouffrir la veuë; & ie ne ſçay pas ce que nous fuſſions deuenus n'euſt eſté la conſolation que nous auions de le conſiderer, non plus comme vn Sauuage du commun, mais comme vn enfant de l'Egliſe, & en ceſte qualité demander à Dieu pour luy la patience, & la faueur de mourir en ſa ſaincte grace: pour moy ie me vis reduit à tel poinct que ie ne pouuois quaſi me reſoudre à leuer les yeux pour conſiderer ce qui ſe paſſoit; & encor ie ne ſçay ſi nous n'euſſions point faict nos efforts pour nous tirer de ceſte preſſe & ſortir, ſi ces cruautez n'euſſent eu quelque remiſe: Mais Dieu permiſt qu'au ſeptieſme tour de la cabane les forces luy manquerẽt; apres s'eſtre repoſé quelque peu de temps ſur la braiſe, on voulut le faire leuer à l'ordinaire, mais il ne bougea, & vn de ces bourreaux luy ayant appliqué vn tiſon aux reins il tomba en foibleſſe, il n'en fuſt iamais releué ſi on euſt laiſſé faire les ieunes gens, ils commençoient deſià à attiſer le feu ſur luy comme pour le bruſler. Mais les Capitaines les empeſcherent de paſſer outre, ils ordonnerent qu'on ceſſaſt de le tourmenter, diſans, qu'il eſtoit d'importance qu'il viſt le iour: ils le firent porter ſur vne

natte, on eſteignit la pluſpart des feux, & vne grande partie du monde ſe diſſipa. Voilà vn peu de tréues pour noſtre patient, & quelque conſolation pour nous, que nous euſſions ſouhaitté que ceſte paſmoiſon euſt duré toute la nuict : car de moderer par vne autre voye ces excez de cruauté, ce n'eſtoit pas choſe qui nous fuſt poſſible; tandis qu'il fut en cét eſtat on ne penſa qu'à luy faire reuenir les eſprits, on luy donna force breuuages qui n'eſtoient compoſez que d'eau toute pure : au bout d'vne heure il commença vn peu à reſpirer, & à ouurir les yeux, on luy commanda incontinent de chanter, il le fit du commencement d'vne voix caſſe, & comme mourante, mais en fin il chanta ſi haut qu'il ſe fit entendre hors la cabane, la ieuneſſe ſe raſſemble, on l'entretient, on le fait mettre à ſon ſeant, en vn mot, on recommence à faire pis qu'auparauant: de dire en particulier tout ce qu'il endura le reſte de la nuict, c'eſt ce qui me ſeroit quaſi impoſſible, nous euſmes aſſez de peine à gaigner ſur nous d'en voir vne partie, du reſte nous en iugeámes de leur diſcours, & la fumée qui ſortoit de ſa chair roſtie no⁹ faiſoit cõnoiſtre ce dõt nous n'euſſiõs peu ſouffrir la veuë. Vne choſe à mõ aduis accroiſſoit de

beaucoup le ſentiment de ſes peines, en ce que la colere & la rage ne paroiſſoit pas ſur le viſage de ceux qui le tourmentoient, mais pluſtoſt la douceur & l'humanité ; leurs paroles n'eſtoient que railleries ou des teſmoignages d'amitié & de bienvueillance : ils ne ſe preſſoient point à qui le bruſleroit ; chacun y alloit à ſon tour, ainſi ils ſe donnoiẽt le loiſir de mediter quelque nouuelle inuention pour luy faire ſentir plus viuement le feu ; Ils ne le bruſlerent quaſi qu'aux iambes, mais il eſt vray qu'ils les mirent en pauure eſtat, & tout en lambeaux. Quelques-vns y appliquoyent des tiſons ardens, & ne les retiroyent point qu'il ne jettaſt les hauts cris, & auſſi toſt qu'il ceſſoit de crier ils recommençoient à le bruſler, iuſques à ſept & huict fois allumans ſouuent de leur ſouffle le feu qu'ils tenoient collé contre la chair, d'autres l'entouroient de cordes, puis y mettoient le feu qui le bruſloit ainſi lentement, & luy cauſoit vne douleur tres-ſenſible : il y en auoit qui luy faiſoient mettre les pieds ſur des haches toutes rouges & appuyoient encor par deſſus, vous euſſiez ouy griller ſa chair, & veu monter iuſques au haut de la cabane la fumée qui en ſortoit, on luy donnoit des coups de ba-

ſtons par la teſte, on luy en paſſoit de plus menus au trauers les oreilles, on luy rompoit le reſte de ſes doigts, on luy attiſoit du feu tout autour des pieds, perſonne ne s'eſpargnoit, & chacun s'efforçoit de ſurmonter ſon compagnon en cruauté. Mais comme i'ay dit, ce qui eſtoit capable parmy tout cela de le mettre au deſeſpoir, c'eſtoit leurs railleries, & les complimens qu'ils luy faiſoient quand ils s'approchoient de luy pour le bruſler; ceſtuy-cy luy diſoit, ç'a mon oncle il faut que ie te bruſle, & eſtant apres, cét oncle ſe trouuoit changé en vn canot, ç'a, diſoit-il, que ie braye, & que ie poiſſe mon canot, c'eſt vn beau canot neuf que ie traictay n'agueres, il faut bien boucher toutes les voyes d'eau, & cependant, luy pourmenoit le tiſon tout le long des iambes: ceſtuy-là luy demandoit, ç'a mon oncle où auez vous pour aggreable que ie vous bruſle, & il falloit que ce pauure patient luy deſignaſt vn endroit particulier, vn autre venoit là deſſus, & diſoit, pour moy ie n'entends rien à bruſler, & c'eſt vn meſtier que ie ne fis̄ iamais, & cependant faiſoit pis que les autres, parmy ces ardeurs il y en auoit qui vouloient luy faire croire qu'il auoit froid; ah! cela n'eſt pas bien, di-

ſoit l'vn, que mon oncle ait froid, il faut que ie te rechauffe, vn autre adiouſtoit, mais puis que mon oncle a bien daigné venir mourir aux Hurons, il faut que ie luy face quelque preſent, il faut que ie luy dõne vne hache, & en meſme temps tout en gauſſant luy appliquoit aux pieds vne hache toute rouge: vn autre luy fit tout de meſme vne paire de chauſſes de vieilles nippes auquelles il miſt par apres le feu, ſouuent apres l'auoir bien fait crier, il luy demandoient, & bien mon oncle eſt-ce aſſez? & luy ayant reſpondu onna choüatan, onna, ouy mon neueu c'eſt aſſez, c'eſt aſſez: ces barbares repliquoient, non ce n'eſt pas aſſez, & continuoient encor à le bruſler à diuerſes repriſes, luy demandoient touſiours à chaque fois ſi c'eſtoit aſſez. Ils ne laiſſoient pas de temps en temps de le faire manger, & luy verſer de l'eau dans la bouche, pour le faire durer iuſques au matin, & vous euſſiez veu tout enſemble des eſpics verds qui rotiſſoient au feu & aupres des haches toutes rouges, & quelquesfois quaſi en meſme tẽps qu'on luy faiſoit manger les eſpics, on luy mettoit les haches ſur les pieds, s'il refuſoit de manger: & quoy, luy diſoit on, penſe-tu eſtre icy le maiſtre? & quelques-vns adiouſtoient, pour moy ie croy qu'il ny auoit que

toy de Capitaine dans ton pays : mais viens ça, n'eſtois tu pas bien cruel à l'endroit des priſonniers, dis nous vn peu n'auois-tu pas bonne grace à les bruſler : tu ne penſois pas qu'on te deuſt traitter de la ſorte ? mais peut eſtre penſois-tu auoir tué tous les Hurons?

Voilà en partie cõme ſe paſſa la nuict qui fut tout à fait douloureuſe à noſtre nouueau Chreſtien, & merueilleuſement ennuyeuſe à nous qui cõpatiſſions de cœur à toutes ſes ſouffrances, neantmoins vne ame bien vnie auec Dieu euſt eu là vne belle occaſion de mediter ſur les myſteres adorables de la Paſſion de N. S. dont nous auiõs quelque image deuant nos yeux : vne choſe nous cõſola de voir la patience auec laquelle il ſupporta toutes ces peines, parmy ces brocards, & ſes riſées, iamais il ne luy eſchappa aucune parole iniurieuſe, ou d'impatience : outre cela Dieu fit naiſtre 3. ou 4. belles occaſions au P. Sup. de preſcher ſon S. nom à ces barbares & leur expliquer les veritez Chreſtiennes: Car quelqu'vn luy ayant demandé ſi nous portions cõpaſſion au priſonnier, il luy teſmoigna qu'ouy, & que nous ſouhaittions grandement qu'il en fut bien toſt deliuré, & allaſt au Ciel pour y eſtre à iamais bien-heureux. De là il priſt ſujet de leur parler des ioyes de Paradis, & des griefues peines de

l'Enfer, & leur monſtra que s'ils eſtoient cruels à l'endroit de ce pauure miſerable, les Diables l'eſtoient encor plus à l'endroit des reprouuez. Que ce qu'ils luy faiſoient endurer n'eſtoit qu'vne peinture fort groſſiere des tourmens que ſouffroient les damnez dans l'Enfer, ſoit qu'ils en conſideraſſent la multitude, ou la grandeur & l'eſtenduë de leur durée. Que ce que nous auïõs baptiſé Saüandanoncoüa, n'eſtoit que pour l'affranchir de ces ſupplices, & afin qu'il puſt aller au Ciel apres la mort. Et comment repartirent quelques-vns, il eſt de nos ennemis, il n'importe pas qu'il aille en Enfer, & qu'il y ſoit bruſlé à iamais, le P. leur repartit fort à propos, que Dieu eſtoit Dieu des Iroquois auſſi bien que des Hurons, & de tous les hommes qui ſont ſur la terre; qu'il ne meſpriſoit perſonne, fuſt-il laid ou pauure; que ce qui gagnoit le cœur de Dieu n'eſtoit pas la beauté du corps, la gentilleſſe de l'eſprit, ou l'affluence des richeſſes, mais bien vne exacte obſeruance de ſa ſaincte Loy, que les flammes de l'Enfer, n'eſtoient allumées & ne bruſloyent que pour les pecheurs de quelque nation qu'ils fuſſent, qu'à l'article de la mort & au depart de l'ame d'auec le corps,

celuy

celuy qui ſe trouuoit auec vn peché mortel, y eſtoit condamné pour vn iamais, fuſt il Iroquois ou Huron; que pour eux c'eſtoit bien tout ce qu'ils pouuoient faire de bruſler, & tourmenter ce captif iuſques à la mort, que iuſques là il eſtoit en leur diſpoſition, qu'apres la mort il tomboit entre les mains & en la puiſſance de celuy qui ſeul auoit le pouuoir de l'enuoyer aux Enfers ou Paradis. Mais penſes-tu, dit vn autre, que pour ce que tu dis là, & pour ce que tu fais à ceſtuy cy, les Iroquois t'en faſſent meilleur traictement, s'ils viennent vne fois à rauager noſtre pays, ce n'eſt pas dequoy ie me mets en peine, repartit le Pere; ie ne penſe maintenant qu'à faire ce que ie dois, nous ne ſommes venus icy que pour vous enſeigner le chemin du Ciel; pour ce qui eſt du reſte, & ce qui eſt de nos perſonnes nous le remettons entierement à la prouidence de Dieu. Pourquoy adiouſta quelqu'vn eſt tu marry que nous le tourmentions; ie ne trouue pas mauuais que vous le faſſiez mourir, mais de ce que vous le traittez de la ſorte. Et quoy, comment faites vous, vous autres François, n'en faites vous pas mourir, ouy dea nous en faiſons mourir, mais non pas auec ceſte cruauté; Et

quoy n'en bruſlez vous iamais ? aſſez rarement, dit le Pere, & encores, le feu n'eſt que pour les crimes enormes, & il n'y a qu'vne perſonne à qui appartienne en chef ceſte execution ; & puis on ne les faict pas languir ſi long temps, ſouuent on les eſtrangle auparauant, & pour l'ordinaire on les iette tout d'vn coup dans le feu, où ils ſont incontinent eſtouffez & conſommez. Ils firent pluſieurs autres queſtions au P. Super. comme, où eſtoit Dieu : & d'autres ſemblables qui luy donnerent dequoy les entretenir ſur ſes diuins attributs, & leur faire cognoiſtre les myſteres de noſtre foy : Ces diſcours eſtoient fauorables à noſtre Ioſeph : car outre qu'ils luy donnoient de bonnes penſées, & eſtoient pour le confirmer en la foy : tandis que cét entretien dura perſonne ne penſoit à le bruſler, tous eſcoutoiēt auec beaucoup d'attention, exceptez quelques ieunes gens qui dirent vne fois ou deux, ça il faut l'interrompre, c'eſt trop diſcourir, & incontinent ſe mettoient à tourmenter le patient. Luy-meſme entretint auſſi quelque temps la compagnie ſur l'eſtat des affaires de ſon pays, & la mort de quelques Hurons qui auoient eſté pris en guerre : ce qu'il faiſoit auſſi familierement & d'vn viſage auſſi

ferme qu'euſt fait pas vn de ceux qui eſtoiẽt là preſens, cela luy valoit touſiours autant de diminution de ſes peines, auſſi, diſoit-il, qu'on luy faiſoit grand plaiſir de luy faire force queſtions, & que cela luy diſſipoit vne partie de ſon ennuy. Dés que le iour commença à poindre ils allumerẽt des feux hors du village pour y faire éclater à la veuë du Soleil l'excez de leur cruauté : on y conduiſit le patient, le P. Superieur l'accoſta pour le conſoler, & le confirmer dans la bonne volonté qu'il auoit touſiours teſmoigné de mourir Chreſtien : il luy remit en memoire vne action deshonneſte qu'on luy auoit fait faire dans les tourmens, & quoy que tout bien conſideré il n'y euſt gueres d'apparence de peché, au moins grief, il luy en fit neantmoins demander pardon à Dieu, & apres l'auoir inſtruit briefuement touchant la remiſſion des pechez il luy en donna l'abſolution ſous condition, & le laiſſa auec l'eſperance d'aller bien toſt au Ciel, ſur ces entrefaictes ils le prennent à deux, & le font monter ſur vn eſchaffaut de 6. à 7. pieds de hauteur, 3. ou 4. de ces barbares le ſuiuẽt, ils l'attacherẽt à vn arbre qui paſſoit au trauers, de telle façon neantmoins qu'il auoit la liberté de tournoyer

autour, là ils se mirent à le brusler plus cruellement que iamais, & ne laissent aucun endroit en son corps qu'ils ny eussent appliqué le feu à diuerses repriſes, quand vn de ces bourreaux commençoit à le brusler & à le presser de prés, en voulant esquiuer, il tomboit entre les mains d'vn autre qui ne luy faisoit pas meilleur accueil, de temps en temps on leur fourniſſoit de nouueaux tisons, il luy en mettoient de tout allumez iusques dans la gorge, ils luy en fourrerent mesme dans le fondement, ils luy brusle-rent les yeux, ils luy appliquerent des haches toutes rouges sur les espaules, ils luy en pendirent au col, qu'ils tournoient tantost sur le dos, tantost sur la poictrine, selon les postures qu'il faisoit pour euiter la pesanteur de ce fardeau : S'il pensoit s'asseoir & s'accroupir, quelqu'vn passoit vn tison de dessous l'eschauffaut qui le faisoit bientost leuer, cependant nous estions là prians Dieu de tout nostre cœur qu'il luy pluſt le deliurer au pluſtoſt de ceste vie; Ils le preſſoient tellement de tous costez qu'ils le mirent en fin hors d'haleine, ils luy verserent de l'eau dans la bouche pour luy fortifier le cœur, & les Capitaines luy crierent qu'il priſt vn peu haleine, mais il demeura seule-

ment la bouche ouuerte, & quaſi ſans mouuement. C'eſt pourquoy crainte, qu'il ne mourut autrement que par le couſteau; vn luy coupa vn pied, l'autre vne main, & quaſi en meſme temps le troiſieſme luy enleua la teſte de deſſus les eſpaules, qu'il ietta parmy la troupe à qui l'auroit pour la porter au Capitaine Ondeſſone, auquel elle auoit eſté deſtinée pour en faire feſtin. Pour ce qui eſt du tronc, il demeura à Arontaen, où on en fiſt feſtin le meſme iour; nous recommandames ſon ame à Dieu, & retournaſmes chez nous dire la Meſſe. Nous rencontraſmes par le chemin vn Sauuage qui portoit à vne brochette vne de ſes mains demy roſtie. Nous euſſions bien ſouhaitté empeſcher ce deſordre, mais il n'eſt pas encor en noſtre pouuoir, nous ne ſommes pas icy les maiſtres, ce n'eſt pas vne petite affaire que d'auoir en teſte tout vn pays, & vn pays barbare comme eſt ceſtuy-cy, ſi quelques-vns & vn aſſez bon nombre des plus conſiderables nous eſcoutent & aduoüent que ceſte inhumanité eſt tout à faict contre la raiſon, les vieilles couſtumes ne laiſſent pas touſiours d'auoir leur cours, & il y a bien de l'apparence qu'elles regneront iuſques à ce que la foy

ſoit reçeuë, & profeſſée publiquement, des ſuperſtitions & des couſtumes enuieillies & authoriſées par la ſuitte de tant de ſiecles ne ſont pas ſi aiſées à abolir, ſouuent il arriue dans les meilleures villes de France, qu'vne troupe d'enfans mettant à ſe battre à coups de fonde toute vne ville, ſes Magiſtrats ont bien de la peine d'empeſcher ce deſordre; & qui pourroient profiter deux ou trois eſtrangers qui voudroient s'en meſler, ſinon de ce faire maſſacrer: nous ſommes neantmoins pleins d'eſperance, & ces nouuelles reſidences que nous allons eſtabliraux principales bourgades du pays, ſeront comme nous eſperons autant de forts d'où auec l'aſſiſtance du Ciel, nous ruinerons entierement le Royaume de Sathan: Tandis que ceſte heure bien-heureuſe s'approche Dieu ne laiſſe pas de temps en temps pour nous animer le courage, & de nous conſoler en la cõuerſion de pluſieurs, nommément de ceux dont le Bapteſme ſemble eſtre accompagné de marques plus euidentes de predeſtination.

Le pays des Iroquois eſt encor vne terre inacceſſible pour nous, nous ne pouuons pas y preſcher le S Euangile, & Dieu nous les amene icy entre les mains. Que les pen-

sées des hommes sont esloignées des desseings de ceste sage Prouidence. Cependant que nos Hurons estoient à espier les occasions de prendre ce pauure Sauuage, le Ciel meditoit sa liberté : sans doute que ses parens & ses amis auront estimé ceste pesche bien malheureuse qui luy a esté vne occasion de tomber entre les mains de ses ennemis, & ne sçauent pas qu'en iettant ses rets il est luy-mesme heureusemẽt tõbé dans les filets de S. Pierre. Tous ceux qui l'ont veu conduire par ces bourgades le regardoient comme vn homme qu'on menoit au supplice & à la mort, mais les esprits celestes, & les Anges tutelaires de ces contrées luy disposoient icy des personnes, par l'entremise desquelles il seroit exempt des peines de l'Enfer, & iouyroit à iamais d'vne vie bienheureuse. Que i'ay regret que nous ne sçauons quelques particularitez de sa vie ! peut estre que nous trouuerions, sinon vne parfaite integrité de mœurs, au moins quelque bonté morale qui aura prouoqué Dieu à luy faire part de ses misericordes par des voyes si extraordinaires. Le P. Antoine Daniel nous manda l'an passé que descendant à Kebec, il auoit aussi baptisé à l'Isle vn prisonnier Iroquois de la nation des

Agniehroron, nous en luſmes les particularitez auec beaucoup de conſolation, & les inſererois icy volontiers, n'eſtoit que ie croy qu'il en aura pleinement informé voſtre R. & quelle en aura deſià faict part au public.

Suitte du Iournal où principalement eſt declarée la maladie dont a eſté affligée noſtre petite maiſon, & du bon ſuccez qu'elle a eu.

CHAP. III.

AVANT que de m'engager dauantage dans ce mois de Septembre, la ſaiſon & la beauté des bleds qui commençoient deſlors à entrer en maturité, m'inuite à dire à voſtre R. que la prophetie de ce Sorcier s'eſt trouuée fauſſe, qui auoit menacé de famine le pays, & auoit predit qu'vne gelée blanche perdroit toutes les moiſſons; l'année graces à Dieu a eſté fauorable en toutes façons: Si les raiſins du pays eſtoyent auſſi bons qu'ils eſtoient beaux, ils nous auroient ſeruy, nous en recueilliſmes neantmoins ſuffiſamment pour en dire la Meſſe iuſques à Noël, cela ſoulage les pe-

tits barillets qu'on nous enuoye, qui n'arriuent icy d'ordinaire qu'auec beaucoup de dechet.

Le 10. le P. Superieur baptiſa à noſtre bourgade vne femme fort vieille, il y auoit long temps qu'elle ſouhaittoit & demandoit inſtamment le Bapteſme, diſant ſouuent qu'elle ne vouloit pas mourir comme Ianontaſſa ſon beau frere, (nous eſcriuiſmes l'an paſsé à voſtre R. la mort miſerable de ce Sauuage) elle mourut cét hyuer, auec de tres-bons ſentimens, & vne grande eſperance d'aller au Ciel, le iour precedent eſtant allé viſiter vne ſienne petite fille que le P. Pijart auoit baptiſé quelques iours auparauant, comme ie l'inſtruiſois & luy faiſois faire quelques actes de foy & de contrition, ceſte bonne vieille priſt la parole, & me diſt mon petit fils, tu fais bien, i'entends volontiers ce que tu dis, mais ie ne penſois pas qu'elle fuſt ſi proche de ſa mort, car elle ne paroiſſoit pas quaſi malade: le P. Pijart alloit tous les iours inſtruire les petits enfans de ſa cabane, elle eſtoit la premiere à luy demander qu'il la fit prier Dieu, & le faiſoit auec vne candeur nompareille, & exhortoit les autres à bien eſcouter le Pere, ceſte femme auoit vne bonté & vne dou-

ceur naturelle tout à faict par deſſus l'ordinaire des Sauuages.

Le 11. le P. Iſaac Iogues arriua auec le petit garçon, qui luy auoit donné le long du chemin de belles occaſions d'exercer la charité, cét enfant eſtoit tombé malade dés le ſéptieſme iour, & auoit tout à faict perdu l'appetit, ce qui l'affoibliſt ſi fort qu'au bout de quelques iours il n'auoit pas les forces de deſcendre du canot, beaucoup moins pour cheminer le long des ſaults: les Sauuages le ſoulagerent de ceſte peine du commencement, & le porterent deux ou trois fois, s'eſtans neantmoins bien toſt laſſez; ce fut à la charité du Pere de s'en charger, ce fardeau luy ſembloit fort leger, & l'euſt apporté volontiers iuſques aux Hurons: mais la meſme charité qui luy auoit faict entreprendre quaſi au deſſus de ſes forces luy fit quitter apres l'auoir porté 4. ou cinq ſaults aſſez longs, crainte de le perdre & ſe perdre auec luy. Il s'accorda donc auec vn Sauuage, & le changea contre vn pacquet de haches plus peſantes en effect, il y a tels paſſages où les cheutes ne ſeroient pas moins que mortelles, les Sauuages ont le pied plus ferme que nous: Auec tout cela il euſt aſſez de peine à gaigner les Biſſiri-

niens, là il commença à ſe mieux porter, vn peu de nourriture faict du bien en ces rencontres, le poiſſon frais y abonde d'ordinaire en ceſte ſaiſon. Toutesfois il eſtoit encor aſſez mal quand nous le reçeuſmes, & fut trois ſemaines ou vn mois à ſe remettre.

Pour le Pere Iogues Dieu nous l'amena en aſſez bonne ſanté, mais ce ne fuſt que pour peu de iours : ce qui me feroit aiſément croire que s'il ne reſſentoit deſlors de ſon arriuée des effects des fatigues du voyage, c'eſtoit en partie à cauſe de la ioye & du contentement qu'il auoit de ſe voir en poſſeſſion d'vn bien qu'il auoit ſi long-temps ſouhaitté, & qu'il luy eſtoit preſque eſchappé des mains. Miſcou l'auoit penſé arreſter en chemin, & les PP. Pierre Chaſtellain, & Charles Garnier qui eſtoient arriuez des premiers, auoient deſià faict tant d'inſtance au Ciel pour la Miſſion des Hurons, que ſuruenant par apres, les concluſions auoient deſià eſté comme priſes, que pour luy il demeureroit à Kebec : mais voſtre R. euſt eſgard à ſes ſaincts deſirs & ſur tout à la requeſte que nous luy auions faite de nous enuoyer s'il eſtoit poſſible trois ou quatre de nos Peres. Tant y a que la

conſolation fuſt bien grande de ſon coſté, & du noſtre d'autant plus ſenſible que (deux iours auparauãt que nous auions reçeu quelques nouuelles) nous ny penſions quaſi plus, & ne nous attendions que pour l'année ſuiuante. Dieu ſoit infiniment beny. Le 17. il tõba malade, & que du cõmencement ce ne fut pas grand choſe en apparence, neantmoins au bout de quelques iours la fieure paruſt quotidienne & aſſez violente. De tout les pays du monde il eſt vray que voicy peut-eſtre le plus ſouhaittable à vn malade pour pouuoir dire auec verité. Dieu mercy au lieu & en l'eſtat où ie ſuis ie n'ay point d'autre medecin que ſa paternelle prouidence, & de toutes les douceurs que peut deſirer vn malade, ie n'ay à proprement parler que celles qui me viennent immediatement du Ciel. Le P. Superieur me fit la faueur de me donner le ſoin du P. Iogues; ia-uois cét office dés l'an paſsé, mais ſans pratique, Dieu nous auoit conſerué tous en bonne ſanté; neantmoins ie ne fus gueres long temps ſeul en ceſte charge, car noſtre cabane fut bien toſt apres changée en vne infirmerie, ou pluſtoſt en vn hoſpital, de ſorte qu'il y auoit autant d'infirmiers que de perſonnes ſaines, & peu pour les malades:

Le meſme iour Mathurin, l'vn de nos domeſtiques arriua auec bien de la peine, qui fit le troiſieſme de nos malades cinq iours apres; c'eſtoit vne recidiue qui l'empeſcha vn mois entier auec toute ſa bonne volonté, de nous pouuoir rendre aucun ſeruice; il auoit eſté aſſez mal mené par les chemins. C'eſt vn pauure pacquet à porter par les faults qu'vne fieure; ce fut vn bon-heur pour luy de trouuer des Sauuages aſſez faciles, ils ne le preſſerent point de ramer ſi toſt qu'ils s'apperceurent de ſon indiſpoſition; ils le debarquerent meſme pluſieurs fois, & quand ils auoient cabané ils luy faiſoient le meilleur traittement qu'ils pouuoient; il euſt bien de la peine à ſe traiſner iuſques aux Biſſiriniens, où il fut laiſſé; ſes Sauuages luy firent entendre par ſigne le mieux qu'ils pûrent, qu'ils le iugeoient trop foible pour paſſer outre, qu'il y auoit encor quatre ou cinq faults à paſſer; où il pourroit bien demeurer, cela alloit bien iuſques là, mais ils manquerent, en ce qu'ils luy laiſſerent quatre de nos pacquets, cela eſtoit bien empeſchant pour vn malade. Là il trouua autant & plus de ſecours & d'aſſiſtance qu'il en euſt ſçeu eſperer, en vn pays incogneu & barbare; ils le prirent à deux,

& le porterent dans vne cabane, il y demeura trois iours pendant ce temps là le poiſſon ne luy manquoit point ; mais ce n'eſtoit pas ſon faict, auſſi n'en pouuoit il manger, dequoy s'eſtant apperçeu Oraoüandindo (c'eſt vn Sauuage qui auoit couſtume d'obliger les François au paſſage,) il s'en alla par les cabanes luy chercher de la chair, & fiſt ſi bien qu'il luy apporta vn canart, au bout de trois iours la fieure l'ayant quitté il trouua heureuſement vn canot de Hurons qui l'embarquerent luy & ſes pacquets & l'amenerent fort doucement.

Le 23. Dominique tomba malade, voſtre R. n'entendra d'oreſnauant parler que de maladie. Nous fuſmes deſlors quaſi ſans domeſtiques ; car François Petit-pré qui reſtoit ſeul, eſtoit d'ordinaire occupé nuict & iour à la chaſſe, c'eſtoit de là que nous attendions tout noſtre ſecours, apres Dieu, les premiers iours que nous n'auions pas encor de gibier nous n'auions preſque rien à donner à nos malades que quelques boüillons de pourpier ſauuage cuit à l'eau, auec vn filet de verjus du pays, voilà nos premiers conſommez, nous auions bien vne poule, mais elle ne nous

donnoit pas vn œuf tous les iours, & puis qu'eſt-ce qu'vn œuf à tant de malades. C'eſtoit vn grand plaiſir de nous voir nous autres qui eſtions ſains, dans l'attente de cét œuf ; & encor apres, falloit il conſulter à qui nous le donnerions, & voir qui en auoit le plus de beſoin, pour nos malades c'eſtoit à qui ne le mangeroit pas.

Le 24. Le P. Iogues ſe trouua en tel eſtat que nous iugeaſmes qu'vne ſaignée luy eſtoit tout à faict neceſſaire ; il y auoit deux ou trois iours que nous ne pouuions venir à bout de luy arreſter le ſang qui luy couloit par le nez en telle abondance & ſi importunément qu'il n'eſtoit pas poſſible de luy faire rien prendre qu'auec beaucoup de difficulté : cela l'affoibliſſoit fort, & la fieure ne diminüoit point, ce qui nous faiſoit deſià porter aſſez mauuais iugement de ſa maladie ; il fut donc conclu qu'on le ſaigneroit, le tout eſtoit de trouuer vn Chirurgien : nous eſtions tous ſi habiles en ce meſtier, que le malade ne ſçauoit qui luy ouuriroit la veine, & tous tant que nous eſtions nous n'attendions que la benediction du P. Super. pour prendre la lancette en main & faire le coup : neantmoins il s'y

reſolut luy-meſme, auſſi bien auoit il deſià ſaigné autrefois vn Sauuage fort heureuſement, & il pluſt à Dieu que ceſte ſeconde ſaignée fuſt auſſi fauorable que la premiere, & que ce qui manquoit à l'art fuſt ſuppleé auec auantage par la charité; nous en viſmes de bons effects dés le meſme iour, ſon ſang s'arreſta, & le lendemain ſa fieure diminua de beaucoup. Ce meſme iour le Pere Pierre Chaſtellain fut pris, & s'alita ſur le ſoir. Le Pere Charles Garnier qui faiſoit les exercices ſpirituels demanda ceſte occaſion au P. Superieur, à les interrompre pour nous ayder à aſſiſter nos malades, quoy que deſlors il cõmençaſt à ſentir quelque petite indiſpoſition, qu'il diſſimula neantmoins ne la iugeant pas telle qu'il en deuſt parler en ſes circonſtances, où il y auoit plus beſoin d'infirmiers que de malades. Il luy fallut neantmoins ſe rendre le 27. apres auoir dit la Meſſe; nous voilà reduits à trois perſonnes, le P. Superieur, le Pere Pijart & moy: Le P. Superieur euſt eſté deſià aſſez occupé du ſoin de toute la maiſon, & le P. Pijart alloit de temps en temps faire des courſes aux villages circonuoiſins; & nonobſtant cela il falloit aller au bois, à l'eau, faire la cuiſine, & auoir

auoir ſoin de nos malades. Ce meſme iour le P. Pijart eſtant allé auec vn de nos domeſtiques baptiſa deux petits enfans qui luy furent preſentez par leur pere meſme, qui teſmoigna ſouhaitter grandement que ils allaſſent au Ciel, vn de ces petits innocens mourut deux ou trois mois apres, & ce miſerable pere le ſuiuit bien toſt, mais il ne voulut iamais ouyr parler du Bapteſme, & les flammes de l'Enfer ne firent aucune impreſſion ſur ſon eſprit. Nous fuſmes doublement conſolez à leur retour ; nous voyons à veuë d'œil la paternelle prouidence de Dieu ſur ceſte petite maiſon, car le gibier alloit croiſſant à meſure que croiſſoit le nombre des malades. Nous n'en manquaſmes qu'vn ſeul iour, & ce fut ſans doute pour nous faire vne belle leçon ; vn de nos Sauuages nourriſſoit vne outarde en ſa cabane, nous l'auions obligé en vne infinité d'occaſions, nous la luy demandaſmes à achepter, & ne la puſmes tirer de luy qu'à bonnes enſeignes, vne peau de cerf eſt precieuſe en ce pays, encor auoit-il de la peine à s'en contenter, mais que ne luy euſſions nous point donné en ceſte occaſion : ſans cela nous eſtions ſur le poinct de tuër vn de nos chiens, on n'en a pas icy d'auerſion

comme en France, nous n'euſſions pas laiſſé d'en faire des boüillons à nos malades. Nous auons bien de l'obligation à la diuine bonté qui nous combla de conſolation pendant ceſte petite affliction domeſtique, nous ne fuſmes iamais plus ioyeux les vns & les autres, les malades eſtoient auſſi contens de mourir, que de viure, & par leur patiẽce, pieté, & deuotion, rendoient bien legeres les petites peines que nous prenions apres eux nuict & iour. Pour nos Peres, ils iouyſſoient d'vn bien qui n'eſt pas ordinaire en France, de receuoir tous les iours le S. Sacrement de l'Autel, le P. Superieur ou vn autre, leur portoit pendant la nuict: c'eſt de ce threſor qu'ils tiroient tant de ſainctes reſolutions, & tant de bons ſentimens qui leur faiſoient aymer, & cherir tendrement leur condition, & preferer leur pauureté à toutes les commoditez de la France. Le P. Iogues ne fut pas ſi toſt hors de danger que le P. Chaſtellain y entra, il fut trauaillé d'vne fieure chaude qui luy cauſa de grandes inquietudes, & le tint iuſques au 7. d'Octobre. Le P. Superieur le ſaigna deux fois fort heureuſement, & vne fois Dominique, lequel alla ſi bas que nous luy dõnaſmes l'Extréme Onction, ſa mala-

die eſtoit vne fieure pourpreuſe : Pour le P. Garnier ſa fieure n'eſtoit pas ſi violente, & nous ne la iugeaſmes pas autrement dangereuſe, ſeulement elle luy cauſoit de grandes debilitez, le P. Superieur eſſaya par deux fois à le ſaigner, mais le ſang ne voulut point ſortir ; c'eſt ainſi que Dieu luy gouuernoit la main ſelon la neceſſité. Parmy tout cela, il eſt vray qu'ils enduroient beaucoup, & nous leur portions aſſez de compaſſion, car le ſoulagement que nous leur pouuions donner eſtoit fort petit : ſi vn lict de plume ſemble ſouuent bien dur à vn malade, ie laiſſe à penſer à voſtre R. s'ils pouuoient eſtre mollement ſur vn lict qui n'eſtoit qu'vne natte de joncs eſtenduë ſur quelques eſcorces, & tout au plus vne couuerture ou quelque peau par deſſus : outre cela vne des choſes les plus faſcheuſes & à laquelle il nous eſtoit preſque impoſſible de remedier, eſtoit le bruit continuel tant dehors que dedans la cabane, car vous n'euſſiez peu empeſcher les viſites & l'importunité des Sauuages qui ne ſçauent ce que c'eſt que de parler bas, & ſi, ſouuent trouuoient-ils eſtrange qu'on leur donnaſt vn petit mot d'aduertiſſement ſur ce point : comme ie diſois vn iour à vn Sauuage, mon

amy, ie te prie, parle vn peu plus bas, tu n'as pas d'eſprit, me dit-il, voilà vn oiſeau, parlant de noſtre coq, qui parle plus haut que moy, & tu ne luy dis rien.

Le 1. iour d'Octobre ie ſenty quelques attaques, la fieure me priſt ſur le ſoir, & il fallut me rendre auſſi bien que les autres, mais i'en fus quitte à trop bon marché, ie n'eus que trois accez, neantmoins le deuxieſme fut ſi violent, que ie me condamnay moy-meſme à vne ſaignée, mais mon ſang tint bon. Dieu me reſeruoit vn remede plus naturel, qui paruſt à la fin du troiſieſme accez, & me miſt en eſtat de pouuoir dire la ſaincte Meſſe dés le lendemain, toutesfois ie fus incapable ſix ou ſept iours de rendre quaſi aucun ſeruice à nos Peres Les Sauuages admiroient l'ordre que nous tenions à gouuerner nos malades, & le regime que nous leur faiſions obſeruer: c'eſtoit vne curioſité pour eux, car ils n'auoient point encor veu de François malades: ie n'ay pas dit à voſtre R. que Tonneraoüanont vn des fameux Sorciers du pays, ayant ouy dire que nous eſtions malades, nous eſtoit venu viſiter, le perſonnage eſtoit de merite & de conſideration à l'entendre, quoy qu'en apparence ce fuſt fort peu de

choſe, c'eſtoit vn petit boſſu, mal-fait à l'extremité, vn bout de robbe ſur l'eſpaule, c'eſt à dire, quelques vieils caſtors gras & rapiecez : voilà des Oracles de tout le pays, & qui a faict plier cét Hyuer, les bourgs entiers ſous ſes ordonnances. Il eſtoit pour lors venu ſouffler quelques malades de noſtre bourgade. Il dit d'abord au P. Super. qu'il auoit penſé s'en retourner ſans nous venir voir, ne doutant point que nous n'euſſions des remedes pour nous guerir, mais que ce qu'il nous viſitoit, n'eſtoit que pour contenter Tſioüandaentaha, c'eſt vn Sauuage qui ſe picque de nous aymer & de faire eſtat de nous, & vn des eſprits les plus adroits & les plus aduiſez que nous connoiſſions : il adiouſta qu'il le faiſoit d'autant plus volontiers qu'il nous regardoit comme les parens de ſon deffunt frere, qui auoit eſté baptiſé l'année precedente. Or pour nous faire venir l'eau à la bouche, & vendre mieux ſa Theriaque, ie ne ſuis pas (dit-il) de l'ordinaire des hommes, ie ſuis comme vn Demon, auſſi n'ay-je iamais eſté malade, trois ou quatre fois que le pays a eſté affligé de contagion, ie ne m'en ſuis pas remüé dauantage pour cela, ie n'ay iamais apprehendé le mal, i'ay des remedes pour

m'en preſeruer : Partant ſi tu me veux donner quelque choſe, ie me fais fort dans peu de iours, de te remettre ſur pied tous tes malades. Le Pere Superieur pour en auoir le plaiſir tout entier, luy demanda ce qu'il deſiroit, tu me donneras, dit-il, dix canons de verre, & de plus vn pour chaque malade, le P. luy reſpondit que pour le nombre il ne s'en miſt pas en peine, que ce n'eſtoit pas choſe de conſequence, que la bonté de ſes remedes ne dependoit pas de cela, outre que ce ſeroit touſiours à recommencer, veu que le nombre des malades alloit croiſſant de iour à autre, ainſi, qu'il tint pour tout aſſeuré que nous le contenterions. Il diſt là deſſus, qu'il nous enſeigneroit les racines dont il ſe faudroit ſeruir, mais que pour expedier plus promptement, ſi nous voulions il y trauailleroit luy-meſme, qu'il prieroit, & feroit vne ſuërie en ſon particulier, en vn mot toutes ſes charlataneries ordinaires, & que dans trois iours tous nos malades ſeroient gueris. Il s'eſtoit parfaitement bien addreſſé. Le Pere le contenta, ou pluſtoſt l'inſtruiſit là deſſus, luy fit entendre que nous ne pouuions approuuer ceſte ſorte de remede, que la priere qu'il faiſoit ne valloit rien, & n'eſtoit qu'vn pact

diabolique, veu qu'il n'auoit pas la cognoiſſance, ou la croyance du vray Dieu, auquel ſeul il eſt permis d'adreſſer des vœux & des prieres, que pour ce qui eſtoit des remedes naturels, nous nous en ſeruirions volõtiers, & qu'il nous obligeroit de nous en apprendre quelques-vns. Il ne fit pas dauantage d'inſtance ſur ſa ſuërie, & nous nõma deux racines à ce qu'il diſoit, fort excellentes contre les fieures, il nous inſtruiſit de la façon d'en vſer; mais nous ne nous miſmes gueres en peine d'en voir les effects, nous ne ſommes pas habituez à ces remedes, & puis deux ou trois iours apres nous viſmes tous nos malades quaſi hors de danger. Mais il faut que voſtre R. ſçache icy à fonds la genealogie de ce perſonnage au rapport qu'il en a faict luy-meſme, elle entendra parler de ſa mort en ſon temps, voicy ce qu'il en a dit au rapport que nous en a faict vn nommé Tonkhratacoüan, ie ſuis vn Demon, ie demeurois autrefois ſous terre en la maiſon des Demons, lors qu'il me priſt fantaſie de me faire homme, voicy comme la choſe arriua. Ayant vn iour entendu de ce lieu ſouſterrain les voix & les cris de quelques enfans qui gardoient les bleds, & en chaſſoient les animaux & les oiſeaux,

ie pris resolution de sortir, ie ne fus pas si tost sur terre que ie rencontray vne femme, i'entre subtilement dans son ventre, & m'y forme vn petit corps, i'auois auec moy vne diablesse qui fit tout le mesme, si tost que nous fusmes enuiron de la grosseur d'vn espy de bled, ceste femme voulut se deliurer de son fruict, sçachant qu'elle n'auoit pas conçeu par voye humaine, & craignant que cét ocki ne luy apportast quelque malheur. Elle trouua donc moyen d'auancer son terme. Or il me semble que sur ses entrefaites ayant honte de me voir suiuy d'vne fille, & craignant qu'on ne la prist par apres pour ma femme, ie la battis tant que ie la laissay pour morte, en effet elle vint morte au monde. Ceste femme s'estant deliurée nous prist tous deux, nous enuelopa dans vn castor, nous porta dans les bois, nous mist dans le creux d'vn arbre, & nous abandonna, nous demeurasmes là iusques à ce qu'vn Sauuage passant par là ie me mis à pleurer, & à crier, afin qu'il m'entendit, de faict il m'apperçeut, il en porte la nouuelle au bourg, ma mere vient, elle me reprend, m'emporta en sa cabane, & m'éleua tel que tu me vois. Ce charlatan racontoit encor de soy qu'estant ieune, cõme il estoit

fort mal fait, les enfans luy faiſoient la guerre, & ſe moquoient de luy, & qu'il en auoit faict mourir pluſieurs, neantmoins qu'il s'eſtoit enfin reſolu d'endurer d'oreſnauant de peur de perdre le pays, s'il euſt tout tué: voilà vne belle rodomontade. Voſtre R. en entendra bien de plus extrauagantes en ſon temps. Tant y à que voilà vn des grands Medecins du pays; il ne manquoit point de practique. Pour nous, nous nous paſſâmes bien Dieu mercy de ſes remedes. Nous euſmes recours à vn autre Medecin, qui nous a fait cognoſtre ſenſiblement, comme voſtre R. peut voir, ſon ſecours & ſon aſſiſtãce, & ne s'eſt pas contenté de nous rendre à tous la ſanté, mais il a tellement diſpoſé ceſte petite affliction de quel biais que nous la conſiderions nous ne pouuons que nous ne la prenions cõme vne faueur tres-ſignalée. C'eſt vne choſe tout à faict deſirable, (quoy qu'on ait eü deſià auparauant vne infinité d'occaſions d'apprendre à ne ſe cõfier qu'en Dieu,) d'auoir icy à ſon arriuée vne leçon ſi claire & ſi intelligible de ceſte belle vertu. Nous ſçauions bien tous que *non in ſolo pane viuit homo, ſed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Mais nous n'auions pas encor experimenté que dans vn ſi grand

denuëment de remedes humains, tant de perſonnes peuſſent ſi aiſément & ſi doucement recouurer la ſanté à la faueur de la ſeule prouidence diuine : Pour ne point obliger Dieu à nous guerir par quelque ſorte de miracle, de huict mois que dure ceſte contagion, nous ne pouuions tomber malades en vn temps plus fauorable qu'en Automne, qui eſt la ſeule ſaiſon du gibier, tout le reſte de l'année il eſt aſſez rare : Nous n'auions que François Petit-pré qui nous puſt aſſiſter en ce poinct, & Dieu nous le conſerua touſiours en bonne ſanté, nonobſtãt les trauaux continuels de la chaſſe, outre les veilles ordinaires de la maiſon quand il y eſtoit. Nous euſſions tous volontiers donné nos vies pour la conſeruation de la perſonne du P. Superieur, qui a vne ſi parfaite cognoiſſance de la langue ; & il pluſt à ceſte diuine bonté luy maintenir touſiours des forces ſuffiſantes pour exercer ſa charité en noſtre endroit nuict & iour. Dauantage Dieu ayant reſolu de tirer de nous quelques petits ſeruices pour la conſolation & conuerſion des nos Sauuages, n'eſtoit il pas bien raiſonnable que nous fuſſions malades des premiers pour eſtre d'auantage hors des priſes du mal, leur faire eſtimer quelques

petits remedes, dont nous les deuions ayder, & auoir vne belle entrée pour leur faire cognoiſtre le maiſtre de nos vies, leur donnant à entendre que nous luy eſtions priuatiuement à tout autre, redeuables de noſtre gueriſon. Mais en fin mon R. Pere nous pouuons dire que *perieramus niſi periiſſemus*, & que nous ſerions peut-eſtre morts maintenant, ſi nous n'euſſions eſté malades, c'eſt vne choſe qui a ſouuentesfois eſté dite durant les mauuais bruits qui couroient de nous par le pays, que ſi nous n'euſſions eſté affligez auſſi bien que les autres on n'euſt point douté que nous n'euſſions eſté la cauſe du mal, voſtre R. ſçait comme on traitte icy les empoiſonneurs, nous luy mandions l'an paſſé & nous en auons veu nagueres vn exemple de nos yeux; & la choſe n'a eſté que trop auant pour pouuoir dire que nous n'en euſſions pas eſté quittes à meilleur marché. Nous nous eſtimions tous heureux de mourir en ceſte occaſion, mais puis qu'il a pleu à ceſte diuine miſericorde nous conſeruer la vie, ce nous eſt vne nouuelle obligation de l'employer pour ſa gloire, & ne nous point eſpargner en tout ce qui pourra auancer la conuerſion de nos Sauuages.

Le secours que nous auons rendu aux malades de nostre bourgade, & la Prouidence de Dieu en la conuersion des vns & l'abandonnement des autres.

CHAP. IV.

ENVIRON le 15. d'Octobre que nos malades furent tout à faict hors de danger, & commencerent à reprendre la nourriture ordinaire du pays, nostre principal employ iusques au 17. de Nouembre fut d'assister les malades de nostre bourgade. De bonne fortune la saison de la chasse n'estoit pas encor passée, & nos hommes eurent bien la charité de prendre pour eux vne partie de la peine qu'ils auoient pris pour nous; ie dis pour eux, car nous nous contentâmes d'ordinaire pendant ce temps là des viures du pays, & si nous nous passons bien de gibier tout le reste de l'année, nous nous en priuasmes pour lors d'autant plus volontiers que nous esperions que par ces petits offices de charité, Dieu nous feroit la grace de cooperer au salut de quelque ame. Voicy l'ordre que nous te-

nions, nous les visitions deux fois le iour, le matin & le soir, & leur portions des boüillons & de la viande, selon l'estat & la disposition des malades, prenans tousiours l'occasion de les exhorter à auoir recours à Dieu, & les disposer doucemẽt au Bapteſme. Nous auions mangé pendant nos maladies le peu de raisins & de pruneaux, & quelques petits remedes que vostre R. nous auoit enuoyé, ne nous en seruant que dans la neceſſité, de sorte qu'il nous en restoit encore vne bonne partie, que nous auons fait filer iusques à present; tout s'est donné par compte, deux ou trois pruneaux, ou 5. ou 6. raisins à vn malade, c'estoit luy rendre la vie; nos medecines ont eu des effets qui ont esclaté par tout le pays, & cependant ie vous laisse à penser quelles medecines, vn petit sachet de sené a seruy à plus de 50. personnes; on nous en a demandé de tous costez; & quelquesfois le plaisir estoit que si le malade se trouuoit trauaillé d'vne retention d'vrine, nostre medecine n'operoit iustement que pour cela. Simon Baron a rendu de bons seruices en ceste occasion, car ayant apris autresfois au Chibou en vne pareille neceſſité à manier la lancette, il n'a pas manqué icy de practique tout le long de l'hyuer, & les lancettes

nous ont pluſtoſt manqué qu'à luy la bonne volonté, & à nos Sauuages le deſir d'eſtre ſaignez, pour en auoir veu de bons effets en la gueriſon de pluſieurs perſonnes preſque abandonnécs. Si nous ne commençames que pour lors à nous employer tout à faict à les ſecourir, ce n'eſt pas qu'ils n'euſſẽt eſté quelque temps auparauant acueillis du mal; noſtre cabane eſtoit encore ſaine & entiere qu'il y auoit deſià des malades en noſtre bourgade, & à la Rochelle. Dés le 29. de Septembre que le mal alloit croiſſant, deux vieillards eſtoient venus trouuer le P. Superieur pour s'aſſembler, & faire quelque priere publique pour chaſſer la contagion, & l'enuoyer ailleurs, c'eſt ainſi qu'ils parloyẽt, le Pere les inſtruiſit là deſſus, & agrea leur requeſte, mais cela ne ſe puſt faire encor ſi toſt, la pluſpart eſtoient à la peſche. Nous les auions aſſiſtéz deſlors, principalement pour ce qui eſt du ſpirituel, car pour le reſte nous auions vſé de quelque reſerue, les enfans de la maiſon ſont preferables aux eſtrangers; nous voyons bien chez nous le cõmencement du mal, mais nous n'auions pas la veuë aſſez perçante pour en voir la fin.

Or auant que de paſſer outre, voſtre R. me permettra s'il luy plaiſt, de repaſſer vn

peu ſur mes pas, & ramaſſer ce que i'ay obmis pour euiter la confuſion, & d'abord ie tombe ſur vn ſuject qui nous a ſouuent touché bien ſenſiblement, & maintenant que ie me diſpoſe à l'eſcrire, ie me ſens le cœur tout ſaiſi, & peu s'en faut que les larmes ne me tombent des yeux.

Le 2. iour d'Octobre, vn ieune enfant âgé d'onze à douze ans mourut ſans bapteſme en noſtre bourgade, il s'appelloit Arakhié, c'eſt à dire iour faillant, ce nom ne luy conuint iamais mieux qu'en ſa derniere maladie & ſur le poinct de ſa mort, iuſques alors ç'auoit eſté cõme vn petit Soleil qui montoit à veuë d'œil, voſtre R. s'eſtonnera que ie parle en ces termes d'vn enfant, & d'vn Sauuage, neantmoins ie ne penſe pas vſer beaucoup d'exaggeration; il auoit des aduantages de nature qui ſurpaſſoient non ſeulement le commun de ces peuples barbares, mais meſme l'ordinaire de la France. Il auoit le corps aſſez bien fait, & l'eſprit encor mieux, & ſi ſa ſtature & la grandeur de ſon corps montoit au deſſus de ſon aage, la gentilleſſe de ſon eſprit & la force de ſon iugement le faiſoit marcher quaſi de pair auec les hommes faits. Il eſtoit poſé, graue, officieux, & d'vn aggreable entretien; il eſtoit complaiſant & ſe picquoit de paroiſtre ſe-

rieux parmy les insolẽces de ses cõpagnons sur tout en nostre presence; il estoit docile à merueille, & cõme il auoit la memoire fort heureuse, il apprenoit aisémẽt tout ce qu'on luy enseignoit, & tesmoignoit vne grande inclination pour nos Ss. mysteres, il sçauoit fort bien le *Pater*, *l'Aue*, *le Credo*, les Cõmandemens de Dieu, & quelques autres petites prieres: Le P. Daniel estoit son maistre l'an passé, & en auoit vne satisfaction qui ne se peut dire, il ne tint pas à luy qu'il ne fust vn de nos Seminaristes, mais l'amour que ses parens auoient pour luy le priua de ce bien, ils en sont maintenãt aux regrets: Il fut par apres vn des escoliers du P. Pijart, qui trouuoit aussi beaucoup de consolation à l'instruire; vn iour en l'absence du pere, apres que ie luy eus fait dire les Commandemens de Dieu, il est vray, me dit-il, que voilà vn beau discours, ce n'estoit pas la premiere fois qu'il auoit faict ceste reflexion; il se plaisoit grandemẽt auec nous, il demeuroit souuent vne grande partie de la iournée en nostre cabane, & ne nous quittoit qu'à l'occasion de la nuict. Quelque temps apres la mort du pere de Louys de Saincte Foy, cõme le Pere Pijart le faisoit prier Dieu, il luy dit de son propre mouuement parlant de ce

miserable;

miſerable; qu'il n'eſtoit pas allé au ciel, d'autant qu'il eſtoit mort ſans bapteſme, & n'auoit pas eu ſoin de ſe recommander à Dieu; & en ceſte meſme occaſion vn ſien petit couſin faiſant le difficile pour dire quelques petites prieres que le Pere lui auoit appris, cét enfant perd la parole. Courage, lui dit-il, mon couſin, priez bien Dieu, c'eſt lui qui nous donne tout ce que nous auons, le blé, les fruicts, le poiſſon; cela eſt remarquable pour vn enfant. Mais voici ce qui nous fait baiſſer les yeux, & admirer en toute humilité les ſecrets iugemens de Dieu. Vn mois auant ſa mort & plus de quinze iours auant que de tomber malade, il fit de grandes inſtances pour eſtre baptiſé & continua pluſieurs iours en ſa requeſte, tantoſt s'addreſſant au Pere Pijart, tantoſt au P. Superieur: nous fuſmes tout preſts de lui accorder ce qu'il nous demandoit auec tant de ferueur, veu meſme qu'il eſtoit fort bien inſtruit, & que nous auions le conſentement de ſes parens. Neantmoins, tout bien conſideré nous iugeaſmes plus à propos de differer pour quelque temps, nous n'auions point encore baptiſé perſonne qui euſt l'vſage de raiſon, ſinon en danger de mort, c'euſt eſté par trop expoſer le ſainct Bapteſme, d'eſtre lui ſeul de Chreſtien en ſa

cabane : & quoi que toute la famille témoignaſt aſſez bonne volonté pour le Bapteſme, neantmoins ils remettoient la choſe au retour de *Satouta* leur parent, & maintenant vn de nos Seminariſtes à Quebec. Sur ces entrefaites le voila accueilli de la contagion; cét enfant eſt pris le premier, ſa grand mere & ſa mere le ſuiuent, & en peu de iours les voila 4. ou 5. ſur la litiere; il y auoit ce ſembloit quelque ſujet de bien eſperer des vns & des autres en ceſte occaſion, & que le danger de mort & la crainte des peines eternelles preuaudroient à toutes les conſiderations qu'ils auoient allegué pour iuſtifier leur peſanteur en vne affaire de telle importance; & ſur tout nous nous reſioüiſſiõs de voir que Dieu nous preſentoit vn moien de contenter l'enfant & lui accorder ſa requeſte. Mais il en arriua tout autrement. Le P. Superieur alla ſouuentesfois pour les viſiter, mais ou il trouuoit la porte fermee, ou on lui fermoit la bouche auſſi toſt qu'il vouloit faire quelque ouuerture du Bapteſme, ils auoient fait vn retranchement dans la cabanne où eſtoit l'enfant, iamais ils ne voulurent permettre au P. de le voir, ou lui parler, & puis à peine auoit-il dit trois mots, qu'on lui diſoit incontinent qu'il s'en allaſt; nous n'en auions pas ſi mauuaiſe opinion, iuſques à ce

que se voians vn iour pressez par le Pere ils se declarerent tout à fait, & la mere dit nettement que ni l'enfant, ni personne ne seroit baptisé puisque *Akhioca* ne l'auoit point esté. Ce Sauuage estoit vn de leurs parẽs, qui estoit mort à la Rochelle dés le 23. de Septembre; cét enfant ne disoit mot à tout cela, & cependant il empiroit de iour en iour; les occupations continuelles que nous donnoient nos malades, ne nous empeschoient pas de rechercher toutes sortes de voies pour les gagner; nous les assistions de tout nostre possible de tout ce qu'ils pouuoient souhaitter, & preuenions souuẽt leurs demandes; ils persisterent touſiours dans leur opiniastreté. Quoi que les parens naient pas ici beaucoup d'ascendant sur leurs enfans, neantmoins les enfans deferent grandement aux sentimens des peres & meres quand il est question du Bapteſme; nous ne l'auons que trop experimenté, aussi dirai-ie en passant que plusieurs de ceux qui se sõt oppoſez au Bapteſme des autres & nõmement de leurs enfans, tombants par apres eux meſmes malades, ou ont resisté opiniastrément au Bapteſme & sont morts miserables; ou ont esté emportez auant que nous en euſſions eu quelque cognoissance. Ie ne sçai pas quelle sera la fin de ceste miserable

mere, elle eſt encore pleine de ſanté: mais tãt y a qu'elle fut en partie la cauſe du malheur de ſon fils ; le Pere Pijart l'alla voir la veille de ſa mort ; & trouua moien de luy parler, il s'adreſſa premierement à la grand' mere, mais n'en tirant aucune ſatisfaction, nonobſtant toutes les conſideratiõs qu'il luy pût alleguer, il ſe tourna vers l'enfant, lui demanda ce qu'il lui en ſembloit, luy repreſentãt que la choſe eſtoit tout à fait en ſa diſpoſition, qu'il voioit bien le danger où il eſtoit, & qu'il ne tenoit qu'à lui qu'il n'allaſt au ciel apres la mort; il lui demanda auſſi s'il necroioit pas tout ce qu'on lui auoit enſeigné; il lui repeta meſme les principaux poincts de noſtre croiance, à tout cela il ne fit autre reſponce ſinon, *chieske*, que ſçai-ie. Le Pere vouloit pourſuiure à lui faire plus d'inſtãce: mais outre que la grand' mere ſe tenoit touſiours ſur la negatiue pour ce qui eſtoit du Bapteſme: ſa mere qui eſtoit pour lors dans vne fievre chaude, print vn tiſon ardant, & ſe tournant vers le Pere, fit mine de lui vouloir ietter, luy criant qu'il s'en allaſt; il ſe retira donc, & ce pauure enfant mourut la nuict, Ce fut bien vne nuict pour luy: helas que cette nouuelle nous afflige a! & que cette mort nous donne encor biẽ auãt au cœur quãd nous y pẽſons.

L'onzieſme du meſme arriua Simon Baron, amené par *Endahiaconc* premier Capitaine du bourg de *Teanaoſtahé* & de la Nation des *Atignenongach*. Ce Sauuage nous teſmoigna vne grande ſatisfaction du traitement que l'on faiſoit à Quebec à nos Seminariſtes, & nommément à ſon nepueu; adiouſtant qu'il les auoit exhortez à ſe tenir touſiours dans le deuoir & à ne donner aucun meſcontentemẽt à nos Peres : que pour lui il faiſoit eſtat maintenant d'eſtre de nosparens, & qu'enceſte qualité il pretendoit eſtre des maiſtres de la grand riuiere.

Le douzieſme, le P. Pijart fit vne courſe à *Khinonaſcarant*, ce ſont trois petites bourgades à deux lieuës de nous. Il y rencontra vn homme qui en apparence s'en alloit mourant: il prit occaſion de l'inſtruire & lui parler du Bapteſme: ce malade l'eſcouta volontiers du commencement, & teſmoigna meſme qu'il ſeroit bien aiſe d'eſtre baptiſé. Mais ſa femme ſuruenant, le diuertit de ce deſſein, lui repreſentant qu'il n'eſtoit pas à propos qu'il allaſt au ciel, veu qu'il n'y auoit là aucun de ſes parens : & dit au Pere qu'il ne ſe miſt pas dauantage en peine, qu'auſſi bien il n'auoit pas de iugement, & qu'il ne ſçauoit ce qu'il diſoit : Si bien qu'ils en demeurerent là,

mais de bonne fortune pour lui ſa maladie ne fut pas mortelle. C'eſt vne choſe tout à fait digne de compaſſion, de voir comme quelques-vns prennent les diſcours que nous leur faiſons du ciel. Vn Sauuage diſoit en quelque occaſion au P. Superieur, qu'ils n'eſtoient pas bien aiſes quand nous demandions aux malades, où ils deſiroiẽt aller apres la mort, au ciel, ou en enfer; cela n'eſt pas bien diſoit-il, nous ne faiſons point ces ſortes de demandes nous autres, car nous eſperons touſiours qu'ils ne mourront pas & qu'ils recouureront leur ſanté; vn autre diſoit, pour moi ie n'ai point enuie d'aller au ciel, ie n'y ai point de cognoiſſance, & les François qui y ſont n'auroient garde de me donner à manger; Ils ne penſent pour la pluſpart qu'au ventre & aux moiens de prolonger ceſte vie miſerable.

Le 13. vn Sauuage nommé *Teientoen*, ſe trouuant bien malade, enuoia de ſon propre mouuement querir le P. Superieur & lui demanda inſtamment le Bapteſme, lui teſmoignant qu'il auoit touſiours creu tout ce que nous enſeignions, & qu'il deſiroit aller au ciel: Ce bon homme parloit de cœur, & le Pere lui aiant expliqué briefuement les Articles de noſtre croiance, & les Cõmandemens de Dieu; oui dea, dit-il, ie croi tout cela, & ſuis

resolu de garder tout ce que Dieu a dit. Il fut donc baptisé & nommé Ioseph, nous auions aimé ce Sauuage pour l'affection qu'il auoit tousiours fait paroistre à entendre nos saincts Mysteres, il n'auoit point manqué d'assister aux Catechismes de l'Hyuer precedent & ce auec vne attention remarquable; il nous auoit lui mesme amené ses petits enfans pour estre baptisez, & vne siéne petite fille faisant quelque difficulté, il voulut neantmoins qu'on passast outre, disant que ce n'estoit qu'vn enfant, & que la chose n'estoit pas en sa disposition. Nous auions desia admiré sa douceur, sa patience, & sa charité à assister sa femme pendant vne maladie de trois & quatre mois, & si ceste femme estoit d'vne humeur assez fascheuse. Nous auions bien eu de la peine à la disposer au Bapteſme, & depuis qu'il auoit esté veuf il auoit eu vn tres-grand soin de 3. ou 4. petits enfans qui lui estoient demeurez, il auoit pour eux l'amour & la tendresse d'vne bonne mere: ce nous estoit vne consolation de le visiter & l'assister, pendant sa maladie, nous le trouuions tousiours disposé à prier Dieu, & à lui demander pardon de ses pechez: souuent il nous preuenoit, & nous tesmoignoit le soin qu'il auoit nuict & iour de se recómander à Dieu: Il perseuera dans ces bons

sentimẽs iusques à la mort,& immediatemẽt auãt que de mourir il dit à sa mere ie m'en vai au Ciel auec vn beau François qui me vient querir ; & elle lui aiant respondu qu'il seroit bien-heureux,& se disposant à lui faire prendre quelque chose,il expira doucement. Plaise à ceste diuine misericorde nous donner souuent de semblables consolations, ce sont des effects des feruẽtes prieres de tant d'ames saintes qui importunent le ciel nuict & iour pour le salut de cespauures amesabandõnees.

Cependant le Diable faisoit des siennes ailleurs, & parlant par la bouche du Sorcier *Tonneraüanont* , destournoit ces peuples d'auoir recours à Dieu. Il y auoit desia quelque temps que ce petit bossu auoit declaré que tout le païs estoit malade , & lui auoit ordonné vne medecine, ie veux dire vn ieu de crosses pour sa guerison. Ceste ordonnance auoit esté publiee par toutes les bourgades;les Capitaines s'estoient mis en deuoir de la faire executer & la ieunesse ni auoit point espargné ses bras : neantmoins sans effet, le mal n'auoit pas laissé de croistre, & de gagner touſiours dauantage, & le 15.d'Octobre nous comptions dans nostre petite bourgade treize à 14.malades: aussi nostre Sorcier ne se faisoit fort pour lors d'entreprendre la

gueriſon de tout le païs: Neãtmoins, il auança vne parole auſſi temeraire qu'elle eſtoit auantageuſe pour le bourg *Onnentiſatj*, d'où il eſtoit: il ne ſe contenta pas de donner quelque eſperance que perſonne ne ſeroit malade, il en donna des aſſeurances qu'ils faiſoit indubitables, fondees ſur le pouuoir qu'il pretendoit auoir ſur la contagion en qualité de Demon on lui donna incontinent dequoi faire feſtin. Ceſte rodomontade courut par tout, & fut priſe comme vne verité, on eſtimoit deſia heureux & hors de danger tous ceux qui eſtoient d'*Onnentiſatj*. Ce qui nous obligea de nous emploier aupres de Dieu, & ſupplier ſa diuine bonté de confondre le diable en la perſonne de ce malheureux, & tirer ſa gloire de ceſte affliction publique. Et le lendemain 14. nous fiſmes vœu de dire à ceſte intention 30. Meſſes en l'honneur du glorieux Patriarche ſainct Ioſeph. Nous n'auons pas eſté long temps ſans auoir dequoi fermer la bouche à ceux qui nous vantoient ſes proüeſſes, & ce Bourg n'a eſté gueres moins eſpargné que les autres, il y a eu grand nombre de malades, pluſieurs en ſont morts, le ciel y a gagné cemme nous eſperons. Le meſme iour nous baptiſames en noſtre bourgade vn Sauuage nommé *Onendoüerha*, & ſa

femme, tous deux bien malades, ils auoiẽt demandé quelques iours auparauãt le Bapteſme auec beaucoup de ferueur, & ſatisfirent grandement au P. Superieur quand il fallut venir à vne inſtruction plus particuliere, neantmoins ils ſont encor tousdeux en pleine ſanté. C'eſt vn deſplaiſir pour nous, que, cõme nous n'auons pas encor de Bourgs entierement conuertis, nous ne tirons par apres que de belles paroles de ces nouueaux Chreſtiens que nous n'auõs baptiſez que dãs l'extremité, le torrẽt des vieilles couſtumes & des ſuperſtitiõs ordinaires les emporte, nous attendons tous les iours qu'il plaiſe à Dieu y mettre la main, & nous eſperons bien toſt ceſte faueur du Ciel.

Le 20. mourut vne malheureuſe femme nommee *Khiongnona*, ie dis malheureuſe, d'autant que, comme il eſt à preſumer, par vne malice pure, ſuiuie d'vn abandonnement de Dieu manifeſte, elle auoit refuſé le Bapteſme. Le P. Superieur l'en auoit ſollicité pluſieurs fois, ſouuent ie lui auois fait compagnie, nous lui portions tous les iours des boüillons & quelque morceau de viande: du commencement elle s'eſtoit laiſſé inſtruire en partie & auoit donné quelque conſentement pour le Bapteſme; mais depuis, cinq ou ſix iours durant auant ſa mort, nous n'en

pûmes tirer aucune ſatisfaction, tantoſt elle faiſoit la ſourde oreille, tantoſt elle diſoit elle meſme qu'elle n'entendoit point, & cependant, ſi vous parliez de lui donner quelque choſe, elle vous entendoit fort bien: Il me sẽbloit voir ſur ſon viſage destraces d'vne ame reprouuee. Vn iour que le P. Superieur la preſſoit ſur le poinct de ſa conuerſion, chaſſés les moi, dit-elle, qu'ils s'en aillent; ceux qui eſtoient-là preſens nous vouloient faire croire que ce n'eſtoit pas de nous qu'elle parloit, mais que quelques chiens qui eſtoient-là autour l'importunoient. Vne ſienne ſœur la deſobligea bien en ceſte occaſion, car elle fut en partie la cauſe de ſon endurciſſement, c'eſt vn eſprit fort mal fait: elle auoit ſouuent teſmoigné au P. Superieur qu'elle n'aggreoit pas les diſcours qu'il faiſoit du Bapteſme. Entre autres vn iour qu'il repreſentoit à la malade qu'elle euſt à faire choix du lieu où elle vouloit aller apres la mort, & la preſſoit fort de prendre la derniere reſolution; Mon frere, dit-elle, tu n'as pas d'eſprit, il n'eſt pas encor temps, elle y aduiſera quand elle ſera morte. Ie ne ſçay pas qu'elle fin Dieu lui reſerue, mais ſon mari, & vne ſienne fille moururent auſſi ſans Bapteſme quelque temps apres. Pour le mari

nous ne pouuuons auoir recoursqu'aux iuſtes iugemens de ceſte diuine Prouidence, car d'ailleurs il paroiſt aſſez bon Sauuage : Sur le commencement de ſa maladie, ie l'auois viſité en l'abſence du P. Superieur & en eſtois ſorti fort ſatisfait : il m'auoit teſmoigné dés lors qu'il eſtoit fort content d'eſtre baptiſé, mais il n'y auoit pas encor d'apparence. Le P. Superieur eſtant de retour le trouua dans la meſme volonté iuſques à la veille de ſa mort, neantmoins le danger ne paroiſſant pas encor manifeſte, il iugea à propos de differer ſon Bapteſme iuſques au lendemain, mais ſa mort nous preuint, nous fuſmes bien eſtonnez le matin quand nous entendiſmes la cabane retentir de plaintes. Pour ſa fille ce fut à mon aduis par vn iuſte chaſtiment de Dieu qu'elle fut priuee de la grace du Bapteſme: deux choſes contribuerent beaucoup à ſon malheur. La premiere, qu'elle eſtoit débordee auec excez, & quoy que les Sauuages n'vſent gueres de retenuë en matiere de chaſteté, neantmoins elle s'eſtoit renduë remarquable en ce poinct & ſe proſtituoit à toute rencontre ; l'autre cauſe fut vne affection déreglee, qu'elle & ſes parens auoient pour ſa ſanté, de ſorte qu'elle eſtoit quaſi incapable de toute autre penſee pendant ſa maladie, &

ſa mere ne nous parloit d'autre choſe que des moiens de lui procurer ſa gueriſon ; Auſſi Dieu qui ſe ſert ſouuent des pechez des hommes comme d'inſtrumens pour les punir, permit qu'a l'occaſion d'vn medecin qui la ſouffloit & lui donnoit quelque breuuage, elle ne fut pas ſollicitee efficacement du Bapteſme. Comme nous allions le P. Garnier & moi, inſtruire à l'ordinaire les petits enfans, le P. Superieur nous auoit donné commiſſion de la voir & lui rapporter l'eſtat de ſa ſanté, mais la porte de ſa cabane ſe trouua fermee, les operations de ce ſorcier demandoient le ſilence : nous fiſmes noſtre petite ronde par les autres cabanes à deſſein de retourner par là, mais nous trouuaſmes que ce n'eſtoit pas encor fait : nous ne nous en miſmes pas autrement en peine, d'autant que iuſques alors nous ne l'auions pas iugee ſi mal, il n'eſt pas croiable comme ceſte ſorte de contagion eſt trompeuſe, de fait elle ne paſſa pas la nuict.

Le 21. on apporta de la Peſche vn pauure vieillard aſſez malade, nommé *Auerraté*, pere de K*hiongnona*, ce Sauuage auoit autant d'inclination & d'affection pour le Bapteſme, que ſa fille en auoit eu d'auerſion : Le 23. le P. Superieur l'inſtruiſit & ne iugea pas neantmoins à propos de precipiter ſi fort ſon Bap-

teſme; mais cõme ſi ce bon vieillard euſt ſenti les aproches de la mort il pria inſtamment le pere de ne pas differer long temps, & qu'il ne mãquaſt pas de le venir baptiſer le lendemain matin dés le poinct du iour, lui teſmoignant qu'il croioit fermement tous nos Myſteres, & qu'il ſouhaitoit aller au ciel. Le P. lui accorda ſa requeſte, & ce auec tant de conſolation de part & d'autre qu'il eſtoit aiſé à voir que c'eſtoit vn coup du ciel, & vne miſericorde de Dieu bien particuliere; de fait il perdit le iugement fort peu de tẽps apres, & mourut dés le meſme iour. Ce Sauuage eſtoit *Algonquin* de Nation & auoit eſté eſleué dés ſon bas age parmi les Hurõs. Quelle prouidence de Dieu! ſans doute que ceſte ſi heureuſe fin lui aura eſté octroiee de ceſte infinie bonté en conſideration de la grande aſſiduité qu'il auoit touſiours apporté à entẽdre la parole de Dieu. Les bonnes qualitez que i'ai loüees ci-deuant en quelques autres eſtoient beaucoup plus notables en ceſtui ci, il auoit vne douceur naturelle qui gaignoit tout le monde, ce n'eſtoit pas vn homme ſujet à ſon ventre, il eſtoit ſobre par deſſus le commun des Sauuages, ſes viſites quoi qu'aſſez frequẽtes ne nous eſtoiẽt point importunes: les autres ont d'ordinaire quelque choſe à demander, pour lui il ne nous

visitoit que par amitié, & vous le trouuiez tousiours disposé à entendre quelques bons discours. Dans les Catechismes que faisoit le P. Sup. l'hyuer precedent, il estoit tousiours des premiers à prendre la parole & à loüer nos Mysteres, & nous auoit souuent tesmoigné vne bonne volonté de se faire Chrestien. Ce sont des pierres precieuses que Dieu nous découure au milieu de ces terres abandõnees, & nous auons tout sujet de croire qu'elles ne nous serõt pas si rares à l'auenir, puis que nous sõmes resolus de les aller chercher d'ores-nauãt dãs les bourgades les plus peuplees & les plus considerables du païs, où la prouidence de Dieu ne manquera pas d'en faire paroistre & esclater à nos yeux vn plus grand nombre.

Le 4. de Nouembre vn Sauuage que nous auions baptisé quelques iours auparauãt nous pria de baptiser sa femme qui estoit fort malade, & du commencement elle tesmoignoit en estre fort contente : mais le P. Sup. lui aiant representé qu'estant baptisee elle deuoit faire estat de ne se separer iamais d'auec son mari, à cela elle demeura muette; & en suite se voiant pressee sur le Baptesme, elle respondit en sa presence *teoüasiato*, c'est à dire ie ne veux pas, quoi que son mari eust desia fait entendre au Pere que pour lui il

eſtoit content de ne la quitter iamais, nous n'en pûmes rien tirer autre choſe ; graces à Dieu elle eſt encor viuante. Voilà deux beaux mariages.

Le 5. nous euſmes encor deuant nos yeux vn exemple de la Iuſtice de Dieu en la mort d'vn nommé *Oronton* : il ne voulut iamais ouïr parler du Bapteſme pour toutes les conſiderations que le P. Superieur lui pût repreſenter ; ie lui en parlai encor fort particulierement vn peu auant ſa mort, mais ie ne pûs tirer de lui autre reſponſe, ſinon qu'il vouloit aller au lieu où eſtoient ſes anceſtres ; il y auoit deſia long temps que ce mauuais eſprit s'eſtoit declaré, & auoit ſouuent fait paroiſtre qu'il ne croioit point ce que nous enſeignïõs, il s'en eſtoit meſme mocqué : & s'il aſſiſtoit quelquesfois au Catechiſme ce n'eſtoit que pour auoir quelque morceau de Petun ; outre cela c'eſtoit vn Lyon & vn Tygre dans ſa colere, & s'offençoit de rien : il auoit par fois mis quelques-vns de nos domeſtiques en des peurs & des apprehenſions qui n'eſtoient pas trop agreables ; il auoit meſme teſmoigné quelque mauuaiſe volonté, & vſé de menaces ; neantmoins nous l'aſſiſtaſmes de tout ce que nous pûmes pendant ſa maladie, pour taſcher de le gaigner à Dieu : mais nous auõs

deſia

desia souuent remarqué en plusieurs de nos Sauuages que le mespris de nos saincts Mysteres est vne fort mauuaise disposition à vne bonne conuersion à l'article de la mort, ie ne me souuiens point d'en auoir veu vn seul qui ait fait vne heureuse fin, au contraire i'ai remarqué que la plus part sont sortis de ceste vie auec des signes manifestes d'vn abandonnement de Dieu & de reprobation.

Ossosané, affligé de contagion. Diuerses courses que nous y auons faites au temps le plus fascheux de l'hyuer. Continuation de la mesme maladie dans nostre Bourgade, & l'assistance que nous auons renduë aux lieux circonuoisins accueillis du mesme mal.

CHAPITRE V.

NOvs auions esperé que comme il arriue d'ordinaire en France & ailleurs, les premieres froidures arresteroient le cours de ceste maladie contagieuse: mais il en est arriué tout autre-

ment,& le fort de l'Hyuer a eſté auſſi la force du mal; de ſorte que dés le 10. ou 12. de Nouembre nous nous en viſmes preſque inueſtis de tous coſtez. Ce qui nous fit reſoudre à diuiſer nos ſoins, & ouurir nos cœurs aux neceſſitez de ce pauure peuple. Pour eux ils n'auoient recours qu'à leurs Sorciers,& n'eſpargnoient point les preſens pour tirer d'eux quelques remedes imaginaires ; mais leurs bons Anges auſquels leurs ames eſtoient precieuſes nous tendoient les bras, & Dieu meſme qui auoit deſſein de toute eternité de faire miſericorde à pluſieurs,nous donnoit de fortes inſpirations de les aller ſecourir, meſpriſans toute ſorte de conſiderations humaines,&nous abandonnans à la conduite de ſon amoureuſe prouidence. Nous auions beſoin de prendre ces ſainctes penſees pour animer nos pas, car d'ailleurs nous n'auions gueres de motifshumains qui nous portaſſent à ceſte entrepriſe. On auoit dés lors ſemé de fort mauuais bruits de nous par le païs: ce petit Sorcier faiſoit deſia ſonner bien haut qu'il auoit veu venir la maladie du coſté du grand Lac: on ne parloit que d'vn capot ſuppoſé, & empoiſonné,diſoit-on,par les François, & le Capitaine *Aénons* auoit deſia rapporté d'vn Sauuage de l'Iſle,que feu Monſieur de *Cham-*

plain eſtoit mort auec la reſolution de ruiner tout le pais. Outre cela, apres auoir aſſiſté les malades de noſtre Bourgade auec tant d'aſſiduité l'eſpace d'vn mois, & nous eſtre oſté les morceaux de la bouche pour leur donner, encor s'en trouuoit-il qui diſoient que ce que nous leur portions les faiſoit mourir, & d'autres qui nous voioient tous les iours tirer la graiſſe des boüillons que nous leur preparions, qu'eux meſmes eſtiment fort nuiſible aux malades, adiouſtoient, qu'il n'y auoit pas dequoi nous auoir beaucoup d'obligation: que ſi nous donnions quelque choſe aux malades, ce n'eſtoit que ce que nous euſſions ietté. Que nous en reſeruions touſiours le meilleur pour nous: que ce pot qui eſtoit nuict & iour aupres de noſtre feu n'eſtoit que pour amaſſer force graiſſe, voilà comme ils parloient. Et enuiron ce temps-là eſtant allé inſtruire les petits enfans à l'ordinaire, vn Sauuage me donna vn morceau de poiſſon, & me fit ce compliment, regarde, voilà comme il faut faire, quand on ſe meſle de donner: vous autres vous eſtes des vilains, quand vous donnez de la viande, c'eſt ſi peu qu'il n'y en a pas quaſi pour en gouſter: & ce pendant ſa cabane eſtoit vne de celles qui auoient plus de ſuiet d'eſtre ſatisfaites de nos liberalitez:

toutes ces meſcognoiſſances nous ſont comme autant de faueurs du ciel qui nous mettent en vne ſainte neceſſité en toutes nos actions de ne chercher purement que Dieu.

Doncques le 17. de Nouembre le P. Superieur voiant que tout eſtoit aſſez paiſible en noſtre Bourgade, & que ce qu'il y reſtoit de malades commençoit à ſe mieux porter, partit pour aller à *Oſſoſané*, accompagné du P. Iſaac Iogues & de François Petitpré. Ce premier voiage ne fut pas bien long, il y baptiſa neuf malades, trois petits enfans, & ſix adultes. Il retourna le 20. ſa preſence eſtoit ici neceſſaire ſur le commencement de ces mauuais bruits; & puis nos Sauuages auoient dõné quelque parole qu'ils deſiroient s'adreſſer à Dieu en ceſte affliction publique & implorer ſolennellement ſon ſecours; il falloit les diſpoſer à ceſte action.

Le 27. vne femme mourut à noſtre Bourgade, elle auoit eſté baptiſee le iour precedent; le meſme iour ſon pere nous vint raconter vn ſonge tout à fait agreable, qu'elle auoit eu, à l'entendre, vn peu auant ſa mort: ce ſonge ſuppoſé ne tendoit qu'à auoir quelques cordes de raſſade; il nous dit donc qu'elle auoit eſté quelque temps comme morte, & qu'eſtant reuenuë de ce profond aſſoupiſſe-

ment, elle nous auoit demandez, & auoit teſmoigné qu'elle ne deſiroit point aller où võt les Hurons apres la mort, qu'elle vouloit aller au Ciel où alloient les François, qu'elle en venoit, qu'elle y auoit veu vne infinité de François beaux à merueille, & quelques ſauuages de ſa cognoiſſance, qui auoient eſté baptiſez: entre autres vn ſien oncle, & ſa ſœur qui eſtoit morte Cheſtienne peu de iours auparauant, que ſon oncle lui auoit dit, & bien ma niepce vous voila donc venuë, & que ſa ſœur lui auoit demandé, ſi *Echon* (parlant du P. Superieur) ne lui auoit rien donné en partant, à quoi elle auoit reſpondu que non, que l'autre lui auoit reparti, pour moi, voila vn bracelet de raſſade qu'il me donna; & que là deſſus celle-ci s'eſtoit reſoluë de retourner & nous en venir demander autant; qu'elle eſtoit reuenuë à ſoi, & qu'ayant raconté ſon ſonge, elle auoit incontinent perdu le iugement, & eſtoit morte, c'eſt pourquoi il prioit qu'on lui donnaſt autant de raſſade, qu'on en auoit donné à ſa ſœur pour la contenter; voilà vn homme qui a de belles idees du ciel & de l'eſtat des bien-heureux.

Le meſme iour Dieu nous aiant donné vn morceau de cerf, nous en fiſmes feſtin à nos Sauuages pour prendre occaſion de leur teſ-

teſmoigner le reſſentiment que nous auions de leur affliction: & pour y proceder à la mode du pays, nous leur fiſmes vn preſent de 400. grains de Pourcelleine, vne couple de haches, & vne peau d'Orignac. Le P. Superieur priſt auſſi occaſion de les exhorter à croire en Dieu, à implorer ſa miſericorde, & luy faire vn vœu ſolemnel en cette neceſſité publique; ils agreerent la propoſition, & promirent de tenir entre eux conſeil, là deſſus. Apres le feſtin le P. Pijart partit pour aller coucher à *Arontaen* où il baptiſa 3. petits enfans, ce n'eſtoit pas ce qu'il l'auoit amené; il eſtoit allé voir vne pauure femme bien malade, mais elle ne fit point d'eſtat du bapteſme & fit au Pere la reſpôſe ordinaire des Sauuages, qu'elle ne vouloit point quitter ſes parens, & qu'apres la mort elle eſtoit reſoluë de les aller trouuer en quelque lieu du monde qu'ils puſſent eſtre; & le pere luy ayant repreſenté que ceux qui mouroient ſans bapteſme alloient aux enfers, elle repliqua qu'elle ne ſe ſoucioit pas d'aller aux enfers & d'y eſtre bruſlee à iamais. Le pere fut contraint de l'abandonner n'en pouuant tirer autre choſe. Le lendemain elle fut quelque temps comme morte, & eſtant hors de cét aſſoupiſſement elle voulut en effect qu'on la priſt comme

vne perſonne reſſuſcitee ; i'eſtois morte dit, elle, & paſſois deſia par le cimetiere pour m'en aller droit au village des ames, lors que i'ay rencontré vn mien parent defunt qui m'a demandé ou i'allois, & ce que ie penſois faire, que ſi ie ne changeois de reſolution, ils eſtoient perdus, qu'ils n'auroient plus de parents qui fiſſent d'oreſnauant à manger pour les ames, c'eſt ce qui m'a fait retourner, & prendre reſolutiõ de viure. Telles & sẽblables reſueries paſſẽt parmy eux pour deveritables reſurrections, & ſeruent de fondement & d'appuy à la croyance qu'ils ont de l'eſtat des ames apres la mort.

Le 28. le P. Pierre Chaſtellain & moy nous fiſmes vn tour à vne petite bourgade à vne lieuë de nous, où le pere baptiſa vn petit enfãt malade; nous trouuaſmes auſſi l'occaſiõ d'inſtruire quelques Chreſtiẽs qui auoiẽt eſté baptiſez l'eſté paſſé, nous leur repetâmes quelques vns de nos principaux myſteres, leur apriſmes à demãder pardõ à Dieu quãd ils peſcheroiẽt, & à faire quelque petite priere matin & ſoir. Eſtans de retour i'acõpagnay le P. Superieur qui auoit eſté prié par vn vieillard de noſtre bourgade, nõmé *Tandoutſahorone* d'aller paſſer la nuit en ſa cabane, pour aſſiſter ſa petite fille qui eſtoit à l'extremité ; il n'y auoit pas grãde

neceſſité d'ailleurs, car cét enfant n'auoit que ſept à huict ans & auoit eſté baptiſé dés l'an paſſé : mais il nous auoit fait ceſte requeſte par vne grande confiance qu'il a en nous, eſperant tirer beaucoup de conſolation de noſtre compagnie dans ſon affliction, & que nous apporterions quelque ſoulagement à ceſte petite malade. Nous voiõs ici des traits de l'amour naturel tout à fait remarquables: il y auoit ſept ou huict iours que ce pauure vieillard & ſa femme ſe donnoient vne peine incroiable nuict & iour : cét enfant n'auoit point d'autre lict que le ſein de ſon grand pere, tantoſt il lui falloit eſtre aſſis, tantoſt couché d'vn coſté tantoſt de l'autre, & changer de poſture à tous moments, car elle eſtoit dans des inquietudes, & des conuulſions qui durerẽt preſque toute la nuict. Quelques petits raiſins que nous lui donnions de temps en temps, ſeruirent plus à contenter le pere qu'à ſoulager la fille qui mourut peu de temps apres : ce vieillard nous en eſt demeuré fort obligé, & nous l'a teſmoigné depuis en pluſieurs rencontres. Nous eſtimons precieuſes les moindres occaſions que Dieu nous preſente, de gaigner l'affection de nos Sauuages.

Enuiron ce temps-là vn autre vieillard de noſtre bourgade ſe trouua fort en peine, on

ne parloit que de lui aller fendre la teſte, il y auoit deſia long temps qu'on s'en deffioit cõme d'vn Sorcier & d'vn empoiſonneur : & tout freſchement vn nommé *Oaca* auoit teſmoigné qu'il eſtoit dans ceſte creance que ce Sauuage le faiſoit mourir, & quelques-vns diſoient l'auoir veu de nuict roder autour des Cabanes jettant des flammes par la bouche; n'en voila que trop pour lui faire vn mauuais parti. En effect vne fille voiant ſept ou huict de ſes parens emportez en peu de iours ; eut bien la hardieſſe d'aller en ſa Cabane auec reſolution de lui maintenir qu'il eſtoit la cauſe de leur mort; & lui n'y eſtant pas, elle parla ſi ouuertement, & auec tant de paſſion à ſa femme, que le fils ſuruenant là deſſus, mit ſa robbe bas, & prenant vne hache, s'en alla tout tranſporté de colere en la cabane où s'eſtoient formez ces mauuais ſoupçons, & s'eſtant aſſis tout au beau milieu, s'adreſſa à vn nommé *Tioncharon*, & lui dit d'vn viſage ferme, & auec vn maintien aſſeuré ; Si tu penſe que ce ſoit nous qui te faſſions mourir, prends maintenant ceſte hache, & me fends la teſte, ie ne branſlerai pas. *Tioncharon* lui repliqua, nous ne te tuerons pas maintenant à ta parole, mais la premiere fois que nous t'aurons pris ſur le fait. La choſe en demeura

là pour lors ; mais ils ſont touſiours regardez de fort mauuais œil ; ces peuples-ci ſont grãdement ſoupçonneux nommément quand il y va de la vie ; les experiences qu'ils penſent auoir en ceſte matiere & les exemples de mille perſonnes qu'ils croient eſtre mortes par ſort, ou par poiſon les tiennent dans ces deffiances. Le meſme iour que ceſte hiſtoire ſe paſſa, le P. Sup. eſtant allé viſiter vn malade, on lui monſtra quelque eſpece de ſort qu'on lui venoit de faire ietter par la force d'vn vomitoire : ſçauoir eſt quelques cheueux, vne graine de petun, vne feuille verte & vne petite branche de cedre: mais le malheur voulut, à leur opinion, que l'vn de ces ſorts eſtoit rõpu, l'autre partie eſtãt demeuree dãs le corps, ce qui lui cauſa la mort. Vous n'ẽtendez parler d'autre choſe en ce païs, il n'y a gueres de maladesqui ne croient eſtre empoiſonnez ; & tout fraiſchement le P. Super. paſſant par le bourg *Andiatae*, on lui fit voir vne jambe de ſauterelle entortillee de quelques cheueux qu'vn malade venoit de vomir. Si les Sorciers ſont auſſi communs dans le païs qu'ils ſont ſouuent a la bouche des Sauuages, nous pouuons bien dire que nous sõmes par excellẽce *in medio nationis prauæ*, & ſi, auec tout cela dãs l'opinion de pluſieurs, nous sõmes paſſez maiſtres en ce meſtier, & auons de l'intelligence

auec les diables. Voſtre R. voirra bien toſt eſclatter ceſte calomnie, Dieu en ſoit glorifié à iamais. Nous auõs cogneu à veuë d'œil ſa paternelle prouidẽce en noſtre endroit; & nous euſmes la conſolation, pendant que l'on ne parloit que de nous fendre la teſte, d'aſſiſter touſiours nos malades & de cooperer à la conuerſion de pluſieurs & de preſcher autant que iamais ſon ſainct Nom.

Le 29. Tous les principaux de noſtre bourgade s'aſſẽblerent en noſtre cabane, bien reſolus de faire tout ce que nous iugeriõs à propos pour fleſchir Dieu à mis miſericorde, & obtenir de ſa bõté quelque ſoulagemẽt en ceſte calamité publique. Le P. S. leur auoit deſia repreſenté que le vrai & vnique moien de deſtourner ce fleau du ciel, eſtoit de croire en Dieu & prendre vne ferme reſolution de le ſeruir & garder ſes Cõmandemens; Dauantage que Dieu prenoit grand plaiſir aux vœux que nous lui addreſſions en telles ou ſemblables neceſſitez; que fort ſouuent en France nous en auions veu & experimenté de bons effects; & ainſi que s'ils vouloient lui promettre au cas qu'il lui plût faire ceſſer tout a fait ceſte contagion, de baſtir au Printemps vne cabane, ou vne petite Chappelle en ſon honneur. Comme il eſt le maiſtre & l'autheur de nos vies, ils auroient tout ſujet d'eſperer

l'enterinement de leur requeſte. Ils auoient deſia deliberé là deſſus en leur particulier ; & la reſolution qu'ils auoient priſe eſtoit le ſujet de ceſte ſeconde aſſemblee, où le P. Superieur les inſtruiſit encor fort particulierement ſur l'importance de l'action qu'ils alloient faire, & les exhorta à auoir vne grande confiance en Dieu s'ils y procedoient en toute ſincerité ; adiouſtant que pour ceux qui n'eſtoient là que par ceremonie ils priſſent bien garde à ce qu'ils alloient faire, qu'ils auoient à faire à vn Dieu qui cognoiſſoit le fond de leurs cœurs & ne manqueroit pas de les punir rigoureuſement, s'ils ne ſe comportoient en ſon endroit auec le reſpect & la reuerence que requiert ſa diuine Majeſté. L'exhortation acheuee, le Pere les fit tous proſterner à genoux deuant vn image de noſtre Seigneur ; & prononça à haute voix la formule du vœu, qui contenoit vne ferme reſolution de croire en Dieu, & ſe ſeruir fidelement, & en ſuite vne promeſſe de dreſſer au Printẽps vne petite Chapelle en ſon honneur, au cas qu'il lui pleuſt leur faire miſericorde, & les deliurer de ceſte maladie contagieuſe. Nous n'euſmes pas toute la ſatisfaction que nous ſouhaittions en ceſte action, tous ceux qui y auoient eſté inuitez, ne s'y trouuerent pas;

& entre autres celui qui passoit pour Capitaine, quoi qu'il n'en portast que le tiltre, estoit sorti dehors auant qu'on commençast la Ceremonie, & s'amusoit à folastrer & à rire auec quelques-vns de sa Cabane. Aussi ont-ils esté chastiez la pluspart d'vne mort miserable: Dieu dissimula pour lors, la mesure de leur pechez n'estoit pas encor comblee, ils auoient à adiouster d'horribles blasphemes, & de tres-mauuais desseings sur la vie de ceux qu'ils n'auoient que trop de suiet de croire n'estre ici dans leur païs que pour les obliger : ie parlerai plus clairement en son lieu. Il s'en trouua neantmoins qui nous dõnerent de la consolation, sur tout vn nommé *Tsioandaentaha*; quoi que le P. Superieur parlast fort distinctement, neantmoins comme ils auoient quelquefois de la peine à le suiure, & à repeter ce qu'il auoit dit; cestui-ci leur seruoit de maistre, & outre que il ne perdoit pas vne seule parole du Pere, il les repetoit si fidelement & d'vne voix si intelligible, qu'il estoit aisé à croire qu'il parloit de cœur, & plusieurs à son exemple s'efforçoient de faire paroistre qu'il n'y auoit point de dissimulation à leur fait; Mais les euenemens ne nous donnent que trop de suiet d'en douter. Pour ce Sauuage, Dieu l'a preserué de maladie lui

& tous ceux de ſa cabane qui eſt des plus peuplees de noſtre bourgade; il y a trois ménages bien fournis, & grãd nombre de petits enfans, la choſe eſt d'autant plus remarquable, que oſtez vn autre petite cabane de laquelle nous auons auſſi beaucoup de ſatisfaction, il n'y en a point, qui nayt eu pluſieurs malades, & la pluſpart aſſez grand nombre de morts.

Le lendemain 30. nous fiſmes auſſi vn vœu de noſtre coſté, nous & de nos domeſtiques, tãt pour le biẽ de toute noſtre bourgade, que pour la conſeruation de noſtre petite maiſon. Le P. Superieur le prononça au nom de tous a la Meſſe, prenant en main le S. Sacrement de l'autel; nous nous obligeames de dire chacun trois Meſſes, l'vne en l'hõneur de noſtre Seigneur, l'autre de la bien heureuſe Vierge, & la troiſieſme de S. Ioſeph, auec reſolution de renouueller à cette meſme intention, le iour de l'immaculee Conception de la meſme vierge, le vœu que nous auions fait dés l'an paſſé. Pour nos domeſtiques ils s'obligerent à trois cõmunions extraordinaires, & a reciter douze fois le chapelet; Pour noſtre particulier nous n'auons maintenant que tout ſujet de loüer Dieu qui nous a fait la grace a tous de paſſer l'hyuer en tres-bonne ſanté, quoy que nous ayons eſté la pluſpart du temps, parmy

les malades, & les morts, & que nous en aions veu tomber & mourir plusieurs par la seule communication qu'ils auoient les vns auec les autres. Les Sauuages s'en sont estonnez & s'en estonnent encor tous les iours, & disent parlant de nous, pour ceux là ce ne sont pas des hommes, ce sont des demons. Dieu leur fera s'il lui plaist la grace de cognoistre quelque iour que *misericordiæ domini, quia non sumus consumpti, quia non defecerunt miserationes eius.* Ce n'est que par sa seule misericorde que nous ne sommes pas reduits en pousſiere auec les autres, & que le Ciel verse sans cesse sur nous les torrents de ses faueurs & de ses benedictions. Nostre pauure bourgade a esté dans l'affliction iusques au printemps, & est presque tout ruinee, nous ne nous en estonnons pas, ils ont monstré la pluspart que leur croyance ne consistoit qu'en belles paroles, & que dans leur cœur ils n'ont point d'autre Dieu que le ventre, & celuy qui leur promettra absolument de leur rendre la santé dans leur maladies.

Le quatrieſme de Decembre, aiant appris des nouuelles *d'Ossosané* que le mal y alloit croissant, & que quelques vns y estoient morts : tout fraichement Le P.

Superieur nous y enuoia le P. Charles Garnier & moi : nous fiſmes ce voiage ioieuſement, & auec d'autant plus de confiance en Dieu que i'eſtois conuaincu de mon inſuffiſance en la langue : dés noſtre arriuee nous inſtruiſiſmes & baptiſames vn pauure homme qu'on ne croioit pas deuoir paſſer la nuict. Nous n'y fiſmes pas grand ſejour, nous auions ordre de nous trouuer pour la Feſte de la Cõception noſtre Dame, ſans cela nous n'euſſions eu garde de quitter les malades qui eſtoient iuſques au nombre de cinquante de compte fait; nous les viſitaſmes tous en particulier, leur donnant touſiours quelque mot de conſolation, nous fuſmes tres bien venus & tous nous firent tres-bon viſage. Le voiage que le P. Superieur y auoit fait nous auoit diſpoſé les cœurs & les affections de tout le monde: la plus part ne nous regardoient que comme des perſonnes deſquelles ils attendoient de la conſolation, & meſme quelque ſoulagement en leur mal ; vn peu de raiſins auoient eſté tres-bien receus, nous n'auions eu garde d'en oublier ; ce peu que nous en auons n'eſt que pour les Sauuages, & voſtre R. ne croiroit pas comme ils prennent ces petites douceurs. Ie lui dirai ici en general, que ſouuent elles nous ont donné entree aupres

presdes malades&s'il arriuoit qu'ē les instruisāt,ils tōbassēt dās vn assoupissemēt, vn peu desucre ou debōne cōseruedāsvne cueillerée d'eau tiede nous seruoit à leur faire reuenir les espris. I'adiousterai mesme que quelq; petits innocēts ont esté baptisezdāsl'extremité, au desceu & contre la volonté de leurs parents soubs pretexte de leur vouloir donner semblables douceurs. Nous en baptisames 8. en ce voyage, 4. adultes & 4. petits enfans, ce fut vne prouidence de Dieu pour nous qui estions encor nouueaux en ce mestier, de trouuer presque par tout des personnes qui fauorisérent nostre dessein,& nous ayderent grandement à tirer des malades ce que nous pretendions. Entre autres vn des plus considerables du bourg nous seruit de truchement pour instruire vne sienne fille, ce qu'il fit de son propre mouuement, & auec beaucoup d'affection; il faisoit mesme plus que nous ne voulions, & au lieu que nous nous contentions de tirer de la malade vn oüy,& vn non, il vouloit quelle repetast de mot à mot l'instruction que nous luy donnions; Auant que de partir nous vismes le Capitaine Anenkhiondic & quelques vns des anciens,ausquels nous parlámes du vœu que ceux de nostre bourgade auoient fait,pour arrester le

cours de la maladie ; ils teſmoignerent vn grand deſir d'en faire autant, & nous donnerent charge de rapporter au Pere Superieur qu'ils eſtoient tous preſts de faire tout ce qu'il iugeroit à propos en cette occaſion. L'affection qu'ils auoient pour la vie les faiſoit parler de la ſorte, & de fait ils feront la meſme promeſſe que les autres & meſme auec plus d'appareil, & au reſte quand il faudra venir à l'execution de ce qu'ils auront promis, ils ne ſe trouueront pas meilleurs que les autres.

Cependant que nous eſtions à *Oſſoſané*, le Pere Superieur & nos Peres ne demeuroient pas les bras croiſez à Ihonatiria, les malades leur donnerent d'vn coſté aſſez d'exercice; & d'vn autre coſté les habitants d'Oenrio (qui eſt vne bourgade à vne lieuë de nous) ſe voyants accueillis du mal, teſmoignerent quelque volonté d'auoir recours à Dieu. Le P. Superieur les alla voir, pour les ſonder là deſſus, il baptiſa vn petit enfant dés ſon arriuée. En meſme temps le Capitaine fit aſſembler le conſeil ; & y inuita le pere où d'abord, il luy demanda ce qu'ils auoient à faire afin que Dieu euſt pitié d'eux. Le P. Superieur leur reſpondit que le prin-

cipal estoit de croire en luy, & d'estre bien resolus de garder ses commandemens, & leur toucha en particulier quelques vnes de leur coustumes & superstitions ausquelles ils auoient à renoncer, s'ils faisoiēt estat de le seruir. Entre autres il leur propola que puis qu'ils estoient dans cette volonté, ils euſſent doresnauant à quitter la croyance qu'ils auoiēt à leurs ſonges. 2. que leur mariage fuſſent ſtables & à perpetuité, qu'ils gardaſſent la chaſteté coniugalée. 3. il leur fit entendre que Dieu defendoit les feſtins à vomir. 4. ces aſſemblées impudiques d'hommes & de femmes (ie rougirois de parler plus clairement) 5. de manger la chair humaine, 6. ces feſtins qu'ils appellēt Aoütaerohi; qu'ils font diſent-ils, pour appaiſer vn certain petit demon auquel ils donnent ce nom. Voila les points que le pere leur recommanda particulierement, & en ſuite leur parla du vœu que nos Sauuages d'Ihonatiria auoient fait de baſtir au prin-temps vne petite Chappelle pour y loüer & remercier Dieu, s'il plaiſoit à ſa diuine bonté les deliurer de cette maladie. Le Pere fut eſcouté de tous auec beaucoup d'attention; mais ces articles les eſtonnerent grandement, & *Onaconchiaronk*, quenous appellons le vieil Capitaine, prenant la

parole, mon nepueu dit-il, nous voila bien trompez, nous penſions que Dieu ſe deuſt contenter d'vne Chapelle, mais à ce que ie vois il demande bien dauantage; & le Capitaine Aënons encheriſſant la deſſus. Echon dit-il, il faut que ie vous parle franchement; ie croy que voſtre propoſition eſt impoſſible: Ceux d'Ihonatiria diſoient l'an paſſé qu'ils croyoient afin qu'on leur donnaſt du petun, mais tout cela ne me plaiſoit point, pour moy ie ne ſçaurois diſſimuler, ie dis nettement mes ſentimens, i'eſtime que ce que vous propoſez ne ſeruira que d'vne pierre d'achoppement. Au reſte nous auons nos façons de faire, & vous les voſtres auſſi bien que les autres nations: quand vous nous parlez d'obeir & de recognoiſtre pour maiſtre celuy que vous dites auoir fait le Ciel & la terre, ie m'imagine que vous parlez de renuerſer le pays, Vos anceſtres ſe ſont autrefois aſſemblez, & ont tenu conſeil, où ils ont reſolu de prendre pour leur Dieu celuy que vous honorez, & ont ordonné toutes les ceremonies que vous gardez, pour nous nous en auons appris d'autres de nos Peres.

Le Pere luy reſpondit qu'il ſe trompoit tout à fait en ſon opinion, que ce n'eſtoit pas par vne pure election que nous auions pris Dieu

pour nostre Dieu, que la nature mesme nous enseignoit, à recognoistre pour Dieu celuy qui nous à donné l'estre & la vie. Pour ce qui estoit de nos ceremonies, que ce n'estoit pas vne inuention humaine, mais diuine, que Dieu mesme nous les auoit prescriptes & se gardoient estroitement par toute la terre;

Quant à nos façons de faire qu'il estoit bien vray, qu'elles estoient tout à fait differentes des leur, que nous auions cela de commun auec toutes les nations, qu'en effet il y auoit autant de diuerses coustumes qu'il y a de peuples differents sur la terre, que la façon de viure, de se vestir & de bastir des maisons estoit tout autre en France que non pas icy, & aux autres contrées du monde, & que ce n'estoit pas ce que nous trouuions mauuais. Mais quand à ce qui estoit de Dieu, que tous les nations deuoient auoir les mesmes sentimens; que la verité d'vn Dieu estoit vne, & si claire qu'il ne falloit qu'ouurir les yeux pour la voir escrite en gros characteres sur le front de toutes les creatures. Le Pere leur fit vn beau, & assez long discours sur ce sujet duquel il tira cette cõclusion, que pour plaire à Dieu ce n'estoit pas assez de bastir vne Chapelle en son honneur, comme ils pretendoient: mais que le principal estoit de

garder ſes commandemens & de quitter leurs ſuperſtitions; *Onaconchiaronk* aduoüa que le pere auoit raiſon, & fit tout ſon poſſible pour exhorter toute la compagnie a paſſer par deſſus toutes ces difficultez, mais chacun baiſſa la teſte, & faiſant la ſourde oreille, la choſe fut remiſe au lendemain.

Le 6. Le conſeil ſe raſſembla dés le matin, où *Onaconchiaronk*, teſmoigna qu'il auoit eſté toute la nuict preſque ſans dormir, penſant aux points que le pere auoit proposé, que pour luy il les iugeoit tres raiſonnables, mais qu'en effet il voyoit bien que la ieuneſſe y trouueroit beaucoup de difficulté, toutefois que toutbien conſideré, il concluoit qu'il falloit mieux auoir vn peu de peine, & viure, que de mourir miſerablement, comme ceux qui auoient deſia eſté emportez par la maladie. Il parla en ſi bons termes, & les preſſa ſi fort, que pas vn n'oſa luy contredire, & tous s'accorderent à ce que le pere auoit demandé, adjouſtants qu'ils s'obligeoient auſſi de baſtir au prin-temps vne belle Chappelle. Cette reſolution priſe, le Pere s'en retourna à Ihonattiria bien conſolé de les auoir laiſſez en cette bonne diſpoſition, il prenoit de-jà deſſein de les aller catechiſer de

temps en temps: mais outre que Dieu nous à donné de l'employ allieurs, ils reprirent incontinant leur vieilles coustumes. Il est vray que ceux de nostre bourgade auoient commencé les premiers, & dés le lendemain qu'ils s'estoient assemblez en nostre cabane ils danserent habillez en masques, pour chasser la maladie. Auec tout cela ils ne laisserent pas de nous dire qu'ils estoient les meilleurs Chrestiens du mõde & estoiẽt tous prests d'estre baptisez. Estãt allé incontinent apres pour instruire les petits enfans, ie rencontray iustement celuy qui auoit esté comme le maistre de ces folies, il m'aborda, & faisant l'hipocrite, & bien mon frere me dit-il, quand nous assemblerons nous pour prier Dieu? Il me donnoit beau ieu de luy lauer la teste, mais cest grand pitié de ne pouuoir pas dire tout ce qu'on voudroit bien, ie me contentay de luy dire, tu n'as pas d'esprit, ne sçais tu pas bien ce que tu viens de faire, tu te mocque. Mais cela n'est rien, V. Reuerẽce les verra bien tost tout à fait tourner casaque, & adresser leur vœux & faire des offrandes à tout autant qu'il y à de sorciers dans le pays, ils auront mesme recours aux demons, & feront des choses

ſi extrauagantes qu'on aura ſujet de dire que l'affection qu'ils ont pour la vie leur aura tourné la ceruelle.

Le 7. nous retournaſmes d'Oſſoſſané le Pere Garnier & moy, & le lendemain iour de la feſte de l'Immaculée Conception de la Vierge, nous renouuellâmes tous enſemble le vœu que nous auions fait l'an paſsé le meſme iour, pour ſupplier plus inſtamment que iamais cette mere de miſericorde de s'employer aupres de ſon fils pour la conuerſion de ces peuples, dont la miſere nous perce le cœur. Sur le ſoir le Pere Superieur aſſembla les anciens de noſtre bourgade & leur fit vne petite exhortation pour leur donner courage, leur remettre en memoire la promeſſe qu'ils auoient faite, les exciter à n'auoir confiance qu'en Dieu, & à obſeruer ſa ſaincte loy, qu'eux meſmes auoient iugé ſi raiſonnable. Il leur recommanda auſſi fort particulierement les points qu'il auoit proposé aux habitants d'Oenrio, auſquels ils acquieſcerent tous à leur ordinaire promettants de les garder. Ce ſont des pecheurs inueterez, qui apres leurs bons propos ne laiſſent pas de reprendre la route de leur vie paſſee. Le Pere à cette occa-

sion leur ayant parlé du Ciel, & des grandes recompenses que Dieu reserue a ses fideles seruiteurs, vn vieillard nommé *Tendoutsahoronc* luy dit qu'ils auoient quelque regret de ce que nous auions baptisé ce prisonnier Hiroquois; d'autant qu'il estoit pour les chasser du Paradis quand ils iroient pour y entrer: & le pere luy aiant repliqué que le Paradis estoit vn lieu de paix. Comment dit-il, nous pensons nous autres que les morts se fassent la guerre aussi bien que les viuants. Ces pauures peuples ont toutes les peines du monde a prendre les idées du Ciel. Vous en trouuez qui renoncent au Ciel quand vous leur dites qu'il n'y à point de champs & de bleds, qu'on n'y va point en traitte, ou a la pesche, qu'on ne s'y marie point. Vn autre nous dit vn iour qu'il trouuoit mauuais qu'on ne trauaillast point dans le Ciel, que cela n'estoit pas bien d'estre oisif; & que pour ce sujet il n'auoit pas enuie d'y aller. Nous entendons vne infinité de contes semblables qui nous dõnent sujet cent fois le iour de remercier cette infinie misericorde, de nous auoir preuenu si auantageusement de ses graces, & esclairé nos esprits de ses veritez eternelles, cette faueur

n'eſt pas ſenſible au milieu de la France comme parmy ces barbares, en France ces cognoiſſances nous ſemblent eſtre connaturelles, nous les ſuççons auec le laict, le ſainct nom de Dieu eſt vn de nos premiers begaiements, & ces groſſieres impreſſions du bas aage, vont ſe perfectionnans preſque inſenſiblement à meſure que nous croiſſons par l'inſtruction, le bon exemple, & la pieté de nos parents, de ſorte que ces auantages nous creuent bien ſouuent les yeux, & pluſieurs ſe trouuent à l'article de la mort, qui n'ont pas peut eſtre vne fois en leur vie remercié Dieu cordiallement de cette faueur ſi particuliere. Vn ſainct perſonnage à dit que la ſage prouidence de Dieu auoit ordonné que les pauures malades fuſſent giſants par les ruës, & les places publiques, non ſeulement pour exercer la charité des gens de bien, mais auſſi pour nous faire cognoiſtre l'obligation que nous luy auons de nous conſeruer la ſanté qu'autant de playes que nous voyons ſont autant de faueurs qu'il nous fait, & comme autant de langues qui nous parlent & nous inuitent à luy en rendre vn million d'actions de graces. Auſſi l'ignorance & l'aueuglement de nos Sau-

uages nous fait gouſter le bon heur que nous auons de cognoiſtre les veritez eternelles, & tout autant que nous en voyons ſont comme autant de voix qui nous crient, *Beati qui vident quæ vos uidetis, vobis autem datum eſt noſſe myſteria regni Dei.*

Le 9. Le Pere Superieur retourna à *Oſſoſané*, auec le Pere Pierre Chaſtellain, & Simon Baron, ie ne mande rien icy à voſtre Reuerence de la difficulté des chemins, elle ſçait aſſez quels ils peuuent eſtre en cette ſaiſon, ie diray ſeulement qu'il n'eſtoit queſtion, que de quatre lieuës & cependant la iournee ne ſe trouuoit gueres trop longue pour en venir à bout.

Ce voyage fut de huict iours, les Peres baptiſerent cinquante perſonnes, quatorze adultes, & le reſte tous petits enfans tant ſains que malades, Simon Baron fit auſſi plus de deux cens ſaignées, & en vn ſeul iour iuſques à cinquante, c'eſtoit à qui luy tendroit le bras, les ſains ſe faiſoient ſaigner par precaution, & les malades s'eſtimoient à demy gueris quand ils voyoient couler leur ſang, entre autre vn vieillad qui eſtoit demy aueugle. Si toſt qu'il fut ſaigné

ah! dit-il, mon nepueu tu m'as rendu la veuë, ie voy maintenant; tant y a qu'il se trouua sur l'heure merueilleusement soulagé. Mais ce qui nous consola particulierement fut de voir tant de petits innocents & tant d'ames reconciliées auec Dieu. Ie luy toucheray seulement trois particularitez assez notables, dont l'vne est pleine de deuotion, l'autre merite vn esprit qui agit par raison, la troisiesme est tout à fait naifue. Cependant que le Pere Superieur estoit à instruire trois malades en la cabane d'vn nommé Ochiotta, ce bon homme prenoit souuent la parole & les aydoit auec beaucoup de ferueur à faire l'acte de contrition, & depuis, quoy que la maladie luy eust emporté vne grande partie de sa famille, dont la plus part auoient esté baptisez, il n'a pas fait à l'ordinaire des Sauuages, qui nous regardent souuent de mauuais œil, & ne veullent point oüyr parler du bapteſme si tost que quelqu'vn de ceux que nous auons baptisez est mort en leur cabane; Pour luy il nous à touſiours fait le meilleur accueil du monde & à touſiours monſtré qu'il faiſoit vn grand eſtat de ce que nous enſeignions; Mais ce que ie veux dire à voſtre Reuerence c'eſt que ſa femme receut le

bapteſme auec tant de deuotion, que les larmes en tomberent des yeux à quelques vns des aſſiſtants. Apres auoir de-jà donné dans l'inſtruction beaucoup de ſatisfaction au pere, comme il commençoit à luy verſer l'eau ſur la teſte & à prononcer les paroles Sacramentales, elle s'eſcria de ſon propre mouuement ! ah mon Dieu que ie vous ay offencé, que ie vous ay offencé, i'en ay vn grand regret, mon Dieu, ie ne vous offenceray plus. Cette bonne femme mourut la meſme nuit. Le Pere demandoit à vn autre ſi elle croyoit fermement tout ce qu'il luy enſeignoit, oüy dea dit elle ie le croy, ie ne t'eſcouterois pas, ſi ie ne croyois. Vn autre teſmoigna qu'elle eſtoit bien contente d'eſtre baptiſee, mais ie te prie dit-elle au pere, oblige moy, ne me donne point de nouueau nom, ie ſuis ennuyée de changer de nom;

Le 10. le Pere Superieur fit ouuerture au Capitaine *Anenkhiondic* ſur la parole que luy meſme nous en auoit donnee quelque iours auparauant, de faire quelque vœu à Dieu en cette neceſſité publique; & le lendemain le conſeil s'aſſembla ou le pere les inſtruiſit ſur la verité d'vn Dieu, qui eſtoit le maiſtre

de nos vies, leur fit vn ſommaire des principaux myſteres de noſtre croyance, leur expliqua les commandements de Dieu, & les points qu'il auoit, proposé aux autres. L'affliction en laquelle ils eſtoient (car il en mouroit tous les iours) miſt l'affaire hors de deliberation, & tous conclurent qu'ils recognoiſtroient d'oreſnauant Dieu pour leur Dieu, qu'ils croyoient en luy; en vn mot, qu'ils ſe reſoluoient de quitter toutes leurs couſtumes qu'ils ſçauroient luy deplaire, & luy fairoient vœu, tres volontiers de dreſſer au prin-temps vne cabane en ſon honneur. L'inconſtance des autres nous donnoit aſſez de ſujet de nous deffier de la bonne volonté de ceux-cy; neantmoins tout bien conſideré le Pere Superieur iugea que ce ſeroit peut eſtre s'oppoſer aux deſſeings du Ciel, de ne pas ſeconder cette bonne penſee. Ils s'y eſtoient portez en partie de leur propre mouuement, ils nous teſmoignoient vne affection toute particuliere, les graces que Dieu faiſoit à pluſieurs au point de leur conuerſion, nous faiſoient croire qu'il regardoit ce bourg d'vn œil tout particulier, & luy preparoit de grandes benedictions; outre

cela c'eſt l'abord de tout le païs, & déslors nous auions de grandes inclinations à nous y habituer an pluſtoſt. Toutefois le Pere ne iugea pas à propos de precipiter la choſe, la derniere concluſion fut remiſe au lendemain, cependant comme il y en auoit là de toutes les cabanes, chacun euſt tout loiſir d'en conferer auec ceux de ſa famille, & leur propoſer les points deſquels deſpendoit le bon ſuccez de toute l'affaire.

Le 12. Le vœu fut entierement ratifié, on ne delibera que de la façon de le publier, en ſorte que tout le monde l'entendiſt. Ils propoſerent deux voyes, la premiere de monter ſur le haut d'vne cabane, l'autre d'en faire la proclamation par les ruës du bourg: celle cy fut iugée la meilleure, on en donna la commiſſion à vn nommé Okhiarenta, qui eſt vn de leut Arendioané, c'eſt à dire vn des ſorciers du païs, qui alla crier à haute voix que les habitants d'Oſſoſané prenoient Dieu pour leur Seigneur & leur maiſtre, qu'ils renonçoiẽt, à toutes leurs erreurs que d'oreſnauant ils n'eſcouteroient plus leur ſonges, qu'ils ne feroient plus de feſtins au demon Aoüaerohi, que leurs mariages ſeroient ſtables, qu'ils ne mangeroient

de chair humaine & s'obligeoient au printemps de baſtir en ſon honneur vne cabane au cas qu'il luy pleut arreſter le cours de la maladie. Quelle conſolation de voir Dieu glorifié publiquemẽt par la bouche d'vn barbare, & d'vn des ſuppoſt de ſatan, iamais on n'auoit veu choſe ſemblable parmy les Hurons.

Cependant que tout cela ſe paſſoit à Oſſoſané, Dieu par ſa bonté nous donnoit auſſi de temps en temps l'occaſion de pratiquer la charité & de preſcher ſon ſainct nom.

Le 14. Vn malade de noſtre bourgade ſe trouua ſi bas, que nous eſtions preſque hors d'eſperance d'en pouuoir rien tirer pour le bapteſme, neantmoins le iugement luy eſtant reuenu ſur le ſoir, le Pere Pierre Pijart l'inſtruiſit, & fut baptisé en meſme temps;

Le Pere Charles Garnier & moy nous allames coucher à Anenatea, qui n'eſt qu'vne lieuë de nous, nous auions oüy parler qu'il y auoit quelques malades aſſez en danger, à noſtre arriuée on nous inuita à vn feſtin qui ſe faiſoit iuſtement en la cabane ou nous auions le plus à faire, & ou il y auoit vne pauure fille à l'extremité,

nous

nous y allasmes pour prẽdre occasion de luy parler & l'instruire; ce festin estoit vn *Aoutaeroby*, où nous vismes vn vrai sabat, les femmes chantoient & dançoient, tandis que les hommes frappoient rudement sur des escorces, iamais ie nouïs vn tel tintamarre, & des esclats de voix si des-agreables. Elles prenoient comme à la cadence, des braises ardentes, & des cendres toutes rouges à belles mains, puis passoient la main sur l'estomac de la malade; qui, fut par ceremonie ou autrement, se tourmentoit comme vn demoniacle, & branssloit sans cesse la teste. Le festin acheué elle demeura fort paisible. Nous luy parlasmes du bapteſme, d'abord elle nous temoigna en estre fort contente: mais luy aiãt fait entendre qu'elle ne deuoit pas prendre le bapteſme, comme vne medecine corporelle, & qu'il ne seruoit que pour nous faire aller au ciel apres la mort, elle n'en vouloit point ouy parler; de sorte que ce soir, nous ne peusmes rien gaigner d'auãtage, ce qui nous fit resoudre à coucher dans la cabane. Nous luy donnions de tẽps en tẽps quelques raisins; ces petits soulagements luy firent passer la nuict à entendre ses parents. En effect elle estoit fort mal, & Dieu voulut qu'elle se portast vn peu mieux sur le matin, nous

luy parlaſmes derechef du bapteſme, & luſ aiant fait entendre ce que nous pretendions, nous la trouuaſmes bien diſpoſée à nous eſcouter, ie l'inſtruiſis aſſez briefuemẽt & la baptiſai: elle mourut d'eux heures apres. De là nous fiſmes vn tour iuſques aux Biſſiriniens, qui eſtoient venus hyuerner à vn demy quart de lieuë de là: nous y trouuaſmes aſſez de malades: & leur donnaſmes quelques raiſins, c'eſtoit tout ce que nous pouuions faire. Qui auroit entendu la langue Algonquine, auroit peut eſtre gaigné quelque choſe apres eux, il en eſt mort quantité. Eſtans de retour nous apriſmes qu'vn de nos Sauuages nommé *Sononresk*, eſtoit fort malade, ie l'allai voir & le trouuai fort abbatu, ie lui fis ouuerture du bapteſme, il me reſpondit qu'il en eſtoit bien content: mais cõme ie commençois à l'inſtruire, il me pria de differer iuſques ſur le midy, d'autant qu'il n'auoit pas, diſoit-il, l'eſprit aſſez libre pour m'eſcouter. Nous y retournaſmes donc ſur le midy, le Pere Ioques & moy, auſſi toſt qu'il nous viſt, il nous dit que nous venions à la bonne heure, & qu'il ſe trouuoit vn peu mieux: nous l'inſtruiſiſmes amplement, en quoy nous aida beaucoup vn

nommé *Tehondeguan*, qui mourut par apres fort chreſtiennement. Ce vieillard luy repetoit & luy inculquoit ce que ie luy enſeignois, auec vne affection tout à fait remarquable, nous en demeuraſmes fort ſatisfaits, le Pere *Ioques* le baptiſa. Ie l'allai reuoir quelque temps apres, ie le trouuai aſſis, & me dit, qu'il penſoit eſtre guery, que l'eau du bapteſme luy eſtoit entrée dans la teſte, & eſtoit deſcenduë iuſques à la gorge, qu'il n'y ſentoit plus du tout de mal. Il eſtoit plus preſt de ſa fin qu'il ne penſoit, il mourut vn iour apres. Sa femme nous teſmoigna que pendant la nuict, elle luy auoit ſouuentefois ouy dire *Rihouioſta*, ie crois. Ce meſme iour le Pere Pierre Pijart auoit inſtruit & baptiſé vne fille qui luy auoit donné beaucoup de conſolation, elle auoit demandé le bapteſme de ſon propre mouuement, & auſſi toſt apres, elle s'eſcria ho, ho, ho, ie vous remercie mon Dieu, de ce que vous m'auez fait la grace d'eſtre baptiſée. Sur le ſoir on tint conſeil chez le Capitaine, ie me trouuai dans ſa cabane. Comme la compagnie en ſortoit, ſon pere m'appella & me dit, qu'on auoit fors

parlé de la maladie, & que ſon fils auoit dit, qu'il ne falloit pas s'eſtonner qu'elle ne diminuaſt point, parce qu'on ne croioit pas à bon eſcient. Ie m'en r'apporte à ce qui en eſtoit, ie doute fort qu'il euſt parlé ſi librement ; mais la pluſpart diſoient fort bien que ce pouuoit bien, eſtre la cauſe de leur mal'heur.

Le 17. le P. Superieur partit *d'Oſſoſſané*, & s'en vint coucher à *Anonatea*, où il trouua vn nommé *Iſonnaat*, pere de cette fille que nous y auions baptiſée, bien malade; neantmoins il ne peuſt ſe reſoudre à le baptiſer, quoy qu'il en teſmoignaſt quelque ſorte de deſir, il ne le trouua pas aſſez bien diſpoſé. Ce pauure Sauuage auoit fort en teſte, d'aller trouuer vne ſienne ſœur vterine qui eſtoit morte, & à ſon dire auoit eſté changée en vne couleuure.

Le 19. le P. Superieur nous renuoia à *Oſſoſſané*, le P. Charles Garnier & moy, auec commiſſion de nous arreſter en paſſant à *Anonatea* pour voir encor *Iſonnaat*: mais il eſtoit deſia mort. Nous allaſmes loger chez vn nommé *Chiateandaoua*; aiãs apris qu'il eſtoit fort malade, nous euſmes de la peine à y entrer, d'autant qu'il y auoit feſtin. C'eſt vn crime en ces

rencontres, de mettre le pied dans vne cabane ; nous y entrasmes neantmoins sur la fin, il n'y restoit plus que deux ou trois personnes, ausquelles le malade auoit fait donner à chacun à manger pour quatre; ils trauaillerent apres fort long temps, s'encourageans les vns les autres ; en fin il leur fallut rendre gorge, ce qu'ils firent à diuerses repriles, ne laissants pas pour cela de continuer à vuider leur plat. Cependant *Chiateandaoua*, les remercioit, leur tesmoignant qu'ils faisoient bien, & qu'il leur auoit beaucoup d'obligation. Vous eussiez dit à l'entendre, & à le voir faire, que sa gueriſon despendoit de cét excez de gourmandise. C'estoit vne fort pauure disposition pour le bapteſme, aussi ne luy en parlasmes nous pas, il n'estoit encor que sur le commancement de sa maladie.

Le 20. nous allasmes à *Onnentisati*, où nous apriſmes qu'il y auoit trois malades, nous trouuasmes deux pauures femmes bien bas, l'vne ne parloit n'y n'entendoit, & l'autre estoit dans des conuulsions presques continuelles: de sorte que nous ne peusmes lui faire entendre nostre dessein, & de mau-

uaise fortune il n'y auoit que des enfans dans la cabane, nous nous contentaſmes de luy donner vn peu de conſerue & 4. ou 5. grains de raiſins, auec reſolution d'y retourner auãt que de partir : nous auions bien du regret de les voir en cét eſtat, & ne les pouuoir aider, pour ce qui eſtoit de l'ame. En cette extremité, Dieu nous inſpira de luy voüer quelques Meſſes en l'honneur de S. *Ioſeph*, nous nous retiraſmes cependant chez noſtre hoſte, où nous baptiſaſmes vn petit enfant, il n'y auoit pas demi-heure que nous y eſtions, qu'vn Sauuage nous vint querir pour aller voir cette femme, que nous auions viſitée la premiere, nous priant bien fort de luy porter encor vn peu de conſerue; adiouſtant que ce que nous luy auions donné, luy auoit fait reuenir l'eſprit, & entendoit fort bien. Nous voilà bien conſolez; & de fait nous la trouuaſmes ſi bien diſpoſée qu'apres l'auoir inſtruite nous la baptiſaſmes, au grand contentement des aſſiſtants, qui nous eſcouterent auec beaucoup d'attention. De ce pas nous allaſmes reuoir l'autre, où nous euſmes auſſi beaucoup de conſolation, ſans doute par les merites du glorieux Patriarche S. Ioſeph, elle eſtoit vn peu plus en repos,

& Dieu nous pourueut d'vn truchement, c'eſtoit vne femme d'aſſez bon eſprit, qui nous teſmoignoit beaucoup d'affection : elle exhorta la malade à nous eſcouter, & luy fit entendre noſtre deſſein. Comme ie vis qu'elle luy expliquoit ſi nettement ce que ie pretendois, ie me reſolus de ſonger pluſtoſt à l'inſtruire que la malade ; mais comme nous continuions de la ſorte, la malade priſt la parole, & dit : c'eſt aſſez qu'il parle luy, ie l'entends aſſez bien, ſeulement qu'il expedie en peu de mots. Ie pourſuiuis donc, & elle me reſpondit à tout fort diſtinctement. Nous la baptiſaſmes : & nous apriſmes à noſtre retour qu'elle eſtoit morte la meſme iournée, Voila ſans doute de grandes marques d'vne ame predeſtinée.

Nous arriuaſmes ſur le ſoir à *Oſſoſſané*, où la maladie continuoit à faire beaucoup de rauage, nous nous enquiſmes de l'eſtat de quelques vns, dont le P. Superieur nous auoit donné les noms, entre autres d'vne femme qui mourut la nuict : on nous dit qu'elle ſe portoit vn peu mieux, ce qui nous deſtourna de la viſiter, pour auoir à voir les plus preſſez, on nous adreſſa chez vn nommé *Aonchiare*, qui eſtoit à la verité bien mal, nous l'inſtruiſiſmes & le baptiſaſmes, il eſt encor plein de

vie, il estoit desia fort tard, neantmoins entendant que le Capitaine *Anenichiendis*, qu'õ nous auoit fait demi gueri par le chemin, estoit à l'extremité, nous y courusmes; il estoit temps, car il ne parloit quasi plus, & auoit encor plus de peine à entendre. Ie luy parlai du bapteſme & de son importance, il me respondit ce qu'il nous auoit souuent tesmoigné, qu'il estoit fort content d'estre baptisé. Sa femme nous aida à l'instruire, ce ne fut pas sans peine, car outre qu'elle estoit d'vne nation estrangere, & parloit d'vn langage que ie n'entendois pas si bien, souuent ce vieillard sembloit s'assoupir, & luy demandant de temps en temps s'il m'entendoit, quelquefois il ne me respondoit pas à la premiere fois. Ce qui fut cause que nous ne le baptisasmes que sous condition. Il mourut le lendemain sur le poinct du iour.

Le 21. nous baptisasmes vne femme, qui nous arresta sur deux poincts, premierement luy aiant parlé du Paradis, & luy aiant fait entendre, que sans le bapteſme il n'estoit pas possible d'y aller iamais, & que ceux qui mouroient sans estre baptisez, alloient aux enfers. Elle me dit nettement que pour elle, elle ne pretendoit point aller ailleurs, que là où estoient ses parens defunts, neantmoins

elle changea bien toſt d'aduis, quand elle ouït parler de l'eſtat miſerable des damnez, & qu'ils ne receuoient aucune conſolation les vns des autres. Ie luy expliquai le reſte de nos myſteres, iuſques aux Commandemens de Dieu; là elle m'arreſta encor, & comme ie l'exhortois à eſtre marrie d'auoir offencé Dieu, & luy diſois que ſans cela ſes pechez ne luy ſeroient point pardonnez; elle me reſpondit, qu'elle ne pouuoit, qu'elle n'auoit point offencé Dieu, & qu'elle ne ſçauoit ce que c'eſtoit que peché. Ceux qui eſtoient là preſens, & qui auoient eſté fort portez pour ſon bapteſme, penſerent gaſter toute l'affaire, diſans qu'en effet elle auoit touſiours bien veſcu; & elle meſme tant que ie peus entendre, s'eſtendit fort ſur ſes loüanges, proteſtant qu'elle ne ſçauoit ce que c'eſtoit que du libertinage, & la vie ordinaire du païs. Ie luy reſpondis que i'en eſtois bien aiſe, mais au reſte, qu'elle ne penſaſt pas eſtre ſans peché, & que tous les hommes eſtoient ſuiets au peché. Toutesfois perſiſtant touſiours ſur ſon innocence, ie luy repreſentai que cela eſtant, ie ne pouuois pas la baptiſer; & que quand bien meſme ie la baptiſerois, le bapteſme ne luy ſeruiroit de rien. Ie luy adiouſtai que ie ne luy demandois pas qu'elle me

fiſt vn denombrement de tous ſes pechez, mais ſeulement qu'elle me teſmoignaſt vn grand regret de les auoir commis. Nous demeuraſmes là deſſus vn bon quart d'heure, de temps en temps elle me demandoit le bapteſme, mais ie luy reſpondois qu'il ne m'eſtoit pas poſſible de la baptiſer, tandis qu'elle me tiendroit ce langage, que ie ne ſouhaittois autre choſe, que c'eſtoit ce qui m'auoit amené, mais qu'elle meſme me lioit les mains, & m'empeſchoit de luy faire cette faueur. Ie la menaçai de l'enfer, & luy en parlai plus en particulier que ie n'auois fait au commencement, luy diſant que l'enfer eſtoit plein de ceux qui ne s'eſtoient point recogneus pour pecheurs. En fin il pleuſt à la miſericorde de Dieu luy toucher le cœur, elle nous aduoüa qu'elle auoit peché, qu'elle en eſtoit marrie, & qu'elle ne pecheroit plus, nous la baptiſaſmes, & elle mourut peu de iours apres.

En ce meſme voiage vn ieune homme nous fit la meſme difficulté, il eſtoit fort malade & nous l'auions inſtruit auec autant de conſolation & de ſatisfaction qui ſe peut dire: ſes parens auoient auſſi pris grand plaiſir a entẽdre nos ſaincts myſteres; tout alloit le mieux du monde, mais il ne vouloit point

ouïr parler de ſe repentir de ſes pechez; or apres m'eſtre ſerui de tous les moiẽs que Dieu m'inſpira pour luy faire franchir ce pas, ie m'aduiſai de luy dire, que pour moy i'auois ſouuentesfois offencé Dieu, mais que ie luy en demandois pardon de tout mon cœur, & eſtois bien reſolu de pluſtoſt mourir que de l'offencer iamais. Il ſe rendit en fin, & nous contenta tellement ſur ce poinct, que nous ne iugeaſmes pas à propos de differer plus long temps ſon bapteſme; nous eſperõs qu'il eſt maintenant bien-heureux dans le ciel.

Ce meſme iour le ſorcier *Tonneraoüanont*, qui cõmençoit à faire des ſiennes dans ce bourg, & auoit entrepris de guerir les malades, vint ſur le ſoir faire vne ſuerie en noſtre cabane, pour prẽdre cognoiſſance de cette maladie. Ils vous croiſerẽt quatre ou cinq perches en rond, & firent comme vne maniere de petit berceau, qu'ils entourerent d'vne eſcorce d'arbre, ils s'entaſſerent là dedans douze ou treize, preſque les vns ſur les autres, au milieu il y auoit cinq ou ſix groſſes pierres toutes rouges, ſi toſt qu'ils furent entrez, on les couurit à l'ordinaire, de robes & de peaux, pour tenir la chaleur. Et ce petit ſorcier commença à chanter, les autres chantoient apres luy; il y auoit vn Sauuage au dehors, qui n'eſtoit

que pour le seruir en tout ce qu'il desireroit. Apres auoir bien châté, il demãda du petun, qu'il ietta sur ces pierres rouges, en s'adressant au diable en ces termes, *Io sechongnac.*

Les autres de temps en temps l'excitoient à bien faire ; ce sabat dura bien vne bonne demi heure, apres lequel ils se mirent à manger. Ie m'approchai pour escouter ce qui se diroit ; qui auroit bien compris tout le discours du sorcier, obligeroit vne personne curieuse de luy en faire part, & de le coucher icy de mot à mot ; ie n'entreprends pas cela ; ie remarquerai neantmoins que son entretien ne fut qu'vne suite de vanteries & d'extrauagances ; il ne declara pas la source du mal, car il a souuent depuis aduoüé, qu'il n'y cognoissoit rien, mais il se fit fort d'y remedier, si l'on vouloit executer ses ordonnances. Il se venta faussement d'en auoir desia gueri beaucoup en nostre bourgade, & ailleurs, que pour luy il estoit hors de crainte de gaigner la maladie, en fin à l'entendre, il n'auoit quasi qu'à commander, & tous les malades seroient incontinant sur pied ; il demanda quelques biens pour faire festin, & ordonna quelques danses. Toute la compagnie l'escoutoit auec des applaudissemẽs nõpareils ; & nostre hoste qui estoit vn des prin-

cipaux, luy dit : Courage mon nepueu assiste nous. Ces paroles me donnerent bien auant dans le cœur, il n'y auoit rien qu'ils auoient renoncé publiquement au diable, & a tous ceux qui pactisoient auec luy, & auoiẽt protesté qu'il n'auroient recours qu'à Dieu seul, duquel ils auoient aduoüé tenir l'estre & la vie; & voila qu'auiourd'hui ils mettent toute leur confiance aux fausses promesses d'vn charlatan, & d'vn imposteur. Ie ne peus me tenir de parler aussi à mon tour, mais que pouuois-ie dire; c'est vne chose bien sensible de se trouuer court de termes, pour s'expliquer en vne si belle occasion. Voicy tout le discours que ie leur fis: Vous auez grand tort de faire ce que vous faites, vous monstrez biẽ que vous ne croiez pas ce que *Echon* vous a enseigné: cettui-là (parlãt de ce sorcier) n'a pas le pouuoir que vous pensez, il n'y a que celuy qui a fait le ciel & la terre qui soit le maistre de nos vies; ie ne condamne pas les remedes naturels, mais ces sueries, ces danses, & ces festins ne valent rien, & sont tout à fait inutiles pour la santé. Ils m'escouterent fort patiemment & sans replique, soit qu'ils ne fissent pas grand estat de cette reprimande, soit de confusion qu'ils auoient; ne doutans point que ie ne fisse le rapport au Pere

de ce que i'auois veu, qui ne manqueroit pas de leur en parler dans l'occasion en bons termes. Quoy que s'en soit, nous gaignasmes tousiours cecy; que toutle soir le mõde estant couché, nostre hoste fit la priere tout haut au nom de toute la famille, en ces termes: Escoutez vous qui auez fait le ciel & la terre, prenez toute cette cabane en vostre protection, vous estes le maistre de nos vies. C'est dommage que cela n'est dit de bon cœur. Nous partismes de là le vingt-troisiesme, & passant par *Anonatea*, nous baptisasmes vn Sauuage bien malade, qui fit le quinziesme de ceux que Dieu nous fit la grace de baptiser en ce voiage. Estant de retour nous fusmes bien consolez, d'entendre que le P. Pijart auoit baptisé huict petits enfans, à *Oüenrio*, & le P. Superieur deux au mesme lieu, & vne femme en nostre bourgade. Mais nous eusmes vn grand regret de trouuer morte sans bapteſme, la mere d'vn de nos Chrestiens; nous auions tousiours en esperance iusques-là, que cette femme ne mourroit iamais autre que Chrestienne. Elle paroissoit fort docile, & auoit tesmoigné estre fort satisfaite du bapteſme de ces enfans; nous l'auions visitée fort sou-

uent, & tout fraischement nous luy venions de guerir vne plaie, qu'elle s'estoit faite à la iambe, prenans touſiours l'occaſion de l'exhorter a ſe recommander à Dieu; de ſorte qu'elle auoit ſouuent ouy la pluſpart de nos ſaincts myſteres. Neantmoins iamais le P. Superieur ne la peuſt faire conſentir au bapteſme en cette extremité, aportant pour toute raiſon, qu'abſolument elle deſiroit aller où eſtoit vn ſien petit fils, qui eſtoit mort ſans bapteſme. Ie dirai icy à voſtre Reuerence, auant que de paſſer outre, que les bruits alloient touſiours croiſſans, & qu'on parloit de nous en tres-mauuais termes: nommement à quatre ou cinq bourgades d'icy autour; car pour ce qui eſt *d'Oſſoſſané*, nous y auons touſiours eſté les bien venus. Ce meſme vingt-troiſieſme vn nommé *Entaraha*, dit au Pere Superieur, que ce collier de porcellene, qu'ils auoient accepté l'année paſſée en vn conſeil general qui s'eſtoit tenu à l'occaſion de la feſte des morts, eſtoit maintenant la cauſe de leur mort, & que c'eſtoit la croiance de tout le monde. D'autant que le Pere leur auoit dit, que ce preſent n'eſtoit pour les morts, & que ſon intention n'eſtoit pas qu'on le

mist en leur fosse ; mais que ce qu'il pretendoit, estoit de faire le chemin du ciel aux viuans, & de les encourager par là à passer par dessus toutes les difficultez, qui les empeschoient de prendre cette route.

Le 25. vn vieillard de nostre bourgade, nommé *Noel Tehondecoüan* mourut, & alla comme nous esperons, celebrer dans le ciel la feste de la glorieuse Natiuité de nostre Seigneur. Ie dirai encor icy de ce Sauuage, ce que i'ay desia dit d'vn autre ; qu'il estoit vn de ceux qui assistoiẽt le plus assiduëment aux Catechismes, & auoient le plus approuué la doctrine que nous enseignions. C'estoit luy qui auoit porté des premiers la parole au P. Superier pour faire quelque priere publique, en cette derniere necessité ; & tout fraischement il m'auoit beaucoup aidé à instruire vn Sauuage de sa cabane ; Dieu luy fit aussi beaucoup de grace en son baptesme, qui fut la vigile de Noël, il arresta vn peu le Pere sur l'acte de contrition. Ce seroit (luy dit-il) pour neant que ie me repentirois d'auoir peché, d'autãt que ie n'ay iamais peché ; neantmoins apres auoir esté bien instruit sur ce point, il s'en acquita excellemment, & tenant le crucifix en main, il demanda pardon à nostre Seigneur, auec beaucoup de ressentiment

reſſentiment, & luy promit de garder toute ſa vie ſes ſaints commandements. Parmy eux, vn homme n'eſt point cenſé pecheur qui ne tuë, ne deſrobe, n'enſorcelle quelqu'vn, ou ne fait quelque choſe extraordinaire. Il pria auſſi le P. de luy laiſſer la croix, pour le garder des eſprits qui le tourmentoient de nuict, à ce qu'il diſoit, adjouſtãt que quand il les voioit, il iettoit les yeux ſur ce ſigne adorable de noſtre redemption, & prioit noſtre Seigneur de le deffendre.

Le 27. le P. Superieur retourna à *Oſſoſſané*, auec le P. Iſaac Iogues & Simon Baron: Il paſſa par *Anonatea*, où il viſita les Biſſiriniens, pour leur teſmoigner le reſſentiment que nous auions de leur affliction: car il comptoient deſia iuſques à 30. a 40. morts. Le Pere fit ouuerture à quelques-vns du S. bapteſme, mais ſans effect; nos Ss. myſteres en langue Huronne ſont des tenebres pour eux, outre qu'ils ſont encor plus attachez à leur ſuperſtition que nos Sauuages. Il apprit là ce qu'ils penſoient de la maladie, qui leur eſtoit procurée, diſoiẽt-il, auſſi bien qu'aux Hurõs, par *Andeſſon* Capitaine de l'Iſle, en vengeãce de ce qu'ils n'auoiẽt pas voulu ioindre leurs forces auec eux pour faire la guerre aux Hiroquois. Mais en paſſant par *Onnentiſati*, il ap-

prist bien vn autre nouuelle que *Tonneraoüa-nonné* qui estoit à *Ossossané*, & vendoit là sa theriaque, nous accusoit comme estans la cause de cette contagion, adiouſtant que c'estoit le sentiment de ceux de nostre bourgade, qui disoient mesme que quand ils se portoient mieux, nous leur donnions ie ne sçay quoy qui les faisoit mourir. Neantmoins il desauoüa tout cela par apres, parlant au pere, soustenant auoir dit seulement que dés l'Automne il auoit veu la maladie venir du costé du lac, en forme d'vn puissant demon, du reste qu'il n'en cognoissoit pas la cause. Le pere l'ayant repris de son procedé, il luy respondit à l'ordinaire des Sauuages, vous auez vos façons de faire & nous les nostres, *Onion-dechanonk hron*, c'est à dire nos pays sont differents. Simon Baron fit encor force saignées en ce voiage, & le P. Superieur ayant donné vne petite medecine au Capitaine *Endahiach*, vn sien parent fit vne suerie pour la faire operer, pẽdant laquelle il s'adressa pour cét effect à vn certain demon. Ce mesme Capitaine, vn iour qu'il se trouuoit fort mal, demãda quel temps il faisoit, on luy respondit qu'il negeoit, ie ne mourray donc pas, dit-il, encor auiourd'huy, car ie ne doit partir de cette vie que de beau-temps. Neuf malades eurent

le bien de receuoir le saint baptesme.

Tonneraoüanont ne reüssit pas en ses cures, non plus qu'en ses propheties; il auoit predit qu'il n'en mourroit plus que cinq, & que la maladie cesseroit au bout de 9. iours, & cependant auant le depart du Pere il en estoit mort dix & depuis plus de 50. & le 4. de Ianuier que le Pere partit il n'y auoit gueres moins de malades qu'à l'ordinaire, & si c'estoit le 13. de cette belle Prophetie, aussi perdit-il vne grande partie de son credit, & toute sa practique se reduisit à vne seule cabane, en laquelle il estoit luy mesme malade, toute sorte de mal'heurs luy en vouloient, ou pour mieux dire, Dieu cõmençoit à chastier cét esprit superbe: quelques-iours auparauant il estoit tombé si rudemẽt sur la glace à la sortie d'vne cabane qu'il s'estoit rompu la jambe, & ceste bleſſeure luy causa la mort au bout de trois semaines.

Le Pere Superieur retourna donc à *Ihondatiria* le 4. de Ianuier: En son absence nous auions veu de nos yeux des effects de la iuste vengeance de Dieu sur la famille d'vn nommé *Taretandé*. Ce Sauuage estoit Capitaine de nostre bourgade, & auoit ietté feu & flamme contre nous en plein festin; il auoit dit que sans doute que

nous eſtions la cauſe de la maladie ; & que ſi quelqu'vn de ſa cabane venoit à mourir, il fendroit la teſte au premier François qu'il trouueroit. Il n'auoit pas eſté ſeul qui auoit parlé à noſtre deſauantage, pas vn de la cõpagnie, au moins des plus conſiderables, ne nous auoit eſpargné, & vn nommé *Achioantaeté*, qui fait eſtat de nous aimer, auoit eſté ſi auant que de dire que s'il euſt eſté *l'Aondechio*, c'eſt àdire le maiſtre dupaïs, ce ſeroit biẽ toſt fait de nous, & nous auroit deſia mis en eſtat de ne pouuoir plus nuire. Là deſſus le Capitaine *Aënons* priſt la parole, au moins à ce qu'il dit, & leur repreſenta qu'ilsparloiẽt là d'vne affaire bien dangereuſe, c'eſt à dire de perdre & ruiner le païs ; que s'ils auoient eſté deux ans ſans deſcendre à Kebec pour la traitte, qu'ils ſe verroient reduits à telle extremité, qu'ils s'eſtimeroient heureux de s'aſſocier auec les Algonquins, & s'embarquer dans leurs canots. Racõtant cecy au P. Superieur, il adiouſta qu'apres tout cela nous n'euſſions point de peur, & que quand nous voudrions nous habituer en ſon bourg, nous y ſerions touſiours les tres-bien venus. *Tarehandé*, ne ſe contenta pas d'auoir parlé ſi mal à propos de nous en cette occaſion, luy & *Sononkhiacons* ſon frere vindrent nous que-

reller dans noſtre cabane,& nous reprocher, que nous eſtions des ſorciers, & que c'eſtoit nous qui les faiſions mourir. Adiouſtãt qu'ils auoient reſolu de ſe deffaire de nous,& qu'au moins la concluſion eſtoit priſe de nous rembarquer au prin-temps, tous tant que nous eſtions & nous remener à *Kebec*. La choſe alla plus loing que noſtre bourgade, & les chefs de cinq ou ſix bourgs de cette pointe nous ont depuis aduoüé qu'ils auoiẽt eſté ſur le point de faire vn mauuais coup. Helas ! c'euſt eſté vn tres-grand bon-heur pour nous, ces bruits eſtoient ſi communs, que les enfans meſme ne parloient de nous, que comme de perſonnes à qui on alloit bien-toſt fendre la teſte. Vn iour de Dimanche qu'ils nous ouirent chanter ſur le ſoir les Litanies de noſtre Dame, ils auoient creu, à ce qu'ils nous dirent eux meſme par apres, que nous pleurions, attendants l'heure, en laquelle on nous deuoit venir tous eſgorger, ou bruſler dans noſtre cabane. Nous voilà encor tous pleins de vie graces à Dieu ; & preſque en meſme temps, le fleau tomba ſur cette mal'heureuſe famille, qui auoit parlé le plus à noſtre deſauantage. Il y auoit long-temps que ce chaſtiment luy eſtoit deu pour le meſpris qu'elle auoit touſiours fait

de nos saints mysteres, souuent l'an passé nous n'y allions instruire les petits enfans qu'auec beaucoup de repugnance, & enfin nous fusmes cõtraints de desister tout à fait *Taretandé*, & ses freres ne se trouuoient d'ordinaire aux Catechismes, que pour auoir vn morceau de petun, ou pour se rire par apres entre eux de ce qu'ils auroient entẽdu. Outre cela souuent-ils nous auoient aduoüé, qu'ils nous prenoient pour des menteurs, & ne croioient en façon du monde ce que nous enseignions, & que ce que nous disions n'estoit aucunemẽt probable, qu'il ny auoit aucune apparẽce que nous eussions eux & nous vn mesme Dieu, Createur de leur terre aussi bien que de la nostre, & que nous eussiõs tous pris naissance d'vn mesme pere. Cõment disoit vn iour *Sononkhiaconc*, qui nous auoit amené en ce païs, comment aurions nous trauersé tant de mers dans de petits canots d'escorce ? le moindre souffle nous auroit abysmez, ou au moins serions nous morts de faim au bout de 4. ou 5. iours; & puis si cela estoit, nous sçaurions faire des cousteaux & des habits aussi bien que vous autres. Ie perdrois trop de papier si ie voulois entreprendre de coucher icy toutes leurs extrauagances. Mais la iustice que Dieu à exercé sur eux est tout à fait remarquable. Ils auoient

veu la plus part des autres cabanes infectées du mal sans que la vie s'en ressẽtist, ils auoiẽt mesprisé ouuertement les moiens que nous leur donniõs pour obtenir du ciel d'estre deliurez de cette maladie, ils marchoient teste leuée au milieu de tant de cadaures, comme s'ils eussent esté d'vn autre paste que les autres, & hors des atteintes de la mort, lors que le bras de Dieu s'appesantist sur eux: trois tõberent malades presque en mesme temps. La mere fut la premiere, c'estoit vne Chrestienne renegate, & qui aiant esté baptisée il y a deux ans, auoit depuis souuentesfois retracté son baptesme, iamais nous n'auions peu luy apprendre aucuns de nos mysteres, & mesme quand nous luy parlions quelquefois de faire le signe de la croix, ou de dire le Pater, elle nous arrestoit au premier mot & se mettoit à nous quereller. V.R. sçait desia, qu'il n'y a rien qui soit capable de mettre en cholere vn Huron qui a perdu son pere ou sa mere, que de luy dire ton pere est mort, ta mere est morte, le seul terme de pere ou de mere les met hors d'eux mesme, & ie dirai icy, puis que l'occasion s'en presente, que dés le mois de Decembre nous fusmes contrains pour cette mesme raison de desister d'aller par les cabanes instruire

les petits enfans, & les assembler chez nous tous les Dimãches, pour les faire prier Dieu; veu que il leur estoit mort tout fraischement quantité de leurs parens, & puis ceux qui leur restoient en vie, ont esté tout l'Hyuer si fort occupez apres la recherche des remedes pour la santé des malades, & ont tesmoigné si peu d'affection à nos saincts mysteres, que nous auons iugé, que cét exercice pourroit plustost nuire, qu'apporter quelque aduancement aux affaires du Christianisme. Mais pour retourner à cette malheureuse renegate: nous la visitasmes plusieurs fois pendant sa maladie, & entre autres vn peu auant que de mourir, nous y estions allez le P. Pierre Chastelain & moy, en resolution de faire tout ce que nous pourrions pour la disposer à la penitence, en cette extremité; mais elle nous arresta au premier pas, car luy aiant demandé si elle n'estoit pas bien contente d'auoir esté baptisée, elle nous respõdit que nõ. Et mesme vn de ses enfans, d'enuirõ 15. à 16. ans, qui estoit dés lors fort malade, estant solicité plusieurs fois du bapteſme, & s'en estãt rapporté à ce qu'elle en ordonneroit: cette maraſtre respondit iusques à la mort, qu'elle ne vouloit point qu'il fut baptisé. Le R. P. Superieur pressa aussi bien fort sur le mesme su-

iet *Sononkhiacon*, frere du Capitaine, qui estoit aussi à l'extremité: mais ce fut sans effect. Ce ieune homme estoit de 25. ou 30. ans, & pouuoit bien de luy-mesme independemment de la volonté de sa mere cõsentir au bapteſme: mais vn esprit de superbe qui le possedoit & tant de blasphemes qu'il auoit faits, le prieront de cette si signalée faueur. Ces trois miserables ne passerent pas le 7. de Ianuier. Le Capitaine *Taretandé* les suiuit de biẽ pres, & fut emporté en 4. ou 5. iours: le iour de sa mort ie l'allois voir du matin, & luy portois quelque petit remede, ie le trouuai assis à l'ordinaire des Sauuages, & la pẽsée ne me vint pas qu'il deust mourir si toſt, nous ne fismes le Pere Garnier & moy, que visiter quelques personnes malades à *Anonatea*, que nous le trouuasmes à nostre retour dans l'agonie, & mourut sur le soir. Voila vne cabane bien desolée. Le mesme iour 7. de Ianuier le P. Superieur nous renuoia à *Ossossané*, le P. Garnier & moy, où nous demeurasmes iusques au 15. nous baptisasmes douze personnes malades, quatre petits enfans, & le reste adultre. A nostre arriuée nous instruisismes & baptisasmes vne femme chez nostre hoste, qui mourut au bout de deux ou trois iours, nous l'assistasmes des prieres de l'Eglise, iusques au dernier souspir. Le lendemain nous

viſitaſmes vne grande partie des cabanes du bourg, quand nous trouuions quelque cabane ſans malades, noſtre entretien ordinaire eſtoit de nous conioüir auec eux, de ce qu'ils eſtoient encor pleins de ſanté, de leur parler de Dieu, les exhorter à s'addreſſer à luy pour la conſeruation de leur famille, & leur apprendre quelque petite priere pour cét effet. Nous viſmes le petit ſorcier qui eſtoit bien humilié auec ſa iambe rompuë, de ſe voir comme cloüé ſur vne natte: s'il eſtoit immobile, il remuoit aſſez les autres, qu'il faiſoit danſer & chanter nuict & iour pour ſa ſanté. Il eſtoit vn peu confus de ſe voir en cét eſtat; neantmoins ſes diſcours eſtoient accompagnez de faſt & d'orgueil, nous ne fuſmes pas quaſi entrez en la cabane où il eſtoit, qu'il nous dit que nous ne iugeaſſions pas que ſon mal fuſt la maladie ordinaire des autres, qu'vne cheute l'auoit alicté depuis quelques iours. Ie luy monſtrai quelques onguẽts que nous auions, luy diſant que c'eſtoit de quoy nous auions couſtumes de nous ſeruir en ſẽblables rencontres, mais il deſdaigna l'offre que nous luy faiſions de noſtre petit ſeruice. C'eſt vne choſe remarquable, que tandis que ce demon incarné fut dãs cette cabane, nous ne peuſmes preſque rien gaigner aupres des malades; nous vouluſmes faire ouuerture du

bapteſme à vn ieune hõme, duquel on auoit fort mauuaiſe opinion; il nous reſpondit fort mal a propos, & vn ſien parent prenãt la parole ſe mit à nous châter poüille; nous reprochant tous les bruits qui couroient de nous par le païs; & le ſorcier nous dit tout net que nous nous en allaſſions. La veille de noſtre depart, nous inſtruiſiſmes vne ieune fille; nous differaſmes neantmoins ſon bapteſme iuſques au lẽdemain; ce ne fut pas ſans quelque changemẽt dans ſavolonté, car elle ſongea la nuict qu'elle ne deuoit pas eſtre baptiſée, autrement qu'elle mourroit, la croiance qu'elle adiouſtoit à ce ſonge & l'apprehenſiõ qu'elle auoit de mourir, la fit perſiſter tout à fait ſur la negatiue, & refuſer le bapteſme. Mais apres luy auoir repreſenté que le diable eſtoit l'autheur de ce ſonge, & qu'il ne pretendoit autre choſe que de la voir miſerable pour iamais dans les flammes de l'enfer, & que Dieu au contraire, qui ne ſouhaittoit riẽ tãt que de la voir bien heureuſe à toute eternité dans le ciel, l'inuitoit à receuoir le S. Bapteſme; elle nous donna ſon conſentement, nous la baptiſaſmes auſſi toſt; il a pleu à la diuine bonté luy rendre la ſanté du corps auec celle de l'ame; nous ſõmes heureux de trouuer de ſemblables experiences, pour eſbrãler & renuerſer la croiance qu'ils ont aux sõges,

Cependant vn autre ſorcier, preſque aueugle nõmé *Sõdacoüané*, ſe mettoit fort en credit au bourg *d'Onnentiſati*, & abuſoit de ſes reſueries les bourgades circõuoiſines. dés le neufieſme de ce mois, que le P. Superieur eſtoit allé à *Ouenrio*, auec le P. Chaſtellain, baptiſer deux petits enfans, il en auoit apris des particularitez, qui ne ſont pas à obmettre. Dõcques l'hiſtoire ou le cõte porte, que cét aueugle aiant ſongé qu'il luy falloit ieuſner ſix iours, il ſe reſolut d'en ieuſner ſept; & à ce deſſein fit faire vn retrenchement en vn des bouts de la cabane, où il ſe retira luy ſeul, ſe contentãt de boire de tẽps en temps vn peu d'eau tiede, à ce qu'on diſoit, pour ſe rechauffer l'eſtomac. Au bout de quelques iours les demons commencerẽt à s'apparoiſtre à luy, tournoians ſimplemẽt au tour du foyer, ſans faire autre choſe, iuſques au ſixieſme iour, qu'ils luy parlerent, & luy dirent: *Tſondacoüané* nous venons icy pour t'aſſocier auec nous, nous ſommes des demons, c'eſt nous qui auons perdu le païs par la cõtagion. Et là deſſus quelqu'vn d'entr'eux nomma tous les autres par leur nom, cettui-là, dit-il, s'appelle *Atechiategnon*, c'eſt à dire qui ſe change & ſe deguiſe, & eſt le demon de *Tandehouarononnon*, qui eſt vne montagne aupres du bourg *Onnentiſati*; & apres luy auoir dit le nom de cinq

ou six qu'ils estoient; mais il faut que tu sçache, luy dit-il, que le plus meschant de tous est celuy *d'Ondichaouan* (qui est vne grand Isle que nous auons icy à nostre veuë) ce demon est comme vn feu. C'est celuy qui se repaist des cadaures de ceux qui se noient dans le grand lac, & excite les orages & les tempestes dans l'obscurité, desquels il abysme les canots. Mais maintenant nous desirõs auoir pitié du païs, & t'associer auec nous, pour remedier à la contagion qui court. A quoy *Tsondacoüané* aiãt respondu qu'il en estoit fort content, ils luy enseignerent quelques remedes, dont il se seruiroit pour la gueriſon des malades. Entre autres ils luy recommanderent fort les festins *d'Aoüaërohi*, adiouſtant qu'ils ne craignoient rien tant que cela. On dit auſſi qu'ils firent mine de le vouloir emporter, mais qu'il leur resista si bien, qu'ils le quitterent à faire festin d'vn chien, le menaçant de le venir querir dés le lendemain, au cas qu'il y manquaſt. Ces demons aians disparu, *Tsondacoüané* raconta toute l'affaire au Capitaine *Enditsaconc*, lequel en aiant fait le raport en plein conseil, on luy trouua incontinant vn chien, dont il fit festin dés le meſme iour. Tout le monde estant assemblé, ce sorcier se prit à crier que les diables ve-

noient pour l'emporter, mais qu'il ne les craignoit point, seulement que tous chantassent vne certaine chanson; tandis qu'on chantoit, en voila, dit-il, deux qui s'aprochẽt, & ce que ie dis n'est pas vne imagination, mais vne verité, vn peu apres il dit à ceux qui preparoient le festin, retirez vous, les voicy tous proches, & en mesme temps ils commencerent à parler, à luy reprocher plusieurs manquemens qu'il auoit fait touchant les choses qui luy auoient esté ordonnées, & à dire qu'ils estoient venus pour l'emporter, en vn mot le festin acheué, comme il voulut sortir dehors, il rencontra ces demõs qui luy dirent *Tsondacoüané*, sois maintenant en asseurance, nous ne te sçaurions plus rien faire, te voila associé auec nous, il faut que tu viue doresnauant comme nous, & que nous te decouurions nostre mangé, qui n'est autre chose que du boüillon clair auec des fraises. Il y auoit bien de l'apparence de trouuer des fraises au mois de Ianuier; mais nos Sauuages en gardent de seiches, ce fut à qui en mangeroit afin de n'estre point malade. Ils ordonnerẽt encore que ceux qui voudroiẽt estre deliurez tout à fait de la maladie, pendissent à l'entrée des portes de grandes faces, & des figures d'hommes au dessus de leurs cabanes, semblables à ces espouuantaux qu'on met en Frãce

dãs les vergers pour chasser les oyseaux. Cela fut bien tost executé, & en moins de deux fois 24. heures toutes les cabanes *d'Onnentisati*, & des lieux circonuoisins en furẽt presque couuertes, tel auoit 4. ou 6. de ces archers de paille pendus aux perches de son foyer, c'estoient leurs idoles, & leur dieux tutelaires: ce fut en ces marmousets qu'ils mirẽt toute leur confiãce, fondez sur ce qu'vn miserable aueugle leur auoit dit, que les diables en auoient peur, & l'auoient ainsi ordonné pour le bien du païs. Vn vieillard de nostre bourgade nommé *Tendoutsaharoné* nous exhorta à faire le mesme, pour l'affection qu'il auoit pour nostre maison, tant il adiousstoit de croiance aux resueries de ce sorcier. Le P. Superieur luy respondit qu'ils se trompoient, de penser faire peur aux demons, & chasser la maladie auec des bouchons de paille; que s'il se souuenoit bien de ce que nous luy auions tant de fois enseigné, il sçauoit bien que tout cela estoit inutile pource qu'ils pretendoiẽt, que s'il y auoit chose au mõde qui fust capable de donner l'espouuente aux demons, c'estoit la croix, que nous en auions desia vne deuant nostre porte, mais qu'à cét occasion nous en erigerions vne autre au dessus de nostre cabane, afin que tous ceux qui la verroient entendissent que c'est

en la croix que nous mettons toute noſtre confiance, & qu'en vertu de ce ſigne nous ne redoutions point les demons, & eſperions que Dieu preſerueroit noſtre petite maiſon de cette maladie cõtagieuſe. Au reſte ce ſorcier, quoy que demi aueugle, voioit, ce ſemble, vn peu plus clair en ſes affaires, que cét autre petit boſſu; qui auoit promis qu'ẽ huict iours *Oſſoſſané* ſeroit ſans malades, cettuy-cy ne promettoit vne parfaite & entiere gueriſon, qu'à la fin de la Lune de Ianuier. Encor, diſoit-il, que ſi ceux du bourg *d'Arenté*, & les ſorciers ou *Biſiriniens* ne luy faiſoient preſent d'vne rets, c'eſtoit fait d'eux. Ie ne ſçai pas ce qu'ils ont fait, & s'ils luy ont accordé ſa demande, mais il eſt vray que les pauures *Biſiriniens*, ont eſté bien mal traittez; il en eſt mort iuſques a ſeptante; pour eux ils diſoiẽt qu'vne des cauſes de cette ſi grande mortalité, c'eſtoit de ce qu'ils n'auoient pas de chaudiere aſſez grande pour faire feſtin.

Le 16. les principaux de noſtre bourgade s'aſſemblerent & firent inuiter au conſeil le P. Superieur. Où le Capitaine *Aënons* fit vn long diſcours, pour nous ſupplier au nom de tous tant qu'ils eſtoient, de ne plus penſer à ce qui s'eſtoit paſſé, & de ne point faire eſclater les mauuais deſſeins qu'ils auoient eu

ſur

sur nos vies, le Pere les contenta là dessus, & prit occasion de les reprendre doucemẽt, de ce qu'ils auoient manqué de fidelité a Dieu, & n'auoient eu soin d'auoir recours à son infinie bonté pendant leur affliction, s'arrestãs plustost aux folles imaginations d'vn homme de neant, qui les abusoit & ne cherchoit que ses interests. A cela *Aënons* ne respondit autre chose, sinon *Onanonharaton*, que veux-tu, nous auons la ceruelle rẽuersée, & vn peu auparauant vn vieillard luy auoit dit, mon neueu nous ne sçauons où nous en sommes, il n'y a rien que nous ne fassions pour nous conseruer la vie: & s'il faut dançer nuict & iour pour chasser la maladie, tout decrepit que ie suis, ie commenceray le premier pour sauuer la vie à mes enfans, ils ouirent dire qu'vn autre sorcier du bourg *Andiatac*, nommé *Tehorenhaegnon* promettoit merueille, pourueu qu'on luy fit quelque present, on fit incontinent assommer vn chien qui luy fut porté auec beaucoup de ceremonies, mais sans effect.

Le 17. la maladie qui alloit tousiours continuant à *Ossossané* obligea le P. Superieur de continuer aussi les secours que nous auions rendu aux malades iusques à lors. Il prit auec soy le P. Isaac Iogues, & Mathurin, qui fit

auſſi quelques ſaignées fort heureuſes. Le Pére paſſant par *Ouenrio* y trouua aſſez de malades, mais pas vn ne voulut oüir parler du bapteſme, & vn Sauuage d'Arenté luy auoüa, ce qu'on auoit rapporté, qu'il auoit dit que nous n'auions que faire de les aller voir pour les baptiſer, qu'ils ne faiſoient point d'eſtat du bapteſme; ce miſerable mourut quelque tẽps apres, & fut priué de cette faueur; nous ſceuſmes auſſi toſt ſa mort que ſa maladie, nous n'auons pas laiſſé depuis de les aller viſiter dans le beſoin, d'y preſcher nos ſaints myſteres, baptiſer quelques malades, ſur tout quelques petits enfans qui ſont maintenant dans le ciel, & a l'heure meſme que i'eſcris cecy, les Peres Garnier & Iſaac Iogues partent pour y aller viſiter quelques-vns. Le P. Superieur continua de là ſon voyage, & s'areſta à *Angoutenc*, où il baptiſa deux petits enfans. Le l'endemain 28. il arriua à *Oſſoſſané*, où il trouua les demons deſchainez, & vn pauure peuple dans l'affliction plus que iamais, attentif aux impertinences d'vn certain *Tehorenhaegnon*, qui ſe faiſoit fort d'auoir vn ſecret pour cette ſorte de maladie, qu'il diſoit auoir appris des demons, meſme apres vn jeuſne de 12. ou 13. iours dans vne petite cabane, qu'il s'eſtoit faite à ce deſſein ſur le bort du lac. Doncques les habitants d'*Oſſoſſané* en-

tẽdãt parler de ce qu'il ſçauoit faire, & voiãts que de toutes parts on luy faiſoit des preſens, pour gaigner ſa bien-veillãce, & tirer de luy quelque ſoulagement, luy deputerent quelques-vns des principaux d'entre-eux, pour le ſupplier bien humblement d'auoir pitié de leur miſere, & de ſe tranſporter à leur bourg, pour voir les malades, & leur dõner quelques remedes. *Tehorenhaegnon* teſmoigna agréer leur requeſte, & nepouuãt, ou pluſtoſt ne daignãt pas y aller en perſonne, y enuoia vn de ſes aſſociez nõmé *Saoſſarinon*, auquel il cõmuniqua toute ſa puiſſance; en preuue dequoy il luy dõna ſon arc & ſes fleches qui repreſenteroiẽt ſa perſonne. Auſſi toſtqu'il fut arriué vn des Capitaines publie par le bourg à haute voix, que tous les malades priſſent courage, que *Tehorenhaegnon*, promettoit de chaſſer biẽ toſt la maladie, que ne pouuant pas venir en perſonne *Saoſſarinon* eſtoit enuoyé, de ſa part auec pouuoir de leur donner toute ſorte de contentement; qu'il ordonnoit que trois iours conſecutifs on fit trois feſtins, promettant que tous ceux qui y aſſiſteroient, & y obſerueroient toutes les ceremonies, ſeroiet guarantis de maladie; Sur le ſoir le monde s'aſſemble iuſtement en la cabane de noſtre hoſte, qui eſt vn des plus grands

du bourg; nos Peres y demeurerẽt pour voir tout ce qui s'y passeroit. La compagnie n'estoit composée que d'hommes, les femmes deuoient auoir par apres leur tour; il y en auoit de toutes les familles. Auant que de cõmencer la ceremonie, vn des Capitaines mõta sur le haut de la cabane, & cria à pleine teste en cette sorte. Or sus nous voilà assẽblez. Escoutez vous autres demons que *Tehorenhaegnon* inuocque, voilà que nous allons faire vn festin, & vne danse en vostre honneur. Sus que la contagion cesse & quitte ce bourg, que si vous auez encor enuie de manger la chair humaine, transportez vous au pais de nos ennemis, nous nous assossiõs maintenãt auec vous, pour leur porter la maladie & les perdre, cette harangue finie on commence à chanter. Cependant *Saossarinon* va visiter les malades, & fait la ronde par toutes les cabanes. Au reste le festin ne se fit qu'au point du iour; toute la nuict se passa dans vn tintamarre perpetuel, tantost ils châtoient, & en mesme temps ils frappoient rudement à la cadence sur des escorces, tantost ils se leuoient & se mettoient à danser, chacun s'efforçoit à bien faire, comme estimant qu'il y alloit de sa vie. Ce substitut de *Tehorenhaegnon*, apres auoir veu les malades, deuoit se rẽdre en cet-

te cabane, mais il trouua tant de practique que le iour le surprit dans sa course: cependant on l'attendoit auec grande impatience, & comme ils chantoient les vns apres les autres, il y en eust vn qui cõmença en ces terme, venez grand *Arendiouane*, venez, voilà le iour qui commence à poindre, pour ne les point tenir plus long temps en attente, il passa quelques cabanes qui luy restoient; à son arriuée, il se fit vn grand silence, vn Capitaine marchoit deuant luy tenant en vne main l'arc de *Tehorenhaegnon*, comme la marque du pouuoir qu'auec ce substitut & en l'autre vne chaudiere pleine d'eau mysterieuse dont il arrousoit les malades: pour luy, il portoit vne aisle de cocq d'Inde dont il les euentoit grauement & de loing, apres leurs auoir dõné quelques breuuages: il fit les mesmes ceremonies à l'endroit des malades de cette cabane; puis ayant donné courage & bonne esperance à toute la compagnie, il se retira; le festin se fit, & apres les hommes quitterent la place aux femmes qui vindrent aussi chanter & dançer à leur tour, pour de festin elle n'en firent point.

Ce 20. *Saossarinon*, fit luy mesme le second festin, on y inuoqua l'assistance des demons en mesmes termes que le iour precedent, &

apres auoir mangé, quelqu'vn dit que le Medecin en auoit deia guery douze, cette nouuelle resioüit bien la compagnie, le Capitaine *Andahiach* le remercia, & son maistre *Tehorenhaegnon*, auec tous les Capitaines du bourg d'*Andiataé*, tesmoignant que tout le bourg leur demeuroit obligé, & les pria de leur continuer cette faueur. Le 3. festin ne se fit point faute de poisson.

Le 21. *Saossarinon* s'en retourne à *Andiataé*, associant à son depart auec soy & *Tehorenhaegnon*, vn nommé *Khioutenstia*, & *Iandataſſa*, auquels ils enseigna les secrets de l'art, & communiqua sa puissance, pour marque dequoy il leur laissa à chacun vn aisle de coq d'Inde, adiouſtant que d'oresnauant leurs songes se trouueroient veritables, il donna aussi commission qu'au bout de quelques iours on leur allast rapporter le succez de leur remedes. 4. ou 5. iours apres on parcourut toutes les cabanes pour sçauoir au vray le nombre des gueris & des malades, afin d'en informer *Tehorenhaegnon*. Suiuant leur calcul il s'en trouua 25. de gueris, & 25. malades; on va incontinent à *Andiataé*, en faire le raport à ce personnage, qui renuoye dés le l'endemain *Saossarinon*, pour trauailler à guerir le reste, mais ce fust à sa confusion, il ne voulut pas

prẽdre la peine d'aller visiter les malades, il donna charge qu'ils se trainassent eux mesmes, ou qu'on les luy apportast en la cabane d'vn nommé *Oonchiarré* où il y auoit desia force malades, mais ce dessein luy reüssit fort mal, & on ne vist cette seconde fois aucun bons effects de ses remedes, car quelques-vns ne voulurent pas y aller pour se sentir trop foibles; la mesme nuict vne femme de la cabane mourut, & le lendemain matin vne autre qu'on y auoit apporté, pour celle-cy le P. Superieur l'instruisit & la baptisa, auec beaucoup de satisfaction. Au reste il fit si bien que ces messieurs les substituts de *Tehorenhaegnon*, furent contraints de ietter leur aisle de coq d'Inde, & renoncer à leur office.

Le 25. *Tonneraoüanont*, ce petit sorcier dont ie parlois cy deuant, mourut au bourg *d'Onnentisati*; il estoit encor à *Ossossané* le 23. mais se trouuant extraordinairement mal, & voiãt qu'il n'y auoit plus de remede, il se fit transporter à *Onnentisati*, tesmoignant qu'il vouloit mourir au lieu de sa naissance, il ordonna aussi qu'on le mist en terre, afin que comme il estoit vn demon, il retournast au lieu d'où il estoit venu, pendant sa maladie il se plaignit, à ce qu'õ dit d'vne certaine diablesse, qu'il appelloit sa sœur, d'autãt qu'elle s'estoit

incarnée en mesme temps que luy dans le ventre de sa mere, c'estoit elle à l'entendre qui estoit la cause de sa mort, & qui luy auoit rompu la iambe, d'autant que contre sa volonté, il auoit voulu traitter d'autres malades que ceux de la cabane de *Tondaaiondi.*

Le P. Superieur baptisa quinze personnes en ce voyage. La Prouidence de Dieu parut particulierement en la conuersion de deux, dont l'vne apres auoir resisté plusieurs iours au baptesme, tousiours en vn danger manifeste de mort, & en tel estat qu'il n'y auoit gueres d'apparence qu'elle deust passer la iournée, Dieu luy conserua la vie, iusques à ce que son mary suruint qui ayãt esté baptisé auparauant par le pere en vne semblable extremité, l'exhorta si bien & si efficacement qu'elle se laissa vaincre, & tesmoigna en fin estre fort contente de receuoir le baptesme. L'autre fut vn ieune homme qui faisoit paroistre assez bonne volonté pour le baptesme, mais son beau-pere & sa belle-mere s'y opposoient de telle sorte qu'il n'y auoit pas moien de passer outre; cependãt le danger de mort alloit croissant; le pere y alloit 3. & 4. fois le iour, sans pouuoir trouuer la commodité de luy parler, il y auoit tousiours quelque empeschement, tantost on y faisoit festin, tantost le Medecin y estoit, & iamais

preſque le beau pere, ou la belle mere n'en parloient, Dieu enfin voulut que le beau pere n'y eſtant pas, la belle mere fut inuitée à vn feſtin dans vn autre cabane, de ſorte que le P. Superieur ſe trouua fort heureuſemẽt ſeul auec le malade; comme il l'auoit deſ ja inſtruit quelques iours auparauant, l'affaire fut bien toſt faite, & le baptiſa incontinent auec beaucoup de conſolation de part & d'autre, le pere ne faiſoit que d'acheuer, que la belle mere entra, elle ne s'eſtoit miſe qu'en chemin pour aller à ce banquet, & en auoit incontinent quitté le deſſein. La diuine bonté auoit diſpoſé ce moment pour faire miſericorde à ce pauure ieune homme, ſans doute par les merites de S. Ioſeph qui fut inuoqué fort particulierement en cette occaſion, auſſi bien qu'en la precedente, c'eſt noſtre refuge ordinaire en ſemblables neceſſitez, & d'ordinaire auec tels ſuccez que nous auons ſujet d'en benir Dieu à iamais, qui nous fait cognoiſtre en cette barbarie le credit de ce S. Patriarche aupres de ſon infinie miſericorde.

Le 28. le P. Superieur retourna à *Ihonattiria*, pendant ſon abſence nous auions fait quelques courſes à *Oüentio*, & à *Anonatea*, où il y auoit force malade. Le 21. le P. Pierre Pijart auoit baptiſé deux femmes, l'vne à *Anonatia* que nous auions veuë & inſtruite, le P. Cha-

ſtellain & moy, deux iours auparauant, l'autre à *Oüenrio*, qui mourut incontinent apres auec de grands ſignes de predeſtination, ce fut vne prouidence de Dieu que le Pere fit ce petit voiage dés le 20. car s'il euſt attendu au lendemain, comme le deſſein en auoit eſté pris, il l'euſt trouuée incapable du bapteſme, mais il ſe ſentit interieurement inſpiré d'y aller coucher dés le iour precedẽt de ſa mort; à ſon arriuée auant que d'aller à la cabane de celle-cy, il en auoit viſité d'autres, qui auoiẽt refuſé nettement le bapteſme; & meſme il paſſa le ſoir à inſtruire vne femme, qui eſtoit tout aupres d'elle, qui paroiſſoit bien mal, & demandoit fort inſtamment le bapteſme; pour l'autre à qui Dieu preparoit le ciel, le pere n'y penſa quaſi pas, auſſi ne iugea il pas neceſſaire de luy parler encor des affaires de ſon ſalut, ne s'apperceuant pas du danger auquel elle eſtoit, cependant elle eut aſſez de peine à paſſer la nuict. Le lendemain matin le Pere les retourna viſiter: car il s'eſtoit retiré dans vne autre cabane, ſon deſſein principal eſtoit de baptiſer celle qu'il auoit inſtruite, & Dieu le conduiſit tout droit à l'autre, en vn mot il l'inſtruiſit & la baptiſa, elle mourut au bout d'vne heure ou deux; & celle qui auoit demandé ſi ardemment le bapteſme le ſoir precedent, n'en voulut ouyr parler en

façon du monde, *Vnus assumetur, alter relinquetur.* Nous visitasmes encor ces deux bourgades quelques iours apres le P. Pierre Chastelain & moy, mais nous n'y auions trouué aucune disposition pour le bapteſme, les vns auoient perdu le iugement, & les autres manquoient de bonne volonté.

Le 30. noſtre grand lac ſe prit tout à fait, il y auoit long temps qu'il eſtoit glacé iuſques à quelques Iſles; mais au delà, les vents preſque continuels, auoient touſiours rompu les glaces, il ne ſe gele par tout que de grãd calme, c'eſt vne commodité pour ces peuples, car auſſi toſt que la glace eſt aſſez forte, ils portent des bleds aux Algonquins, & en rapportent force poiſſon. Nous auõs eu vn long Hyuer cét année, il a commẽcé dés le 10. ou 12. d'Octobre, & a beaucoup anticipé ſur le Printemps, il n'y a gueres d'apparence d'vne bonne année, ſi la bonté de Dieu n'y met la main: nous voicy au 30. de May, & à peine les bleds commencẽt ils à leuer, encor n'eſt-ce qu'en quelques endroits, pluſieurs n'ont pas encor ſemé & les autres ſe plaignẽt que leurs grains ſont pourris dans terre; il y a 15. iours que nous auõs des pluyes preſque cõtinuelles

Le 1. de Feburier nous partiſmes pour aller à *Oſſoſſané*, le Pere Pierre Pijart & moy;

nons y seiournasmes iusques au 13. nous baptisasmes cinq personnes, nous en instruisismes plusieurs autres, mais ne les trouuās pas encor en danger, nous n'auions pas iugé à propos de precipiter leur bapteſme. Nous trouuasmes vn grand changement dans la cabane d'vn nommé *Tondaïondi*, tandis que le petit sorcier *Toeneraoüanont* y estoit, nous y auions touſiours esté fort mal receus nommément sur le suiet du bapteſme, nous y auions esté chargez d'iniures, & tout fraischement le P. Superieur auoit fait tout son possible pour gaigner vne pauure femme malade, mais outre qu'elle auoit escouté fort froidement le discours qu'il luy auoit fait du Paradis & de l'enfer, son pere n'auoit teſmoigné aucune inclination pour son bapteſme; & auoit donné à cognoiſtre au pere, qu'ils ne faiſoient pas grand eſtat de ce que nous enſeignions, que pour eux ils auoient auſſi bien que nous vn lieu aſſeuré, où alloiēt les ames de leur parens defuncts, *Ahahabreti onaskenonteta*, nous auōs, dit-il, vn chemin aſſeuré, que tiennent nos ames apres la mort. Depuis la mort de ce petit sorcier, Dieu leur auoit (ce ſemble) changé le cœur, nous n'auions quaſi point d'eſperance de trouuer encor en vie cette malade, que ſes parens auoiēt comme abandonnée dés le depart du P. Superieur, de

fait nous trouuaſmes qu'on l'auoit deſia chauſſée & bottée ſelon la couſtume du païs, & auec ſi peu de iugement, que nous la iugeaſmes pour lors incapable du bapteſme. Le 3. l'eſprit luy eſtant reuenu, Dieu nous fit la grace de la baptiſer. Elle meſme de ſon propre mouuement fait entendre à ſon pere, qu'elle deſiroit eſtre baptiſée; luy reſpondit qu'il en eſtoit fort content, & apres ſon bapteſme ſe conjoüit auec elle du bon-heur que elle auoit d'eſtre en eſtat d'aller au ciel, luy repreſentant que deſia pluſieurs de ſes parens qui eſtoient morts Chreſtiens y eſtoient, & qu'il deſiroit auſſi luy meſme eſtre baptiſé. Ce meſme iour nous rencontraſmes vn ieune homme qui nous tint vn diſcours qui cõſolera V. R. Il s'eſtoit deſia rencontré fort heureuſement en vn de nos premiers voiages comme i'inſtruiſois vn malade, & auoit pris grand plaiſir d'entendre les commandemens de Dieu, & m'auoit prié dés lors de les repeter encor vne fois; & en cette ſeconde rencontre, me parlant d'vne fẽme vefue que i'auois baptiſé, & qui s'eſtoit guerie, il me demanda ce qu'elle deuoit faire pour aller au ciel, luy aians reſpondu qu'elle deuoit garder les commandemens de Dieu, & luy en ayãt dit le ſommaire; pour moi, me dit-il, ie les ay gardez depuis que ie les ay apris, & ſuis reſo-

lu de les garder toute ma vie; il me repeta les poincts que le P. Super. leur auoit particulierement recommandé, & adiouſta que quand il luy arriuoit de ſonger la nuict, le matin il s'adreſſoit à Dieu, & luy diſoit: Mõ Dieu i'ay ſongé, mais puis que vous ne voulez pas que nous nous arreſtiõs à nos ſonges, ie ne m'en mettrai pas en peine, au reſte qu'il auoit ſoin de prier Dieu tous les iours, & pour cette ieune femme, qu'elle eſtoit pour ſe remarier, mais que ce mariage ſeroit ſtable. Là deſſus il me fit vne queſtion, & me demanda ce que deuoit faire vne femme, à qui ſon mary ne luy gardoit pas la fidelité, & ſi elle ne pouuoit pas auſſi mener la meſme vie de ſon coſté; ie luy reſpondis que non, qu'elle pecheroit griefuement, & feroit contre les Commandements de Dieu; pour concluſion ie l'exhortai à continuer dans la bonne volõté qu'il auoit de ſeruir Dieu, luy promettãt que nous l'inſtruiriõs quelque iour plus particulierement. Ce ieune homme a l'eſprit bon & paroiſt fort honneſte pour vn Sauuage.

Le 4. Dieu nous enuoia dequoy faire du biẽ à nos malades, & reſiouir noſtre hoſte, qui eſtoit court de poiſſon. Robert que nous auions mené auec nous, tua deux Outardes; il n'y auoit de bonne fortune que 4. ou 5. perſonnes bien malades, de ſorte que nous les

peuſmes aiſement obliger, ſans faire parler les autres ; & le gibier eſt ſi rare parmi les Sauuages, que quoy qu'ils fuſſent 20. ou 25. dãs noſtre cabane, & que noſtre hoſte en euſt enuoyé à ſes amis, ils s'eſtimerẽt encor auoir fait tres-bonne chere, & toute la cabane retentiſſoit de ho, ho, ho ; & entre autres vne vieille, qui eſt la femme de noſtre hoſte, s'adreſſant à noſtre chaſſeur luy fit ſon remerciement en ces termes, ho, ho, ho, *Echiongnix & ſagon achitec*, Ah mon nepueu ie te remercie, prends courage pour demain, de fait il en tua encot 4. ou 5. de ſorte que nous euſmes dequoy faire quelques boüillons à deux malades de la cabane, & en porter à quelques autres qui en auoient le plus de beſoin ; & neantmoins noſtre hoſte ne le trouuant pas bon, nous nous contentaſmes par apres de leur porter quelques morceaux d'Outarde toute cruë, & de leur apprendre à en faire des boüillons, en cette occaſion nous fiſmes vne agreable rencontre: comme nous portiõs vn boüillõ à vne malade, le Medecin s'y trouua, c'eſt vn des Sauuages des plus graues & des plus ſerieux que i'aie veu, il prend le boüillon le regarde & tire d'vne certaine pouldre qu'il auoit dans ſon ſac, il en prit dans ſa bouche, & la cracha ſur le boüillon puis choiſiſſant le meilleur le fait manger à la malade.

Le 5. nous baptisasmes chez nostre hoste vne vieille femme, ie l'auois instruite quelques iours auparauant auec beaucoup de satisfaction, depuis son bapteſme particulierement, nous l'entendions de l'autre bout de la cabane où nous estions, se recõmander à Dieu le matin & le soir, & faire quelque petite priere que nous luy auions apriſe, elle reſſẽtoit de tres grãdes douleurs, & cependãt nous la trouuions touſiours diſposée a auoir recours à Dieu. Le Capitaine *Andahiach* son frere, nous pria fort inſtãmẽt de luy dõner quelque remede pour le mal de teſte, dont elle ſe plaignoit, nous diſant que le P. Superieur & Simon Baronen auoiẽt dõné à quelques vns quis'en eſtoiẽt biẽ trouuez; ie ne pùs m'imaginer autre choſe ſinon qu'il parloit de quelques vnguẽs dont ons'eſtoit ſeruy pour quelques ẽflures de ioües qui auoient abouty par dehors; ie luy monſtray vne petite boite où il y en auoit de pluſieurs ſortes, il ſe trouua que c'eſtoit iuſtement ce qu'il demãdoit: ie luy dis d'abord que ie ne pẽſois pas que cela fuſt bõ pour le mal de cette fẽme, neãtmoins luy perſiſtãt touſiours & me preſsãt de luy en dõner, ie luy demãday de quelle couleur il en vouloit, car i'ẽ auois de 5 ou 6. façõs & mayãt mõſtré du rouge du blanc

blanc, & du vert, ie luy en fis vn grand emplastre que ie luy appliquay au front; que l'imagination est puissante icy aussi bien qu'en France; le lendemain elle se trouua grandement soulagee, & *Andahiach* me pria de ne point faire part de ce remede à d'autres, & le reseruer seulement pour leur cabane, ie luy respondis qu'il ne se mist pas en peine, & que tandis que nous en aurions ils n'en manqueroient point; si ie l'eusse voulu croire ie luy en eusse fait aussi vn emplastre pour luy couurir l'estomac où estoit tout son mal; elle ne laissa pas de mourir deux ou trois iours apres.

Le mesme 5. iour de Feburier le conseil s'assemble chez le Capitaine *Andahiach*, où presidoit le sorcier *Tsendacoüane* du bourg *d'Onnentisati*. Car le sieur *Tehorenhachnen* & ses substituts n'estoient plus en credit, cettui cy parla en maistre & en Prophete, & dit que si on ne faisoit ce qu'il ordonneroit que la maladie dureroit iusques au mois de Iuillet, au contraire si on luy obeissoit, & si on luy accordoit ce qu'il demanderoit, il donnoit parolle que dans dix iours le bourg en seroit tout à fait garanty. Il ordonna donc premierement que d'oresnauant on mit les morts en terre, & qu'au prin-temps on les tireroit

pour les mettre dans des tombeaux d'écorces dreſſez ſur quatre piliers à l'ordinaire. Secondement qu'on ne leur donnaſt point de nattes aumoins neufves. Troiſieſmement qu'on luy fiſt preſent de 5. pains de petun; ſa requeſte luy fut incontinant accordée vn des gédres de noſtre hoſte fournit à cette contribution. On ſe r'aſſembla ſur le ſoir hors du bourg, on m'inuita à ce conſeil par deux foix, & vn des Capitaines aduertiſt à haute voix les enfans de ne point faire de bruit. Ils allumerent vn grand feu, & le ſorcier apres auoir repreſenté aux aſſiſtans l'importance de la choſe, y ietta les 5. pains de petun qu'on luy auoit donné en adreſſant ſa priere au Soleil, aux Demõs & à la Peſte, les coniurant de quitter leur païs & ſe tranſporter au pluſtoſt au pays des Hiroquois.

Le 8. noſtre hoſte ayãt fait tout fraiſchement bõne chere & prenant gouſt aux outardes voyant que noſtre chaſſeur manquoit de pouldre s'offrit luy meſme pour en aller querir, nous luy accordâmes plus volontiers pour auoir dequoy faire du bien à nos malades, auſſi bien eſtiõs nous au bout de quelques petites douceurs que nous auions ap-

porté. Ce nous fut vne belle leçõ de voir vn vieillard aagé de plus de 60. ans entreprendre 4. grandes lieües en la saiſon la plus faſcheuſe de l'année, en eſperance de manger vn morceau de viande, il y auoit trois pieds de neige par tout & s'il ny auoit point ẽcore de chemins faits, aiãt neigé toute la iournée precedente, & ſi ie ne me trõpe vne partie de la nuit.

Sur le ſoir le Capitaine *Andahiach* alla par les cabanes publier vne nouuelle ordonnãce du ſorcier *Tſondacoüanné*. Ce perſõnage eſtoit à Onnentiſati & ne deuoit retourner qu'vn iour apres, il faiſoit ſes preparatifs c'eſt a dire quelques ſueries & feſtins pour inuocquer l'aſſiſtance des demons & rendre ſes remedes plus efficaces. Cette ordonnance cõſiſtoit a prẽdre de l'ecorce de freſne, de ſappin, de pruſſe, de meriſier, faire biẽ bouillir le tout dans vne grãde chaudiere, & s'en lauer par tout le corps; il adiouſta que ſes remedes n'eſtoient point pour les fẽmes qui eſtoient dans leur moys, & qu'on ſe gardaſt bien de ſortir le ſoir nuds pieds hors des cabanes.

Le 9. noſtre hoſte retourna, & nous aporta de la pouldre; mais de malheur pour

luy la chaſſe ne reüſſit plus; auſſi auoit ce eſté vne retraite car ce n'eſtoit pas la ſaiſon du gibier. Auãt que de ſe coucher il ietta du petun au feu & pria les demons d'auoir ſoin de ſa cabane; quel creue cœur pour nous de ne pouuoir empeſcher ces infames Sacrifices;

Le 10. on fit vne danſe pour la ſanté d'vn malade, il y auoit deux iours qu'il en auoit eu le ſonge, & qu'on trauailloit apres les preparatifs, tous les danſeurs eſtoient contre-faits en boſſus, auec des maſques de bois tout à fait ridicules, & chacun vn baſton en main, voila vn excellente medecine, à la fin de la danſe au commandement du ſorcier *Tsondaçoüane*, tous ces maſques furent pendus au deſſus d'vne perche au deſſus de chaque cabane, auec des hommes de paille aux portes pour faire peur à la maladie & donner l'eſpouuante aux demons qui les faiſoient mourir.

Ce meſme iour le ſorcier qui eſtoit venu dés le iour precedent s'en retourna & demanda 8. pains de petun, & trois poiſſons de diuerſes eſpeces, à ſçauoir vn Atſihiendo, vn poiſſon qu'il appellent du bord de l'eau, & vne anguille; des pains de petun il en emporta 4. & les 4. autres ſeruirent à faire vn Sacrifice aux diable cõme on auoit fait deux

iours auparauant noſtre hoſte fit auſſi le ſien, nous leurs en teſmoignions dans l'occaſion noſtre ſentiment, mais ſans effet, ils auoient la ceruelle comme renuerſee, c'eſtoit preſque paroles perduës que de leurs en parler; auſſi nous remarquions que Dieu les abannonnoit à veüe d'œil; nonobſtant la diligence que nous apportions à viſiter les cabanes, deux où 3. moururent ſans bapteſme, l'vn auoit eſté inſtruit en partie, mais on nous le faiſoit comme vne perſonne qui alloit ſe gueriſſant, les autres auoient eſté emportez à l'improuiſt dés le commancement de leur maladie.

L'onze nous viſitaſmes vne femme fort malade, eſperans que Dieu luy auroit peut eſtre changé le cœur, car nous n'y auions rien peu gaigner iuſques alors, mais nous la trouuaſmes auſſi opiniaſtre que iamais, & pour tout ce que nous luy pûmes dire de l'enfer, elle ne nous reſpondit autre choſe ſinon quelle ne vouloit en aucune façon eſtre baptiſee, elle mourut ſur le ſoir. Le Capitaine *Andabiach* fit vne ronde par toutes les cabanes, & exhorta à haute voix les femmes à prendre courage, & à ne ſe point laiſſer abbattre de triſteſſe pour la mort de leur parents, & que quand les ieunes hommes viendroient leur

apporter du chamure pour filer, qu'elles leurs rendissent volontiers ce petit seruice, que leur dessein estoit de faire des armes pour aller au Prin-temps à la guerre contre les Hiroquois, & les mettre en asseurance & en estat de pouuoir trauaillerpaisiblement a leurs champs. Au reste ces armes ne sont pas à l'épreuue du mousquet comme sçait V. R. aussi est ce bien assez que la fleche ne les puisse fausser.

Le 12. de grand matin nostre hoste addressa sa priere aux demons, iettant du petũ dans le feu pour la conseruation de sa famille: sur le soir on leur fit publiquement vn 3. sacrifice de 4. pains de petun, qui fut suiuy d'vn tintamare & dun chariuary qui se fit par toutes les cabanes, & dura bien vn bon quart d'heure, ils frapoient si rudement contre des escorces qu'il nestoit pas possible de s'entendre. Leur desseing estoit à ce qu'ils nous dirent par apres de faire peur à la maladie & la mettre en fuite; & affin que rien ne mãquast à cette ceremonie comme ces marques de bois & ces hommes de paille n'auoient esté pendus au dessus des cabanes que pour donner l'epouuente à la maladie & aux demons, nostre hoste les coniura de faire bonne garde, & pour se les rendre plus fauorables il ietta vn morceau de petu o dã

le feu en leur honneur. Quelles extremitez pour des hõmes raisõnables; Tout cela nous fit resouldre le lendemain a penser efficacement à nostre retour, voyàt que parmy tous ces desordres nos S. mysteres ne pouuoient pas estre receus & traictez auec le respect & la reuerẽce qu'ils meritẽt, & que nous estiõs souuẽt contraints de souffrir beaucoup de choses, tant pour ne les pouuoir empescher que pour n'estre pas encore capables de leur en témoigner cõme il faut nossẽtimẽs Nous prismes dautãt plus aysemẽt cete resolutiõ qu'il y auoit pour lors fort peu de maladies.

Nous partismes dõques le 13. & ariuame au giste bien auãt dãs la nuit auec beaucoup de peine, car les cheminsn'estoiẽt largezqu'enuirõd'vn demy pied ou la neige portoit, & si vous détourniés tant soit peu àdroitte ou à gauche vous en auiés iusques a my cuisse. Pẽdãt nostre seiour *d'Ossosanë* le PS. & le P. C G. firẽtvn petitvoiage qui n'estpas à obmettre. Le 5. de ce mois ils baptiserẽt 2, malades à Anonnatea & le lẽdemain 6. aux Bissiriniẽs (qui hiuernoiẽtà 1. quart de lieüe) 1 petit enfãt tout fraischemẽt nay. Par vne prouidẽce de Dieu biẽ particuliere, ils auoient esté iusques là dés le iour precedent, & auoientvisité toutes les cabanes : mais nayant rien trouué qui fust capable de les y arrester plus

long-temps, ils en estoient partis à dessein de retourner dés le soir a la maison, à vn quart de lieüe de la ils s'estoient apperceus qu'vn chien qui les auoit suiuis ne paroissoit, vn chien n'est pas peu de chose en ce pays, & cettuy-cy fait beaucoup en ce rencontre, neantmoins ils ne s'en estoient pas mis autrement en peine, sçachant bien que ce n'estoit pas la premiere fois qu'il estoit retourné tout seul; estant aupres d'Aneatea la neige commenca à tomber si espaisse qu'ils auoient assez de peine à se conduire, de sorte qu'il leur fallut contre leur dessein passer la nuict en cette bourgade. Le lendemain matin par vne prouidence particuliere de Dieu, le chien ne se trouuant point ils se resolurent de l'aller chercher iusques aux Bissiriniens, ils ne furent pas plustost au village qu'on les auertit qu'vne femme estoit accouchée la nuict, mais que son enfant estoit mort, c'estoit assez dire pour ne s'en remuer pas dauantage, neantmoins Dieu qui auoit dessein de sauuer cette petite ame, les inspira d'aller voir la mere, ils trouuerẽt cette femme bien malade, & l'enfant encor auec vn peu de vie, le P. Garnier le baptisa sans que ses parents s'en apperceussent, il auoit à ce dessein par preuoyance trempe son mouchoir dans l'eau

auant que d'entrer dans la cabane, peut estre si on eust consulté là dessus la mere elle n'en eust pas esté d'auis, les Algonquins ne sont encor gueres capables du sainct bapteſme, peu de temps apres ce petit Ange s'enuola au Ciel.

Le 20. nous appriſmes d'Anons vne nouuelle opinion touchant la maladie qu'il couroit vn bruit quelle estoit venuë des Agniehenon qui l'auoient apportée des *Andastoerhonon* qui est vne nation vers la Virginie. Ces peuples dit on en auoient esté infectez par Ataentsic, qu'ils tiennent estre la mere de celuy qui à fait la terre, qu'elle auoit paſsé par toutes les cabanes de deux bourgs, & qu'au second on luy auoit demandé, mais en fin pourquoy est-ce que tu nous fais mourir, & qu'elle auoit fait cette reſponſe, d'autant que mon petit fils Iouskeha est faſché contre les hommes, ils ne font que ſe faire la guerre & s'entretuër les vns les autres, il est maintenant reſolu en punition de cette inhumanité, de les faire tous mourir. Voſtre R. me permettra s'il luy plaiſt de retrencher d'oreſnauant ſemblables contes auſſi bien on me preſſe de tous coſtez, & on me menace tous les iours qu'on va mettre incontinant les canots à l'eau i'iray iuſques ou ie pourray, & eſcriray

iuſques au iour de l'ébarquement, ſi ie n'arriue au terme, quelque autre s'il luy plaiſt, luy mandera le reſte l'année prochaine.

Depuis enuiron le 20. de Feuvrier iuſques à la ſemaine de la Paſſiõ noſtre principal employ fut l'eſtude de la langue. Le P. S. nous auoit deja cõposé quelque diſcours qui nous auoient grãdemẽt façõné dans l'inſtructiõ des Sauuages; & pẽdant le Careſme il nous a expliqué quelques Catechiſmes que Louys de ſte. Foy nous auoit tourné l'an paſſé ſur les miſtere de la vie, mort & paſſion de N. S. qui nous ont encor grandemẽt aydé nõmement en ce point. Nous auiõs deſſein de trauailler cette année au dictionnaire. mais dieu nous à mis dans la neceſſité de nous contẽter de ce que nous auiõs; on na pas laiſſé par ſa ſte. grace de faire vn grand progrez en la langue, de ſorte q; maintenãt s'il eſt queſtiõ de faire quelques petites courſes pour viſiter & inſtruire quelque Sauuage, le P. S. trouue des perſõnes toutes diſposées a partir, & ny en a pas vn de nous autres qui ne ſe tienne heureux d'aler cooperer au ſalut de qnelque ame Nous auõs bien ſuiet de remercier cette infinie bonté qui nous donne vne ſi grande affectiõ pour cette lãgue barbare, apres nos exercices de deuotion nous n'auõs point de

plus grande consolatiõ que de vaquer à cette estude, ce sont nos entretiẽs les plus ordinaires, & nous recueillõs tous les mots de la bouche des Sauuages cõme autãt de pierres precieuses pour nous en seruir par apres a faire éclatter à leurs yeux la beauté de nos s. mysteres. Depuis peu le P. S. a trouué de belles ouuertures pour distinguer les cõiugaisons des verbes, en quoy consiste tout le secret de la langue, car la plus part des mots se coniuguent, tãt plus on ira en auãt, on ira touiours decouurant nouueau pays.

Le 2. iour de Mars vne vieille fẽme mourût en nostre bourgade, le P. S. lauoit baptisée quelques iours auparauant. Le lendemain il baptisa à Annonatea vn ieune enfant de 9. à 10 ans, la maladie y continuoit toûiours & n'en est pas encore partie.

Le 7. on trouua vn ieune hõme roide mort étẽdu sur la neige à vne portée de mousquet de nostre cabanne, le P. S. & F. Petitpré allãt du matin à Ouẽrio auoient ouy sa voix cõme d'vne personne qui se mouroit, & estãs en resolution de l'aller chercher s'il eût crié encor vne fois, mais les forces luy ayans manqué. & quelques Sauuages disans, les vns que c'estoit vne ame qui se plaignoit, les autres vn chien: ils auoient continué leur chemin sans se mettre dauantage en peine,

Nos Sauuages diſcoururent fort ſur la mort de ce pauure ieune homme, entreautres choſes pluſieurs attribuerent la cauſe de ſa mort à vn larcin qu'il auoit fait aux Algonquins dont on le trouua ſaiſi, ce qui les faiſoit parler de la ſorte n'eſtoit pas la cognoiſſance qu'ils ont que Dieu deffend & punit le larcin, c'eſt à quoy ils ne penſoient gueres, mais ils fondoient leur opinion ſur la parole du ſorcier *Tsondacoüane* qui auoit dit quelque temps auparauant que quiconque déroberoit les lignes des Algonquins où les amorces de leurs ameçons, il ne manqueroit point d'eſtre incontinent ſaiſi de la maladie.

Le 9. Le Pere Supetieur & le Pere Charles Garnier allerent viſiter quelques malades au bourg d'Onnentiſati où ils baptiſerent vn petit enfant.

Le 12. Le Pere Garnier & moy nous baptiſames vne femme à vne petite bourgade que nous appellons Arendaonatia ; ce fut auec vne conſolation toute particuliere ; de fait Dieu luy ayant depuis rendu la ſanté il luy eſt demeuré vn grand eſtime du ſainct bapteſme, nous à teſmoigné beaucoup de bonne volonté pour garder les commandemens de Dieu & à ſeruy meſme à inſtruire quelques autres Sauuages.

Le 15. i'accompagnay le Pere Superieur à *Anonatea*, où il baptisa vne femme fort malade, de la nous allasmes visiter les Algonquins où nous auions apris qu'il y auoit aussi quantité de malades ; nous vismes entre autres vn nommé *Oracüandindo*, qui mourut deux où trois iours apres, nous auions vne particuliere obligation à ce Sauuage. Le P. Superieur fit tout son possible pour le rendre capable de nos mysteres & du bapteſme, de fait il sembloit du commencement y vouloir preſter l'oreille, par apres neantmoins se voyant presſé de respondre distinctement il prit pour pretexte qu'il n'entendoit pas bien, on fait venir vn Sauuage de sa nation qui en effet entend & parle excellemment bien Huron qui luy repetoit fort fidelement en sa langue tout ce que disoit le pere. Apres tout cela nous ne pûmes tirer autre chose de luy, sinon qu'il ne sentoit aucune inclination d'aller au Ciel veu qu'il n'auoit là aucune cognoissance, & pour tout ce que le pere luy peut dire, iamais il ne fit autre responce. Nous eusmes touſiours cette consolation que le Capitaine, & plusieurs qui estoient là furent à cette occasion pleinement informez de ce que nous pretendons en ce pays, & qui nous sommes, car ils nous aduouërent

ingenuëment que iuſques alors ils ne nous auoient pas pris pour des hommes engendrez à l'ordinaire des autres, mais pour de vrays demons incarnez, & nous dirent que ceux de l'iſle les auoient mis dans cette creance. A entendre les vns & les autres ie veux dire les Hurons & les Algonquins, ces meſſieurs la nous preſtent ſouuent de ſemblables charitez.

Le 17. i'accompagné encor le P. S. à Iahenhouton ou demeure le chef du conſeil de cette pointe, le ſuiet de ce voyage eſtoit pour leur faire 3. propoſitions. La 1. s'ils n'eſtoiẽt pas enfin en reſolutiõ de croire ce que nous enſeignons, & d'embraſſer la foy, la 2. s'ils auroient pour agreable que quelques vns de nos François ſe mariaſſẽt au pluſtoſt dans leurs pays, la 3. s'il y auoit quelque apparence de reünion entre eux & ceux *d'Oſſoſané* & de quelques bourgs circonuoiſins. Voſtre R. ſcait le ſuiet de leur diuiſion, nous luy en eſcriuiſmes amplement l'an paſſé à l'occaſion de la feſte des Mors. Pour ce qui eſt de la premiere propoſitiõ nous n'euſmes pas toute la ſatisfaction poſsible, ce Capitaine n'eſt pas des plus grands eſprits du monde, au moins hors du tracas de leurs affaires, pour

la seconde & la troisiesme ils la gousterent fort, & tesmoignerent nous auoir beaucoup d'obligation de cette si etroitte alliance que nous voulions faire auec eux, & de ce q; nous nous interessions si fort pour le bien du pays. A cette occasion ils nous aduouerent les mauuais desseins qu'ils auoient eu cet hyuer sur nos vies, aians appris à ce qu'ils pensoient de bonne part, que l'oncle de feu Estienne Brusle, en vengeance de la mort de son nepueu, d'ont on n'auoit tiré aucune satisfaction, auoit ētrepris la ruine de tout le pays, & auoit causé cette maladie contagieuse. Et sur ce que le Pere témoigna qu'il souhaitteroit bien fort que ces articles fussent proposez en vne assemblée generalle, il respondit que la chose n'estoit pas impossible, qu'ils en confereroient entre eux, & nous en diroient par apres leur sentiment, neātmoins que pour ce qui estoit des mariages qu'il n'estoit pas necessaire de faire tant de ceremonies que ceux des François qui estoient en resolution de se marier, auoient la liberté de prendre des femmes ou bon leur sembleroit, que ceux qui s'estoient mariez par le passé n'auoient point demandé vn cōseil general pour cela

mais qu'ils en auoient pris par où ils en auoient voulu. Le Pere respondit à cela qu'il estoit bien vray que les François qui s'estoiẽt autrefois mariez dans le pays n'auoient point fait tant de bruit, mais aussi que leur pretensions estoient bien esloignées des nostres, que leur dessein auoit esté de se faire barbares & se rendre tout à fait semblables à eux, & que nous au contraire nous pretendions par cette alliance les rendre semblables à nous, leur donner la cognoissance du vray Dieu & leur apprendre à garder ses saints commandemens, & que les mariages dont nous parlions seroient stables & perpetuels ; & leur proposa tous les autres auantages qu'ils en tireroient, ces esprits brutaux ne s'arresterent gueres aux spirituels ; les temporels furent plus à leur gouts, ils n'en eussent souhaitté que des asseurances bien certaines. Quelques iours apres ce Capitaine nous vint trouuer en l'absence, du Pere Superieur nous tesmoignant qu'ils auoient conferé entre eux touchant les trois propositions qui auoient esté faites, que les anciens les auoient fort agrées, & qu'il estoit venu pour s'esclaircir sur quelques doutes qu'ils auoient sur le mariage, & premierement il nous dit qu'ils seroient bien aise de sçauoir ce qu'vn mary donneroit

dõneroit à ſa fẽme, que parmy les Hurons la couſtume eſtoit de dõner beaucoup, au reſte c'eſt à dire vne robe de caſtor, & peut eſtre quelque collier de pourcelaine, 2. ſi la femme auroit tout en ſa diſpoſition, 3. s'il prenoit enuie au mary de retourner en France, s'il emmeneroit ſa femme auec ſoy, & au cas qu'elle demeuraſt, queſt-ce qu'il luy laiſſeroit à ſon départ, 4. ſi la femme venoit a manquer, & que ſon mary la chaſſaſt; ce qu'elle emporteroit, tout demeſme, ſi de ſon plain gré la fantaiſie luy prenoit de retourner chez ſes parens. Toutes ces queſtions monſtrent qu'ils y auoiẽt pensé. Nous fiſmes ce que nous peuſmes pour les contenter. Là deſſus, luy teſmoignant au reſte que quãd il en auroit cõferé auec le P. Sup. qui l'expliqueroit en bons termes, ils auroient tout ſuiet de demeurer plainement ſatisfaits de noſtre procedé en ce point. Voyla où nous en ſommes de ces mariages; quelque vns de nos François auoient bien eu la penſée de paſſer plus outre, & d'en venir à l'execution, & la choſe ſemble eſtre bien auantageuſe pour le Chriſtianiſme: mais quelques empeſchemens ſe ſont iettez à la trauerſe. La choſe merite bien vne meure deliberation, il y à bien des conſiderations à faire auant que de

s'engager dans le mariage, ſur tout parmy des peuples barbares comme ceux-cy.

Pour ce qui regarde la reünion de toute cette nation des Ours, c'eſt vne affaire encor indeciſe; le P. Superieur a fait à ce deſſein pluſieurs voyages, ſoubs l'eſperance qu'on nous auoit donné d'vn conſeil general, il leur auoit meſme donné parole, que s'il n'eſtoit queſtiõ que de quelque preſent, nous eſtions reſolus de ne rien eſpargner en ceſte occaſion: & tout fraiſchement eſtant à *Oſſoſſané*, où quelques anciens tenoient la choſe comme faite, il nous auoit mãdé que nous luy enuoiaſſions douze cens grains de pourcelleine, pour preſenter aux deux parties qui deuoient s'aſſembler à *Andiataé*. De fait la pluſpart des Capitaines des bourgades de cette pointe, s'eſtoient mis en chemin, mais celuy qui a eſté l'autheur & le chef de la diuiſion, aiant refuſé de s'y trouuer, l'affaire eſt demeurée penduë au croc, neantmoins on ne la tient pas encor deſeſperée.

Le 21. nous allaſmes à Ouentio le P. Garnier & moy où nous baptiſames la femmes du Capitaine, fort aagée: ſon mary teſmoigna en eſtre aſſez content, neantmoins craignant que le bapteſme ne la fit mou-

lit: il me dist, me monstrant trois de ses doigts. Mon neueu, regarde, trois iours sont d'importance, me donnant à entendre qu'il estoit important qu'elle ne mourut dans le troisiesme iour, autrement qu'ils croiroient que nous serions cause de sa mort, & me pressa de luy dire si elle gueriroit. Ie lui respondis qu'il n'y auoit que Dieu qui le peust dire asseurement, qui seul estoit le maistre de nos vies, & en disposoit à sa volonté, mais que ie l'asseurois bien d'vne chose, que le bapteſme ne luy auanceroit point ses iours, au contraire que Dieu, qui a vn soin particulier de tous ceux qui sont baptisez, luy pourroit bien aussi rendre la santé. De fait au bout de quelques iours elle fut parfaitement guerie, & depuis nous à beaucoup aydé pour en baptiser quelques autres. Le 26. le P. Pijart & le P. Garnier baptiserent deux petits enfans à *Onnentisatj*.

Le vingt-neufiesme nous assemblasmes les principaux de nostre bourgade, pour sçauoir premierement, s'ils estoient en resolution de passer encor icy l'Hyuer: secondement si le dessein qu'ils auoient eu de se reünir auec ceux *d'Ouenrio*

eſtoit tout a fait rompu, autrefois ce n'eſtoit qu'vn bourg; troiſieſmement, ſi enfin ils ne vouloiẽt pas preſter l'oreille aux propoſitiõs qu'on leur auoit faites ſi ſouuent touſchant leur ſalut. A ce dernier article ils reſpondirent que quelques vns d'entre eux croyoient ce que nous enſeignions, que pour les autres ils n'en pouuoient pas reſpondre : au reſte qu' ils n'eſtoient pas encor en diſpoſition pour cét année de changer le lieu de leur demeure; & que l'année prochaine il ne tiendroit pas à eux, qu'ils ne s'aſſemblaſſent envn meſme bourg auec ceux d'Ouenrio, quoy que s'enſoit nous ſommes reſolus pour nous, d'eſtablir allieurs d'autres reſidences.

Ce meſme 29. Le P. Sup. partiſt pour aller à *Teanaoſtaiaé* auec le P. Garnier, afin qu'il peuſt témoigner ſur les lieux aux parens de Louys de Ste. Foy le reſſentimẽt que nous auiõs de l'affliction de leur famille, & eſſuier par quelques petis preſẽs le reſte de leurs larmes. Ce voyage ne fut pas inutile pour pluſieurs, dont les vns receurent le S. bapteſme, & les autres eurent le bien d'eſtre informez de nos ſaincts myſteres, que nous aurons d'oreſnauant plus de commodité de leur preſcher, maintenant que nous ſommes

habituez à *Ossossané*, qui est comme le cœur du pays. Au bourg de *Scanonaenrat* le P. Sup. aiant ietté quelque propos de nostre croyance à nostre hoste, quelques autres de la cabane s'approcherent, & escouterent fort attentiuement sans destourner le discours ailleurs selon la coustume des Sauuages, mais luy faisans plusieurs questions fort à propos. Entre autres comment nous sçauions qu'il faisoit si bon au Ciel ? ce qu'il falloit faire pour y aller? commẽt s'entendoiẽt les commendemens de Dieu, que le Pere leur proposoit ? ils les gouſtoient & approuuoient grandement.

Le 30. ilsarriuerent à *Teanaostaiaé* où ils rẽcontrerent vne bonne partie des parens de Louys de Ste. Foy, & à cette premiere entreueüe, se renouuelerẽt les ressentimens de la perte qu'ils auoient faite ; le Pere leur témoigna d'abord que dés le mois d'Octobre il auoit eu dessein de les aller consoler à la premiere commodité, mais que la maladie de nostre maison, les occupations de tout l'hyuer, & les mauuais bruits qui auoient couru par le pays, l'auoiẽt faict differer, ce voyage iusques en vn temps auquel la maladie estãt diminuée de beaucoup, ils auroiẽt moins de suiet d'auoir ombrage de nous & de craindre

que ne leur portassions le mal: puis il les cõsola,& comme selon la coustume du pais, vne personne qui est dans l'affliction ne s'estime gueres consolée, si vous ne luy donnez que des paroles, le Pere leur fit vn present de 400. grains de pourcellene, & de 2. petites haches. Vn des oncles de Louys de sainte Foy, nous auoit voulu faire croire que Louys n'estoit pas mort, il y auoit plus de deux mois qu'il nous auoit dit en secret, qu'il auoit apris de bonne part qu'il estoit encor plein de vie, neantmoins la mere leur dit en ceste occasion, qu'elle n'en croioit rien : elle a depuis changé d'auis comme ie diray en son lieu.

Le 31. au retour de *Teanaostaiaé*, les Peres coucherent à *Ekhiondaltsaan*, qui est vn bourg assez beau & assez peuplé ; nostre hoste fit vne question au P. Superieur, que iamais aucun de nos Sauuages ne nous auoit faite, il luy demanda pour quel vsage il y auoit à l'entrée de nostre Chapelle de kebec, vn vase plein d'eau. Le P. leur dit qu'entre-autres vsages cét eau seruoit à chasser les diables, ils demanderent si cette eau leur pourroit seruir à m esme fin. Le P. Superieur leur respondit qu'ouy, moyennant qu'ils creussent

en Dieu,& prist de là occasion de les instruire sur la croiance d'vn Dieu, & sur la fin de l'homme. Ils firent retirer toute la ieunesse, qui s'estoit amassée à la foule pour voir les Peres, & assemblerent les chefs du bourg pour conferer ensemble sur ce suiet. Tous conclurent qu'il falloit auoir de l'eau beniste, neantmoins trouuans quelque difficulté à ce que le Pere leur disoit, que Dieu nous deffendoit de nous seruir de *Arendioouané*, ou sorciers,en nos maladies, ils proposoient de s'assembler encor le lendemain matin auant nostre depart. Mais le Pere leur aiant fait entendre que Dieu ne defendoit pas l'vsage des remedes naturels que prescriroient les *Arendioouané*, ils se tindrent pleinement satisfaits, & conclurent qu'il n'estoit point besoin de s'assembler le lendemain, mais seulement de venir au plustost querir de l'eau beniste. Nous les attendons encore; il y a bien de l'apparence qu'ils ne s'en mettent plus gueres en peine,maintenant qu'ils ne sont plus dans l'apprehension de la maladie, leur bourg en ayant esté preserué iusques à present.

Le 1. iour d'Auril estant arriuez à *Andiataé* ils visiterent quelques malades,entre autres

vn ieune enfant de 13. ans Voſtre Reuerence aura de la conſolation d'entendre quelques particularitez de ſon bapteſme, que nous auons tout ſujet d'attribuer aux merites de S. Ioſeph. Les Peres le trouuerẽt en tel eſtat que ſes parents n'attendoient plus que l'heure qu'il expiraſt, tout ce qu'ils peurẽt faire pour lors, fut de luy faire aualler vn peu d'eau ſucrée, & de demander à Dieu ſon ame, ils firent vn vœu à Dieu de quelques Meſſes en l'honneur de S. Ioſeph. Il y auoit encor quelques autres malades dans le bourg; le P. Superieur les alla voir, & laiſſa le Pere Garnier aupres de cét enfant, afin que s'il reuenoit à ſoy il peuſt en eſtre auerty incontinent, cependant le Pere Garnier ne laiſſa pas de dire quelque bon mot aux parents, & leur parler du Paradis & de l'Enfer. Ils ſembloient du commencement auoir quelque inclination, que cét enfant allaſt apres la mort où eſtoiẽt ſes parents deffunts, neantmoins, le P. Superieur eſtant retourné ſur le ſoir, & leur ayant demandé leur auis, ils dirent qu'ils deſiroient que leur fils allaſt où il faiſoit le meilleur, & leur aiant reſpondu que c'eſtoit au ciel où il faiſoit le meilleur, ils dirent qu'ils deſiroient donc qu'il y allaſt. Or de peur de perdre l'oc-

casion de mettre au Ciel l'ame de ce pauure malade le P. Superieur laissa coucher aupres de luy le P. Garnier. Il s'entretint vne partie de la nuict auec les parents, & sur tout auec vn fameux sorcier, sur la verité d'vn Dieu, & quelques autres bõs discours, le malade passa la nuict assez doucemẽt, & la nature meisme fit quelques efforts, de sorte que le iugement luy reuint, au grand contentement du pere & de la mere, qui à cette occasion disoient merueille d'vn peu de sucre qu'on luy auoit dõné; le P. Garnier ne perdit point de temps, mais si tost qu'il le viſt tant soit peu à soy, il se mist à l'instruire, pour le baptiser, il n'acheua pas neantmoins, voyant qu'il y auoit bien de l'apparence, qu'allant auertir le Pere Superieur ils le trouueroit encor en bõ iugement. Le Pere vient, l'instruit, & en vn mot le fait baptiser par le P. Garnier. Il fut nommé Ioseph en recognoissance de la faueur qu'ils auoient receu de ce S. Patriarche; qui nous tesmoigne tousiours que c'est à bonne raison que nous l'auons pris pour nostre patron & nostre Pere.

Le 2. iour d'Auril ils trouuerent aussi à *Ossossané*, vne ieune femme à l'extremité, elle auoit encor assez de iugement; mais il ne leur fut pas possible de luy persuader le ba-

preſme, nonobſtant toutes les conſiderations qu'on luy peuſt repreſenter du Paradis & de l'enfer, elle mourut miſerablement quelques iours apres.

Le 5. vn Capitaine *d'Oſſoſſané* enuoia inuiter le P. Superieur à vn conſeil general qui s'y deuoit tenir, il partit le *6.* ie luy fis compagnie. En paſſant par *Oüenrio*, il fit aſſembler les anciẽs pour traitter de leur reünion auec ceux de noſtre bourgade; mais ils ne reſolurent rien, ſeulement ils promirent d'en conferer entr'eux encor plus particulierement. Eſtans arriuez à *Oſſoſſané*, nous attendiſmes deux iours apres le conſeil, & apres cela il nous en fallut reuenir comme nous eſtions allez, l'abſence du Capitaine du bourg, Angouteus en fut la cauſe. Cependant le Capitaine *d'Oſſoſſané* loüa fort le deſſein que nous auions de les rallier tous enſemble, que ce ſeroit vn nouueau ſuiet de nous faire aimer, & nous rendre conſiderables dans le païs, que ſi la choſe reüſſiſſoit, il en ſeroit parlé a iamais en toutes les aſſemblées ſolemnelles, & aux Feſtes des morts. Tandis que nous eſtions à attendre ce conſeil; vn des gendres de noſtre hoſte retourna de la chaſſe de l'Ours, mais à l'entendre, ce qu'ils

auoient pris ne recompenſoit pas la perte qu'ils auoient faite ; nous euſmes du plaiſir à ce narré, il raconta la mort d'vn chien, qu'ils croioient auoir eſté deuoré d'vn Ours, ſi pathetiquement, que vous euſſiez preſque creu qu'il parlaſt de la mort d'vn des braues Capitaines du païs ; il loüa ſon courage à pourſuiure l'Ours, & à luy faire teſte, il adiouſta que l'aiant perdu de veuë, & l'aiant ſuiui long temps à la piſte, iuſques à vne petite riuiere; il s'eſtoit en fin arreſté, & auoit dit, en fichant ſa hache en terre : Quoy donc, *Oüatit* (c'eſtoit le nom du chien) es-tu mort? voila ma hache que ie riſque auec toy. Celuy à qui eſtoit le chien eſcoutoit ce diſcours, auec vn cœur ſi ſaiſi qu'il euſt trõpé ceux qui euſſent ignoré le ſuiet de ſa douleur. Ah! il eſt vray (diſoit-il) que i'aimois bien fort *Oüatit*, i'auois reſolu de le garder auec moy toute ſa vie, il n'y auoit point de ſonge qui fuſt capable de me porter à en faire feſtin, pour rien du monde ie ne l'euſſe donné; & encor me ſeroit-ce maintenant quelque conſolation, ſi on m'auoit apporté vn petit Ours qui peuſt prendre ſa place, & porter ſon nom. Mais voicy vn ſuiet plus ſerieux, & tout à fait plein de conſolation.

Le 13. à l'occasion de quelques vns de nos domestiques, qui alloient faire vn voyage à la nation du Petun, qui est à deux iournées de nous. Le P. Garnier demanda au P. Superieur de leur faire compagnie, simplement pour y visiter les malades, qui estoient (à ce qu'on nous auoit dit) en assez bon nombre. Ce voiage fut de 14. iours, le pere baptisa 15. personnes malades, vn enfant à *Arenté*, deux autres à *Ossossané*, qui moururent peu de iours apres, le reste à la nation du Petun, sçauoir est deux femmes fort aagées, & dix petits enfans, dont deux moururent le mesme iour de leur bapteſme. Ce fut vne prouidence de Dieu bien particuliere, nommement pour vn petit garçon de dix ans, il y auoit trois ans qu'il languissoit, & n'attendoit ce semble, que le bapteſme pour mourir.

Le 15. nous aprismes qu'vn ieune homme s'estoit empoisonné à *Ossossané*, & à cette occasion quelques Sauuages nous dirent, qu'vne des principales causes pourquoy ils vsoiēt d'vne si grande indulgence enuers leurs enfans, c'estoit d'autant que lors que les enfans se voioient traittez de leur parens auec quelque rigueur, ils en venoient d'ordinaire à ces extremitez & se pendoient, ou man-

geoient d'vne certaine racine, qu'ils appellent *Andachienrra*, qui eſt vn poiſon fort preſent.

Le 19. les *Biſſiriniens* voians les glaces rompuës, & le lac ouuert, s'embarquerent pour retourner en leur païs, & emporterent dans ſept canots ſoixante & dix corps, de ceux qui eſtoient morts pendant leur hyuernement parmi les Hurons. Nous nous ſeruiſmes de cette occaſion pour faire ſçauoir de nos nouuelles à voſtre R. veu meſme qu'vn Sauuage nommé *Outaeté* auoit deſſein de tirer droit à Kebec.

Le 20. on fit mourir à *Oſſoſſané* vne femme en qualité de ſorciere; parmi ces barbares moins que demi preuue en cette matiere, ſuffit pour vous faire fendre la teſte. Voicy comme la choſe arriua: Celuy qui ſe croioit auoir eſté enſorcelé d'elle, l'enuoia querir ſous pretexte de l'inuiter à vn feſtin, elle n'eſt pas ſi toſt arriuée, qu'on luy prononce ſa ſentence, ſans autre forme de procez. Cette pauure miſerable voiant qu'il n'y auoit point d'appel, nomma celuy qui luy donneroit le coup de hache, en meſme temps on la traiſne hors la cabane, on luy bruſle la face, & vne partie du corps auec des eſ-

corces ardantes, & en fin celuy qu'elle auoit pris pour parrain, luy fendit la teſte; le lendemain ſon corps fut bruſlé & mis en cendre au milieu du bourg. Quelques vns diſent qu'elle aduoüa le fait, & meſme qu'elle nomma quelques vns de ſes cõplices, d'autres diſent qu'elle parla ſeulement en general, diſant qu'ils s'eſtoient tous accordez de ne ſe point deſcouurir l'vn l'autre, au cas que quelqu'vn fuſt pris ſur le fait. *Aondaenchrio*, vn des Capitaines voiant qu'elle eſtoit priſe, fut d'auis qu'on l'expediaſt promptement, diſant que les anciens eſtoient trop laſches, & que ſi on la gardoit iuſques au lendemain, elle ſeroit pour auoir la vie ſauue.

Le 21. on nous rapporta qu'vn Sauuage venu fraiſchement de *Sonontoüan*, auoit aduerti que nos Hurons ſe tinſſent hardiment ſur leurs gardes, & que les ennemis leuoiẽt vne armée, ſoit pour venir fondre dans le païs, tandis qu'ils ſeront allez en traitte, ſoit pour les attendre au paſſage quand ils deſcendront à Kebec. Toutes les années en cette ſaiſon on ne manque pas de faire courir ſemblables bruits, qui ſont d'autant moins croiables qu'ils ſont ordinaires, & d'autant plus à craindre que nos Sauuages s'en met-

tent peu en peine. On dit que les anciens & les plus considerables du païs sont souuent les autheurs de ces fauces alarmes, pour retenir tousiours dans les bourgs vne bonne partie des ieunes gens, & de ceux qui sont capables de porter les armes, & empescher qu'ils ne s'escartent tous ensemble en mesme temps pour leur traitte.

Le 23. le P. Superieur nous enuoia le Pere Isaac Iogues & moy, visiter les malades de deux ou trois petites bourgades, nous baptisames quatre petits enfans, deux moururent dés le lendemain, & le troisiesme peu de iours apres, quelle faueur du ciel pour ces petits Anges! & quelle consolation pour nous de voir que cette diuine bonté daigne se seruir de nous pour tirer des mains du diable tant d'ames crées à son image, & leur appliquer les merites du sang de son fils! Que nous auons bien suiet de dire en ces si heureuses occasions, *Quis sum ego & quæ est domus patris mei, quia me deduxisti vsque huc!*

Le 1. iour de May le P. Superieur partit auec le P. Charles Garnier, pour aller à *Ossossané*; le suiet de ce voiage estoit quelque esperance qu'on nous auoit donnée d'vne assemblée generale qui se deuoit tenir

au bourg *d'Andiataé*, mais le ciel auoit d'autres desseings, ce conseil fut remis, & les Peres eurent le bien de baptiser en diuers endroits quatre malades, vne femme qui mourut incontinent apres, son mari estoit à l'extremité, mais il refusa opiniastrement le bapteſme.

Le 3. le P. Pierre Pijart baptisa à *Anonatea* vn petit enfant de deux mois, en danger manifeste de mort, sans que ses parens s'en apperceussent, n'aiant peu obtenir leur consentement, voicy l'inuention dont il se seruit. Noſtre suite fait icy des merueilles, il fait semblant de luy vouloir faire boire vn peu d'eau sucrée, & par mesme moien trempe le doigt dans l'eau, & voiant que le pere entroit en quelque defiance, & luy recommandoit fort de ne le pas baptiser, il met la cueillier entre les mains d'vne femme qui estoit là aupres, & luy dit, faits luy prendre toy-mesme; elle s'approche & trouua que l'enfant dormoit, & en mesme temps le Pere sous pretexte de voir si en effet il dormoit, luy appliqua son doigt moüillé sur le visage & le baptisa, au bout de deux fois ving quatre heures il alla au ciel. Quelques iours auparauāt il s'estoit seruy

à peu

à peu presde la meſme induſtrie pour baptiſervn petit garçon de ſix à ſept ans. Son pere eſtoit fort malade, & auoit refuſé pluſieurs fois le bapteſme: le Pere lui demanda s'il ne ſeroit pas bien content que ſon fils fuſt baptiſé, à quoi ayant reſpondu que non. Au moins dit le Pere tu ne trouueras pas mauuais que ie lui donne du ſucre ; oui dea, mais ne le baptiſe pas: le Pere lui en fait dõc prendre vne fois, deux fois, & à la troiſieſme cueilleree auant que d'y mettre le ſucre, laiſſa tomber de l'eau ſur l'enfant en prononçant les paroles Sacramentales. En meſme temps vne petite fille qui le regardoit faire, ſe prit à crier, mon pere il le baptiſe; ce pere ſe met en peine, mais le P. Pijart lui dit, n'as tu pas bien veu que ie lui ai donné du ſucre. Cét enfant ne la fit pas longue, pour ſon pere Dieu lui a fait vne belle grace car il eſt encor plein de ſanté.

Ce meſme iour 3. de Mai ſur les onze heures du ſoir, le feu prit en noſtre bourgade à vne cabane qui n'eſtoit eſloignee de la noſtre qu'enuiron de la portee d'vn mouſquet. Il n'y auoit dedans que quatre ou cinq pauures enfans, ſept ou huict de leurs parens eſtoient morts de contagion pendant l'hyuer, ils ſortirent tous nuds: encore eurent-ils

assez de peine à se sauuer, le feu courut si promptement qu'en moins de rien la cabane fut toute embrasee, nous courusmes pour les secourir, mais ce ne fut que pour regarder & tesmoigner que nous leur portions compassion; le vent qui estoit Noroüest, se trouua graces à Dieu grandement fauorable tant pour le reste des cabanes des Sauuages que pour la nostre; autrement vn bourg entier est bien tost expedié & reduit en cendres, des escorces de cedre dont la plus part des cabanes sont couuertes, prenant quasi aussi aisément feu que du salpetre.

Le 4. les anciens s'assemblerent pour conuenir ensemble de quelque contribution pour assister ces pauures orfelins: chaque cabane s'obligea à fournir trois sacs de blé, car on n'en auoit peu sauuer vn seul grain: en vn mot chacun les aida de ce qu'il pût, qui leur dõnoit vn plat, qui vne quaisse, quelques vns mesme quelques robes de Castor; nous les assistames aussi fort liberalement, il n'y eut gueres de nos domestiques qui ne leur fist aussi quelque gracieuseté. De sorte que ces pauures enfans se trouuerent plus riches au moins en robes & en habits qu'ils n'estoient auparauant.

Le 5. le P. Chastellain estoit allé auec le

P. Pijart visiter quelques malades à *Anendaonaclia* il baptisa vn ieune homme qui estoit à l'extremité.

Le 10. Le P. Pijart partit pour aller chercher de ieunes enfans pour mener à Quebec: si tous ceux dont il a quelque parole, se resoluent d'y demeurer, le seminaire ne sera pas mal fourni pour vn commencement: si nous croyons les bruits qui courent ici dés l'hiuer, il y en a deux de morts de ceux de l'an passé. Mais peut estre que ce ne sont que des bruits: plust à Dieu que ceux qu'on a fait courir de la mort de Louys de saincte Foy, ne fussent pas plus asseurez, & qu'au contraire, ce qui s'en dit maintenant, fust aussi veritable que nous estimons les autres mal fondez. Sa mere qui ne pouuoit auparauant escouter ce qui s'en disoit, pense mainrenant auoir des asseurances infaillibles qu'il est parmi les *Agnietironons*, on lui a mesme nommé celui qui l'a adopté pour son fils: si cela est, nous auons quelque esperance que Dieu nous le rendra par quelque voie que ce soit. Ie sçais bien que s'il demeure en ceste captiuité, ce ne sera pas faute d'auoir ici, & en France des personnes qui importunent le Ciel de vœux & de feruentes prieres pour sa deliurance.

Le 12. Le P. Charles Garnier & le P. Isaac Iogues baptiserent à *Anonatra* 3. personnes bien malades; entre autres vne pauure femme qui mourut dés le lendemain. Et parce qu'vn de ceux-là auoit esté baptisé sous condition, à raison du peu de iugement que il faisoit paroistre, le P. Chastellain, y retourna vn peu apres, & l'aiant trouué vn peu plus à soi l'instruisit derechef, & le baptisa auec les conditions requises.

Le 19. nous eusmes tout à fait vne iournee d'hiuer, il tomba pres d'vn demi pied de neige & gela bien fort la nuit suiuante. *Sondacouane* perdit vn peu de son credit, en ceste occasiõ. Deux ou 3. iours auparauant, ou s'estoit tué de crosser en toutes les bourgades d'ici autour; ce sorcier aiant asseuré que le temps ne dependoit que d'vn ieu de crosse; aussi nos Sauuages disoient à pleine bouche que ce n'estoit qu'vn charlatan, & vn imposteur, cependant c'est grand cas que ces experiences ne les rendent gueres plus sages.

Le 28. Le P. Charles Garnier, & le P. Iogues allerent visiter vn vieillard fort malade à *Arontaen*. On nous auoit fait entendre que ceux de cette bourgade auoient quelque auersion du bapteſme; neantmoins ce

bon homme à la premiere ouuerture qu'on lui en fit teſmoigna des ſentiments tous contraires, & apres auoir eſté ſuffiſamment inſtruit, & receu le ſainct Bapteſme il en remercia nos peres auec beaucoup d'affection.

Le premier iour de Iuin le P. Charles Garnier & le Pere Chaſtellain furent enuoiez à *Ouenrio* à l'occaſion d'vne femme qu'on nous auoit fait bien malade. Quelle prouidence de Dieu ! cette femme ſe trouua hors de danger, & fut en partie cauſe que 3. autres malades, qui moururent peu apres, receurent le bapteſme, dont le dernier mourut hier quatrieſme de ce mois. Voici comme la choſe arriua. Les Peres eſtant à *Ouenrio* apprirent qu'vn petit enfant eſtoit à l'extremité; ils coururent & le baptiſerent, il mourut auant hier ; de là ils allerent iuſques à *Onnentiſatj* pour viſiter vn nommé *Onendich* vn des premiers ſuppoſts du Sorcier *Sondacouané* ; qui leur parla comme vn homme qui eſtoit en eſtat de ſe guerir, & qui n'auoit pas auec cela beaucoup de diſpoſition à receuoir des auis touchant ſon ſalut. Mais ſans doute quelque Ange du ciel conduiſoit leur pas, on leur donna auis de ſe tranſporter à vne petite cabane dreſſee à l'eſcart dans les

champs, & qu'il y auoit vne femme malade qui ſeroit bien aiſe de les voir : il ſe preſenta meſme vn ieune homme plein de bonne volonté qui les y conduiſit : mais le malade qu'ils alloient voir eſtoit deſia ſur pieds. Ils eſtoient ſur le poinct de s'en retourner, lors qu'ils entendirent vne voix plaintiue qui leur fit demander s'il y auoit quelque autre malade; on reſpondit que ouï, qu'il y auoit dehors vne femme qui tiroit à la fin. De fait ils la trouuerent couchee ſur quelques fueillages, & expoſee aux ardeurs du ſoleil : ceſte pauure femme venoit d'accoucher deuant terme d'vn enfant mort, il ſembloit qu'elle n'attendiſt plus que le bapteſme, dés le lendemain elle mourut. Au retour ils paſſerent par *Anonatea* ſelon qu'ils auoient ordre du P. Superieur pour viſiter encor vne femme malade, mais elle eſtoit morte dés le iour de la Pentecoſte. Ils ſe trouuerent là tout à propos pour inſtruire & baptiſer vn pauure vieillard que que nous ne ſçauions pas eſtre malade, nous lui auions penſé trois ou quatre mois durãt quelques vlceres qu'il auoit aux pieds, dont il commençoit à ſe mieux porter : il a eſté emporté enpeu de iours: les Peres le baptiſerent auec bien de la conſolatiõ. Cõme

les Peres lui demandoient s'il ne seroit pas bien aise d'aller au ciel ; helas ! dit il, il y a bien loing & j'ai de bien mauuaises iambes, comment pourroi-ie y aller ! nous receusmes hier les nouuelles de sa mort. Vostre R. voit que nos pauures Sauuages ne sont pas encor hors de maladie, si Dieu par sa misericorde n'y met bien tost la main, les grandes chaleurs qui regnent icy en cette saison ne sont pas pour dissiper ce mauuais air. Il y a deux bourgades qui en sont particulierement affligees, *Andiataé* & *Onnentisatj* où demeurent les deux plus grands sorciers du païs, sçauoir est *Sondacoüané* & *Tehovenhaegnon*. Pendant l'hyuer ils auoient desia perdu vne grande partie de leur credit aupres des malades des autres bourgades, & maintenant ils sont plus que iamais dans la confusion, voians que leur sueries, festins, breuuages & leurs ordonnances ne seruent de rien à leur compatriotes. Depuis peu *Sacondoüane* s'est auisé de defendre aux malades la neige de France, c'est ainsi qu'ils appellent le sucre, & a persuadé à quelques vns que c'estoit comme vn espece de poison, il est aisé de iuger qu'il est le principal autheur de ceste defence. Le diable sçait assez bien combien ces petites douceurs nous ont desia

ſerui, pour luy tirer des mains tant d'ames qu'il tenoit captiues. Il à fait tous ſes efforts cét hyuer pour nous fermer la bouche, & nous empeſcher de preſcher à ces peuples barbares les grandeurs & les infinies miſericordies du maiſtre que nous ſeruons : mais ſes deſſeins n'aians pas reüſſi (car Dieu nous a fait la grace de baptiſer deux cens trente à quarante perſonnes) il a depuis peu ſuſcité contre nous de nouuelles tempeſtes. On dit encor preſque autant que iamais que nous sõmes la cauſe de la maladie; ces bruits ſont en partie fondez ſur ce qu'elle eſt en ceſte ſaiſon beaucoup plus mortelle qu'elle n'eſtoit pendant les froidures de l'hyuer, & par conſequent la plus part de ceux que nous baptiſons meurent. Auec cela tout fraiſchement vn certain capitaine *Algonquin* a fait entendre à nos Hurons, qu'ils ſe trompoient de penſer que les diables les fiſſent mourir, qu'ils ne deuoient s'en prendre qu'aux François, & qu'il auoit veu comme vne femme Françoiſe qui empeſtoit de ſon ſouffle & de ſon haleine tout le pays ; nos Sauuages s'imaginent que c'eſt la ſœur de feu Eſtienne Bruſlé qui ſe venge de la mort de ſon frere. Ce Sorcier adiouſte que nous nous meſlons auſſi nous meſme d'enforce-

ler, que nous nous seruions à ce dessein des images de nos saincts, qu'en les montrant il en sort de certaines influences empestees qui se coulent iusques dans la poictrine de ceux qui les regardent, & ainsi qu'il ne faut pas s'estonner s'ils se trouuent par apres accueillis du mal; Les principaux & les chefs du pays nous font assez paroistre qu'ils ne sont pas dans cette creance, mais neantmoins qu'ils craignent que quelque estourdi ne face quelque mauuais coup qui leur donne sujet de rougir. Nous sommes entre les mains de Dieu ; & tous ces dangers ne nous font pas perdre vn moment de nostre joye, ce nous seroit vn trop grand honneur de perdre la vie en nous emploiant à sauuer quelque pauure ame; pour tous ces bruis & toutes ces menaces, nous sommes resolus dans la prudence & la discretion, de ne rien demordre de nos fonctions & exercices ordinaires. Si nous en faisions autrement, nous croirions faire tort à la grace que Dieu nous a faite, degenerer de nostre condition; & se seroit sans doute ignorer que les Apostres n'ont iamais planté la croix du fils de Dieu que parmi les persecutions, & en fin aux depends de leur vie.

Le 4. de ce mois i'ai receu vne lettre du P.

Pierre Pijart, qui eſt maintenant au bourg *d'Oſſoſané* où il a l'œil ſur ceux qui trauaillent à dreſſer noſtre cabane ; puiſque l'embarquement de nos Sauuages eſt encor differé pour quelques iours, ie me garderai bien de trencher en deux mots ce qui ne peut qu'aporter beaucoup de conſolation à V. R.

De la Reſidence de la Conception de noſtre Dame au bourg d'Oſſoſané.

CHAPITRE VI.

EN fin voicy nos deſirs accomplis, ie ne donnerai plus maintenant de ſimples eſperances à V. R. on trauaille à bon eſcient à nous dreſſer noſtre cabane à *Oſſoſané*, & nous attendons qu'elle nous enuoie, s'il lui plaiſt, des ouuriers pour y baſtir vne chapelle en l'honneur de L'immaculee Conception de noſtre Dame.

Le 17. de Mai le P. Super. fit ouuerture de noſtre reſolution au Capitaine, à deſſein de faire mettre la main à l'œuure au pluſtoſt. Le Capitaine fit aſſembler le Conſeil ; où la propoſition fut receuë auec beaucoup de contentement ; ils s'obligerent de nous faire vne Cabane d'enuiron douze braſſes, nous priant s'ils ne la faiſoient plus grande de conſiderer que la maladie auoit emporté vne partie des jeunes gens, & que le reſte eſtoient preſque tous allez en traitte, ou à la peſche, & nous donnant parole de nous la faire ſi longue & ſi ample que nous voudrions l'annee prochaine. Le Conſeil fini chacun priſt ſa hache, & s'en allerent tous en troupe diſpoſer la place.

Le 21. le P. Pierre Pijart partit pour mettre en beſongne les ouuriers auec deux de nos domeſtiques, là il eut de l'exercice en toutes façons, les malades lui ont donné dequoi exercer la charité, & ceux qui trauailloient à noſtre cabane vn beau ſujet de pratiquer la patience. Voici ce qu'il m'en eſcrit du quatrieſme de Iuin.

Ie me trouue ici dans vn tracas bien extraordinaire ; i'ai d'vn coſté à faire trauailler à noſtre cabane, & de l'autre des malades à

visiter : ceux-là ne sont qu'vne partie de ce qu'ils veulent, & aupres de ceux-ci ie rencontre plus de sorciers & d'*Arendioouané* que d'occasions de leur parler de Dieu, & des affaires de leur salut. Ie remercie mon Sauueur de la patience qu'il me donne, & de ce que parmi tant de sujets de distractions, il ne me laisse point sans consolation interieure ; autrement ce me seroit vn petit enfer de me voir en cét estat, & d'estre priué cõme ie suis de l'vsage des Sacremens. Ie me cõsole dans la pẽsee que i'ai que nous ne bastissons pas ici vne simple cabane, mais vne maison de nostre Dame, ou plustost plusieurs belles chappelles aux principales bourgades du païs, puis que c'est icy où nous esperons auec l'assistance du Ciel jetter les semences d'vne belle & plantureuse moisson des ames. Depuis que ie suis ici Dieu m'a fait la grace de baptiser trois malades, vn petit enfant, nostre hoste, & sa fille; pour ce qui est de ceux-ci s'ils ne gueriissent, ce ne sera pas pour auoir espargné les remedes du pays. Ce bõ homme a tousiours esté disposé pour danser, chanter & faire l'*Aontaerohy* pour les autres, en cette occasion ci on n'a pas manqué de lui rendre la pareille ; on nous a souuentesfois raconté des choses presque in-

croiables de ces festins qu'ils appellent d'*Aoutaerohj* ; Voici ce que i'en ai veu de mes yeux.

Le 24. de May on fit vn de ces festins pour sa santé & celle de sa fille ; ils danserent & heurlerent comme des demons vne grande partie de la nuict ; mais ce qui nous estonna le plus fut qu'vn certain nommé *Oscouta* prit de sa bouche vn gros charbon de feu tout rouge, & le porta iusques aux malades qui estoient assez loing de lui, faisant force grimaces & grondant comme vn ours à leurs oreilles : neantmoins la chose ne reüssit pas à son gré. Ce charbon n'estoit pas assez dur, & s'estoit rompu dedans sa bouche, ce qui empescha l'operation de ce remede : c'est pourquoi il fut ordonné qu'on recommenceroit le lendemain, & qu'on se seruiroit de cailloux ardants au lieu de charbons. Cependant i'estois en peine pour le malade qui alloit en empirant, & ie fus presque sur le point de lui faire ouuerture du Bapteſme : neantmoins aiant recommandé la chose à Dieu, ie pensai qu'il valloit mieux attendre qu'il fust au bout de toutes ses fantasies, esperant qu'apres auoir recognu par experience le peu de soulagement qui se tire en ces extremitez de ces remedes,

imaginaires, ie le trouuerois plus disposé à m'escouter & à ne mettre sa confiance qu'en Dieu : Doncques le lendemain on se dispose pour vn second festin d'*Aoutaerohj*, on apporte force cailloux, pour les faire rougir on fait vn feu à brusler la cabane. I'auois eu quelque pensee de m'aller retirer allieurs pour cette nuict que se deuoit faire ce sabat, toutesfois ie iugai à propos de m'i trouuer pour voir si en effet tout ce que i'en auois ouï dire estoit veritable. 24. personnes furent designees pour chanter & faire toutes les ceremonies : mais quel chant & quels tons de voix, pour moi ie croi que si les demons & les damnez chantoient dans l'enfer, ce seroit à peu pres de cette sorte, ie n'ouï iamais rien de plus lugubre & de plus effroiable. I'attendois touſiours ce qu'ils feroient de ces cailloux qu'ils faisoient chauffer & rougir auec tant de soin. Vous me croirez puisque ie parle d'vne chose que i'ai veu de mes yeux, ils escarterent les tisons, les tirerent du milieu du feu, & aiant les mains derriere le dos les prirent à belles dents, les porterent iusques aux malades, & demeurerent assez long temps sans laicher prise, soufflans sur eux & grondans a leurs oreilles; ie garde vn de ces cailloux expresse-

ment pour vous le monſtrer ; vous vous eſtonnerez comme vn homme peut auoir la bouche ſi bien fenduë, il eſt enuiron de la groſſeur d'vn œuf d'oie. Cependant i'ai veu vn ſauuage le mettre dans ſa bouche en telle façon qu'il y en auoit plus dedans que dehors, il le porta aſſez loing, & apres cela il eſtoit encor ſi chaud que l'ayant ietté contre terre il en ſortit des eſtincelles de feu. Ie m'oubliois de vous dire qu'apres ce premier feſtin d'*Aouaerohy* vn de nos François eut la curioſité de voir ſi en effet tout cela ſe faiſoit ſans que perſonne ſe bruſlaſt, il s'adreſſa à cét *Oſcouta* qui auoit empli ſa bouche de charbons allumez, il lui fit ouurir & la trouua ſi ſaine & entiere ſans aucune apparence de bruſlure : & non ſeulement ceux-ci ne ſe bruſloient point, mais les malades meſme. Ils ſe laiſſerent frotter par le corps de cendres toutes rouges ſans teſmoigner aucun ſentiment de douleur, & ſans que leur peau en paruſt tant ſoit peu intereſſee. Ce feſtin acheué ils ne ſe trouuerent pas au bout de leurs douleurs, au contraire il y auoit plus d'apparence de danger: auſſi fit on venir deux autres ſorciers, qui firent mille cingeries autour de ces pauures malades : mais tout cela n'eſt rien au pris de

ce que ie vous viens de dire, voici vne chose assez remarquable. Le 26. sur le soir on disposa vne suerie qui fut suiuie d'vn festin. Ie ne vis de ma vie chose pareille, il y entrerent 20. hommes & s'entasserent presque les vns sur les autres, le malade mesme s'i traina quoi qu'auec beaucoup de peine, & fut de la troupe, il chanta aussi assez long temps, & au milieu des ardeurs de cette suerie il demanda de l'eau pour se rafraischir, il en bût vne partie & ietta le reste sur son corps. Voilà vn excellent remede pour vn malade à l'extremité; aussi le lendemain ie le trouuai en bel estat. De fait ce fut vn bel estat pour lui, puisque Dieu lui fit pour lors la grace de concevoir l'importance des affaires de son salut, & à moy de me mettre en la bouche des paroles pour lui expliquer les principaux de nos mystere. Comme ie lui disois que le Bapteſme n'estoit pas vn remede pour la santé du corps, nous le sçauons bien me dit-il, lui, & vn des anciens qui se trouua lors que ie l'instruisois, nous le sçauons assés: c'est vn grand auantage pour nous que dans ce bourg ils sont pleinement informez de ce que nous pretendons par le Bapteſme. La fille suiuit bien tost l'exemple de son pere, qui l'exhorta lui mesme à demander le Bapteſme

teſme, à l'occaſion de la mort de leurs enfans qui auoient eſté baptiſez. Le pere mourut le iour de la Pentecoſte, pour ſa fille il ſemble qu'elle ſe porte vn peu mieux : i'auois bien de l'obligation à ce bon vieillard, de m'auoir amené en ce païs, & ie me reſioüis maintenant de ce qu'il a pleu à Dieu ſe ſeruir de moi pour le conduire dans le ciel. Ce Sauuage auoit des qualitez qui le rendoient tout à fait aimable : ie ne me fus iamais imaginé pouuoir trouuer en vn barbare tant de douceur & de debonnaireté, pendant mon voyage il me traittoit comme ſon propre fils.

Le meſme iour que ie receu la preſente le P. Superieur & le P. Chaſtellain retournerent *d'Oſſoſané*, où ils eſtoient allez le iour precedent pour conſoler par quelque preſent les parents de noſtre hoſte : le bien que nous auions receu d'eux pendant tout l'hiuer, demandoit de nous ce teſmoignage du reſſentimẽt que nous auiõs de leur affliction. Ils prirent auſſi ceſte occaſion pour s'aſſeurer des bruits qui couroient en ces quartiers, qu'à raiſon de la mort de ce Sauuage, on auoit tout a fait abandonné l'entrepriſe de noſtre, cabane pour n'y plus remettre la

main. Mais en y allant ils passerent par *Auenté* où ils trouuerent les esprits vn peu aigris & rebutez du Baptesme, à cause de la mort d'vn ieune enfant baptisé dans l'extrémité depuis deux iours: si qu'estãs entrez dãs vne cabane pour voir vne petite fille de cinq ans qui estoit en pareil danger, & qui auoit tesmoigné auparauant par ses larmes & ses pleurs l'auersion qu'elle auoit du Baptesme, à la premiere ouuerture qu'ils firent de ce Sacrement on les pria de n'en parler pas dauantage: neantmoins l'estat de cette petite malade leur fit iuger qu'il falloit passer par dessus le refus des parents qui estoient là en grand nombre. C'est pourquoi le P. Pierre Chastellain pria le P. Superieur de parler vn peu de la fieure & de la maladie, à fin qu'il eust occasion de faire le medecin, & taster le poulx à l'enfant, cependant il moüilla vn mouchoir le plus secrettement qu'il pût dans vn seau qui estoit là, & fit mine de s'en frotter le visage: puis s'approchant d'vne main il lui tasta le poulx, & de l'autre sous pretexte devoir si elle auoit la teste extraordinairement eschauffee, il la baptisa sans qu'aucun des assistans s'en aperceust, quoi qu'ils eussent tous les yeux ouuerts sur ce

qu'il alloit faire.

Eſtans arriuez à *Oſſoſané* ils apprirent que les bruits qui auoient couru eſtoient faux, & que la ſeule abſence du Capitaine eſtoit cauſe de l'interruption de l'ouurage ; les Peres eurent moien de ſçauoir de la bouche meſme du Capitaine ce qui en eſtoit, qui leur teſmoigna des ſentimens tout contraires, & meſme leur fit entendre que les chefs & les principaux des dernieres bourgades du pais, auec leſquels ils venoient de tenir Conſeil, lui auoient fait paroiſtre beaucoup de contentement de ce que nous nous approchions deux, veu qu'ils auroient d'oreſnauant plus de commodité de nous venir viſiter, adiouſtans qu'ils euſſent à nous donner toute ſorte de ſatisfaction, & nous baſtir vne belle cabane. Le P. Superieur fit ſes preſens aux parens de noſtre hoſte deffunt, les remerciments s'en firent ſur l'heure & par apres en plein feſtin.

Au retour ils eſtoient deſia au de-là du bourg d'*Angouteus* par lequel ils eſtoient paſſez, lors qu'ils rencontrerent vne femme qui s'en alloit en ſon champ, & qui entre autres diſcours leur parla d'vne ſienne petite fille qu'elle faiſoit fort malade, priant le

Pere de l'aller baptiſer, ce qui les obligea à retourner ſur leur pas. Comme ils eſtoient ſur le point de baptiſer cét enfant, la grand-mere voiant que la ieuneſſe entroit à la foule pour les voir ; & comment, leur dit elle, n'auez vous iamais veu des François, ne ſçauez vous pas que quand nos ſorciers viennent viſiter les malades ils ne veulent point qu'on les voie, & qu'on les interrompe, il n'en fallut pas dire dauantage. Sur ces entrefaites on vint aduertir le Pere qu'vne femme eſtoit extremement malade, de fait il l'a trouua en tel eſtat qu'il iugea à propos de l'inſtruier, elle eſtoit bien contente d'eſtre baptiſee, mais quand on lui dit qu'il eſtoit neceſſaire de faire vne ferme reſolution de changer de vie, & de ne plus pecher ; elle s'eſcria, eſt-il poſſible que ie ne peche plus ; il n'eſt pas poſſible, & en meſme temps ſe couurit le viſage de ſa robe, donnant à attendre que cela eſtant, elle n'auoit que faire d'eſtre baptiſee. Le Pere lui repreſenta qu'elle ne deuoit pas ſe rebuter pour cela, qu'il eſtoit bien vrai que nous eſtions tous ſujets au peché, auſſi qu'il ne lui demandoit pas abſolument

qu'elle ne pechaſt plus, ſeulement qu'elle priſt vne bonne reſolution de ne plus retourner à ſa vie paſſee. Au reſte que s'il arriuoit apres le bapteſme qu'elle pechaſt, qu'elle ne penſaſt pas pour cela que tout fuſt perdu ; qu'il lui enſeigneroit encor vn autre moien par le lequel les pechez s'effaçoient. Vne ſienne parente prit là deſſus la parole ; courage, lui dit-elle, puis que les pechez s'effacent, & ne perds point vne ſi belle occaſion d'eſtre baptiſee ; tu as maintenant la commodité des François, regarde qu'ils s'en vont & que peut eſtre nous ne les reuerrons de long temps. Elle la preſcha ſi bien qu'elle franchit ce pas, & promit de faire ſon poſſible pour ne plus pecher, & ainſi le Pere la baptiſa.

Le ſeptieſme ie receu vne ſeconde lettre du Pere Pierre Pijart, il m'eſcriuit en ces termes. Depuis ma derniere ie continuerai à vous mander l'eſtat de noſtre nouuelle Reſidence. Le cinquieſme de ce mois ie dis la premiere Meſſe en noſtre maiſon de la Conception de noſtre Dame, offrant ce tres ſainct Sacrifice par vne Meſſe votiue de la tres-ſaincte Trinité à ces

meſmes diuines perſonnes pour la diſpoſition des cœurs de ces pauures Sauuages, & pour l'heureux ſuccez des labeurs de ceux qui y ſeront emploiez. Le lẽdemain ie dis la Meſſe de l'Immaculee Conception, l'inuoquant comme patronne particuliere de cette nouuelle habitation : vous pouuez penſer auec qu'elle conſolation de mon ame, & ie fus tellement ſoulagé des petits trauaux & importunitez des Sauuages que i'auois enduré les iours precedents, que ie m'imaginois eſtre en vne autre vie. Ie me trouuai ſi plein de courage qu'il me ſembloit que le paſſé auoit eſté fort peu de choſe en comparaiſon de ce que ie ſouhaitois endurer, ie me les repreſentois deſia deuant les yeux, & quoique ie m'y ſois touſiours conſacré, neantmoins ie m'y voüe maintenant par vne affection plus particuliere de ſuiure celui qui a tant enduré pour nous.

Le quatrieſme de ce mois ie baptiſai vn petit enfant par vne particuliere prouidence de Dieu, le iour precedent i'auois eſté en la meſme cabane, & ne l'auois point veu, de fait il n'y eſtoit pas pour lors. Vn de nos François y eſtant allé par apres, pour y voir vn petit fan

qu'on vouloit vendre, le trouua couché sur le dos, abandonné de sa mere qui n'attendoit que l'heure qu'il expirast, il me vint querir promptement, ie le baptisai. Ie viens d'apprendre qu'il y a des malades à *Angoutenc*, cependant ie ne sçaurois quitter ce bourg, i'ai baptisé ce matin vne femme à l'extremité, ie l'auois instruire dés hier au soir : Dieu lui face misericorde, qu'il soit à iamais beni. Maintenant que i'escris la presente il ne reste que dix escorces pour acheuer la cabane, on les est allé querir, le soir s'en sera fait. Priez Dieu qu'il m'attire tout à soy, & estant parfaictement conuerti à lui, croiez que vous n'aurez iamais trouué personne qui soit dauantage vostre tout en Iesus. De la Residence de la Conception de Nostre Dame ce septiesme de Iuin.

L'HEVREVSE CONVERSION du Tsiouendaentaha premier Sauuage adulte baptisé en estat de santé dans le Pays des Hurons.

CHAPITRE VII.

EN mesme temps que le Diable semble auoir le dessus, que le sainct Bapteſme est d'écrié en deux ou trois bourgades d'ici autour à raiſon de la mort de quelques baptiſez, que les Sorciers, (dont les paroles ſont receuës pour des oracles) defendent aux malades l'vſage de quelques douceurs qui nous donnoient entree aupres d'eux; que quelques anciens qui font eſtat d'eſtre de nos amis taſchent de nous perſuader de nous en retourner en France, & qu'on crie de tous coſtez que c'eſt trop endurer de nous, &

qu'il faut nous fendre la teſte. Vn Sauuage aagé d'enuiron cinquante ans, homme d'eſprit, des plus iudicieux & des plus conſiderables du païs, apres y auoir penſé meurement depuis trois ans qu'il a aſſiſté à l'explication de la doctrine Chreſtienne, & aiant eſté inſtruit fort particulierement: depuis quelques mois a demandé inſtamment le bapteſme, & le iour de la tres ſaincte Trinité a eſté baptiſé publiquement & auec les ceremonies de L'Egliſe en preſence des principaux de cette bourgade, dont les vns ont regardé cette action auec eſtonnement, & les autres auec vn deſir de l'imiter.

La France à eu l'honneur & la gloire d'ouurir la porte de L'Egliſe au premier de ces peuples barbares, & s'attendoit qu'il deuſt eſtre vn des Apoſtres du pays. Mais Dieu ayant permis par les ſecrets reſſors de ſa diuine prouidence qu'il ſoit tombé entre les mains des ennemis, où il eſt mort ou captif: il a plû à cette infinie bonté nous en rendre auiourd'huy vn autre, ce qui nous donne ſuiet deſperer qu'il ſera ſuiui de pluſieurs. Il eſt vray que ce ieune homme auoit des qualitez qui le rendoient recommanda-

ble, comme il estoit d'vn naturel fort docile, auoit l'esprit assez bon, & vne suffisante cognoissance de nostre langue, il pouuoit sans doute rendre de bons seruices à Dieu, & nous aider grandement en la predication du S. Euangile ; mais ie trouue en cettui-ci quelque chose dauantage, au moins de plus ferme & de plus solide ; Ce fut vne chose pleine de consolation de voir vn Sauuage tiré de son pays en la fleur de sa ieunesse, baptisé & reuestu de la robe d'innocence en vne ville & vne assemblee des plus celebres de toute la France : toutesfois i'estime que plusieurs seront en quelque façon plus consolez d'entendre qu'vn homme fait, de bonne famille, qui est en la reputation d'vn hõme d'esprit & de iugement, en vn pays barbare parmi ses parens encor infideles, en vn temps auquel le Baptesme est mesprisé, & les Predicateurs de l'Euangile regardés comme sorciers & empoisonneurs, ait produit auiourd'huy vne ferme resolution de viure en Chrestien le reste de sa vie, & renoncé publiquement & pour iamais à toutes ses superstitions. Il y auoit desia long temps qu'il nous auoit tesmoigné quelque desir d'en venir à ce poinct, neantmoins le

peu d'effets que nous voions de ſes belles paroles, & la cognoiſſance que nous auons que cette nation eſt peut eſtre vne des plus diſſimulees qui ſoit ſur la terre, faiſoit que nous ne nous preſſionspas bien fort de l'engager dans le Bapteſme. Il nous auoit fait quelques traicts qui nous faiſoient entrer en deffiance & craindre qu'il n'y euſt bien du propre intereſt en ſon fait ; entre autres l'an paſſé, ie ne ſçai ſi nous l'auons mandé à voſtre R. mais l'action eſt aſſez gentille. Apres auoir aſſiſté à quelques Catechiſmes, où le P. Superieur auoit parlé amplement contre leurs Superſtitions, & où lui meſme auoit applaudi à tout ce qui s'eſtoit dit: il tõba malade, quoi qu'aſſez legerement, deux ou trois iours conſecutifs on ioüa au plàt dans ſa cabane, comme il eſt croiable, de l'ordonnance du medecin, ou en ſuite de quelque ſonge, ce jeu eſt vn des excellents remedes qu'ils aient ; au bout de ſept ou huict iours qu'il euſt tout à fait recouuré ſa ſanté, il ſembloit qu'il euſt quelque honte de ſe monſtrer. Neãtmoins aiant rencontré le P. Superieur, il lui dit qu'il auoit quelque choſe à lui communiquer, & qu'il trouuaſt bon qu'il vint paſſer la nuict chez nous. Il ne

fut pas si tost entré qu'il nous dit qu'il auoit peché ; nous voila bien aise de le voir au moins dans quelque recognoissance de sa faute, nous pensions desia qu'il s'allast accuser d'auoir contreuenu à ce que le Pere leur auoit enseigné : mais quant il vint à s'expliquer, il se trouua que ce peché estoit qu'on lui auoit desrobé son bonnet ; il est fort probable que le motif de cette confession estoit l'esperance qu'il auoit que pour penitence on luy en rendroit vn autre. Le Pere prist la parole & lui dit, que le larron auoit peché & non pas lui, & que pour lui s'il auoit peché c'estoit en ce qu'il auoit fait iouër au plat pour sa santé ; à cela il ne manqua point de repartie, tesmoignant que ce qu'il en auoit faict n'auoit pas esté qu'il creust que cela lui deust rendre la santé, mais simplement pour se diuertir.

Cette annee il a tesmoigné plus de sincerité en ses paroles, & Dieu lui a sans doute touché le cœur. Cét hyuer que nos Sauuages s'assemblerent en nostre cabane, pour faire quelque priere publique à l'occasion de la maladie, ce fut lui qui fit paroistre le plus de foi & de confiance en Dieu ; aussi

eſt il encor lui & toute ſa famille à reſſentir des effects de cette contagion qui n'a quaſi eſpargné perſonne.

Le mercredy des Cendres il vint trouuer le P. Sup. & lui demanda inſtamment le Bapteſme, le Pere lui reſpondit qu'il eſtoit bien aiſe de le voir dans cette bonne volonté, mais neantmoins que la choſe eſtoit de telle importance qu'elle meritoit bien qu'il y penſaſt encor ſerieuſement quelques mois, pendant leſquels il prendoit vn ſoin plus particulier qu'auparauant de l'inſtruire de tout ce qui eſt de nos ſaincts myſteres. Vne grande partie du Careſme il venoit nous voir tous les iours de grand matin, & le Pere l'inſtruiſoit & lui racontoit les Euangiles de chaque iour, il y prenoit vn grand plaiſir; & ces cognoiſſances lui firent dés lors conceuoir vn grand eſtime de noſtre Seigneur. Vn iour que le Pere lui demandoit s'il croioit fermement tout ce qu'il lui auoit enſeigné; oüi dea, diſt-il, ie le crois, il m'eſt reſté ſeulement quelque petit doute ſur la propoſition que tu me fis vn iour que le Ciel tournoit autour de la terre, veu

que i'ay remarqué que l'Eſtoille *Theandihar* ne change point de place ; (il parloit de celle que nous appellons Polaire) le Pere le contenta lui monſtrant que la ſtabilité apparente de cette eſtoille n'eſtoit pas contraire aux mouuements des Cieux.

Or de tous nos myſteres celui qui lui a touſiours le plus agreé & qui a fait le plus d'impreſſion ſur ſon eſprit, ç'a eſté le myſtere de la glorieuſe Reſurrection de noſtre Seigneur, car diſoit-il ſouuent, & quelquefois meſme aux Sauuages ; ie ne trouue point de marques plus infallibles de la diuinité de celui qu'on nous preche que ſa reſurrection, comment euſt-il pû reſuſciter s'il n'euſt eſté Dieu. Mais ce qui nous agree le plus en ce Sauuage c'eſt la liberté qu'il prend de parler ouuertement de nos ſainćts myſteres deuant les autres, & de la reſolution qu'il a priſe de viure d'oreſnauant en Chreſtien. Au commencement du Printemps la maladie eſtant tout à fait ceſſee en noſtre bourgade, le P. Sup. aſſembla les principaux de ceux qui eſtoient eſchappez, pour leur declarer qu'il

n'eſtoient point obligez, ſelon la promeſſe qu'ils en auoient faite à Dieu de lui baſtir vne petite chapelle, puiſque s'eſtants adreſſez aux ſorciers & meſme aux demons, & aians mis toute leur confiance en leurs ſuperſtitions ordinaires, Dieu les auoit iugez indignes de reſſentir les effects de ſa miſericorde. Et comme il les exhortoit à recognoiſtre Dieu pour leur maiſtre, à n'auoir recours qu'à lui, & ſe plaignoit de ce qu'il y en auoit ſi peu qui creuſſent ce que nous enſeignions, pour moi dit *Tſiouendaentaha*, ie croi tout ce que vous croiez vous autres, & me trouue volontiers en voſtre cabane quand vous priez Dieu. Au reſte *Echon* tu ne dois pas t'eſtonner, ſi quelques vns ne croient point, & ſe mocquent meſme de ce que tu enſeigne; tu ſçais bien que tous les hommes n'ont pas creu au fils de Dieu pendant qu'il viuoit ſur terre, que pluſieurs ont meſpriſé ſa doctrine, l'ont perſecuté & mis à mort. Sur ces entrefaites vn certain nommé, *Ihongoüaha* s'eſtant leué de ſa place pour ſortir, & bien dit-il *Echon*, ne t'auois ie pas bien dit que *Ihongoüana* ne croioit point, & ne prenoit point plaiſir à tes diſcours, ſi toſt que

tu as ouuert la bouche pour parler de Dieu, s'eſt leué. Puis s'adreſſant à lui meſme, *Ihongoüaha* parle, & dis franchement ton ſentiment, ſi tu n'agree pas ces diſcours ne t'y trouue point. Le P. Garnier le rencontra en ſon voiage de la nation du Petun, & ayant pris le temps pour dire ſon chapelet auec lui, le lendemain il le vint prier de le lui faire dire, & le Pere l'aiant entretenu de quelques bons diſcours, nommément ſur la Paſſion de noſtre Seigneur aux Pelerins d'Emaus; il en fit le recit lui meſme par apres à d'autres Sauuages. Parmi toutes ces belles diſpoſitions nous nous eſtonnions vn peu de ce qu'il ne preſſoit pas ſon bapteſme auec plus d'inſtance; neantmoins la conſtance qu'il apportoit à nous venir voir tous les iours pour eſtre inſtruit, nous donnoit occaſion de croire qu'il procedoit en ce point auec beaucoup de ſimplicité. De fait le P. Super. lui aiant demandé ce qu'il en penſoit, & s'il ne ſeroit pas bien content d'eſtre baptiſé, oüi dea, dit-il, mon nepueu, mais attends encor vn peu ie te prie; ſa raiſon eſtoit, qu'il n'en ſçauoit pas encor aſſez. Comme le pere lui racontoit ſouuent quelques hiſtoires tant du vieil que du nouueau

Teſta-

teſtament, il s'imaginoit qu'il falloit tout ſçauoir auant que d'eſtre baptiſé, & ſe plaignoit ſouuẽt de ſa memoire. Ie penſe, diſoit-il, auoir aſſez d'eſprit, & cependant ie ne ſçaurois bien retenir, & ſi ie n'en ſçay d'auãtage comment pourray-ie m'entretenir tout ſeul cõme vous faites vous autres, il ſe trouuoit d'ordinaire chez nous lors que nous faiſions nos oraiſons. Mais enfin le P. luy ayant fait entendre, que c'eſtoit aſſez de bien ſçauoir les articles de noſtre croyance, & que le principal eſtoit d'auoir vne ferme reſolution de garder les commandemens de Dieu, il priſt pour terme de ſon bapteſme le iour de la tres-ſainte Trinité, 15. iours auparauant le Pere l'inſtruiſit ſur les principaux myſteres de noſtre foy, & les ceremonies & obligations du bapteſme: pendant ce temps là le P. Garnier à taſché de luy apprendre le *Pater & l'Aue*, & quelques petites prieres. Ie dis taſché: car il n'en à peu encor venir à bout; ce n'a pas eſté faute de diligence de part & d'autre. C'eſtoit vn plaiſir de luy voir quelque fois eſtudier ſa leçon, il vous repetoit trois ou quatre fois vne meſme choſe, tenant ſa teſte à deux mains, & ſe bouchant les yeux. Au reſte il eſtoit touſiours diſpoſé à prier Dieu, ſouuent il preuenoit le Pere, & le venoit chercher pour cét effect, quelque-

fois il faiſoit ſes prieres à deux genoux deuant le ſaint Sacrement, quelque fois dans les champs, & (ce qui nous à pleu d'auantage) en preſence des Sauuages; demandans luy meſme de ſon propre mouuement à prier Dieu. Vn iour le Pere Garnier luy monſtrant vn Crucifix, il le prit entre ſes mains, & ſe mit à preſcher en preſence de ceux de ſa cabane, ſur le myſtere de noſtre redemption, & en vn autre occaſion que le Pere luy fit voir vne image de noſtre Seigneur fort bien faite, il commença à l'apoſtropher en ces termes, ha! dõne nous ta benedictiõ, garde nous, aye pitié de nous, tu es le maiſtre de nos vies, tu nous as racheté. Ie luy ay veu faire tout le méme de ſon propre mouuemẽt en vne ſemblable rencontre. Tout cela nous contentoit grandement, neantmoins nous ne pouuions nous laſſer de le ſonder ſur la diſpoſition de ſa volonté, pour renoncer à toutes ſes ſuperſtitions & viure Chreſtiennement le reſte de ſa vie; enquoy il nous à touſiours monſtré beaucoup de courage, diſant que pour ce qui eſtoit des ſuperſtitions il n'auoit point de regret de les quitter, puiſque ce n'eſtoit que peché, & que pour ce qui eſtoit des femmes, ſon temps eſtoit paſſé, que ce ne ſeroit pas ce qui luy donneroit de la peine, & le P. Superieur luy aiant expliqué à cette occaſion, comme

nous pouuons offencer Dieu par penſée. Pour moy, dit-il, ie ne ſçay ce que c'eſt que d'auoir de mauuaiſes penſées, nos penſées ordinaires ſont ; voylà ou ie feray, & maintenant que nous ſommes pour aller en traitte, ie penſe quelquefois que l'on me feroit bien plaiſir quand ie deſcendray à Kebec de me donner vne belle & grande chaudiere pour vne robe que i'ay. Dieu luy fera la grace quelque iour, s'il luy plaiſt, de voir plus clair dans ſon interieur. Le terme de ſon bapteſme s'approchant, nous ſouhaittiõs pour ſon plus grand bien, & pour ſa conſolation & la noſtre, qu'il fiſt publiquement ouuerture de ſon deſſein, afin que par apres il euſt plus de liberté de changer de vie, & faire comme nous : il s'y accorda tres volontiers, & ſe propoſa de faire vn feſtin, pour aſſembler plus commodément tous ceux de noſtre bourgade, nous y aſſiſtaſmes, le Pere Superieur & moy auec vn de nos d'omeſtiques: là il ne fit point la petite bouche, & declara nettement la reſolution qu'il auoit priſe, la pluſpart ſe conioüirent auec luy, mais pas vn ne parla encor pour ſoy ; pendant le feſtin il entretint la cõpagnie ſur nos ſaints myſteres, il leur expliqua celuy de l'Annonciation de noſtre Dame, quelques miracles de N.S. ſa mort & Paſſion. En fin le P. Super. inuita la

compagnie à ſon bapteſme pour le lendemain matin iour de la tres-ſaincte Trinité, cette iournée nous a eſté peut-eſtre vne des plus belles que nous ayons iamais eu en ce païs. Du grand matin le P. Superieur baptiſa vn vieillard fort malade, qui mourut deux ou trois iours apres: de là nous allaſmes pour voir noſtre catecumene, mais il eſtoit chez nous; Le Pere l'inſtruiſit encor auant la ceremonie, nommément ſur la communion. Noſtre Chapelle eſtoit extraordinairement bien ornée, elle occupoit la moitié de noſtre cabane, auſſi n'y fiſmes nous point de feu ce iour là: nous auions dreſſé vn portique entortillé de feüillage, meſlé d'oripeau, en vn mot nous auions eſtallé tout, ce que voſtre R. nous a enuoié de beau, iamais on n'auoit rien veu de ſi magnifique en ce pays. Toutefois la piece la plus rare eſtoit noſtre proſelite, auſſi toute l'aſſiſtance auoit les yeux arreſtez ſur luy: on auoit bien veu baptiſer quantité de petits enfans en noſtre cabane, mais qu'vn homme de ſon aage, & en eſtat de ſanté ſe preſentaſt pour receuoir le bapteſme, c'eſt ce qui ne s'eſtoit point encor veu. Au commencement de la ceremonie il parut vn peu honteux, & tremploit de tout le corps; & comme le P. Superieur l'interrogeoit il ſe perdit, & luy diſt tout bas *Echon* ie

n'entends rien à reſpondre ; neantmoins quand il n'eſtoit queſtion que d'vn oüy ou d'vn non, il parloit ſi haut & ſi diſtinctemẽt, qu'il vous oſtoit tout ſujet de douter de la ſincerité de ſon cœur, & meſme cette pudeur qui paroiſſoit ſur ſon front, nous faiſoit voir comme à decouuert, la droiture de ſes intentions en vne affaire de telle importance. Cependant il y euſt vn vieillard nommé *Tendoutſahoriné*, qui ne ſe peut tenir de parler, & de dire tout haut, que cela eſtoit bien mieux d'eſtre ainſi baptiſé, qu'en eſtat de maladie, qui nous oſte ſouuent le iugement & l'eſprit ; & exhorta toute l'aſſemblée à imiter, *Tſiouendaentaha*, & ſe faire baptiſer comme luy au pluſtoſt. Du reſte nous euſmes aſſez de ſilence : vn peu d'apareil extra-ordinaire y faiſoit beaucoup. Simon Baron fut ſon parrain, & le nomma Pierre. Nous eſperõs qu'il ſera comme la pierre fondamẽtale du Chriſtianiſme en ce pays, que Dieu ſe ſeruira de luy pour la conuerſion de pluſieurs, & que ce S. Apoſtre, dont il porte le nom, prendra ces peuples en ſa protection, & leur ouurira la porte du ciel. Apres ſon Bapteſme le P. Superieur diſt la Meſſe, qu'il entendit auec aſſez de deuotion pour vn Sàuuage, de temps en temps ie luy diſois quelque petit mot, tantoſt ie luy faiſois faire vn acte de foy, tantoſt

demander à Dieu pardon de ſes pechez, tantoſt ie luy diſois qu'il s'entretint interieurement ſur les grandes obligations que nous auions à noſtre Seigneur, à la fin de la Meſſe il communia auec beaucoup de modeſtie, & le P. Superieur luy aida par apres à faire ſon action de graces, vne heure ou deux apres nous fiſmes vn feſtin à tous ceux de noſtre bourgade pour nous conioüir par enſemble de la grace que Dieu venoit de faire à noſtre Chreſtien, on ſçait aſſez que tous les feſtins ordinaires conſiſtent en deux ou trois poiſſons boucanez, & cuits dans le blé du païs; il ſe tint pluſieurs bons diſcours touchant le bapteſme & nos ſaints myſteres, nous laiſſaſmes noſtre Chapelle en meſme eſtat tout le long du iour: ce qui donna aux Sauuages dequoy admirer, & à nous vn beau ſujet de les inſtruire: vn vieillard regardant noſtre Crucifix me demanda qui eſtoit celuy qui y eſtoit attaché; & luy ayant expliqué, il ſe mit à parler à noſtre Seigneur en ces termes *Etſagon ihouaten etſagon taouacaratat*, courage, mon neueu, courage, garde nous: c'eſt ainſi que les vieillards appellent les ieunes gens; ie luy fis entendre qu'il eſtoit noſtre pere à tous, & que c'eſtoit de luy que nous tenõs l'eſtre & la vie; ſa ſimplicité le rendoit excuſable. Nos images & nos tableaux ſont grandement deſirez en quelques endroits, ſur tout à

Auenté. Il arriua iuſtement qu'vne femme de cette bourgade nous vint viſiter ce iour là: elle fut merueilleuſement ſurpriſe à l'entrée de noſtre cabane; elle s'arreſta quelques temps, n'oſant s'auancer & paſſer outre, ce fut vn plaiſir de la voir dans ce combat: car d'vn coſté elle ſe ſentoit puiſſamment attirée par la nouueauté de cét obiet, d'vn autre coſté la crainte qu'elle auoit qu'aprochant de plus pres nos tableaux, elle ne fut incontinent ſaiſie du mal, la faiſoit reculer en arriere. Neantmoins apres auoir bien diſputé, la curioſité l'emporta ça (dit elle) il n'y a remede, *Iariſcon*, il faut que ie m'hazarde, il faut que ie voye, quand il m'en d'euroit couſter la vie. Cette action en toucha pluſieurs, & i'eſpere (moyennant la continuation des ſeruantes prieres de tant de ſainctes ames, qui s'emploient ſi conſtāmēt aupres de Dieu, pour le bien de ces peuples) que nous luy en manderons l'année prochaine de bōs effets. Cét exemple donna bien à ſonger à *Enditſaconc* Capitaine *d'Onnētiſati*, c'eſt vn fort bon eſprit & curieux à merueille d'entendre nos façons de faire de France; à l'occaſion d'vne image du iugement que nous auions expoſée, il s'enquit fort particulierement du P. Superieur, qui eſtoient ceux qui alloiēt aux enfers, & de ce qu'il falloit faire pour aller au ciel, le Pere l'inſtruiſit amplement.

Deux iours apres vne autre famille de nostre bourgade s'en vint nous demãder le baptesme, auec beaucoup d'instance; le P. Superieur est maintenant apres à les instruire. C'est vn grand aduantage que quelqu'vn ait commencé; & encore vne personne de consideration comme est Pierre *Tsiouendaentaha*; il ne manque point de venir prier Dieu tous les iours, & d'entendre la Messe les Festes & les Dimanches, nous esperons que toute la famille suiura bien tost son exemple. Dieu soit infiniment benit : c'est vne grande consolation pour nous, d'auoir vn tel Chrestien que celuy-là, qui face profession publique de nostre saincte foy, en vn temps auquel ses mysteres les plus adorables, sont tenus pour suspects, & ceux qui les preschent, regardez plus que iamais, comme autant d'empoisonneurs & de sorciers.

Ce n'est pas seulement dans ce païs que nous sommes en cette reputation, ces faux bruits ont couru iusques aux nations estrangeres, qui nous prennent comme les maistres, & les arbitres de la vie & de la mort. Il n'y à pas long temps qu'vne nation Algonquine que nous nommons des Cheueux releuez, nous enuoia vne ambassade expres, auec des presens pour nous supplier de les espargner dans ce commun desastre, & d'auoir es-

gard à l'affection qu'ils nous portoient. Nous leur fismes entendre que nous ne pouuions receuoir ces offrandes, que ce n'estoit pas à nous qu'ils se deuoient adresser, & qu'il n'y auoit qu'vn souuerain Seigneur de la vie & de la mort, & que c'estoit à luy à qui ils deuoient auoir recours; que c'estoit l'vnique remede dont nous nous estions serui dans nos maladies, & dont nous nous estions tres-bien trouuez. Ils s'en retournerent bien satisfaits, auec resolution de suiure nostre conseil. Neantmoins la prouidence de Dieu à permis qu'ils ayent esté depuis affligez comme les autres, si qu'en leur bourg ils comptẽt iusques à soixante & dix morts, ce qui leur donne bien à penser; toutes-fois apres auoir recherché tout ce qu'ils s'imaginoient pouuoir estre la cause de ce mal'heur, ils s'arresterent enfin à vne chose, que la seule lumiere, que l'autheur de la nature à imprimé sur le front de tous les hommes, leur pouuoit découurir. Quelques-vns se souuindrent qu'ils auoiẽt autre fois desrobé vn collier de 240. grains de pourcelleine à feu Estienne Brusle, ils se defererẽt eux-mesmes aux anciens, qui à ces nouuelles s'assemblerent incontinent, & apres auoir tout bien consideré, iugerent qu'ils auoient trouué la source de leur maladie, & ainsi que l'vnique moyen d'y re-

medier eſtoit d'en faire au pluſtoſt la reſtitution; & afin que la choſe reüſſit mieux, ils ſe reſolurent de venir en perſonne trouuer les Frãçois, & ſatisfaire au tort qu'on leur auoit fait. La reſolution ne fuſt pas ſi toſt priſe qu'ils ſe mirent en chemin. Ie laiſſe à penſer à voſtre R. ſi nous fuſmes eſtonnez du ſuiet de cette ſeconde ambaſſade, que ces vieillards declarerent, auec des termes dignes de compaſſion; ils eſtallerent ſur vne natte les deux mille quatre cens grains de porcellenne, qu'ils auoient amaſſé par vne contribution qu'auoient faite ceux qui reſtoient dans leur bourg; ils nous coniurerent tres-inſtamment, & à diuerſes repriſes, de receuoir ce collier en ſatisfaction du larcin fait à vn François, d'auoir pitié d'eux, & de conſeruer ce peu que la maladie auoit iuſques à preſent eſpargné. Le P. Superieur reſpondit que c'eſtoit tres-bien aduiſé à eux, de vouloir faire cette reſtitution, que c'eſtoit vne action de iuſtice, & tres-raiſonnable de ne point retenir le bien d'autrui; neantmoins que nous ne pouuions pas accepter ce collier, puis qu'il ne nous auoit pas eſté deſrobé, & que celuy à qui il auoit eſté pris eſtoit mort, & n'y auoit perſonne dans le pays qui le peuſt receuoir en ſon nom. D'auantage

que c'eſtoit vne choſe trop dangereuſe pour nous, nommement en ce temps ; de receuoir des preſens de nations eſtrangeres; que ceux de ce païs, qui auroient bien toſt le vent de cette affaire, ne prendroient pas cecy pour vne ſimple reſtitution: mais pluſtoſt pour quelque ſecrette intelligence à leur deſauantage ; enfin qu'ils deuoient ſe contenter de s'eſtre mis en deuoir de rendre ce qu'ils iugeoient ne leur appartenir pas, qu'ils ſatisfaiſoient en cela ſuffiſamment à leur obligation,& que l'acceptation que nous en ferions, ſeroit tout à fait inutile pour eux, & nous pourroit eſtre extremement dommageable, s'ils venoient à guerir deſormais ; que ſi au contraire le mal continuoit, ils ne manqueroient pas de nous eſtimer des trompeurs, comme n'aians pas reſpondu à leur attente. Ils ſe contenterent de ces raiſons, & s'en retournerent auec leur porcellenne, & meſme auec quelque petit preſent. Mais ce n'eſt iamais fait, ceux-cy ne ſont pas ſi toſt partis qu'en voici d'autres qui nous donnent ſuiet de chercher de nouueaux expediens pour ſatisfaire à leur imagination. Le iour du bapteſme de Pierre *Tſiouendaentaha* nous auions expoſé vne fort belle image du iugement,

où les damnez sont depeints, les vns auec des couleuures & des dragons, qui leur deschirẽt les entrailles, & la plusspart auec quelque espece d'instrumens de leurs supplices. Plusieurs tirerent quelque profit de cette veuë, neantmoins quelques vns se sont persuadez que cette multitude d'hommes desesperez, & entassez les vns sur les autres, estoit tous ceux que nous auions fait mourir cét Hyuer; que ces flammes representoient les ardeurs de cette fieure pestilentielle, & ces dragons & ces serpens, les bestes venimeuses, dont nous nous estions seruis pour les empoisonner. Cela fut dit en plein festin à *Ouenrio* au rapport du Capitaine *Enditsacon*. Vn autre depuis nous demanda si en effect il estoit vrai que nous nourrissions chez nous la maladie comme vn animal domestique, disant que c'estoit vne opinion assez commune dans le païs. Et tout fraischement que ie retournois *d'Ossossané*, vne femme qui venoit de son champ, prit vne sauterelle & me l'apporta, me priant instamment de luy enseigner quelque inuention pour faire mourir ces bestioles, qui mangent les bleds, adiouſtant qu'on luy auoit dit, que nous estions passez maistres en ce mestier.

Le 9. nostre cabane *d'Ossossané* estant tout à fait acheuée, quarante à cinquante Sauua-

ges, tant hommes que femmes, vindrent icy a *Ihonatiria* querir vne partie de noſtre bled, & quelques petits meubles, les Capitaines eſtoient de la troupe. Ce ſont des ſeruices qu'ils vous rendent gratuitement en ces occaſions.

Le 16. tomba malade de la contagion, vne ieune fille, des parentes & de la cabane de noſtre nouueau Chreſtien. La ſage prouidence de Dieu a des deſſeins que nous ne voions pas; tout l'Hyuer ils n'auoient eſté occupez qu'a conſoler les autres, & maintenant les voila ſeuls de noſtre bourgade dans l'affliction. C'eſt vne ſecouſſe vn peu biẽ forte pour vne nouuelle plante, & pour nous vn ſuiet d'adorer auec ſoubmiſſiõ les ſecrets iugemens de Dieu; la voila maintenãt dans le cinquiéme iour de ſa fiebure, auec des ſignes aſſez manifeſtes de danger; auſſi l'auõs nous deſia diſpoſée au S. Bapteſme, pour lequel elle & ſes parens nous ont donné leur conſentement, auec des teſmoignages d'vne grande foy & reſignation à la volõté de Dieu. Ce nous eſt encor vne conſolation de ne rien voir dans la cabane iuſques à preſent, de contraire aux premieres promeſſes & reſolutiõs du bapteſme. Pour luy il continuë cõſtamment depuis ſon bapteſme, dans les deuoirs de Chreſtien; il a changé de maiſtre, le Pere

Garnier eſt à *Oſſoſſané*; maintenant le P. Chaſtellain prend le ſoin de le faire prier Dieu ſoir & matin. Il ne manque pas deſia de perſonnes qui le perſecutent, il ſe comporte neantmoins courageuſemẽt, Dieu luy donne le don de perſeuerance, & continuë à toute ſa famille l'inclination qu'elle a à receuoir la foy. Dieu ſoit benit, nous venons tout maintenant de nous ſeruir de la bonne diſpoſition que nous auions trouué dans cette cabane. Le P. Chaſtelain vient de baptiſer cette pauure malade, nous auons encor exhorté ſes parens à ſe conformer au bon plaiſir de Dieu. Cette fille fait le 50. par deſſus les deux cens que nous auons baptiſez cette année en ce païs. Vne partie reſte encor en vie, & bien nous en prend qu'ils ne ſont pas tous dãs le ciel, il y auroit à craindre qu'ils ne fermaſſent la porte à beaucoup d'autres; quelques vns n'ont deſia que trop d'auerſion du S. Bapteſme. Neantmoins ce nous eſt vne conſolation bien ſenſible, d'auoir veu mourir en cette barbarie vn ſi grand nombre de Sauuages, auec de grãdes marques de predeſtination. Et quand nous n'aurions que l'aſſeurance du bon-heur eternel de trente à 40. petits enfans, qui ont eſté emportez par cette maladie contagieuſe, apres auoir receu le bapteſme, nous eſtimeriõs auoir deſia receu

la recompense de mille fois plus de trauaux que nous n'en pouuons souffrir à la recherche de tant de pauures brebis esgarées, & à la conqueste de ce nouueau monde. C'est vne partie de l'heritage de Iesus-Christ qui luy est bien acquise. *Postula a me & dabo tibi gentes hæreditatem tuam* ; ce sont autant d'auocats pour nous, pour tout le païs, & pour tous ceux qui s'interessent pour le salut de ces peuples ; & vn motif bien puissant pour moienner la conuersion des parents, qui n'ont rien tant à cœur que de suiure leurs enfans apres la mort.

Maintenant ie puis finir la presente quand ie voudrai, puis que ie ne sçaurois laisser vostre R. dans vn suiet de consolation qui luy puisse agréer d'auantage, aussi bien l'embarquement presse ; il y a deux iours qu'vn de nos domestiques est parti ; ie m'en vai à nostre nouuelle Residence, pour prendre la place du P. Pijart, qui vient icy pour se preparer au voyage. Le P. Superieur l'enuoie à Kebec, pour pouuoir conferer de bouche auec vostre R. de tout ce qui regarde le bien de cette mission, le grand zele que nous sçauons qu'elle a pour le salut de ces pauures ames, nous feroit souhaitter la voir icy en personne ; au moins il nous rẽplit d'esperance

qu'elle nous enuoiera touſiours de braues ouuriers, & qu'elle nous aidera de ces bons conſeils, pour commencer heureuſement cette nouuelle Egliſe, apres l'eſtabliſſement de laquelle nous allons trauailler plus courageuſemẽt que iamais. Tant d'adultes eſchapez de la mort apres le bapteſme nous y obligent, la guerre que nous ont declaré ouuertement les puiſſances des tenebres, ne permettent pas que nous ſoions ſans auoir les armes au point, & tant de bons ſentimens que Dieu nous donne, & à mille & mille perſonnes qui ſont en France, nous accuſeroient d'infidelité ſi nous nous comportions laſchement parmi tant de ſi belles occaſiõs; & ſur tout les aſſeurances que nous auons ſur le ſecours des ſainctes prieres & ſaincts ſacrifices de voſtre R. auſquels nous nous confiõs tous, & moy particulierement qui ſuis:

Mon R. Pere,

De la Reſidence de S. Ioſeph à Thonatiria aux pays des Hurons, ce 21. Iuin, iour du bien heureux Gonzague 1637.

Voſtre tres humble & tres-obeïſſant ſeruiteur en N. S. Ieſus Chriſt.

FRANÇOIS IOSEPH LE MERCIER.

6772

HPK
PJSK
XII/1958